



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier-Février 1930

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Mardi 14. — AVRIL : Lundi 7.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Noël au collège. — Cercle d'études.
— Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Travaux de nos Anciens : *Saint-Thégonnec*, de M. Quiniou. — Nos morts : R. P. Abgrall, MM. Guillet, Fermont, Perhirin. — Accusé de réception.

III. — Petit Palmarès.

Places. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

16 NOVEMBRE. — *Conférence sur Molière par M. Pape, professeur de Première.*

Demain, une troupe de passage va interpréter sur notre théâtre le *Malade Imaginaire*. Cette représentation, M. le Supérieur a bien voulu l'autoriser : il faut des distractions dans notre vie d'internat facilement monotone, et notre formation littéraire ne peut qu'y gagner.

Afin que nos élèves en retirent cependant le maximum de profits, elle exigeait une certaine préparation. C'était la raison de la conférence très documentée de M. Pape sur le « Comique dans Molière ».

Molière, avant tout, voulait amuser. On peut reconnaître sans hésitation qu'il a réussi. Le tout Paris accourait à ses pièces ; la Cour et la ville s'y pressaient, la noblesse et la bourgeoisie, et le menu peuple.

Il présente tout ce qui peut plaire, et il en a pour tous les goûts.

Il connaît l'art de susciter les gros rires par ses mots drôles, ses coups de bâton, ses poursuites mouvementées, ses calembours, ses bouffonneries en tous genres.

Il sert également à souhait les délicats amateurs de la comédie de caractère qui savent sourire devant la peinture habilement conçue de la sottise et de la pédanterie, devant les scènes aux fines saillies, aux touches légères d'où se dégage le ridicule d'un personnage.

Pour illustrer le premier genre de Molière, deux élèves donnèrent ce passage du *Bourgeois Gentilhomme* où M. Jourdain apprend de son maître de philosophie à prononcer les voyelles et où il découvre que depuis plus de 40 ans il faisait de la prose.

Le second genre de Molière fut représenté par la scène du sonnet d'Oronte dans le *Misanthrope*.

Nos acteurs comprenaient bien leur rôle et firent preuve d'une aisance et d'un naturel qui méritent des félicitations.

La troupe de demain aura fort à faire, sinon pour les égaler, du moins pour les dépasser.

17 NOVEMBRE. — *Représentation du Malade Imaginaire.*

Nos élèves ont été dépassés. Je puis l'avouer sans crainte de froisser leur amour-propre. Pour être montés deux ou trois fois sur les planches ils n'ont jamais cru posséder toutes les perfections de l'art théâtral.

Le caractère d'Argan, cet égoïsme manifesté par les soins excessifs qu'il consacre à sa précieuse santé, fut habilement mis en relief.

Sa femme Béline se montra intrigante consommée pour l'exploiter et obtenir, par ses dorloteries, l'héritage convoité.

Et Toinette ? jamais bonne ne fut plus débordante de verve et d'entrain, plus pétillante d'esprit, plus insupportable, plus imperturbable dans son aplomb, plus affectueuse aussi et plus profondément dévouée aux réels intérêts de la famille qu'elle sert.

Et MM. Diafoirus, père et fils ? et M. Purgon ? Ah ! les médecins ! Parmi les spectateurs aussi il y en avait. Comment ceux-ci ont-ils pu considérer jusqu'au bout leur caricature si outrageusement poussée, supporter l'âpreté des attaques contre leur science et leurs prétentions ? Ils n'ont évidemment rien de commun avec leurs collègues du xvii^e siècle ; cette satisfaction leur reste donc de croire que Molière, écrivant aujourd'hui, les aurait sans doute davantage respectés.

Vous pouvez supposer que l'on a ri, que l'on a ri à se rendre malade, et pas seulement en imagination. On alla jusqu'à demander grâce.

Une soirée comme celle-ci vaut plus pour révéler le vrai génie de Molière à nos élèves que cent classes du professeur le plus savant et le plus habile du monde.

8 DÉCEMBRE. — *Fête de l'Immaculée-Conception.*

Au moment de nous quitter, M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, disait avec un triste sourire à M. le

chanoine Pérennès : « Nous allons avoir la nostalgie de Pont-Croix ».

Et celui-ci de répondre :

« Certes, j'ai éprouvé hier en cette belle chapelle des émotions bien réconfortantes. Tout concourait à émouvoir : le cadre lui-même, les cérémonies, les chants, les orgues, le recueillement des élèves. »

M. Pérennès ne pouvait ajouter, comme il eût été juste : « la parole du prédicateur », car c'est à lui que revenait la douce charge de réchauffer en nos cœurs la dévotion à la Vierge Immaculée. S'aidant de son érudition en Ecriture Sainte, il commenta devant nous l'antique prière de la liturgie : *Sancta Maria, succurre miseris...*

M. Le Bec, doyen honoraire, notre cher voisin d'autrefois comme recteur de Beuzec, était l'officiant, et prouva, par une Préface magistralement chantée, que ses quatre-vingts ans n'ont en rien altéré sa voix forte.

La musique vocale exécuta son programme avec son souci habituel des teintes les plus délicates. Aux vêpres : *faux bourdons*, de Perruchot et de La Tombelle. Au Salut : *Cantique au Saint-Sacrement*, de Nenkoum, *Ave Maria*, d'Arcadelt, *Tantum Ergo*, d'après un choral anglais, *Christus vincit*, de J. Noyon.

Parmi les morceaux d'orgue, j'ai spécialement goûté la 1^{re} *Rapsodie*, de Saint-Saëns, faite de variations très riches sur des airs bretons. Le célèbre musicien puisa surtout son inspiration à Sainte-Anne-la-Palud. Il a su faire passer dans son œuvre la religieuse beauté de nos vieux pardons et l'imprégner d'une puissance d'évocation extraordinaire. Comme en un film lumineux on y voit se dérouler ces tableaux que nos yeux ont si souvent contemplés : la chapelle grise derrière son bouquet d'arbres, la procession qui l'encercle avec les hommes et les femmes aux costumes brodés portant croix et bannières, avec le clergé et la foule chantant à plein cœur...

1^{er} DÉCEMBRE. — *La charité au Collège.*

Avec empressement je transmets à mes lecteurs la petite note suivante qui m'a été communiquée. Elle leur montrera que dans notre Maison, on ne se contente pas d'initier nos jeunes gens aux belles-lettres et aux sciences, de les pénétrer d'une forte éducation chrétienne, mais encore de leur inculquer les plus nobles qualités du cœur. Il n'y a pas de plus beau geste que celui de donner : nos jeunes gens le savent déjà et ne l'oublieront plus.

« Depuis un an environ fonctionne au collège une *Conférence de Saint-Vincent de Paul*. Un *Bulletin* précédent vous fit part de sa naissance ; celui-ci vous dira brièvement comment elle est organisée.

Une œuvre de charité, exercée par des collégiens dans la faible agglomération de Pont-Croix, ne saurait être que bien restreinte : les ressources minimales dont disposent les élèves, et, ce qu'en terme de droit on pourrait appeler *angustia loci* sont des raisons qui limitent son action.

Cependant, bien qu'encore à ses débuts, la Conférence a acquis quelques heureux résultats que la discrétion oblige à passer sous silence.

Tous les mercredis, au retour de la promenade, un « Philosophe » et un « Première », représentant leur classe, accompagnent le Directeur de la Conférence chez les familles assistées. La visite est bien courte, mais si bonne ! A notre arrivée, les enfants se rassemblent : ils savent bien que leurs grands amis du Collège les gâteront de bonbons ou de chocolat, lorsqu'ils leur auront récité la dernière poésie apprise à l'école, lorsqu'ils auront répondu à une question de catéchisme ou montré la plus belle page de leur cahier de classe. Puis, laissant aux parents une aide bien modique, mais cordialement offerte, nous rentrons au Collège heureux d'avoir fait des heureux d'un moment.

Mais, direz-vous peut-être, d'où vous viennent les ressources nécessaires pour subvenir à ces dépenses ?

La générosité des élèves y pourvoit ; plusieurs donnent aux « quêteurs du Bon Dieu » le sou qu'ils destinaient à l'achat de friandises. D'autres partagent le bâton de sucre ou de chocolat qu'ils viennent d'acquérir et, chaque semaine, les pauvres sont assurés de notre visite de charité. »

9 DÉCEMBRE. — *Nobles visites.*

Je veux parler du R^{me} Père Dom Dominique Nogues, abbé mitré de Thymadeuc, et du R^{me} Père Dom Corentin Guyader, abbé mitré de Melleray. Ils étaient accompagnés du Père Ignace Quéménéur.

Venus à Quimper à l'occasion du pardon de Saint-Corentin, ils avaient daigné répondre à l'invitation de M. le Supérieur et venir, Dom Dominique, apporter des nouvelles de nos anciens qui vivent sous sa paternelle autorité, Dom Corentin et le Père Ignace, revoir leur vieux Collège quitté depuis si longtemps et probablement sans espoir de retour. Mais les événements les plus inattendus trouvent place même dans la vie des trapistes.

Dom Dominique voulut bien dire la messe de règle et les élèves communièrent de sa main après avoir baisé son anneau d'améthyste.

J'aurais voulu pouvoir vous transmettre dans son intégrité la causerie qu'il nous fit dans la salle des fêtes, si

charmante par son aisance et sa simplicité, fleurie de réminiscences littéraires, semée de traits d'esprit qui jaillissaient, vifs et brillants, comme des étincelles en un feu d'artifice. Ce fut pour nous comme un éblouissement.

« Je suis timide par nature, disait-il, et ma timidité s'accroît encore, on le comprend facilement, devant un auditoire si distingué. Vos occupations, en effet, consistent à extraire des racines grecques, carrées ou cubiques, à cueillir des fruits aux arbres de la science, à cultiver les fleurs de rhétorique, tandis que les moines, eux, bêchent la rude glèbe comme Adam au paradis terrestre, ils soignent leurs bêtes comme Noé dans l'arche, ils font leur ménage comme la Sainte Famille à Nazareth. Règne de l'intelligence chez vous, règne de la matière chez nous et, entre les deux, je remarque cet abîme qui sépare le fini de l'infini.

Je me comparerai donc au charretier embourbé de la fable :

*Le pauvre homme était loin
De tout humain secours : c'était à la campagne
Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne
Appelé Quimper-Corentin
On sait assez que le Destin
Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage.
Dieu nous préserve du voyage !*

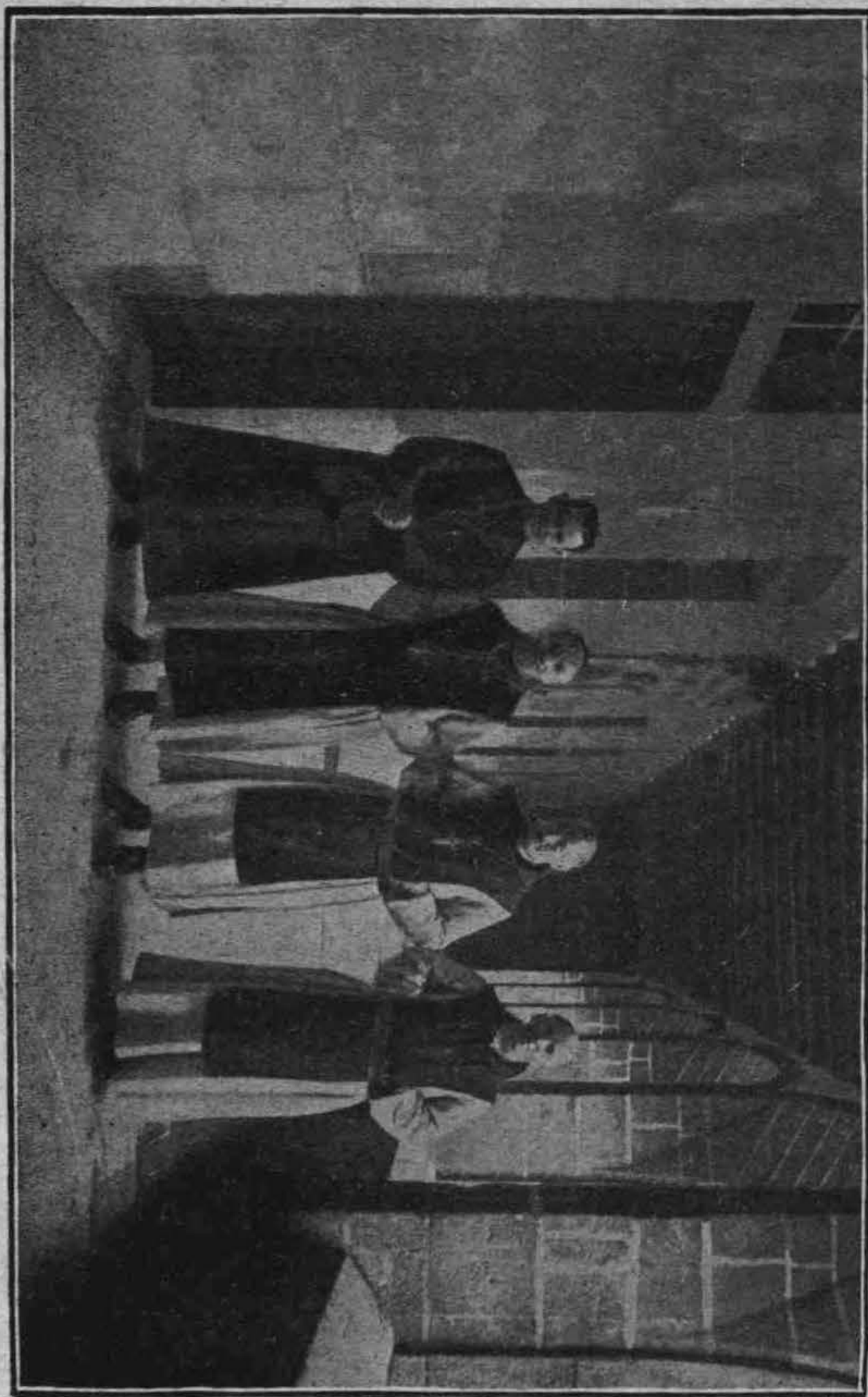
Or, Pont-Croix est près de Quimper. Qu'on enrage ?... Non, je ne vais pas jusque là ; la gravité monacale s'accommoderait difficilement ; et je remercie même le bon Dieu de m'avoir ménagé cet agréable voyage.

Je me comparerai encore à un vieux hibou sorti de son trou, effaré, de cette race de hiboux blancs qui se font de plus en plus rares. Et vous, qu'êtes-vous en face de moi ? Je n'oserai pas vous traiter de jeunes étourneaux, et cependant !... mais plutôt de gracieux petits passereaux, les yeux écarquillés devant ce spectacle peu banal de moines authentiques sur une scène de théâtre.

Je ne me comparerai pas à la Sibylle de Cumès. Elle réussissait à énoncer de remarquables oracles. Ce n'est, hélas, pas mon cas. Et puis elle était assise sur un trépied, tandis que moi, je me prélassais dans un fauteuil... »

Vous devinez combien ce discours était entrecoupé par les rires et les applaudissements de l'assistance entière.

Mais Dom Dominique après avoir suffisamment prouvé que la tristesse n'est pas le fait d'un moine, tint à nous adresser aussi quelques paroles d'édification. « La pensée de Dieu, dit-il, doit vous guider en toutes choses : dans votre travail, dans vos récréations, dans vos sports, dans le choix de votre vocation, car, en dehors de Dieu, tout n'est que néant et vanité. »



De gauche à droite : M. le Supérieur, Dom Dominique, Dom Corentin, Père Ignace.

Les Pères Abbés dans notre cloître.

Dom Corentin nous dit ensuite combien il était éloigné de soupçonner, lorsqu'il était collégien à Pont-Croix, qu'il y retournerait, revêtu du froc trappiste et portant sur sa poitrine une croix abbatiale. Il nous résuma sa vie qui, par suite du vœu de stabilité particulier à son Ordre, fut des plus vagabondes, navette perpétuelle entre la France et le Canada, ou l'Irlande ou le Pays de Galles. Il nous raconta l'histoire touchante du rayon de miel qui donna son nom à son abbaye de Melleray, et nous invita à aller goûter de ce miel toujours récolté par un bon Frère, et si délicieux, si parfumé (« Pas plus qu'à Thymadeuc ! » fit remarquer D. Dominique). Certaines de ses paroles nous permettent d'espérer que nous le reverrons dans nos murs à quelque réunion d'Anciens.

Le P. Ignace Quémeneur demeura obstinément muet, ainsi qu'il convient à un professionnel du silence, mais son grand sourire disait assez éloquemment comme il était heureux !

18 DÉCEMBRE. — *La chasse aux corbeaux.*

Jamais elle n'a connu la popularité que nous lui constatons depuis quelques semaines. Elle fait l'objet de toutes les conversations chez les petits.

Les anciens rappellent leurs souvenirs et racontent des exploits qui feraient pâlir de jalousie les plus farouches Tartarins. Les nouveaux les écoutent, pleins d'admiration, ébahis, se promettant de les surpasser.

« Et avec ces corbeaux, tu comprends, on fait du fromage que l'on sert au réveillon ! »

Un luron, fraîchement débarqué chez nous de la Seine-et-Oise, ignorant donc que, pour les Finistériens, fromage est souvent synonyme de pâté, déclare aussitôt, sceptique :

« Du fromage ? Peuh ! comme si les corbeaux avaient du lait !... »

« Je t'assure ! Je t'assure ! » renchérit l'autre sans comprendre la réflexion de son interlocuteur, « Tu verras ! »

Et la liste des volontaires s'allonge sans cesse. Tel professeur se voit assailli de questions et de requêtes aussi naïves qu'étrangées. Dame ! certaines fonctions sont plus briguées que d'autres. Qui sera général ? Qui sera trompette ?...

Une affiche appliquée aujourd'hui sur une porte de classe par une main mystérieuse précise l'organisation des troupes, désigne les officiers, sous-officiers et caporaux, répartit les simples soldats en compagnies et en escouades, remet en mémoire les prescriptions traditionnelles au sujet de l'équipement et des procédés de com-

bat. Elle se termine à la façon d'une proclamation napoléonienne, en style de bronze :

« Bientôt donc vous partirez de l'avant. Affermissez vos cœurs ! Que votre valeur égale celle de vos devanciers ! Revenez-nous chargés d'un lourd et glorieux butin, votre drapeau frissonnant au vent d'une immarcescible victoire !... »

21 DÉCEMBRE. — *Le Pape.*

Il est juste que le *Bulletin de Saint-Vincent* contienne quelques échos du Jubilé sacerdotal de S. S. Pie XI.

Cinquante ans de sacerdoce !

Longue et fertile succession de grâces pour le prêtre qui, chaque jour, renouvelle l'offrande du Sacrifice rédempteur !

Chaîne non moins précieuse qui relie les âmes à Dieu par le ministère de son élu !

Et quand l'auguste jubilaire est aussi le Père suprême des fidèles ce sont alors toutes les âmes chrétiennes qui vibrent d'un commun accord, remerciant Jésus-Christ, Prêtre éternel, pour les faveurs départies à son Vicaire.

De cet élan spontané, nous avons suivi à Saint-Vincent les manifestations multiples. L'un de nos élèves, avec le pèlerinage de la Jeunesse française, est allé même jusqu'à Rome porter aux pieds de Sa Sainteté nos plus ardentes protestations de respect, de soumission et d'amour.

Visites, jeûnes, prières, tout ce qui était prescrit pour le gain des indulgences insignes de l'année, nous l'avons fidèlement accompli.

Mgr l'Evêque de Quimper, enfin, dans sa visite *ad limina* a bien voulu, sur la requête de M. le Supérieur, parler tout spécialement de nous au Saint-Père, et voici la lettre que Monseigneur nous écrivait de Rome à la date du 9 Décembre :

« Le Pape a agréé avec bienveillance l'hommage de M. le Supérieur, des professeurs, des élèves et vous bénit tous. Il se souvient avec joie du temps qu'il a consacré lui-même à l'apostolat des jeunes. Il exhorte surtout les futurs prêtres à bien garder leur vocation. Il leur rappelle que la piété est le grand moyen d'étudier avec fruit et d'apprendre à se dévouer. C'est l'esprit de sacrifice qui rend les vocations solides et fécondes. Dans sa grande et difficile mission, il compte sur les prières et les communions de ses enfants de Pont-Croix, auxquels il pensera dans sa messe du 21 Décembre, cinquantième anniversaire de sa première messe. »

Oh ! oui, Très Saint-Père, soyez assurés que vos « enfants de Pont-Croix » ont mis ce matin tout leur cœur à prier pour vous, en unissant leurs actions de grâces aux vôtres.

24 DÉCEMBRE. — *La chasse aux corbeaux.*

A-t-elle eu lieu ?

Evidemment... puisque le butin glorieux, nous l'avons vu porté triomphalement à la cuisine entre deux haies de malins gaillards hurlant leur joie folle.

Evidemment... puisque deux cadavres pantelants, accrochés aux arbres de la cour, se balancent encore au vent dans l'enchevêtrement des branches hautes.

Evidemment... puisque le pâté (ou fromage) figurait comme d'habitude au menu du réveillon, noir, tendre, savoureux, avec son goût *sui generis*.

Cependant, certains nouveaux persistent à le nier. Par suite d'un malentendu regrettable, le départ de la troupe s'est fait sans eux. Le comité responsable prendra sans doute à l'avenir les dispositions nécessaires pour ne plus s'exposer à un pareil reproche.

25 DÉCEMBRE. — *Noël.*

Notre messe de Minuit fut très belle. Vous n'en avez pas vue de plus belle, chers Anciens. Vos noëls de Collège demeurent cependant dans votre souvenir parés d'une auréole si prestigieuse !

Nulle part, en aucune église ou chapelle du monde, n'a pu se dérouler un tel ensemble de splendeurs :

« On se croyait au Ciel, a déclaré notre Mère Supérieure, et l'on avait parfois la certitude que l'Enfant-Jésus là-bas au fond de la nef souriait vraiment et agitait ses petits bras. »

On se croyait au Ciel... L'étoile miraculeuse scintillait au-dessus de l'autel. Le chœur était orné « de festons magnifiques ». Des guirlandes d'ampoules électriques dessinaient l'élégante ligne des arcades.

On se croyait au Ciel... Nos âmes se trouvaient baignées dans une atmosphère toute de paix, de douceur et de clarté.

On se croyait au Ciel... Les anges, près de nous, participaient à notre joie. N'avons-nous pas vu passer devant nos yeux éblouis le rayonnement bleu de leurs ailes ? N'avons-nous du moins pas entendu leurs voix ? Celle de l'un d'entre eux surtout qui interpréta d'une façon si suave le Noël d'Adam : voix d'alto, si nuancée, qui montait, si pure, qui retombait, pleine d'émotion, qui s'attardait, se pressait, éclatait et mourait dans un long tremolo..... On songeait à quelque viole inconnue de la terre et dont les cordes, frôlées par des mains aériennes, seraient d'or ou de cristal. Le silence était solennel et l'on écoutait dans l'extase.

Seigneur, pouvez-vous nous réserver pour l'éternité bienheureuse des délices encore plus parfaites ?

Sous une gracieuse couverture rose, un livret imprimé et illustré présentait le programme musical. Il est reproduit dans ce *Bulletin*, et il vous décidera, j'en suis sûr, à entreprendre l'année prochaine le voyage de Pont-Croix, car l'année prochaine ce sera mieux encore.

26 DÉCEMBRE. — *Vacances.*

Et Vincentius aussi ira les passer dans sa famille... Par sa fenêtre ouverte, de la cour parvient à ses oreilles le brouhaha des départs... Mais, avant de rejoindre la bande joyeuse, un devoir s'impose à lui.

Et Vincentius ronge nerveusement le bout de son porte-plume... en quête d'une phrase compliquée, compliquée... capable de contenir et d'enchâsser dans un chatolement de jolis mots toute une collection de souhaits. En fin de compte, la pointe de la plume frétilante s'arrête à ce dicton venu du fin fond des âges, et l'écrit pour vous, amis lecteurs, en très gros caractères :

BON AN, BON AN,
DIEU SOIT CÉANS.

VINCENTIUS.

P. S. — *Un certain nombre de cadeaux nous sont déjà parvenus pour notre Loterie du 4 Mars... Merci !...*

V.

DERNIÈRE NOUVELLE. — M. Pape, professeur de Première, nous a quittés pour essayer, lui aussi, de la vie religieuse, sous la direction de *Dom Corentin*, à l'abbaye de Melleray.



NOËL



Noël, une des plus grandes fêtes chrétiennes, est peut-être en musique ou par la musique la plus grande de toutes. La Résurrection même inspira moins de chefs-d'œuvre aux artistes musiciens que la Nativité. Noël ! depuis des siècles, c'est un cri d'allégresse ! De-

puis des siècles, Noël est le nom même d'un genre musical, de tout un répertoire à la fois populaire et sacré, de cantiques et de chansons. Il n'y a pas de plus beau sujet pour la musique, de plus vaste et de plus profond, comprenant et plus de surnaturel et plus d'humanité. Nul ne prête mieux d'une part à la méditation et à la prière, de l'autre à la description et aux effets pittoresques.

La fête de Noël remonte au berceau de l'Église, mais la date et le nom même de la fête ont varié : elle se célébrait primitivement, en Orient, le 6 Janvier, sous le nom de Théophanie. C'est le Pape saint Jules I^{er} qui, en 340, fixa au 25 Décembre la date de la fête de Noël.



OFFICE DE LA NUIT

Entrée à l'orgue : *Venez divin Messie*, de G. Renard.

L'office de la nuit comprend trois parties : le chant de *Matines*, la messe de minuit, et la messe de l'aurore.

Matines

L'office de *Matines*, dont on ne chante que le premier Nocturne, débute par les prières habituelles : « Seigneur, donnez à nos lèvres le don de chanter dignement vos louanges. » Puis s'élève le verset de l'Invitatoire à la mélodie si prenante, si débordante de joie surnaturelle.

Le chant de l'hymne « *Jesu Redemptor omnium* » suit l'Invitatoire. C'est le chant du berceau de Jésus, mélodie gracieuse, douce envolée au milieu des Anges. Elle commence par une ouverture solennelle. Nous comptons être appelés d'abord avec les bergers à l'humble crèche du nouveau-né, et nous voilà transportés au sommet de ces splendeurs divines où, avant tous les siècles, le Verbe incréé prend au sein du Père, une éternelle naissance (1^{re} et 2^e strophes). Alors seulement nous nous approchons du berceau du Dieu Enfant pour lui réciter cette prière toute embaumée : *Memento rerum conditor* (3^e et 4^e strophes). Et après avoir célébré les deux générations du Verbe, nous invitons les Cieux et les Mondes à s'unir à nous pour chanter au Sauveur un cantique nouveau. Remarquez l'harmonieux balancement du rythme.

Le NOCTURNE comprend trois psaumes :

Le 1^{er} psaume chante la génération éternelle, la Royauté du Christ.

Le 2^e psaume nous montre le Christ entrant dans sa carrière et évoque la douceur de sa Loi.

Le 3^e célèbre la beauté de l'Emmanuel, époux de nos âmes.

Les trois leçons (prophéties d'Isaïe annonçant la venue du Messie) sont chantées au chœur par des voix d'enfants. Avant chaque leçon, les choristes s'inclinent vers le célébrant pour lui demander sa bénédiction ; ils terminent en mettant un genou à terre : *Tu autem, Domine, miserere nobis. Seigneur, ayez pitié de nous.*

TE DEUM LAUDAMUS ! Remercions Dieu des nombreuses grâces qu'Il nous a accordées, et en particulier d'avoir bien voulu descendre de son Ciel, se faire petit enfant pour nous sauver. Jetons un regard de reconnaissance et d'amour, là-bas au-dessus de l'autel, vers l'Enfant-Dieu qui vient de paraître baigné de la lumière de gloire.

Et voici Minuit ! : l'heure solennelle où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous. Ce chant de « *Minuit, Chrétiens,* » a ses ennemis, ses détracteurs. D'aucuns le trouvent trop théâtral et lui reprochent ses origines. Pour nous qui ne saurions concevoir un office de Noël sans lui, nous l'entendrons chanter et nous le chanterons avec un profond esprit de foi, en goûtant les délicieuses émotions qu'il suscite en nos âmes.

La Messe de Minuit

La Sainte Eglise commence les messes de Noël par un hommage à la Divinité de l'Enfant-Dieu ; elle semble mettre une certaine insistance, à la messe de Minuit, à nous rappeler la naissance éternelle du Verbe « engendré avant l'aurore des temps » (graduel, communion). C'est que la joie de Noël serait superficielle, illégitime, injustifiée, si elle se développait en dehors de la pensée de l'adoration.

La tonalité de l'*Introït*, mélange de simplicité, de grandeur et de majesté, semble avoir été inspirée de cette pensée : une mélodie à peine esquissée, au rythme berceur, d'une couleur qu'on sent volontairement neutre, planant comme ces lueurs d'aube imprécises qui commencent à dissiper la nuit. La déclamation du psaume n'en acquiert que plus de force : « *Quare fremuerunt gentes ?* » Pourquoi, ô Nations, conspirez-vous contre la Vérité, après avoir souhaité l'âge d'or qu'elle inaugure aujourd'hui ?

KYRIE, GLORIA, SANCTUS et AGNUS de la messe *Cum Jubilo*, première des Fêtes de la Sainte Vierge.

Oraison. — O Dieu, qui avez illuminé cette nuit très sainte de l'éclat de la vraie Lumière, faites, nous vous en prions, qu'ayant connu ici-bas le mystère de celui qui est cette Lumière, nous jouissions au Ciel de ses joies.

Épître de S. Paul à Tite : Jésus vient pour nous sanctifier.

Graduel. — *Tecum principium.* — Avec vous est la puissance souveraine, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints, je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. — Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. »

Alleluia, Alleluia. — Le Seigneur m'a dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. »

Évangile selon S. Luc. — Récit de la naissance du Sauveur.

Credo de la messe dite « *Messe Royale* » de Henry Du Mont (1610-1684) maître de musique du Roi. Chantons de tout notre cœur, à pleine voix ; ne craignons pas d'affirmer hautement que nous croyons : « en un seul Dieu, Père tout-puissant... et en Jésus-Christ qui s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie... et s'est fait homme pour nous ».

(Les assistants voudront bien chanter les strophes paires.)

Offertoire. — *Tui sunt caeli.* A vous sont les cieux, à vous la terre ; vous avez affermi sur ses bases l'univers avec ce qu'il renferme ; la justice et le jugement sont les assises de votre trône.

A l'orgue. — *Offertoire d'Alexandre Guilmant* sur deux Noëls :

A l'heure de minuit

Allons, pasteurs, que l'on s'éveille.

A. Guilmant (1837-1912), un des fondateurs de la Schola Cantorum, professeur au Conservatoire, organiste de la Trinité, fut un des plus modestes et des plus grands organistes qui aient existé. Virtuose incomparable, éminent compositeur, il a ressuscité le culte de l'orgue liturgique et formé une pléiade d'organistes que le monde nous envie.

Élévation. — Noël Ecossais d'A. Guilmant.

Après l'élévation. — *Adeste fideles* avec refrain à 4 voix mixtes. — Accourez, fidèles, joyeux, triomphants : venez, venez à Bethléem, voyez le roi des Anges qui vient de naître. Venez, adorons le Seigneur.

En grege relicto... Voilà que laissant leur troupeau, à la voix de l'ange, les bergers accourent à l'humble berceau. Et nous aussi, d'un pas joyeux, courons-y comme eux. Venez, adorons le Seigneur. — La mélodie serait d'origine portugaise et aurait pour auteur le roi de Portugal João IV (1594-1656). Les paroles sont de Mgr Borderies qui fut le premier évêque de Versailles et mourut en 1832. — Il composa cette poésie latine durant son exil à Londres, en 1793.

COMMUNION. — Non seulement le Fils de Dieu s'est fait homme, mais dès son berceau, Jésus pense à s'unir intimement à nous ; il veut nous donner en nourriture ce corps né de la Vierge Marie. C'est pour répondre à son désir que la plupart des chrétiens qui assistent à la messe de minuit font la sainte communion. Quoi de plus propre que la méditation du mystère de la Nativité pour nous aider à faire une communion fervente ?

PENDANT LA COMMUNION. —

Musette : Vieux Noël du XIII^e siècle, harmonisé à 4 voix mixtes par A. Gevaert (1828-1908), directeur du Conservatoire royal de Bruxelles.

REFRAIN

*Pâtres vaguant dans les montagnes
Et qui gardez là vos troupeaux
Ou les suivez dans les campagnes
Ou les menez sur les coteaux,
Accourez tous, je vous convie, bis
Pour adorer le fruit de vie.*

1^{er} COUPLET

Quel hymne frappé nos oreilles,
Quelle clarté rayonne aux cieus
D'où viennent toutes ces merveilles
Il faut sitôt quitter ces lieux.
Pour avertir en diligence
Tous les bergers de ces hameaux
Qu'ils viennent tous sans négligence
Et laissent là tous leurs troupeaux.

2^e COUPLET

L'enfantelet qui vient de naître
Est fils de Dieu qui règne au ciel.
Apportons-lui la fleur champêtre
Et quelque beau rayon de miel.
Puis dans l'étable s'il sommeille
Tous devant lui courbant nos fronts
Bien doucement sans qu'il s'éveille
Nos plus beaux airs nous jouerons.

Les Anges dans nos campagnes (cantique).
(Les assistants sont priés de reprendre tous en chœur le refrain).
Que j'aime ce Divin Enfant (Noël chanté en solo).

ANTIENNE DE LA COMMUNION. — *In splendoribus sanctorum...* Dans les splendeurs des saints, je vous ai engendré avant que l'étoile du matin parût. — C'est la réplique de l'Introït, ce n'est plus le Verbe Incarné qui parle, c'est Dieu le Père qui prononce sur l'Enfant Nouveau-Né la parole qui l'engendre éternellement. Autant l'Introït est gracieux, autant la communion, malgré son 6^e mode, est grave et profonde.

Messe de l'Aurore

Messe basse avec Chants.

LE SOMMEIL DE L'ENFANT-JÉSUS (Noël du XIII^e siècle). Voici encore un autre Noël harmonisé par A. Gevaert. On admirera les harmonies furtives du chœur des anges, qui, penchés sur le berceau de l'Enfant-Dieu, chantent en sourdine de peur de l'éveiller. Remarquez l'accord final.

Entre le bœuf et l'âne gris, dors, dors, dors le petit-fils. Mille anges divins, mille séraphins volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.

BERGER, VOIS-TU LA-BAS (duo), cantique aux paroles naïves et pieuses, à la mélodie simple et charmante qu'on ne se lasse d'entendre.

Rien qu'en voyant cette humble étable
Je sens déjà battre mon cœur
Dans ce réduit si misérable
Où l'on a dit qu'est le Sauveur.
Oui ! c'est bien là, c'est là l'étable
Où l'on a dit qu'est le Sauveur.

PRIÈRE FINALE

Petit enfant de la chaumière
Je vois en vous mon doux Sauveur !
Vous acceptez notre misère
Pour vous attacher notre cœur.
Il est à vous, la vie entière,
Qu'il vous serve plein de ferveur.

NOEL. — Récit biblique et musique de E. Wambach (1854-1924), maître de chapelle de la cathédrale d'Anvers, directeur du Conservatoire de Musique. Soli et chœurs à 4 voix mixtes, avec accompagnement d'orgue. Ce morceau joint un charme exquis à un fonds d'une réelle richesse. Les solos qui relatent le récit évangélique de la Nativité sont ravissants. Avec quelle chaleureuse émotion ils décrivent la phase humaine du mystère ! Les chœurs interrompent la déclamation et la terminent

Il débute par un acte d'adoration :

O Saint Enfant, ô Saint Enfant, divin Emmanuel, nous l'adorons, nous l'adorons, Noël, Noël, Noël, nous l'adorons.

Dans le silence de la nuit
Un ange descendit sans bruit
Vers Bethléem la cité sainte ;
Sur les vallons, sombres et froids,
La bise grossissant la voix
Comme une lugubre complainte.
Voyant l'ange si beau, si pur,
Tout rayonnant d'or et d'azur,
Les bergers tremblèrent de crainte.
« Bergers, ne tremblez pas de peur !
Je vous annonce un grand bonheur !
Un petit enfant vient de naître.
Il est chétif, mais il est grand
Car c'est le fils du Tout Puissant,
C'est votre Roi, c'est votre Maître !
Vous le reconnaîtrez bientôt
Une humble crèche est son berceau.
Il est enveloppé de langes. »
Et soudain dans les cieus sereins
On entendit des chants divins,
Le triomphal concert des anges :

CHŒUR

« Gloire au Seigneur, gloire au Très Haut
Sur la terre, paix et repos !
Aux hommes de volonté sainte.
Paix et repos.

Lors, les bergers, contents, heureux,
Bénissant Dieu, disaient entr'eux :
« Allons à Bethléem sans crainte,
Voyons ce prodige inouï
Que le Seigneur montre aujourd'hui,
Car il nous aime avec tendresse. »
Et traversant les vallons blancs,
Avec les troupeaux sautillants
Ils vont d'un pas que l'amour presse
Dans le silence de la nuit.
Les premiers, ils rentrent sans bruit
Dans la sainte et pauvre cabane.
Là, dans une profonde paix,
L'enfant Jésus leur souriait,
Dormant entre le bœuf et l'âne.
Marie en extase priait
Et Joseph prosterné veillait
Près du berceau du divin Maître.
Et tous ensemble à deux genoux
Ils adorent Jésus si doux :
« Jésus si doux, qui viens de naître,
Jésus si doux, Roi de nos cœurs,
Nous voulons comme les pasteurs
Vous aimer et vous connaître. »

CHŒUR

Noël ! nous l'adorons !

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR. — Chœur tiré de l'oratorio « la Rédemption », de Ch. Gounod. Fresque décorative à larges touches. Ce chœur, d'un effet puissant, clôturera brillamment l'office de la nuit. Les deux parties du chœur sont séparées par un couplet très expressif.

Il a fait de sa chair le pain de notre vie
Par un miracle de bonté !
Son amour a versé dans notre âme ravie
Un levain d'immortalité.

Et le chœur reprend :

« Le Verbe s'est fait chair ! Nous chantons sa victoire,
Plein de grâce et de vérité
Dans le sein d'une Vierge il a voilé la gloire
De sa divine Majesté !
Il est, avant les temps, lumière de lumière
Dieu d'ineffable sainteté,
Ainsi que l'Esprit Saint, égal à Dieu son Père
Dans l'éternelle Trinité. »

pour terminer par des accords d'une sonorité puissante.



Gloria in excelsis Deo !



SÉANCE DU 12 NOVEMBRE. — Le président, Ch. Le Pensec, inaugure nos séances par le traditionnel *discours d'ouverture*. Il développe le thème habituel : l'utilité du cercle d'études pour l'œuvre de notre formation ; il le fait à sa façon qui est très bonne, avec une pointe d'humour et beaucoup d'éloquence. Quel est le but du cercle d'études ? Former des hommes résolus, des hommes à cran qui entraîneront et guideront les autres ; fournir aux élèves des hautes classes l'occasion de s'exercer au difficile métier d'orateur... En terminant, le président remercie M. le Directeur de vouloir bien nous aider et nous faire profiter de ses vastes connaissances.

A son tour, M. Le Pemp remercie et félicite l'orateur, qui eut d'heureux débuts au concours de la Drac, sortit vainqueur du concours du Bleun-Brug, et dont le progrès constant permet d'espérer un brillant succès au tournoi du trimestre prochain.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE. — *L'Eglise et l'esclavage*, tel est le sujet que traite notre vice-président, Pierre Férec. Il nous montre dans toute son horreur la condition de l'esclavage chez les peuples païens. Assimilé à l'animal, l'esclave n'avait aucun droit et menait une vie de brute. Toute vie morale lui était rendue impossible. Pour échapper à sa misère, il avait à choisir entre la révolte et le suicide. Puis l'Eglise est venue, et les idées chrétiennes ont peu à peu pénétré les âmes. Les maîtres chrétiens ont appris à voir dans l'esclave leur frère en Jésus-Christ ; ils ont compris qu'ils avaient le devoir de l'aimer et d'améliorer son sort. Mieux, l'Eglise a élevé sur ses autels des esclaves qui avaient subi le martyre en témoignage de leur foi. Ainsi, d'un mouvement incessant, sans violence, l'une des plus grandes réformes sociales s'est accomplie.

Après que M. le Directeur eut félicité le conférencier et fait constater que le verre d'eau sucrée a son utilité, Le Borgne demande pourquoi l'Eglise a toléré la traite des noirs.

M. Le Pemp répond : la question est mal posée ; mais elle est intéressante et d'une portée générale. Elle revient à demander pourquoi la charité chrétienne n'est pas la

grande loi qui règle la conduite de ceux qui se disent chrétiens. Une seule réponse à faire : trop de gens ne sont chrétiens que de nom. En cas de conflit entre l'intérêt et le devoir, trop souvent l'intérêt l'emporte. L'Eglise ne dispose pas de la force matérielle ; quand son autorité morale ne suffit pas, les gouvernements devraient agir ; c'est à eux qu'il faudrait demander des comptes dans cette question de la traite des noirs. D'autre part, une constatation s'impose ; ceux qui reprochent à l'Eglise l'inefficacité de son action, ce sont ceux-là mêmes qui s'acharnent à diminuer son autorité et son influence.

D'autres questions sont posées par le Président et par F. Lescop ; à toutes, le conférencier et le directeur apportent des réponses satisfaisantes.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE. — La conférence faite par F. Lescop roule sur *L'Eglise et la science*. L'orateur n'a pas de peine à montrer qu'il n'existe aucune antinomie entre la foi et la science ; les savants catholiques sont légion, et ils sont unanimes à déclarer que la foi ne les gêne nullement dans leurs recherches scientifiques. Les catholiques ont l'avantage de posséder dans le domaine moral et religieux des certitudes que n'ont pas les incroyants ; on ne voit pas en quoi leur foi pourrait les mettre en état d'infériorité ; ils peuvent se lancer hardiment à la découverte de la vérité scientifique, avec la certitude que celle-ci ne contredira pas la vérité révélée. Pour accuser l'Eglise d'être l'ennemie de la science et de l'instruction, il faut ignorer l'histoire, ou de parti pris, prendre le contrepied de ce qu'elle affirme.

Le conférencier fut longuement applaudi, et moi, son adjoint, j'affirme qu'il le méritait. A la demande du président, M. le Directeur fournit des renseignements sur l'origine de l'Université de Paris et de la Sorbonne. Le Borgne soulève la question de la gratuité de l'enseignement. M. Le Pemp nous rappelle que, sous l'ancien régime, presque toutes les écoles étaient à la charge du clergé. Les écoles primaires étaient ouvertes gratuitement aux enfants pauvres ; et dans les collèges, la grande moitié des élèves étaient des boursiers. La Révolution a dépouillé l'Eglise de France de ses ressources ; et depuis, d'autres confiscations ont suivi. Qu'on ne s'étonne pas que le clergé et les religieux, riches seulement de dévouement, soient dans l'impossibilité d'ouvrir aussi largement leurs écoles aux élèves non-payants. Et malgré tout, indépendamment des subventions de plus en plus nombreuses, nos prix de pension ne dépassent pas les frais d'externat dans les lycées. En effet, d'après le rapport du député Ducos, un élève externe coûte à l'Etat environ 1.500 francs. Il ne paie que de 150 à 500 francs : les contribuables paient la différence ; et dans le système d'Ecole Unique, ils paieront

le tout. Singulière gratuité qui a l'inconvénient de coûter très cher.

Il fut ensuite question de Galilée, de Curie, etc..

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE. — Notre camarade Lesquivit a déjà tout l'aplomb d'un conférencier chevronné. Pendant 25 minutes, il nous parla de *Pasteur* et de son œuvre, et ce fut un régal pour tous : bonne diction, voix sympathique, une excellente mémoire qui lui permet de se passer de ses feuilles.

« Pasteur, nous dit-il, mérite d'occuper le premier rang parmi tous les savants du monde. Par ses innombrables découvertes, il a rendu à l'humanité des services inappréciables. Et le conférencier nous indique ses principaux travaux : l'étude des cristaux, des ferments, des microbes ; il nous parle des vaccins contre le charbon, contre la rage, etc. ; puis il signale les découvertes réalisées depuis sa mort par l'application de sa méthode : sérum contre le croup, vaccin contre la tuberculose, etc. »

Après le savant, Lesquivit nous présente le croyant, et il termine par cette constatation : chez Pasteur, science et foi firent toujours excellent ménage.

M. le Directeur adresse à l'orateur ses plus chaudes félicitations. Puis il explique ce qu'est le vaccin et ce qu'est le sérum. Mais surtout, il parle des expériences faites par Pasteur pour démontrer que, dans les conditions actuelles, on ne constate pas un seul cas de génération spontanée. Il nous fait rire, en nous lisant quelques passages du Catéchisme républicain, et en nous faisant connaître les savants que Lorulot oppose aux Fabre et aux Pasteur. Le catéchisme républicain porte en exergue : « Malheureux sont ceux qui croient sans avoir vu ». Et voici ce qu'il nous sert : « Remontons dans le passé des milliers et des milliers de siècles. Le ciel est nébuleux sous un soleil immense. La terre sort du chaos.. Dans la profondeur gigantesque de l'Océan, un espace existe, c'est le berceau de l'humanité... La vie n'est qu'une manifestation d'un mouvement particulier donné à la Matière, mouvement qui s'est produit lorsque la terre refroidie suffisamment s'est trouvée dans des conditions telles que cette naissance a pu se produire. » N'est-ce pas que voilà un bel échantillon de stupidités auxquelles sont acculés ceux qui nient la création ? Les savants de Lorulot ? La liste n'est pas longue : Han Ryner, Forel, Herrera, Proschowsky, Jaworski. C'est le cas de dire : *nec numerandi, nec ponderandi*. Comme savants athées, on prend ce qu'on trouve : on n'a pas le choix.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE. — Mon collègue, E. Boussard, nous entretient de *S. Vincent de Paul*. Nous suivons le saint depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Nous le voyons

prodiguant les trésors de sa charité partout où il passe ; nous le voyons multipliant les institutions pour recueillir les enfants abandonnés, soulager les misères, instruire les futurs prêtres, etc.

La conférence de Boussard a été suivie d'un bout à l'autre avec un très vif intérêt. Au cours de la causerie qui remplit le reste de la séance, M. Le Pemp développa cette idée : le véritable amour de Dieu se complète par l'amour du prochain et donne la force de se dévouer. Soyons fiers de nos saints. La libre-pensée, elle aussi, a ses grands hommes. Aux « laïques », nous disons hardiment : voyez et comparez.

SÉANCE DU 14 JANVIER. — Notre camarade Pennec nous a causé une agréable surprise : nous nous attendions à le voir intimidé, gêné. Et pas du tout, nous avons eu un conférencier plein d'assurance, qui possédait bien son sujet et qui a parlé avec beaucoup d'âme. Les premières phrases ont été accueillies par des sourires ; mais en moins de deux minutes, il possédait son auditoire et son auditoire l'applaudissait à tout rompre. Pennec nous parle de *l'alcoolisme* sous toutes ses formes, de ses méfaits et des remèdes. Il termine en nous donnant d'excellents conseils.

Férec s'inquiète de savoir quel serait le sort des aubergistes si les ligues d'abstinence faisaient beaucoup d'adeptes. M. le Directeur répond : si le nombre des pharmaciens se multipliait comme celui des aubergistes, Férec se résoudrait-il à être malade et à faire ample provision de médicaments pour faire vivre les pharmaciens ? M. Le Pemp nous expose ensuite sa façon de voir : il admire et approuve les membres de la « Croix d'Or » ; mais il ne se sent pas le courage de pratiquer l'abstinence à ce degré héroïque. Il nous trace un règlement facile à suivre : pas d'alcool, si ce n'est comme remède et peut-être une petite goutte dans le thé. Pas de boisson entre les repas. Dans la lutte contre l'alcoolisme, la meilleure prédication, c'est l'exemple. Ne buyons pas, et autour de nous, on boira moins.

Les Secrétaires :

F. LESCOP et E. BOUSSARD.



La rencontre de l'E. S.-V. avec la J.-A. de Quimper nous avait laissé voir une 1^{re} équipe encore mal en forme, trop souvent hésitante et maladroite. Mais nous étions certains que nos joueurs étaient capables de faire bien mieux, et le match qu'ils livrèrent, un mois plus tard, à la J.-A. de Pont-l'Abbé prouva que nous avons raison de leur faire confiance. Pour qu'on ne m'accuse pas de décerner trop complaisamment des éloges à nos grenats, j'aime mieux vous citer de larges extraits d'un compte rendu adressé au *Progrès du Finistère* par un Pont-l'Abbiste (1).

« Il est, sur les bords du Goyen, une jeune équipe de foot-ball dont on ne parle pas beaucoup, mais qui n'en accomplit pas moins, dans des rencontres malheureusement trop rares, du bon travail sportif.

» Cette équipe, l'E. S.-V. du Petit Séminaire de Pont-Croix, recevait sur le terrain de la Cabane, le dimanche 15 Décembre, la première équipe de la J.-A. de Pont-l'Abbé, actuellement en tête du championnat de sa série.

» Les Bleus avaient une forte volonté de vaincre l'équipe qui, tout récemment, avait battu la J.-A. de Quimper par 3 buts à 1. De leur côté, les grenats de l'E. S.-V., par coquetterie traditionnelle, ne voulaient pas, par une défaite, ternir le palmarès glorieux sur lequel leurs aînés avaient inscrit tant de belles victoires.

» Malgré le terrain glissant, détrempe par des pluies récentes, la partie fut intéressante. Dès le début, les bleus de la J.-A. furent dérouterés par le jeu d'équipe des grenats qui prirent le commandement de la partie avec une belle assurance. La J.-A. chercha la bonne formule et ne la trouva qu'au cours de la seconde mi-temps, trop tard pour changer la face du score, favorable à l'E. S.-V., qui termina victorieuse sur le résultat de 4 buts à 2.

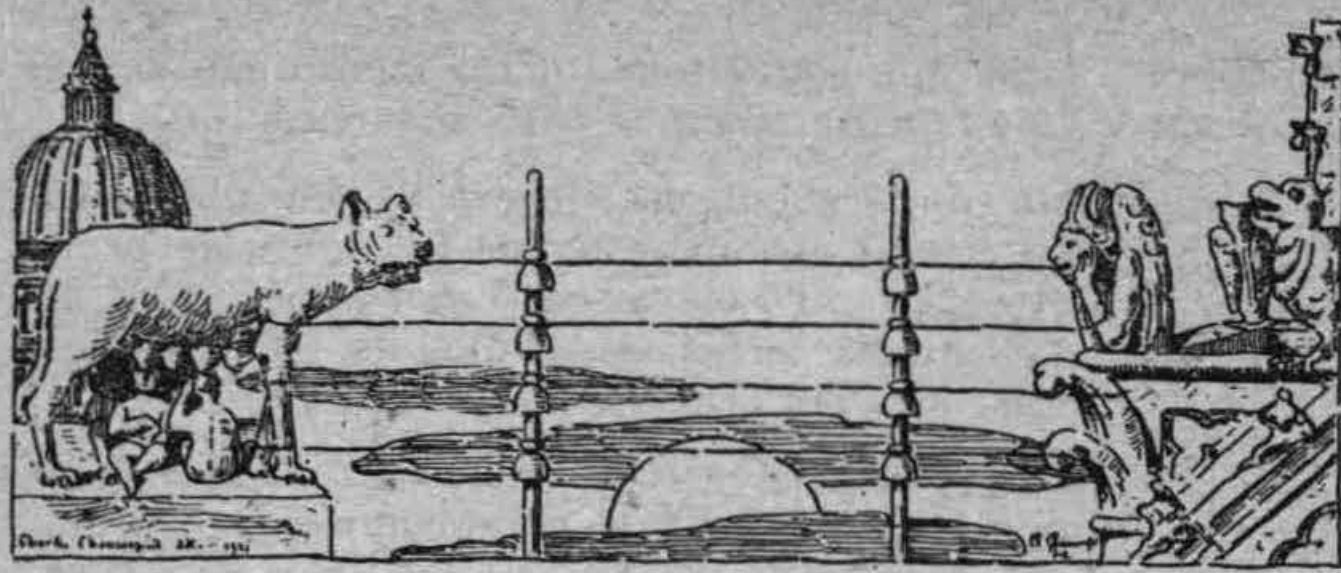
(1) Serait-ce téméraire d'affirmer que ce Pont-l'Abbiste n'est autre que F. Diquélou (c. 1926).

» Les bleus ne jouèrent pas avec leur confiance habituelle. Leur exhibition fut inférieure à celle du dimanche précédent devant la J.-A. de Quimper. Ils tinrent courageusement.

» De leur avis, l'équipe de l'E. S.-V. leur fut supérieure. Elle a pour elle son jeu scientifique. *Urcun*, dans les buts n'eut pas grand'chose à faire. *Mévellec*, à l'arrière, fut particulièrement brillant, élégant et sûr dans ses dégagements. Les demis firent mieux que de se défendre et la ligne d'avants, avec, en particulier, un extrême-droit très rapide, fut très adroite et accomplit du bon travail. »

J'ajouterai simplement que l'extrême-gauche mérite d'être loué presque à l'égal de l'extrême-droit ; que les 4 buts de l'E. S.-V. furent marqués par *Feunteun* et *Guillou* à la suite de passes très précises par lesquelles les ailiers conclurent des descentes vivement menées. Je me permettrai de féliciter encore *L. Chaussy*, qui, à son poste de demi-centre, fit preuve d'une activité et d'une adresse remarquables ; et *R. Viol* qui fut un demi-gauche terriblement « agricole » et méthodique.





Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. J.-M. Arhan, recteur de Treffiagat, a été nommé recteur de Ploudaniel ; M. Simon, recteur de Baye, lui succède à Treffiagat, et il est lui-même remplacé à Baye par M. C. Cléac'h, vicaire à Lannilis.

M. L. Cléac'h, vicaire à Plouescat, a été nommé recteur de Saint-Méen, en remplacement de M. Toullec qui, pour raison de santé, a dû se retirer à la maison de retraite de Keraudren, Lambézellec.

M. Ch. Le Bot, vicaire à Porspoder, devient vicaire à Plouescat.

M. Le Berre, ancien maître d'étude à Saint-Vincent, vicaire à Poulgoazec, a été nommé vicaire à Lannilis.

Ordination.

Dans la liste des nouveaux diacres de l'ordination du 6 Janvier nous relevons les noms de :

MM. A. Capitaine, du Pilier-Rouge ; Ch. Guiban, de Rosporden ; J. Guyader, d'Edern ; J. Kerdoncuff, de Dirinon ; J. Laurent, de Guipavas ; J. Louarn, de Briec ; C. Marc, de Châteaulin ; P. Marzin, de Landudec ; J. Messenger, de Commana ; Y. Paul, de Plobannalec ; J. Kermorgant, de de Ploudalmézeau.

Nouvelles diverses.

M. G. Hillion, du Trévoux, docteur en théologie, chargé de cours à l'Université catholique d'Angers, a passé, à Rome, la licence en Ecriture-Sainte.

M. J.-F. Guéguen, vicaire à Lesneven, est allé soigner une vieille bronchite à la Côte d'Azur. Son état s'est déjà

amélioré ; nous lui souhaitons bonne continuation. (11, boulevard Vallombrosa, Cannes (Alpes-Maritimes).)

P. Le Bihan, de Tréboul, est élève à l'Ecole d'Aéronautique à Paris, et suit en même temps les cours de préparation militaire. Il y a 90 élèves dans son année, dont une vingtaine d'étrangers : Serbes, Polonais, Turcs, Roumains, Chinois, etc. (14, rue Léon, Paris 18^e).

L. Foll, de Bohars, receveur de l'Enregistrement à Aigrefeuille d'Aunis (Char.-Infér.), a été promu à la seconde classe.

Heurté, de Primelin, également receveur de l'Enregistrement, a été affecté au bureau de Lesneven.

F. Celton, de Ploaré, est sergent au 99^e R. I. Alpine, 3^e Compagnie, Modane.

N. Goalès, d'Argol, fait la classe à l'Ecole Sainte-Croix, de Quimperlé, sous l'habile direction de M. Le Ster.

Le R. P. Le Scao, missionnaire du Saint-Esprit, a été nommé curé de La Redoute, Martinique.

Ch. Le Roux, J. Marrec, F. Naour, Jh Cosquer et Jh Herry, sont rentrés de la caserne au Séminaire.

Guil. Le Roux, de Saint-Nic, a également fini son service militaire et est retourné à sa terre de Lessirguy.

M. l'abbé Lanchès, le dévoué aumônier des Bretons en Dordogne, a fait une remarquable conférence au Congrès de l'Action Populaire à Rennes, sur les résultats de l'émigration de nos compatriotes. Cette conférence a été publiée *in extenso* dans le *Courrier du Finistère* et dans plusieurs autres journaux locaux.

J.-L. Heydon, de Plogonnec, est surnuméraire des Contributions directes et de l'Enregistrement, à Lyon. Il a rencontré là-bas un autre ancien de Saint-Vincent, Brélivet, de Lopérec, qui, lui aussi, a suivi les cours de surnumérariat ; adresse de Heydon : chez M. Boussand, 11, rue Burdeau, Lyon.

M. Quillien, agent de l'Association Foncière et Immobilière, a été heureux de revenir à sa ville natale ; il habite 5, René-Madec, Quimper.

L. Donnart, d'Esquibien, a été promu second-maître, et continue à suivre le cours de pilotage à Saint-Servan.

J. Le Fur, de Poullan, a été, lui aussi, promu sous-officier. Il est sergent au 137^e R. I., 5^e Compagnie, Quimper.

Le R. P. Le Goc, O. M. I., recteur du Collège Saint-Joseph, à Colombo, poursuit les travaux de reconstruction d'une chapelle qui promet d'être magnifique. Il a pro-

noncé, le 3 Avril, l'oraison funèbre de Mgr Coudebert, archevêque de Colombo.

Les frères *P.* et *J. Bonthonneau*, de Pont-Croix, sont l'un et l'autre à Paris; Pierre est surveillant à l'École Janson, 23, rue de la Pompe, et prépare le Droit et l'École Coloniale. — Jean, surveillant à l'École Fénelon, 23, rue du Général-Foix, a passé le certificat de Psychologie, pour la licence ès-lettres et le deuxième examen de droit.

Guillaume Chaussy, est clerc de notaire au bourg de Gouézec.

Le docteur *L. Le Pape*, de Loctudy, a pris à Plogastel-Saint-Germain, la succession du docteur *Cloître*, qui s'est installé à Rennes.

Jos Le Doaré, de Châteaulin, est retourné à Paris. Il s'entraîne aux travaux pratiques de la photographie, sans négliger ses obligations de chef de troupe scout. Ceux qui ont feuilleté la brochure *Les Scouts de France* (collection Biblioth. cathol. illustrée, Bloud et Gay, 4 fr. 75) ont remarqué les belles illustrations de cette brochure; presque toutes sont dues au talent de notre jeune artiste.

Le *P. Hascoët*, après avoir mené pendant quelques années la vie de Juif errant, est désormais fixé à la résidence des Pères du Saint-Esprit, à Paris.

Le Fr. *Ronan* (Jérôme Le Corre) est à Roubaix.

A. Carn, O. M. I., a quitté la colline de Sion pour revenir à Pontmain.

J. Cordroc'h (Philo 1927), suit les cours de droit à la Faculté catholique de Paris, et surveille entre-temps les élèves de la division de Quatrième à Stanislas. Fervent admirateur de son beau pays d'Arzano, il trouve que « Paris n'a vraiment rien d'extraordinaire ». Stanislas a fait sur lui « un peu d'effet par ses dimensions et sa richesse. Il y a cependant une chose que ce grand collège peut envier à Saint-Vincent: c'est sa belle chapelle, ses offices religieux et son plain-chant ». C'est le sujet le plus fréquent des conversations qu'il tient avec ses amis MM. *Le Déréat* et *G. Le Berre*, qu'il rencontre souvent.

P. Quéméré, de Combrit, fait du droit à Paris, et non de la médecine comme le disait par erreur le précédent *Bulletin*. Il commence à prendre goût à ses nouvelles études et se déclare enchanté de son poste de surveillant à l'École Bossuet.

G. Ezel, de Ploaré, travaille ferme à Brest, en vue du concours qui donne entrée à l'École de Médecine coloniale de Bordeaux.

G. Louboutin, de Quéménéven, fatigué, a dû quitter provisoirement le Grand Séminaire. En attendant qu'il puisse reprendre ses études, il fait classe à l'école de Guissény, où se trouvent également *Y. Lastennet*, de Poullan, et *A. Roudaut*, de Saint-Thonan.

L. Parker, hôtelier à Beg-Meil, va également tenir un magasin de blanc à Quimper, 1, quai du Stéir. — Merci pour les adresses d'anciens condisciples. — L'envoi du prochain *Bulletin* fera savoir à ceux-ci que l'Association des A. E. existe et prospère.

Au couvent de Breust Eysden (Hollande), le Fr. *Apolinaire* (Fr. Quinquis, c. 1915), dirige toujours des étudiants de tous pays. « J'y trouve, dit-il, bien des consolations en même temps que beaucoup de tracasseries qui font blanchir mes cheveux (déjà !). Mais cela n'est rien, pourvu que ces chers enfants deviennent des saints et que je me sanctifie avec eux. »

Plusieurs autres Anciens nous ont présenté leurs vœux à l'occasion du nouvel an. Que tous veuillent trouver ici l'expression de nos remerciements et des meilleurs souhaits que nous formons pour leur bonheur en 1930.

Travaux de nos Anciens.

Saint-Thégonnec. Une paroisse bretonne sous la Révolution, par M. QUINIOU, recteur de Penmarc'h, lauréat de la Société Française d'Archéologie.

Dans ces pages d'histoire locale, fortement documentées et de lecture facile, l'on verra sous son vrai jour la tourmente révolutionnaire dans nos campagnes bretonnes: d'un côté, la conduite hautement méritoire et souvent héroïque des prêtres insermentés et des familles chrétiennes; de l'autre, l'odieuse sectarisme des sans-culottes, qui avaient la prétention d'instaurer dans notre pays le règne de la liberté.

L'Amicale des Anciens Elèves est très honorée de compter l'auteur parmi ses membres. En son nom, nous félicitons M. Quiniou de son beau talent d'historien, et nous souhaitons que son livre obtienne le large succès qu'il mérite.



NOS MORTS

Le R. P. ABGRALL

Provinciaire Apostolique à Vinh (Annam).

Le bel article nécrologique qui suit nous a été aimablement adressé par le P. Velly, d'Esquibien, professeur au Petit Séminaire de Vinh. Nous le faisons précéder de ces quelques détails donnés par M. le chanoine Pérennès dans la *Semaine religieuse* du 9 Novembre 1929.

Jean-François Abgrall naquit le 15 Mars 1854, au village de Kerloarec, en Lampaul-Guimiliau.

Son frère Jean-Marie, ancien doyen du Chapitre de Quimper, mort en 1926, était appelé dans la famille *breur bras*, et Jean-François devint le *breur bihan*.

A 14 ans, il entra au collège de Pont-Croix et fut préfet de la Congrégation de la Sainte-Vierge.

Les vacances, il les passait en partie chez lui et vaquait comme les autres aux durs travaux de la maison. Matin et soir, il était ravi de garder le troupeau paternel, et plus tard, des profondeurs de l'Annam, il évoqua ces lieux bénis, cette vie de solitude qui lui plaisait tant et les chemins creux emplis d'ombre à la tombée de la nuit.

Il passa du Collège au Séminaire de Quimper, et fut ordonné en 1878. Pendant sept ans, il devait alors se dévouer comme vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé. « Adonné au patronage et au cercle d'études, il était très aimé des enfants. A l'endroit des pauvres, il se montrait bon et généreux. N'allait-il pas jusqu'à leur donner ses gilets, ses bas, son argent, et ne disait-on pas en ville qu'une nuit il avait porté son matelas à un indigent ? Il gratifiait, un jour, de sa dernière pièce de 5 francs un enfant de chœur qui partait pour une école apostolique, et donnait les deux sous qui lui restaient à un mendiant, si bien qu'en rentrant, il se trouvait être le plus pauvre de la paroisse, et probablement aussi le plus heureux. »

En 1886, le cœur broyé, il fit ses adieux à Quimperlé et s'en fut faire son noviciat au Séminaire des Missions Etrangères à Paris.

Un an plus tard, il s'embarquait à Marseille, et ne devait jamais revenir au pays natal.



Le R. P. ABGRALL entre deux de ses Missionnaires.

Le P. Abgrall était très fatigué depuis le mois de Juin. A cette époque, en effet, malgré les chaleurs déjà fortes il avait fait la visite des paroisses de son vaste district de Thuan-nghia, spécialement afin de faire passer aux prêtres indigènes ressortissant de son autorité l'examen de messes annuel prescrit par le règlement de la mission. Humainement parlant, étant donné surtout l'âge du Père (75 ans passés), sa constitution déjà bien affaiblie, c'était là sans doute une imprudence, mais le Père Abgrall a toujours eu pour tout ce qui regarde le culte divin un zèle qui lui a fait affronter les fatigues de toutes sortes. Jusqu'à ces dernières années d'ailleurs sa santé était restée excellente. Et lorsque force lui fut de constater qu'elle commençait très visiblement à décliner, quelques rapides séjours à Xa-Doai ou à Vinh lui suffisaient pour reprendre quelques forces, et tout de suite il repartait vers son cher Thuan-Nghia, vers ses bien-aimés chrétiens, vers son confessionnal, ses tridiums eucharistiques, son ministère pastoral. C'était bien, à la rigueur de la lettre, le zèle de la maison de Dieu qui le dévorait. Et nous qui tâchions, sans grand succès, de lui donner des conseils de modération, nous ne pouvions pas nous empêcher de penser avec tristesse que le moment approchait où Dieu allait récompenser son vaillant missionnaire.

Depuis sa tournée apostolique du mois de Juin, le Père Abgrall fut d'ailleurs obligé de se rendre à l'évidence : sa santé était compromise. Il vint plusieurs fois à l'hôpital de Xâ-Doai, il alla consulter le médecin à Vinh, et dans la première quinzaine de Septembre, se trouvant très mal, — encore plus mal sans doute qu'il ne le croyait —, il demanda à être hospitalisé à Vinh pour que le docteur européen pût suivre sa maladie.

Au bout de quelques jours, se trouvant plus fort, il quitta l'hôpital de Vinh, vint à Xâ-Doai passer quelques jours, disait-il, de convalescence, et déjà se disposait à regagner son district, lorsqu'une maladie de cœur se déclara. En proie à de vives souffrances, le cher Père se fit de nouveau conduire à l'hôpital de Vinh. Hélas ! à son arrivée, le docteur diagnostiqua en outre une pneumonie double, contractée, sans nul doute, au contact de ce vent du Nord qui, dans ce pays, est très dangereux pour une constitution affaiblie. Constatant qu'il n'y avait plus rien à faire, le médecin avertit le malade de la gravité de son cas, et le Père Curé de Vinh, assisté de deux prêtres annamites, lui donna les derniers sacrements.

Le Père Abgrall les reçut avec une grande piété, ayant encore toute sa connaissance. Ensuite, comme il avait exprimé le désir de mourir à Xâ-Doai, le docteur l'y fit conduire dans l'automobile de l'hôpital. Lorsque le cher Père y arriva, le lundi 16 Septembre, nous allâmes le voir. Il était déjà très faible, bien amaigri et parlait difficile-

ment. Je suis retourné le voir le mardi et le mercredi soir, après mon travail au petit séminaire; il était hélas ! facile de se rendre compte, à la faiblesse toujours croissante du Père, que le dénouement approchait.

Le mercredi 18 Septembre, à 10 heures du soir, il perdit connaissance ; toutefois, au Père procureur qui lui proposait l'indulgence de la bonne mort il répondit encore par un signe de tête affirmatif. Puis il entra en agonie, une agonie qui fut longue et pénible, à en juger par le râle du malade, qui dura très longtemps et qu'on entendait d'assez loin.

Ce fut le jeudi soir, 19 Septembre, un peu après 6 heures, qu'il rendit le dernier soupir. J'étais présent dans la chambre, ainsi que Monseigneur Eloy, notre évêque, que j'étais allé prévenir. Au moment où le Père rendait le dernier soupir, Monseigneur traça sur lui, pour la seconde fois, le signe du pardon sacramentel. Puis nous récitâmes ensemble le *De profundis*. Les Prières des agonisants avaient été dites auparavant.

Les obsèques eurent lieu le samedi 21. La messe d'enterrement fut chantée par le Père Supérieur du Grand Séminaire, et l'absoute donnée par Monseigneur. Malheureusement, un typhon s'étant mis à souffler juste quelques heures avant l'enterrement, l'assistance fut très restreinte. Des confrères venus jusqu'à Vinh ne purent pas arriver à Xâ-Doai, pas plus qu'une délégation des anciennes ouailles du Père Abgrall dans la paroisse de Vinh, qui fut son premier poste à son arrivée en mission. Les chrétiens de Thuan-Nghia, son poste actuel, avaient loué un autocamion : ils ne purent même pas se déplacer...

Et ainsi le Père Abgrall, qui fut toujours très simple dans sa vie et dans sa mort, sera resté très simple aussi dans ses funérailles. Ce ne sont d'ailleurs pas les prières qui lui ont manqué. Les chrétiens de Vinh firent célébrer une messe solennelle pour le Père à Vinh même. Quant à ceux de Thuan-Nghia, comme c'était juste chez eux à ce moment le triduum d'adoration, ils communierent en masse à l'intention de celui qui avait été pendant une quinzaine d'années leur Pasteur très aimé. Quelques jours après les obsèques, ils délèguèrent un certain nombre d'entre eux pour venir, selon la mode annamite, pleurer sur la tombe au cimetière de Xa-Doai.

Le cher Père était très attaché au Petit Séminaire de Pont-Croix, il en avait gardé un excellent souvenir : « Dans cette maison, me disait-il un jour, je ne me souviens avoir jamais vu que de bons exemples ». Il avait été très heureux, très joyeux, de savoir que le Petit Séminaire, à travers toutes les vicissitudes et les tribulations, était resté fidèle à ses bonnes traditions et que le nombre des élèves égalait aujourd'hui celui des anciens jours. Quand nous en parlions, comme on voyait qu'il était content !

Quel vide cette mort va produire dans notre mission de Vinh ! Lorsque le Père Abgrall arriva en mission, en 1887, l'Eglise d'Annam n'était pas encore relevée des ruines qu'avaient produites les longues persécutions du dix-neuvième siècle. Ses martyrs l'avaient ornée d'une gloire immortelle, car c'est d'un bout à l'autre du pays annamite que les chrétiens étaient tombés pour le Christ, non seulement les missionnaires tels que le bienheureux Etienne Cuenat, le bienheureux Théophile Vénard, et tant d'autres, mais aussi les martyrs annamites, qui eux, avaient été extrêmement nombreux à Saïgon, à Hué, à Vinh, à Nam-Sinh, à Hanoï et ailleurs. Assurément, ces martyrs avaient tenu ferme le drapeau de la foi, mais ils n'avaient pas pu empêcher les ruines et les désastres toujours inévitables en temps de persécution. Il appartenait à leurs successeurs de réparer ces ruines, de relever l'Eglise d'Annam.

Le Père Abgral fut l'un des meilleurs ouvriers de cette restauration. Au point de vue matériel, et d'accord avec son vénéré frère, il fit les plans et commença la construction de cette série d'églises qui font à présent la parure du vicariat de Vinh. Au point de vue spirituel, le Père Abgrall avait constaté qu'en laissant les catéchumènes mêlés aux païens il était très difficile de les éloigner des superstitions : il les sépara en leur procurant autant que possible un terrain à part avec sa petite église, et cet exemple, imité ailleurs, a donné à notre mission d'excellents chrétiens. En outre, provicaire apostolique, c'est-à-dire vicaire général, pendant presque toute sa vie en mission, il aura été à même de fournir à son évêque les conseils les plus judicieux.

Un confrère d'une mission voisine, venu lui rendre visite dans sa résidence de Thuân-Nghia, disait ensuite que le Père Abgrall, par son maintien, sa physionomie, sa vie mortifiée, par sa conversation aussi, était comme une prédication vivante portant vers Dieu et les choses de Dieu. C'est là le plus exact en même temps que le plus beau des éloges que l'on puisse faire de notre vénéré compatriote.

Lorsqu'il était encore jeune vicaire à Quimperlé, le Père Abgrall avait sans doute rêvé du martyr dans les pays païens. Or, martyr, il ne l'a certes pas été au sens juridique du mot, mais il l'a bien été d'une autre façon. Le mot martyr en effet, par son étymologie, signifie témoin. Et, témoin du Christ sur les terres lointaines, le P. Abgrall l'a été d'une façon éminente par l'exquise dignité de sa vie sacerdotale, par la pratique intégrale de toutes les vertus apostoliques, par le zèle qu'il a déployé à entretenir la ferveur parmi les chrétiens, à amener les païens au culte du vrai Dieu. Humble et assoiffé de sacrifice, il est un modèle insigne pour tous ceux qui, comme lui, entendront la voix du divin Maître leur disant, comme autrefois aux Apô-

tres : « Vous serez mes témoins, *eritis mihi testēs... usque ad ultimum terrae* ». P. VELLY, d'Esquibien.

×

Nous avons appris la mort de M. l'abbé GUILLET, de Moëlan, ancien aumônier du Collège de Morlaix ; de M. l'abbé FERMONT, ancien recteur de Guengat ; de M. l'abbé PERHIRIN, recteur de Guilligomarc'h.

Sous presse. — VIE ET CORRESPONDANCE DU PÈRE ABGRALL, MISSIONNAIRE BRETON, in-8°, 200 pages, nombreuses illustrations. — Prix : 6 francs; port en sus.

S'adresser à l'auteur : M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'Hospice, Quimper.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement, en versant 200 francs :
MM. Chuto, Quimper ; Le Bot, Guipavas ; Le Roux, Plouzévédé.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs) :

MM. Abguillerm, Ergué-Gabéric ; Arhan, Lambézellec ; Arhan, Ploudaniel ; Autret, Pont-Croix ; Barc, Querrien ; Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; Bars, Esquibien ; Belbéoc'h, Saint-Hernin ; Bellec, Séminaire ; Bernard, Pont-Croix ; Bescond, Mamers ; Blaize, Plouyé ; Blanchard, Pont-Croix ; Bleuzen, Fouesnant ; Bodénès, Morlaix ; Boézennec, Pont-Croix ; Bossennec, Saint-Servais ; Bossier, Mahalon ; Bozec, Logonna-Daoulas ; Boullis, Saint-Pol-de-Léon ; Branquet, Le Relecq-Kerhuon ; Breton, Loc-Eguiner ; Briand, Lennon ; Brunou, Elliant ; Burel, Concarneau ; Mme Bozec, Gouézec ;

MM. Calvarin, Séminaire ; Chanoine Cadiou, Haïti ; Carriou, Séminaire ; Cann, Trémaouézen ; Carn, Pontmain ; Christien, Quimerc'h ; Cloarec, Brest ; Cloarec, Nantes ; Cloarec, Séminaire ; Cloarec, Tréboul ; Coathalem, Séminaire ; Coadou, Pont-Croix ; Chan. Coatananac'h, Pont-Croix ; Coffec, Douarnenez ; Colin, Esquibien ; Colin, Plomodiern ; Colin, Douarnenez ; Colliot, Landerneau ; Claquin, Pont-l'Abbé ; Cloarec, Saint-Pierre-Quilbignon ; Corde-roc'h, Paris ; Cornec, Séminaire ; Cornic, Plonévez-Porzay ; Chanoine Corre, Landivisiau ; Corre, Paris ; Corre, Rumengol ; Cosquer, Plouhinec ; Cosquer, Séminaire ; Croissant, Lambézellec ; Cuillandre, Lanarvily ;

MM. Daoudal, Lopérec ; Daoulas, Séminaire ; Derven, Brest ; D'Hervais, Séminaire ; Donnart, Nantes ; Donnart, Saint-Servan ; Ely, Landévenec ; Eon, Séminaire ; Férec, Plabennec ; Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Floc'h Y., Séminaire ; Foulet, Saint-Pol-de-Léon ; Mme Fichoux ;

MM. le Chanoine Gadon, Quimperlé ; Gargadennec Jean, Pont-Croix ; Gargadennec, Roscoff ; Goalès, Quimperlé ; Gogail, Brest ; Gouriou, Le Faou ; Gourlaouen, Douarnenez ; Gourlaouen, le Bourg-Blanc ; Guéguen, Le Folgoët ; Guéguen, Cannes ; Guellec, Séminaire ; Guéguen, Séminaire ; Guiban, Pont-Croix ; Guilcher Jean, Ile-de-Sein ; Guével, Lambézellec ; Guillou, Ile-Tudy ; Guilloux, Pont-Croix ; Guiziou, Dinéault ; Guyonvarc'h, Quimperlé ; M. et Mme Guilcher, Ile-de-Sein ;

MM. Héliès, Saint-Renan ; Hémon, Ile-Molène ; Herry, Séminaire ; Heurté, Lesneven ; Heydon, Lyon ; Hubert, Clohars-Fouesnant ; Inizan, Séminaire ; Jacolot, Quimperlé ; Jadé, Châteaulin ; Jacquin, Douarnenez ; Jaffrès, Guissény ; Jaouen, Pont-Croix ;

MM. Kerdoncuff, Morlaix ; Kérébel, Plouvien ; Kerhervé, Pont-Croix ; Kerhoas, Plogonnec ; Kéribin, Keristin ; Kéribin, Penfrat, Le Juch ; Kérisit Raphaël, fils, Audierne ; Kermanac'h, Brest ; Kermorgant, Pont-Croix ; Kerninon, père et fils, Goulien ;

MM. Lapous, Plumelec (Morbihan) ; Lastennet, Trégantec ; Lazare, Commana ; Le Baccon, Rome ; Le Bec, Pont-l'Abbé ; Le Berre, Alfort ; Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; Le Borgne, Paris ; Chanoine Le Borgne, Pont-l'Abbé ; Le Bras, Goulien ; Le Doaré, Locronan ; Le Dréau, Le Cloître-Pleyben ; Le Doaré, Ty-Glas, Châteaulin ; Le Floc'h, Penhars ; Le Fur, Quimper ; Le Fur, Gouesnou ; Saik ar Gall, Plabennec ; Chanoine Le Gall, Plougastel-Daoulas ; Le Gall, Combrit ; Le Gall, Kerlaz ; Le Gall, Landivisiau ; Le Gall, Brest ; Le Gall, Gouesnou ; Le Gallic, Querrien ; Le Garrec, Pouldavid ; Le Goaziou, Quimper ; Chanoine Le Goasguen, Quimper ; Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; Le Gouil, Quimperlé ; Le Grannec, Pleyben ;

MM. le Chanoine Le Jollec, Quimper ; Le Joncour, Tréboul ; Le Lec, Cléden-Poher ; Le Lec, Plougastel-Daoulas ; Le Mao, Douarnenez ; Le Mell, Lesconil ; Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; Le Nair, Pont-Croix ; Le Pemp, Ploudalmézeau ; Le Pemp, Pont-Croix ; Le Pemp, Séminaire ; Le Poupon J., Pont-Croix ; Le Poupon P., Pont-Croix ; Le Roux, Séminaire ; Le Séac'h, Lambézellec ; Le Ster, Trégourez ; Le Roux, Saint-Nic ; Lesvénan, Landudal ; L'Helgoualc'h, O. M. I. ; L'Hénoret, Plonévez-du-Faou ; L'Hour, Ploumoguier ; Lindivat, Lannilis ; Loac'h, Plougoulm ; Lohéac, Spézet ; Loménec'h, Rédéné ; Louarn, Riec-sur-Belon ; Louboutin, Quéménéven ;

MM. Manuel, Poullaouën ; Madec, Kerbonne ; Malgorn,

Brest ; Marc, Pont-Croix ; Martin, Plouvorn ; Mével, Landerneau ; Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Mévellec, Penhars ; Marrec, Séminaire ; Miossec, Elliant ; Moal, Lambert ; Moal, Séminaire ; Moal, Trébabu ; Monot, Séminaire ; Morvan, Pont-Croix ; Moullec, Plonéour-Lanvern ; Naour, Séminaire ; Nédélec, Séminaire ; Nédélec, Saint-Pol-de-Léon ; Nicolas, Coray ; Normant, Plozévet ;

MM. Palud, Brest ; Parker, Quimper ; Pelléter, Tréboul ; Pellet, Rédéné ; Penec, Ederne ; Penec, Mahalon ; Chanoine Pérennès, Quimper ; Philippe, Brest ; Picart, Ploumoguier ; Pichon, Goulien ; Pichon, Séminaire ; Piédoye, Pencren ; Plougastel, Saint-Thonan ; Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; Chanoine Pouliquen, Pont-Croix ; Poupon, Bodilis ; Potier, Bannalec ; Prigent, Douarnenez ; Pérès, Quimper ;

MM. Queffélec, Cléder ; Chanoine Quéinnec, Quimper ; Quélennec, Motreff ; Quéméneur, le Juch ; Quéméré, Combrit ; Quillien, Quimper ; Quillivic, Pont-Croix ; Quiniou, Ploaré ; Quintin, Plouescat ; Raguénès, Morlaix ; Richard, Arzano ; Rolland, Saint-Pierre-Quilbignon ; Roudaut, Saint-Thonan ;

MM. Saccadas, Saint-Pol-de-Léon ; Salaun, Brest ; Scotet, Séminaire ; Sèité, Lanvollou ; Sergent, Plouézoc'h ; Sergent Guillaume, Beuzec-Cap-Sizun ; Sezec, Plouider ; Sezec, Séminaire ; Chanoine Soubigou, Briec ; Stang, Séminaire ; Suignard, Plougouven ;

MM. Tanneau, Kerfeunteun ; Thalabard, intendant militaire ; Thibeault, Lanvéoc ; Tirilly, Saint-Servan ; Tirilly, Rosporden ; Toullec, Kéraudren, Lambézellec ; Tournellec, Mahalon ; Colonel Tréguier, Concarneau ; Trelu, Briec ; Uguen, Pont-Croix ; Uguen, Saint-Derrien ; Victor, Séminaire, Beauvais.

Liste arrêtée le 19 Janvier. Prière de signaler les erreurs et les omissions.

La liste est longue, incomplète cependant ; nous faisons un nouvel appel aux retardataires.

RAPPELEZ - VOUS
que notre sixième Assemblée générale
des ANCIENS
se tiendra cette année fin Août
ou début de Septembre.

Qui voudrait perdre
cette heureuse occasion de revoir
de vieux amis ?

PETIT PALMARÈS

PLACES (Novembre - Décembre).

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Brenaut, Lesquivit. — *Philosophie* : Lesquivit, Penneec. — *Physique* : Pensec, Brenaut, Le Borgne. — *Philosophie* : Le Borgne, Brenaut. — *Histoire Naturelle* : Brenaut, Férec. — *Catéchisme* : Lesquivit, Penneec. — *Excellence* : Brenaut, Le Borgne.

RHÉTORIQUE. — *Version grecque* : Guillou, Grunhec, Urcun, Le Saux. — *Thème grec* : Péron, Boussard, Mathurin, Le Saux. — *Apologétique* : Le Gall, Plouzennec, Boussard, J. Bossier, Ollivier. — *Géographie* : Hénaff, Ollivier, Uguen, Guillou. — *Chimie* : Ollivier, Guillou, Bossier J., Le Gall, Mathurin. — *Dissertation* : Boussard, Le Saux, Le Gall, Mathurin. — *Algèbre* : Grunhec, Le Gall, Hénaff, Ollivier. — *Physique* : Le Saux, Le Gall, Ollivier, Plouzennec. — *Anglais* : Péron, Mathurin, Poupon, Bossier J.

Excellence : Plouzennec, Guillou, Ollivier, Le Gall.

SECONDE. — *Narration* : Calvary, Toulemont, Le Moigne, Kérisit, Le Guellec. — *Version grecque* : Toulemont, Le Guellec, Feunteun, Le Moal, Le Moigne. — *Thème latin* : Le Moal, Le Guellec, Suignard, Le Treut, Le Grand. — *Géométrie* : Le Guellec, Le Corre, Le Grand, Le Treut, Toulemont. — *Physique* : Canvel, Suignard, Toulemont, Le Pape, Le Treut. — *Anglais* : Toulemont, Le Moigne, Calvary, Le Guellec, Nicolas. — *Histoire* : Calvary, Toulemont, Le Berre, Le Borgne, Kerma-nac'h.

Excellence : Calvary, Toulemont, Le Guellec, Le Moal.

TROISIÈME BLANCHE. — *Thème grec* : Guillerm, Daniel, J. Férec. — *Vers latins* : Péron, H. Férec, Goarzin. — *Grammaires* : Péron, Guillerm, H. Férec. — *Hygiène* : Uguen, Guéguénat, Péron. — *Littérature grecque* : Le Du, Le Bras, Guennou. — *Histoire* : Uguen, Le Moigne, Biger. — *Géométrie* : Guéguiniat, Biger, Péron. — *Version grecque* : Blouet, Cogan. — *Géographie* : Le Borgne, Biger, Péron. — *Récitation* : Caudan, Guillerm, Biger. — *Anglais* : Péron, Blouet, Biger. — *Catéchisme* : Blouet, Le Du, Le Moigne.

Excellence : Péron, Biger, Le Du.

TROISIÈME ROUGE. — *Thème grec* : Ségalen, Monot, Pavec, — *Vers latins* : Michel, Mat, Le Page. — *Grammaires* : Ségalen, Michel, Mat. — *Récitation* : Ségalen, Salaün, Guillou. — *Hygiène* : Monot, Guillou, Mat. — *Géométrie* : Monot, Michel, Gourlaouen. — *Version grecque* : Guyomard, Quémeneur. — *Littérature grecque* : Monot, Michel, Guyomard. — *Anglais* : Moalic, Boussard, Pichavant. — *Histoire* : Salaün, Monot, Boussard. — *Géographie* : Monot, Yeurc'h, Salaün. — *Catéchisme* : Monot, Guyomard, Ségalen.

Excellence : Monot.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Thème grec* : Lucas, Dantec, Bronnec. — *Grammaire latine* : Dantec, Hervé, Barc. — *Grammaire grecque* : Dantec, Le Treut, Youinou. — *Catéchisme* : Guilly, Youinou, Guéguen. — *Arithmétique* : Le Gallic, Lucas, Bernard. — *Géométrie* : Le Gallic, Calvez, Dantec, Barc, Guézengar, Hervé. — *Histoire* : Guilly, Le Treut, Bizien. — *Vers latins* : Le Gallic, Dantec, Guilly. — *Géographie* : Dantec, Le Treut, Collorec. — *Anglais* : Guilly, Youinou, Le Gallic. — *Excellence* : Dantec, Guilly, Youinou.

QUATRIÈME ROUGE. — *Thème grec* : Jaïn, Bonis, Milleau. — *Grammaires* : Cornic, Bonis, Milbeau. — *Version latine* : Kérisit, Bonis, Cornic. — *Récitation* : Gorrec, Milbeau, Bonis. — *Anglais* : Milbeau, Bonis, Gorrec. — *Géographie* : Ménesguen, Milbeau, Jaïn. — *Histoire* : Cornic, Dérout, Bonis. — *Récitation* : Bonis, Gorrec, Milbeau.

Excellence : Bonis, Gorrec, Milbeau.

CINQUIÈME. — *Analyse* : Penn, Gaonac'h, J. Le Brun, Failler, Breton. — *Thème latin* : Kerveillant, Cuzon, Penn, Marchand Y., Quintin. — *Grammaire* : Le Brun, Cuzon, Penn, Lannuzel, Quintin. — *Récitation* : Chaussec, Boulic, Le Brun, Lannuzel, Penn. — *Arithmétique* : Boulic, Failler, Castel, Breton, Y. Grannec. — *Botanique* : Penn, Breton, Le Brun, Pavec, Cuzon. — *Histoire* : Le Brun, Pavec, Penn, Cuzon, Boulic. — *Anglais* : Magadur, Lannuzel, Le Brun, Cuzon, Gaonac'h. — *Géographie* : Cuzon, Le Brun, Halléguen, Breton, Pavec. — *Catéchisme* : Cuzon, Gaonac'h, Failler, Tanneau, Penn.

Excellence : Penn, Cuzon, Le Brun, Tanneau, Boulic, Gaonac'h.

SIXIÈME BLANCHE. — *Exercices français* : J. Le Bot, Tréis, Baraer, Boussard. — *Catéchisme* : Lozac'hmeur, Tréis, Baraer, Le Pemp, Diler. — *Histoire* : Baraer, J. Le Bot, A. Le Borgne, Boussard. — *Histoire naturelle* : Baraer, Lozac'hmeur, Guézengar, Boussard. — *Orthographe* : Lozac'hmeur, Le Lann, Tréis, Baraer. — *Géographie* : Pérennès, Boulic, Le Bot, Le Pemp. — *Arithmétique* : Le Bot, Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, A. Le Borgne. — *Anglais* : Baraer, Le Borgne, Keryran, Diler. — *Rédaction* : Le Pemp, J. Le Bot, Le Lann. — *Analyse* : Tréis, Lozac'hmeur, Le Pemp. — *Grammaires* : Baraer, Keryran, Diler. — *Catéchisme* : Baraer, Le Lann, Le Pemp. — *Récitation* : Le Bot, Le Borgne, Quéré.

SIXIÈME ROUGE. — *Rédaction* : Largenton, Marc, Donge. — *Catéchisme* : Le Corre, Le Meur, Largenton. — *Histoire* : Le Meur, Marc, Le Corre. — *Géographie* : Daniélou, Huitric, Y. Moal. — *Histoire naturelle* : Huitric, Danzé, Moal, Marc. — *Dictée et Analyse* : Le Meur, Le Corre, Daniélou. — *Arithmétique* : Le Meur, Danzé, Marc. — *Rédaction* : Daniélou, Le Corre, Huitric. — *Grammaire latine et française* : Le Meur, Daniélou, Henry. — *Anglais* : Danzé, Le Menn, Le Meur. — *Catéchisme* : Daniélou, Marc, Le Meur. — *Récitation* : Largenton, Marc, Moal. — *Excellence* : Le Meur, Daniélou, Huitric, Marc.

TABLEAU D'HONNEUR (Novembre - Décembre).

PHILOSOPHIE. — *Novembre* : Brenaut, Penneec, Le Viol, Pensec, Lesquivit, Le Borgne, Férec. — *Décembre* : Brenaut, Férec, Le Borgne, Penneec, Pensec, Lesquivit, Lescop, Le Viol.

PREMIÈRE. — *Novembre* : Le Gall, Boussard, Plouzennec, Quillec, Gargadennec, Guillou, Le Saux, Uguen. — *Décembre* : Plouzennec, Ollivier, Le Gal, Le Saux, Quillec.

SECONDE. — *Novembre* : Calvary, Le Guellec, Le Treut, Le Moal, Le Pape, Toulemont, Le Borgne, Cavel, Cochou, Le Corre, Le Grand, Nicolas, Lozac'hmeur, Le Moigne, Grignoux, Suignard, Guilcher. — *Décembre* : Calvary, Le Guellec, Le Moal, Le Pape, Cavel, Le Borgne, Lozac'hmeur, Toulemont, Cochou, Nicolas, Le Moigne, Le Treut, Le Corre.

TROISIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Péron, Biger, Le Du, Férec H., Guillerm, Daniel, Blouet, Guéguiniat, Goarzin, Guennou, Le Moigne, Caudan. — *Décembre* : Péron, Le Du, Biger, Blouet, Goarzin, Le Moigne, Guéguiniat.

TROISIÈME ROUGE. — *Novembre* : Michel, Ségalen, Monot, Salaün, Bourhis, Mat. — *Décembre* : Michel, Ségalen Ménez, Salaün, Bourhis.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Dantec, Guilly, Bernard, Le Gallic, Youinou, Le Treut, Pédel, Goudédranche, Guéguen. — *Décembre* : Dantec, Guilly, Bernard, Le Gallic, Youinou, Le Treut.

QUATRIÈME ROUGE. — *Novembre* : Bonis, Gorrec, Milbeau, Moënner, Cornic, Dérout, Jaïn, Le Crenn, L. Cavel, Sez nec. — *Décembre* : Bonis, Gorrec, Milbeau, Cornic, Moënner, Dérout, Jaïn, Crenn, Sez nec.

CINQUIÈME. — *Novembre* : Le Brun, Penn, Cuzon, Gaonac'h, Boulic, Tanneau, Chaussec, Failler, Breton, Pavec, Castel, Lannuzel. — *Décembre* : Le Brun, Cuzon, Breton, Chaussec, Penn, Tanneau, Boulic, Gaonac'h, Magadur, Castel, Pavec, Lannuzel, Sellin, Failler, Douget, Jolivet P., Halléguen, Donval, Quintin.

SIXIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Baraer, Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Borgne A., Tréis, Kervran, Le Bris, Abiven, Le Bot, Boussard, Diler, Boulic, Pérennès, Quéré. — *Décembre* : Baraer, Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Borgne A., Tréis, Boussard, Le Lann, Le Bot, Le Cœur, Le Moal, Kervran, Pérennès, Abiven, Le Bris, Quéré, Canévet.

SIXIÈME ROUGE. — *Novembre* : Huitric, Daniélou, Le Meur, Marc, Danzé, Henry, Le Corre, Le Jollec, Moal, Largenton, Coadou, Auffret, Guiffant. — *Décembre* : Daniélou, Danzé, Le Meur, Huitric, Henry, Marc, Le Jollec, Moal, Largenton, Le Corre, Le Grand, Dantec, Auffret, Guiffant.

EXAMENS (1^{er} trimestre)

Ont obtenu la mention TRÈS BIEN :

2^o : Calvary, Le Borgne, Le Guellec, Le Pape.

4^o Bl. : Dantec, Guilly.

4^o R. : Gorrec, Bonis, Milbeau, Dérout.

5^o : Gaonac'h, Le Brun, Penn, Cuzon, Tanneau.

6^o Bl. : Le Pemp, Tréis, Le Borgne, J. Le Bot, Lozac'hmeur, Baraer, Le Lann.

6^o R. : Marc, Le Corre, Le Meur, Daniélou, Huitric, Le Jollec.

Le Gérant : H. QUERSY.



Amis Industriels **confiez-nous**
ou Commerçants **vos ANNONCES !**

Il n'y a pas de meilleure recommandation
pour vos Maisons !

Demandez les conditions à M. l'Économe !

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix
BLAISE GLOAGUEN
PRIX MODÉRÉS
Téléph. 15



PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

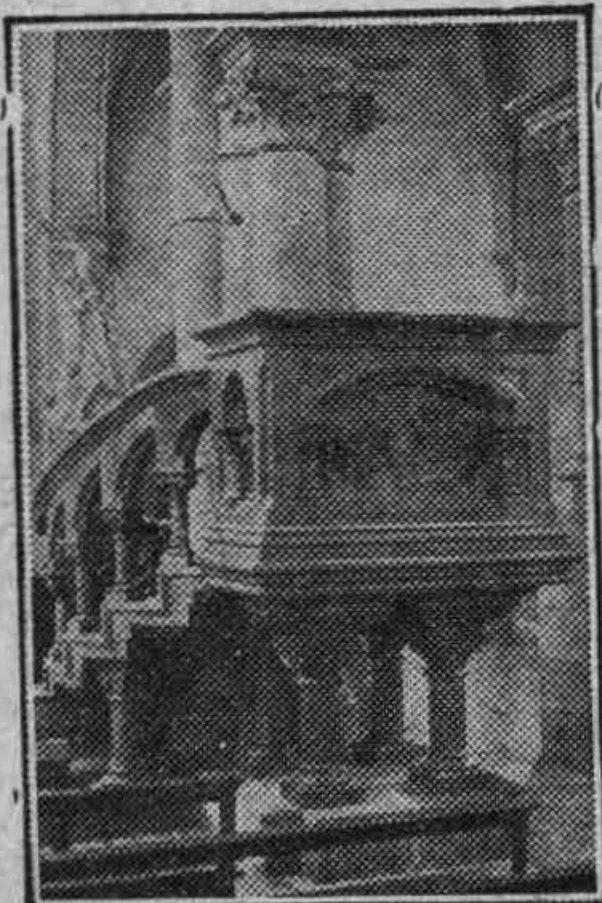
Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17

AUDIERNE (Finistère)

R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages

avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

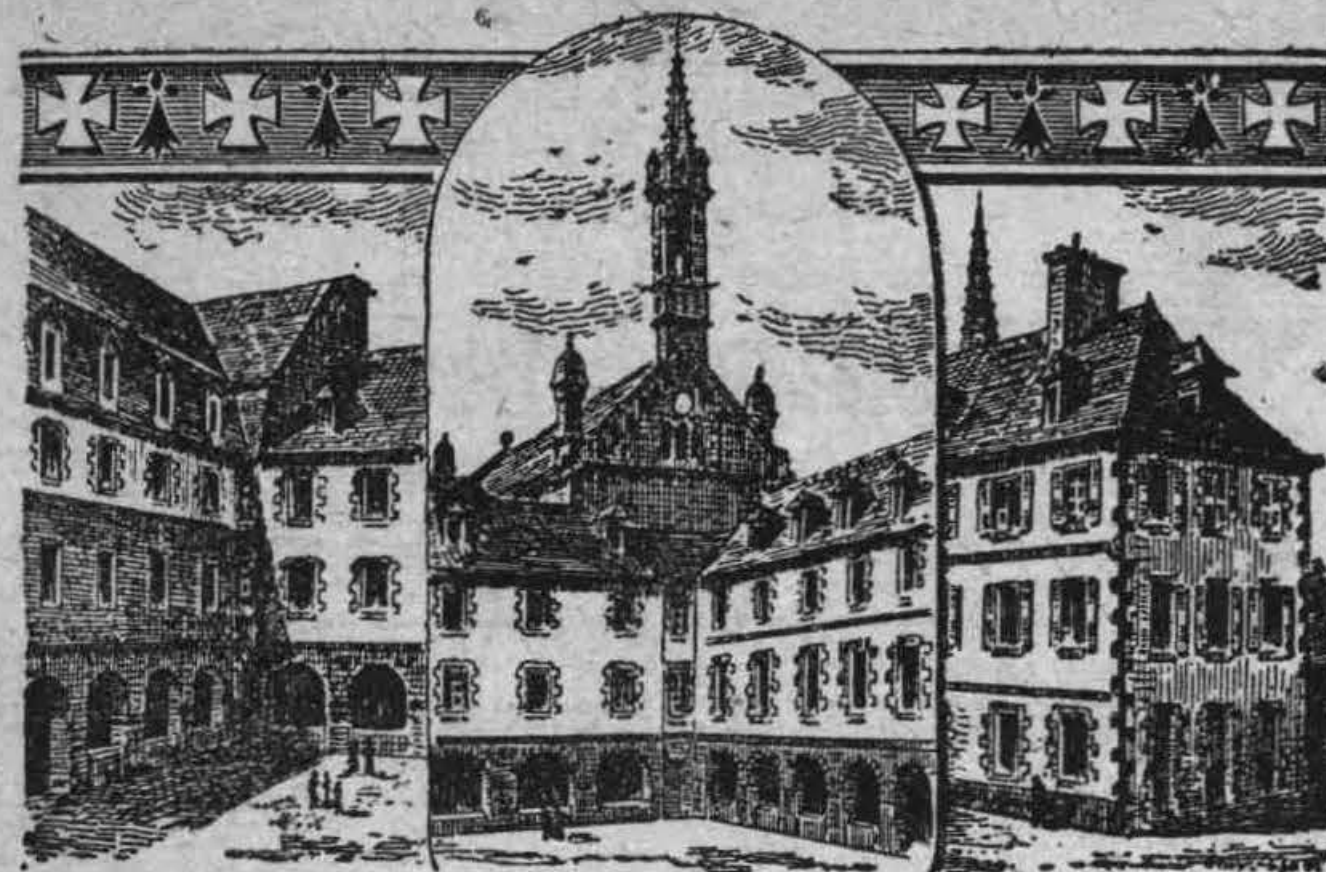
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, 170



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars-Avril 1930

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Lundi 12. — JUIN : Mardi 17.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses : le doyen des Anciens. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Arhan, Danzé, Boulis, Havas, Croissant, Le Bras. — Accusé de réception.

III. — Varia.

In memoriam (M. Jaouen).

IV. — Petit Palmarès.

Places. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

11 JANVIER. — *Acte de bravoure.*

En rentrant de vacances, j'apprends l'acte de bravoure que vient d'accomplir l'un de nos élèves et je crois de mon devoir de le signaler. On ne glorifiera jamais trop les beaux exemples.

La semaine dernière, sur le rebord de la digue à Audierne, un enfant de sept ans, qui jouait à cloche-pied, fit un faux mouvement et tomba dans la mer qu'agitait une forte houle. *Pierre Kérisit*, 15 ans, élève de Seconde, n'eut pas un instant d'hésitation. Il voyait qu'une grosse lame s'approchait, allait emporter l'enfant et le jeter contre la digue. Il ôta ses sabots, sa veste, sauta dans l'eau, eut le bonheur de saisir l'enfant et de le ramener sain et sauf.

Notre jeune héros mérite notre admiration la plus sincère et la plus cordiale. Pourquoi une récompense officielle ne lui serait-elle pas accordée ?

2 FÉVRIER. — *Fête de M. le Supérieur.*

L'an dernier, j'ai expliqué le choix qui a été définitivement fait de cette date pour offrir à notre vénéré Supérieur nos témoignages de reconnaissance, de soumission et d'affection filiales.

Christophe Le Pensec composa et lut un compliment digne en tout point de sa réputation déjà faite d'orateur distingué.

Il insista cependant sur l'indigence de ses moyens, sur son extrême incompetence : « L'éloquence, disait-il, est l'apanage des rhétoriciens ; à eux revenait l'honneur qui m'est échu. La littérature ? la poésie ?... Le programme scolaire, toujours plus chargé, ne permet plus à l'esprit de rêver et de courir à la recherche de rimes. Et, pour en finir, la philosophie a étouffé le peu d'imagination que j'avais acquis. »

De l'humilité, tant que vous voudrez, mon cher ami. C'est là une belle vertu, certes. Mais pourquoi mettre alors en votre discours une contradiction si absolue entre l'idée et la forme ? Vous ne savez pas écrire, dites-vous, vous ne savez pas parler. Comment alors expliquer ces phrases finement limées, ces périodes élégamment développées, ces citations littéraires adroitement amenées et présentées ? Comment expliquer cette riche variété dans votre diction ?

M. le Supérieur, avec une bonne humeur souriante, vous l'a fait remarquer, et je crois pouvoir affirmer que les éloges qu'il vous a décernés ne vous ont pas laissé indifférent.

La fête comportait une séance récréative. Au programme : *Claude Bardane*, épisode des guerres de Vendée. Faut-il vous offrir un résumé de l'action, pathétique souvent, comique... souvent. Toutes les vieilles ficelles du mélodrame s'y étaient donné rendez-vous : les douze coups de minuit, les lueurs de l'incendie, la trahison, le poignard ensanglanté.

Les différents goûts des spectateurs (le collège d'abord ; la ville, le lendemain) se trouvaient abondamment servis. Ceux qui possédaient une âme délicate et sensible ont eu plusieurs fois l'occasion d'écraser au coin de leur paupière une larme furtive ; ceux qui se tenaient à l'affût du sourire et du rire ont pu se dilater à l'aise ; ceux à qui « rien ne fait plus rien » se sont créé un masque effroyablement grave et sont demeurés imperturbables jusqu'à la fin.

Mais présentons surtout les acteurs. Je dois déclarer qu'ils « rendirent leur rôle à la perfection », et parce qu'il est dans l'habitude de parler ainsi dans les comptes rendus et aussi, pour le cas qui nous occupe, parce que c'est vrai.

Le marquis de Maulnes (J. Feunteun) avait, dans ses poses plastiques, la haute prestance d'un chef. Le jeune Robert de Maulnes (V. Guéguen), au profil aristocratique sous sa perruque blonde, se montra digne en tout point de son père.

L'intendant du château, l'espion Bardane (E. Cogan), disposait d'une superbe voix de basse qu'il sut rendre odieuse et câline pour faire naître en son fils la haine et l'ambition, terrible dans la colère, sanglotante dans la douleur.

Claude Bardane (Y. Calvary), avec un art savamment varié, fit passer dans le cœur des spectateurs l'angoisse qui étreignait son propre cœur dans sa lutte entre le devoir de la reconnaissance envers des maîtres affectueux et celui de l'obéissance à un père sans scrupule.

Maître Pacôme (J. Péron) « sut rendre dans l'exacte mesure le ridicule que son rôle difficile comportait », m'a dit quelqu'un. Et c'est là un bel éloge.

Le garde vendéen, Jacques Tissier (A. Martin), avait profondément foi en la sainte cause qu'il avait embrassée, et tels étaient aussi ses soldats, l'un d'eux surtout qui prononça sa formule de serment avec une énergie impressionnante. Les « bleus » furent sinistrement farouches, comme ils le devaient.

De nombreux intermèdes agrémentèrent les entractes. L'orchestre (40 exécutants) fit entendre *Carhaix* et *Camarret*, deux morceaux choisis en l'honneur de deux professeurs originaires de l'une et l'autre ville (merci !), une scottish : *La Voyante*, une polka avec solo de flûte : *Le Serin Vert*. La musique vocale donna deux chants à 4 voix mixtes : *L'Ami Printemps*, de Mendelssohn, et *Le Temps Passé*. N'oublions pas les chansonnettes françaises ou bretonnes : *Le Biniou*, si rarement connue dans son entier, et son exacte et si délicieuse mélodie ; *Mon Hameau*, de Dalcroze ; *Les deux Naufragés*, *Fanch ar Potr krenv...*

13 FÉVRIER. — Visite de Monseigneur.

A Saint-Vincent, une fête de Noël ne se conçoit pas sans la venue toujours impatiemment attendue de Monseigneur.

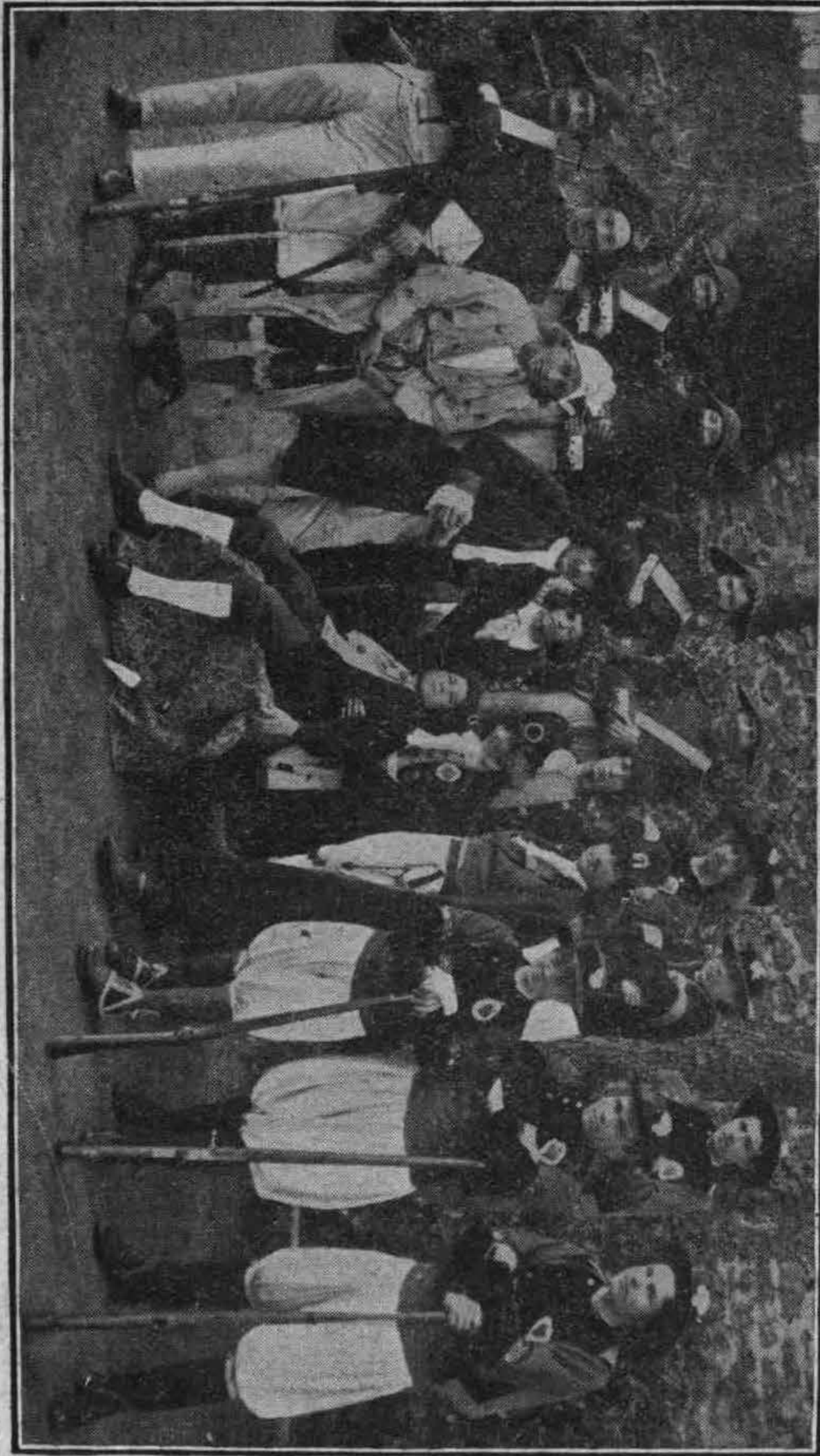
Au milieu du trimestre dernier, nous apprenions cependant qu'il nous faudrait partir en vacances sans recevoir sa paternelle bénédiction, et notre déception aurait été bien vive, si nous n'avions su en même temps le motif qui l'obligeait non pas à omettre, mais à différer sa visite.

Nous nous réjouissions même de voir Monseigneur partir pour Rome, parce que des émotions nouvelles et bien réconfortantes l'attendaient là-bas. Il devait trouver le Pape non plus prisonnier, mais investi désormais de l'indépendance absolue qui est nécessaire à l'exercice de son pouvoir souverain, — célébrant d'autre part le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Il nous semblait même que nous allions, au moins un peu, l'accompagner, puisqu'il devait parler de nous au Saint-Père, lui dire notre affection pour le Père commun des fidèles, notre soumission au docteur infallible de la vérité, notre attachement indéfectible au représentant du Christ.

Telles étaient les idées que René Brenaut développait dans son compliment dont la forme parfaite mérita les éloges de Monseigneur, et qui fut lu avec une simplicité toute classique.

Les acteurs de « Claude Bardane ».



Ce compliment ajoutait :

« Le Jubilé sacerdotal de Pie XI a été pour le monde catholique le grand événement de l'année 1929. Le vôtre, Monseigneur, eût provoqué dans le diocèse de Quimper les mêmes démonstrations de respect, d'affection et de reconnaissance, si vous n'aviez voulu en retarder les solennités. Nous ne voulons pas attendre plus longtemps pour vous offrir nos respectueuses félicitations, et c'est pour nous un bonheur de penser que nous sommes peut-être les premiers à nous acquitter de ce devoir filial. Jeudi prochain, nos maîtres célébreront le Saint Sacrifice aux intentions de Votre Grandeur. Quant à nous, nous recevrons la Sainte-Eucharistie et nous joindrons nos prières aux vôtres pour remercier Dieu des grâces qu'il vous a octroyées pendant cinquante années de sacerdoce.

« On nous a dit, Monseigneur, que vous avez décidé de renvoyer la célébration de ce glorieux anniversaire au jour de la bénédiction de votre nouveau Grand Séminaire. Peut-être, car les constructions n'avancent pas toujours au gré de notre impatience, le moment sera-t-il venu de célébrer aussi vos noces d'argent épiscopales. Ce sera un beau jour, Monseigneur, et il faudra remonter bien haut dans les annales du diocèse pour trouver le souvenir d'une pareille fête. Nous serons là, Monseigneur, et nombreux, je veux l'espérer... »

Monseigneur n'avait pas attendu son retour pour nous transmettre les précieux conseils que le Saint-Père destinait tout spécialement à ses « enfants de Pont-Croix », et sa lettre écrite de Rome a déjà paru dans notre dernier *Bulletin*.

Il venait aujourd'hui nous les rappeler de vive voix. « Oui, c'est vraiment en votre compagnie que j'ai fait ce pèlerinage, vos âmes enveloppées dans mon âme. Avec combien d'attendrissement le Saint-Père, entendant parler de vous, a évoqué sa lointaine vie de collégien. Le meilleur temps, disait-il, le bon temps où, sans souci, il étudiait les lettres, les sciences et la religion, où il vivait une vie cachée dans l'intimité de Dieu, où la douce espérance de sa première messe animait de tant d'amour ses prières et ses travaux. Et la messe est ensuite demeurée pour lui une entraîneuse continuelle dans les voies de l'apostolat et de la sainteté. Belles paroles à méditer pour des enfants qui, nombreux, je veux l'espérer, comme tout-à-l'heure l'a dit votre condisciple, monteront à l'autel. Sachez apprécier votre bonheur présent et que la pensée du grand jour où vous tiendrez entre vos mains l'Hostie sainte et immaculée illumine chacune de vos journées. »

Les fêtes auxquelles Monseigneur assista furent grandioses, et c'est aussi avec une grandiose éloquence qu'il nous les décrivit : l'enthousiasme qui agitait le cœur de

la Ville, la foule immense et vibrante, le cortège éblouissant des cardinaux et des évêques entre les haies de soldats aux riches uniformes, la féerie des illuminations sous les coupes d'or, dans l'encadrement des colonnes de marbre et des revêtements de mosaïque, l'éclatante fanfare de trompettes d'argent, la voix émue du Saint-Père résonnant dans le silence solennel, et enfin le tonnerre des *Credo* et des *Te Deum* chantés à pleine voix, sans souci des règles de l'harmonie ou de la mesure, mais à plein cœur.

14 FÉVRIER. — *Un deuil.*

Une ombre de tristesse et d'inquiétude planait cependant hier sur cette joie que nous procurait la visite de Monseigneur.

M. le Supérieur était absent, au chevet de son père dangereusement malade. Le vénérable vieillard s'est pieusement endormi aujourd'hui dans le Seigneur, entouré par l'affection de tous les siens. Il fut, comme on l'a écrit, le chef d'une famille chrétienne et bénie du Ciel où retentirent les appels privilégiés du Maître invitant au sacerdoce ou à la vie religieuse quatre de ses enfants, le chef d'une famille d'apôtres qui, dans toutes les branches de l'activité humaine et catholique, distribue à l'Eglise et au pays ses trésors de science, de foi et de vertu. C'est qu'à côté de la leçon il avait toujours su donner l'exemple qui éclaire avec toute sa force et son efficacité.

Saint-Vincent tout entier partage le deuil de M. le Supérieur et le prie de trouver ici l'expression de nos condoléances très émuës et très chrétiennes.

M. le Supérieur, par la voix du *Bulletin*, prie, d'autre part, toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie en cette douloureuse circonstance de vouloir bien agréer ses plus sincères remerciements.

16 FÉVRIER. — *Aux orgues.*

Elles viennent de s'enrichir d'un nouveau jeu de cinquante-six trompettes.

Pendant la semaine dernière, aux heures silencieuses de la journée, l'ouvrier au travail annonçait la naissance de chaque note en la faisant gémir, pleurer, puis éclater formidablement.

*On entre, on crie
Et c'est la vie...*

a dit le poète.

Lorsque la fanfare entière donnera dimanche prochain, les murs de notre chapelle ne subiront-ils pas le même sort que ceux de Jéricho ?

Ce fut certes un fracas prodigieux de houle déchainée. M. Le Marrec alla énergiquement de ses deux claviers et de tout son pédalier, et nous nous extasiâmes devant la

puissance nouvelle du bel instrument qu'il commande avec tant de maîtrise.

23 FÉVRIER. — *Annonce de la Loterie.*

Un char fantastiquement orné de drapeaux, de guirlandes et de tentures aux couleurs éclatantes apparaît, traîné par deux fringants coursiers empanachés.

Dans ce char, un troupe de gaillards aux costumes pharamineusement drôlatiques, aux visages grotesquement (employons le mot, sans lui donner son sens péjoratif) grimés, s'agitent, chantent et font vibrer un orchestre où le trombone et la grosse caisse dominant invinciblement.

« Mais ce fut comme pour le « *Mundial Circus* », quand j'étais au Collège », vont se dire quelques anciens.

Pardon ! Le comité des Fêtes à Saint-Vincent tient à présenter toujours du nouveau, et ne sera jamais à court.

Distingo. Un cirque ? *Nego...* Une ménagerie ? *Concedo*, et la suite de ce compte rendu vous en fournira la preuve. Entre un cirque et une ménagerie, dirait un philosophe, il y a peut-être parité de genre, mais non d'espèce.

Donc, le directeur de la Ménagerie *Oiaképhalé*, debout près du grave cocher au nez flamboyant, présenta sa troupe et invita les trois clowns : *Chocolat*, *Footit* et *Tommy* à égayer l'intéressante compagnie qui, bouche bée, considérait le spectacle : « Faites épanouir la fleur innombrable du rire sur ces visages angoissés par l'attente. »

Et *Footit*, avec son ami *Chocolat*, se mit en devoir de jouer au « fouetophone ». L'un prit le pied d'un fouet, l'autre l'extrémité de la ficelle. « Allo !... Allo !... *Chocolat ! Allo ! Chocolat ! Allo !...* » Tout le monde avait bien vite compris chocolat à l'eau. Les petits battaient les mains de joie ; les professeurs (pouvaient-ils ne pas être là ?) disaient : « Que c'est bête ! », et riaient quand même de tout cœur.

Au cours de cette exhibition burlesque, il était question de petits Chinois, de petits Moricauds, de l'Œuvre de la Sainte-Enfance qui réclamait nos subsides. Le lien logique n'apparaissait pas bien précis, mais chez nous on ne regarde pas de si près. On comprenait d'une part qu'il fallait s'amuser, d'autre part qu'il fallait être généreux. Le but des organisateurs était pleinement atteint.

« Oui, Messieurs, continuait *Tommy*, nous vous ferons contempler ici même deux animaux parmi les spécimens les plus sensationnels de notre ménagerie. »

Ce disant, il enleva à l'arrière du char, la toile qui cachait une cage où se tenait notre grand dogue *Rip*, que de longues bandes de peinture noire avaient transformé en zèbre, et notre petit chien *Zigano*, habillé en gentil page du xv^e siècle : pourpoint vert, haut-de-chausse rose, escarpin à la poulaine et toque de velours à plume flottante. *Zigano* se vit l'objet d'une ovation délirante, lorsqu'il prit

part au défilé final : dans ses brillants atours, il eut une démarche digne, grave, d'une suprême élégance.

2 MARS. — *Les Quarante-Heures : Devant le Saint-Sacrement exposé.*

« Vous êtes, Seigneur, sous la blanche Hostie de l'ostensoir d'or, et à mon tour, je monte près de votre trône sacré la garde d'honneur.

Des enfants, que l'on m'a confiés, m'accompagnent et prient là aussi, recueillis.

Je vous présente mes humbles hommages..., l'assurance de mon plus profond amour... J'implore le bienfait de votre divine miséricorde et je remets entre vos mains toutes mes espérances...

Je vous ai parlé de moi-même tout d'abord. Mais je ne dois pas oublier que je représente ici

Et les maîtres de la Maison :

Conservez en eux l'esprit de piété, de charité et de zèle !

Et les élèves :

Faites qu'ils grandissent purs, ardents et marchent sans défaillance vers un idéal sublime... Oh ! oui je prie pour eux, pour ceux d'entre eux surtout que des appels troublants essaient de détourner de la voie qui conduit à Vous pour toujours, pour ceux dont les yeux se laissent facilement éblouir par l'éclat trompeur du monde, pour ceux que le respect humain emprisonne de misérables liens, pour ceux qui hésitent ou qui ont peur devant les sacrifices qu'il leur faudrait accepter.

Elevez leur cœur bien haut au-dessus des intérêts de la terre. Faites-leur comprendre que le vrai bonheur, même ici-bas, c'est près de Vous qu'on le trouve. A plusieurs d'entre eux il manque l'enthousiasme qui naît d'un amour pour une cause grande comme est la Vôtre.

C'est pourquoi, Seigneur Jésus, apprenez-leur à être généreux, à Vous servir comme Vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher le repos, à se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'ils feront Votre Sainte Volonté...

Vous êtes, Seigneur, sous la blanche Hostie de l'ostensoir d'or, et, à mon tour, je monte près de Votre trône sacré la garde d'honneur... »

4 MARS. — *La Loterie de la Sainte-Enfance.*

Salle houleuse comme d'habitude. Hurlements de joie, applaudissements frénétiques. Cris de triomphe chez les uns, soupirs de déception chez les autres. Sourires de la Fortune pour ceux-ci, illusions envolées, espoirs trompés

pour ceux-là. Bonne soirée pour tous quand même, parce qu'enveloppée d'une atmosphère de pure charité chrétienne.

Des intermèdes séparaient les séries de lots :

La Mort du Cerf, de Botrel, chantée par J. Feunteun, avec de jolis effets d'écho « au fond des grands bois de chez nous ».

L'Orchestre-Mimique, où chacun pouvait jouer sa partie, et qui fut magistralement dirigé par P. Urcun.

La petite pièce de *Nos Petits Lurons*, prestement enlevée par une troupe d'acteurs en herbe et qui promettent des merveilles pour plus tard.

La saynète des *Facteurs* fut une surprise. Tandis que la loterie battait son plein, lors d'un silence relatif, on entendit tout-à-coup une suite de coups retentissants sur la porte au fond de la salle... Quoi ? Qu'est-ce ? Qui ?... Un surveillant se déplace. M. l'Econome se lève, furieux. Tous les regards se retournent, on grimpe sur les bancs. M. Boezenec agite sa clochette. On parlemente vivement là-bas avec un personnage qui gesticule et qui élève insolemment la voix. Un homme saoul ? En ce jour de Mardi-gras, un masque venu de la rue ?... « J'ai des lettres pour l'Institution Saint-Vincent. C'est ici. Je me présente de par la volonté de M. le ministre des P. T. T. et je ne sortirai que par la force des baïonnettes. » Et l'on reconnaît alors un camarade de Première sous un costume de facteur rural. Le premier émoi se change en gaieté bruyante. On claque des mains. Notre facteur est bientôt rejoint de divers côtés par des collègues. Après une distribution de paquets fantaisistes et de lettres-atrapes, ensemble ils clament sur la scène la *Marche allègre des Facteurs*. Ce fut excellemment réussi.

Enfin, — *the last and not the least*, — nous entendîmes la chanson inédite : *J'suis Bigouden*, que la voix de L. Tirilly, de Plobannalec, en costume national, sut rendre émouvante et charmante au possible. En voici les paroles que vous adapterez facilement à l'air si connu de : *J'suis Normand (ton anavezet)*.

J'SUIS BIGOUDEN

*Les Bigoudens, c'est chose sûre,
Descendent des Carthagoins.
Ils en ont gardé la coiffure,
Le costume charmant, ma foi !
Dignes de leur vaillante race,
Ils marchent toujours le front haut ;
Ils veulent au soleil leur place,
Malgré « Delenda Carthago ».*

REFRAIN :

*Et c'est
Pourquoi
Je me fais gloire
D'être né Bigouden
Dans la Bigoudennie
Précisément... moi !
J'suis Bigouden.*

*Mon pays est un lieu d'délices
Où tout respire l bonheur.
Nos champs sont tout à fait propices
Pour la culture des primeurs.
Qui ne connaît nos pomm's de terre,
Nos haricots, nos petits pois,
Qu'on exporte en terre étrangère,
Aux pays anglais et gallois ?*

*Tourist's en autos triomphales
Viennent chez nous pendant l'été
Visiter notre capitale
Dont le vieux nom est Pont-l'Abbé,
Et Plomeur, fier de ses grands hommes,
La sombre côte de Penmarc'h,
Et d'autres coins que je ne nomme,
Qui tous ont une gloire à part.*

*Tout au bord de la mer sauvage,
Face au grand vent et face aux flots,
Majestueux sur le rivage,
Pour secourir les matelots,
Nous avons bâti un beau phare ;
Tous les Bretons en sont jaloux.
Quoi qu'on dise, quoi qu'on déclare
La « Lumière » vient de chez nous.*

*Mais en mon pays ce que j'aime,
Par-dessus 'out, avec ardeur,
C'est sa fidélité extrême
A Jésus, notre doux Sauveur.
Oh ! les touchants pèlerinages,
Hommes et femmes à genoux,
Et fronts baissés, graves visages,
Rosaire en main,... toujours,... chez nous !*

Nous ont offert des lots :

S. G. Mgr Duparc ; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; l'Amicale des A. E. ; trois professeurs de Saint-Vincent ; les Religieuses de Saint-Vincent ; les Religieuses de l'Hospice de Douar-nenez ; M. et Mme Le Marrec, Morlaix ; abbé Le Bec ; M. Y. Miossec, notaire, Elliant ; abbé Prigent, curé de

Ploudiry ; M. et Mme P. Trelu, Briec ; M. R. Kérisit, Audierne ; M. G. Bléas, Lannilis ; M. G. Lindivat, Lannilis ; Mme Bozec, Gouézec ; M. et Mme Quémener, Quimper ; M. et Mme H. Kervarec, Plouhinec ; abbé Bossus, Plonévez-Porzay ; abbé Jouanne, Plogoff ; Mme Meingan, Quimper ; Mme Cariou, Quimper ; M. Péron, Moëlan ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Mlle Cogan, Paris ; M. et Mme Bourdelés, Douarnenez ; M. et Mme Le Nair, Pont-Croix ; abbé Bossennec, Camaret ; abbé Failler, Beuzec ; M. Y. Boucher, Quimper ; M. et Mme Toscer, Saint-Nazaire ; M. Le Thiec, cordonnier, Pont-Croix ; MM. Thiec, ébénistes, Pont-Croix ; Mme Cardaliaguet, Penhars ; M. Chaussepied, Quimper ; M. et Mme Autret, Pont-Croix ; Mme Le Moal, Châteaulin ; Mme Coadou, Pluguffan ; M. E. Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Mme Le Cam, Plonévez-du-Faou ; Mlle Le Pensec, Querrien ; M. et Mme Mathurin, Pleyben ; M. Le Roy, Gouézec ; M. et Mme Boutier, Pont-Croix ; Mme Floch, Pont-Croix ; M. et Mme Feunteun, Quimper ; Mme Pennamen, Pont-Croix ; M. et Mme Kéraudren, Camaret ; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix ; M. et Mme Guiloux, Pont-Croix ; M. et Mme Guivarc'h, Quimper ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. Youinou, Le Juch ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; Mlle Coquet, Esquibien ; M. et Mme Poupon - Arhan, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; M. et Mme Crenn, Gouézec ; M. et Mme Lamendour, Pont-Croix ; M. L. Lobjoie, Trégunc ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; Mlle Bernard, Pont-Croix ; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix ; Mme et Mlle Cointet, Pont-Croix ; M. Sergent, boulanger, Pont-Croix ; M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix ; M. et Mme Ollivier, Quimper ; Mme Puech, Penhars ; M. et Mme Quinquis, Douarnenez ; M. Y. Le Scao, Briec ; M. J.-M. Le Scao, Briec ; Mme Boudigou, Douarnenez ; M. Guillou, Pleyben ; M. et Mme Coulm, Pont-Croix ; Mme Bourhis, Douarnenez ; M. P. Le Doaré, Châteaulin ; M. Le Vergos, Quimper ; abbé Arhan, La Forêt-Fouesnant ; abbé Néa, La Forêt-Fouesnant ; Mme Le Nouy, Douarnenez ; M. Le Pemp, Saint-Vincent.

Le geste généreux de toutes ces personnes prouve que Saint-Vincent est entouré d'un cercle d'ardente sympathie qui va s'élargissant. Grand merci ! grand merci !

Répartition des bénéfices : 3.600 francs.

Œuvre de la Sainte-Enfance	1.500 f.	Faculté catholique d'Angers	200 f.
Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol Nouveau Séminaire.	500	Franc de la Presse..	100
Conférences de Saint-Vincent-de-Paul du collège	300	Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre	100
Œuvre de Saint-François de Sales.	580	Cercle d'Etudes du collège	100
	120	A Mgr de Montauban, pour les sinistrés du Midi	100

17 MARS. — *Epreuves du Petit Baccalauréat.*

Sept élèves de Première ont été déclarés admissibles. La classe a été au-dessous de sa valeur ; plusieurs autres candidats, s'ils continuent à travailler, sont assurés du succès en Juillet.

VINCENTIUS.

Vincentius est trop modeste pour nous parler de la conférence donnée au Collège par M. Bosson, le mardi 11 Mars. Il eût été obligé de couvrir l'orateur de trop de louanges. C'est un devoir pour nous de combler cette lacune d' « Au jour le jour ».

Dans un large tableau, le conférencier brossa l'histoire des zouaves pontificaux. Ces braves volèrent au secours du Pape menacé dans son indépendance. Leur effort ne fut pas couronné de succès, et ne connut qu'une victoire sans lendemain. Mais il est glorieux de succomber pour une noble cause.

Mal préparés, mal entraînés, que pouvait cette poignée d'hommes contre une armée bien équipée et dix fois supérieure en nombre ?

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût, répondit farouchement le vieil Horace. Un contre dix, les soldats du Pape ont fait aussi bien que Horace ; comme Roland, ils se sont battus héroïquement et ils sont morts comme des saints.

M. Bosson nous a retracé, comme s'il y avait été, la navrante défaite de Castelfidardo et l'héroïque folie de Monte Libretti. Le conférencier a résumé rapidement la fin de la campagne ; nos compatriotes n'y ont eu qu'un rôle de second ordre. C'est ainsi qu'on a pu dire de M. Belbéoc'h, notre ancien supérieur, qu'il a couru surtout après les livres dans les bibliothèques de Rome.

Nous avons étudié un chapitre d'histoire ; mais surtout nos âmes ont été exaltées, par les exemples d'idéal chrétien et de générosité qui nous ont été offerts en la personne des du Baudiez, de Lanascol, Quéré, Jaffrennou, de Mauduit, d'Urbain de Quélen. Ce dernier surtout, qui périt à Monte Libretti, nous a émus, parce qu'il est un ancien du Petit Séminaire, un ancien qui est resté très attaché à son Collège, dont il constitue une des gloires les plus pures.

Puissent nos élèves retenir de cette conférence que le tout n'est pas de réussir en cette vie, d'amasser des richesses, de cueillir des succès ; il y a des causes plus dignes de nos dévouements et de nos sacrifices.

Le succès de la conférence fut si vif que M. le Supérieur dut mettre fin aux applaudissements de tout l'auditoire. En quelques mots bien sentis, il remercia l'orateur dont « le talent vaut l'érudition qui est exhaustive ».



SÉANCE DU 21 JANVIER. — Notre camarade *Le Viol*, dans une conférence fortement documentée, nous expose le « problème du blé ». Il l'étudie dans son ensemble et sous ses divers aspects. La France a-t-elle intérêt à demeurer un pays producteur de blé ? Peut-on améliorer les conditions de la culture, réduire la main-d'œuvre par l'emploi d'un meilleur outillage, accroître le rendement et de la sorte diminuer le prix de revient ? L'Etat doit-il favoriser et protéger la vente du blé français, au risque d'amener une légère hausse du prix de la vie et de mécontenter industriels et ouvriers ? Pour pouvoir discuter efficacement du prix du blé avec les minotiers, n'est-il pas indispensable que les paysans s'organisent et forment de puissantes coopératives de vente ? Telles sont les questions que se pose le conférencier et auxquelles il répond avec une précision remarquable.

A peine a-t-il fini, de tous côtés des mains se lèvent. Plouzenec, Le Corre, Le Scour, Pennec, Le Borgne, Guilou prennent tour à tour la parole et la discussion est très animée. Plouzenec estime que le conférencier a exagéré les frais de culture, M. le Directeur répond : « Dans nos campagnes, on n'a pas encore pris l'habitude de tenir une comptabilité ; et dans ses calculs, Plouzenec néglige certains éléments importants. Un hectare de bonne terre a une valeur ; c'est un capital qui doit rapporter des intérêts. Le paysan, pour son travail, a, autant que l'ouvrier de la ville, droit à son salaire. Si l'on veut que le paysan reste fidèle à la terre, il faut que, dans les campagnes, le niveau de la vie s'élève à mesure que dans les villes, s'améliore la condition de l'ouvrier. » La discussion battait son plein, quand la cloche sonna.

SÉANCE DU 28 JANVIER. — Le « spiritisme », tel est le sujet que traite *Brenaut*.

Le conférencier commence par définir quelques termes : spiritisme, médium, ectoplasme, lévitation, etc. Puis ce sont des récits pleins d'intérêt. Que se passe-t-il aux séances de spiritisme ? Des choses merveilleuses, disent les spirites ; des choses bizarres, déclarent les sceptiques qui ont pu contrôler. Le conférencier nous cite, en particulier, le cas d'un médium célèbre, qui fut surpris en train d'avaler de la gaze, que, avant la séance, il avait adroite-

ment dissimulée à l'autre extrémité du tube digestif, et dont il venait de se servir pour la matérialisation de l'esprit évoqué.

La conférence de *Brenaut* a vivement intéressé tous les auditeurs ; et l'orateur a été longuement applaudi. M. le Directeur nous fait part de quelques constatations : 1° C'est dans les milieux incroyants et libres-penseurs, que les somnambules extra-lucides, cartomanciennes, fakirs, médiums et autres farceurs recrutent surtout leur clientèle ; 2° quelques grands hommes, parmi lesquels il faut citer Victor Hugo, ont fait preuve d'une crédulité qu'on hésite à qualifier ; 3° le spiritisme est une fumisterie dangereuse pour les naïfs qui s'y laissent prendre, et une supercherie profitable pour les malins qui en vivent.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER. — *François-Louis Le Borgne* nous parle de « Lourdes et de ses miracles ». Après avoir dit un mot des apparitions et exposé quelques cas de guérison miraculeuse, le conférencier passe en revue les explications qu'en donnent les libres-penseurs : vertu thérapeutique de l'eau des piscines, suggestion, souffle guérisseur des foules, forces mystérieuses et inconnues, etc. Le Borgne n'a nulle peine à montrer que dans de très nombreux cas, celui de Rudder, par exemple, ces explications sont absolument vaines : et il conclut : nos adversaires ont peur de la vérité.

M. le Directeur, après avoir remercié le conférencier, nous donne des renseignements sur le bureau des constatations médicales qui fonctionne à Lourdes, puis il nous lit quelques pages d'un ouvrage du D^r Le Bec pour nous montrer d'après quelles méthodes rigoureuses sont étudiés et discutés les cas de guérison.

SÉANCE DU 18 FÉVRIER. — *L'indifférence religieuse des masses populaires*, tel est le sujet choisi par *Jean Plouzenec*.

Le conférencier constate tout d'abord que le milieu ouvrier n'est plus influencé par la doctrine de l'Eglise, puis il étudie les causes de cette situation déplorable : athéisme de l'enseignement public, influence encore plus perverse peut-être des mauvaises fréquentations dans la rue, à l'atelier, au bureau ; calomnies répandues contre l'Eglise que l'on accuse d'être l'ennemie de toutes les revendications ouvrières et l'alliée nécessaire du capitalisme exploiteur, etc... Enfin il examine ce qui a déjà été fait, et ce qui, dans un avenir prochain, peut et doit se faire. Après nous avoir montré les mouvements de jeunesse chrétienne se dessinant et s'organisant dans tous les milieux sociaux, il termine par un cri d'espérance ; et sa péroraison soulève des applaudissements enthousiastes.

M. le Directeur félicite l'orateur du beau succès qu'il a obtenu ; mais en même temps il lui donne un conseil :

quand vous traitez une question aussi grave que celle que vous avez abordée, ce soir, ne prenez pas le ton badin. Pour convaincre son auditoire, il ne suffit pas que l'on soit convaincu, il faut aussi le paraître. La discussion, à laquelle donna lieu une intervention de J. Péron et de P. Férec, porte sur le scoutisme, la J. O. C. et l'école.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER. — *Louis Mathurin* nous entretient de l'Encyclique du Pape Pie XI sur *l'éducation chrétienne de la jeunesse* ; il nous en donne une analyse très claire : d'abord un exposé des principes : les droits des parents, de l'Eglise et de l'Etat en matière d'éducation ; puis ces bases étant posées, les différents problèmes qui sollicitent aujourd'hui l'attention de tous les esprits clairvoyants sont étudiés tour à tour : neutralité de l'école et laïcité, devoirs de l'Etat envers l'enseignement libre, éducation sexuelle et coéducation, obligations des parents et rôle des maîtres, etc. Nous avons beaucoup applaudi cette magnifique conférence ; *Louis Mathurin* est en bonne voie ; s'il avait plus d'aisance dans les gestes, nous lui donnerions la palme.

Sur une question posée par notre Président, M. le Directeur nous parle des obligations des parents. La situation varie avec les paroisses, selon les facilités plus ou moins grandes qu'ont les parents pour mettre leurs enfants dans des écoles chrétiennes. Il dénonce l'hypocrisie des laïques, qui se proclament partisans de toutes les libertés et qui, en réalité, tendent de tous leurs efforts à rendre impossible le choix de l'école.

CONCOURS DE LA DRAC. — Le mardi 11 Février, dans la grande salle des fêtes, en présence des professeurs et des élèves des trois classes supérieures, eut lieu le tournoi d'éloquence pour la désignation du champion de Saint-Vincent. Cinq concurrents y prirent part : deux philosophes : *Lescop* et *Le Pensec* ; trois rhétoriciens : *Cogan*, *Mathurin* et *Péron*. Au vote qui suivit, *Le Pensec* obtint la majorité des suffrages ; pour la seconde fois, il devenait notre champion, et nous espérions qu'il y gagnerait, cette fois, de faire le voyage de Paris. Eh bien, non, cela ne sera pas. Au concours régional, qui a eu lieu à Quimper le 13 Mars, C. *Le Pensec* a été très bon, nous a dit M. le Supérieur ; d'autres ont été meilleurs. Et de ceci, nous devons, en somme, nous réjouir. N'est-ce pas, en effet, la preuve que, dans nos collèges chrétiens, une phalange de brillants orateurs se lève qui saura défendre la cause du Christ et les droits de l'Eglise ?

Les Secrétaires :

F. LESCOP et E. BOUSSARD.



22 Janvier. — Nos joueurs d'équipe première sont tout joyeux : ils viennent d'apprendre que la direction de l'E. S.-V. a reçu de nombreuses demandes de matchs : J.-A. de Quimper, Pont-l'Abbé, *Hermine Concarnoise*, U. S. Audiernaise, 137^e R. I., et que sais-je ? Et, dès dimanche prochain, X. *Trellu* nous arrive avec sa 1^{re} équipe. Aussi, cet après-midi, on s'est entraîné ferme, malgré la boue et la pluie, au terrain de la Cabane.

×

26 Janvier. — Il tombait, ce matin, une sorte de neige fondue qui a fait pousser maint soupir de déception : « Ils ne viendront pas ! » Et quelques pessimistes, — il s'en trouve partout, — ont répondu : « Tant mieux ! cela nous évitera une de ces « piles » ! »

Mais à midi, le temps s'est presque mis au beau. Il souffle un léger vent du Sud-Est, le ciel est nuageux : l'idéal ! « Ils » sont donc venus, nous avons eu la « pile » promise et attendue, mais quoi d'étonnant ? L'U. S. D. P. vient de battre Lorient par 4 à 0 et de s'assurer ainsi le titre de champion de son district en 1^{re} série. L'équipe qui vint triompher des nôtres comptait trois remplaçants, c'est entendu. Mais le résultat demeure fort honorable pour les grenats.

L'U. S. D. P. engage et domine. Nos joueurs, qui paraissent intimidés, risquent pourtant quelques descentes vers le but adverse où les attend un goal imperturbable, un peu téméraire parfois. Notre garde-but à nous pare bien, mais dégage invariablement en hauteur vers le centre du terrain ; et, chaque fois, la balle est une proie facile pour X. *Trellu* qui la reprend de la tête et, avec l'admirable précision qu'on connaît, la sert à ses avants qui attaquent sans répit... et sans succès. Mais voici que, près de nos bois, l'avant-centre blanc reçoit sur la tête le ballon qui, décrivant en l'air une courbe gracieuse, s'en va retomber vers Urcun à qui il eût été facile de le cueillir. Il eut le tort de vouloir dégager du poing, manqua son coup, et le ballon passa.

La mi-temps s'achève sur ce résultat... Oranges... Commentaires... Conseils... Et le jeu reprend. Il sera presque égal jusqu'au dernier quart d'heure. Car L. *Chaussy* se

démène. E. *Viol* se fait remarquer, annihilant les efforts de l'extrême qui lui est opposé et ceux d'autres encore, quand s'offre l'occasion. Mais *J. Mao* passe au centre de la ligne d'attaque de l'*U. S. D. P.* dont le jeu devient plus rapide et plus précis. Il botte durement à 25 mètres et rentre le 2^e but.

Presque aussitôt l'*E. S. - V.* semble vouloir riposter. *J. Feunteun* dépasse les arrières et se trouve seul en face de *Guével*. La galerie exulte, l'excite et l'encourage ; les petits sont déjà tout prêts à applaudir. Mais le goal s'avance, et cueille sans effort la balle que *Feunteun* lui a délicatement jetée dans les mains. La clameur triomphale qui s'élevait déjà se change en un long cri de stupeur et de déception.

La fin approche. Déjà les deux bandes des Grands et des Petits s'en vont, contents : 2 à 0, résultat satisfaisant ! Hélas ! Ils ont à peine franchi la barrière du champ que l'inter-gauche blanc shoote sec : le ballon rebondit deux ou trois fois entre les poteaux et rentre. Quelques minutes plus tard, il marque un 4^e point, et l'arbitre, tôt après, donne le coup de sifflet final.

Tout en remerciant *X. Trelu* d'être venu donner à nos joueurs une si belle leçon de foot-ball, je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'équipe des grenats. Il a trouvé qu'elle méritait toute entière des compliments, que la meilleure ligne est celle des demis, parmi lesquels il donne la palme à *Viol*, que *Mévellec*, à l'arrière, fut excellent, et que les avants seraient plus heureux s'ils avaient plus d'audace.

Xavier a promis qu'il ferait son possible pour revenir avant Pâques, par temps sec et avec sa première équipe au grand complet. Retenez vos places !

×

J'aurais pu écrire, en achevant le compte rendu du match contre l'*U. S. D. P.*, ces mots de Montaigne : « Il y a des pertes triomphantes à l'envi des victoires ». Hélas, il est d'autres « pertes » qui n'ont aucune couleur de triomphe. Et c'est deux défaites sans gloire que je dois maintenant annoncer. L'on m'a dit : « N'en parlez pas ! » Car, pas plus que les preux compagnons de Roland, nos joueurs ne veulent qu'on vienne chanter sur eux de méchantes chansons ». Mais je tiens, avec Péguy, qu'il faut « dire la vérité, toute la vérité, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste ».

Donc, par deux fois, notre 1^{re} équipe a mordu la poussière, si l'on peut ainsi parler, et devant des adversaires qu'elle comptait vaincre nettement, sinon sans difficulté. Peut-être d'ailleurs faut-il attribuer la défaite, surtout la première, à cet excès de confiance.

Les Concarnois furent dominés par nos grenats pendant toute la partie. De temps à autre, leurs avants s'échappaient, avec une fougue tumultueuse, vers le but où *Urcun*

montait la garde. Et 4 fois leurs incursions inattendues réussirent de la même façon : nos arrières manquaient l'un après l'autre la balle, et notre pauvre goal n'avait rien à faire devant des shoots à bout portant. Et, ce résultat obtenu, l'*Hermine* se cantonnait prudemment dans ses dix-huit mètres et offrait aux attaques incessantes des nôtres la barrière infranchissable de ses arrières, de ses demis et, presque toujours de ses avants ! *Viol* put cependant marquer une fois. Et il méritait bien cet honneur : il fut, sans conteste, avec *Chaussy*, le meilleur. Résultat : 4 à 1.

Le match contre la *J.-A.* de Quimper ressembla fort au précédent. Il y eut cette différence que le jeu fut plus égal, cette fois, et même, à la 2^e mi-temps, alors que nous avions l'appui du vent, nous fûmes dominés par les Quimpérois. Jamais, je crois, je n'ai vu l'*E. S. - V.* jouer de façon aussi déconcertante. A part *Chaussy* et *Viol*, — toujours les mêmes ! — qui furent très brillants, à part le garde-but, qui fit honnêtement sa besogne, je ne saurais vraiment à qui décerner un éloge. Je dois toutefois mentionner *J. Corre*, parce qu'il sauva l'honneur, et je tiens à féliciter la *J. A.* : elle mena la partie avec une fougue et un mordant qui lui valurent de battre les grenats par 4 à 1.

L'un des arbitres de touche, qui est poète à ses heures, s'en revint au collège, murmurant tout triste :

« Qu'as-tu fait de ta gloire, Etoile, pauvre Etoile ? »

4 Mars. — Mardi-Gras ! L'Etoile a retrouvé tout son éclat d'antan : la gloire est revenue

La *Jeanne-d'Arc* de Pont-l'Abbé est arrivée avec l'espérance de vaincre enfin les collégiens. Les défaites que nous infligèrent récemment des équipes qu'elle-même a largement battues cette année lui promettent un triomphe certain. Je craignais, pour ma part, que les nôtres ne fussent pas encore remis de leur fatigue de dimanche et que, par la force de l'habitude, ils ne fissent aux Pont-l'Abbistes le même plaisir qu'aux patronnés de Concarneau et de Quimper.

Mais, dès le début, on sentait, chez les grenats, avec le désir de se racheter, une ardeur qui ne se démentit pas un instant. Et comme Pont-l'Abbé n'avait aucune envie de se laisser battre, nous assistâmes à une partie qui fut passionnante d'un bout à l'autre : un jeu rapide, des coups secs et précis, des attaques menées des deux côtés selon toutes les règles de l'art, et deux défenses en forme splendide : chez nous, *Mévellec* avait retrouvé toute sa sûreté et sa puissance, et *N. Hénaff*, qui fait ses débuts en 1^{re} équipe, fit penser à l'impétueux Achille qu'aucun obstacle n'effrayait : il fonçait tout droit, sûr d'arrêter ou la balle ou l'adversaire. *Viol* et *Chaussy* furent encore des meilleurs, et, cette fois, ils furent parfaitement secondés par leurs coéquipiers.

Cependant, jusqu'au repos, bien que favorisés par le vent et le soleil, nous n'obtinmes aucun résultat. Serait-ce encore la bataille perdue ? A la 2^e mi-temps, les « Bleus » parurent légèrement fatigués et furent dès lors dominés. Ils eurent néanmoins le grand mérite de ne pas jouer la défense, et les incursions de leurs avants mirent maintes fois *Urcun* à l'ouvrage, tandis que les nôtres attaquaient sans se lasser. Longtemps leurs efforts, tout bien combinés qu'ils étaient, vinrent échouer sur un grand arrière qui ne manquait pas un coup et sur un garde-but remarquablement adroit. Enfin, par deux fois, l'on entendit s'élever, sur la ligne de touche où les petits suivaient la partie, le hurlement enthousiaste par lequel ils ont coutume de saluer les buts marqués par l'E. S.-V. : c'étaient *J. Guillou* et *J. Feunteun* qui nous assuraient la victoire, sans que la *J.-A.* ait pu tromper la vigilance d'*Urcun*.

Dans le même temps, notre 2^e équipe battait l'équipe correspondante du patronage pont-l'abbiste par 6 à 1. On m'a signalé qu'*Ollivier* dans les bois, et la triplète centrale de la ligne d'avants : *Rogel, Uguen, Ruppe*, se firent spécialement remarquer.

Quand nous rentrâmes au Collège, nous y trouvâmes le patronage de Concarneau qui, revenant d'une excursion à la pointe du Raz, avait fait halte au Petit Séminaire pour collationner. Et voici le dialogue qui s'engage entre l'un de nos avants victorieux et un joueur de l'équipe 1^{re} de l'*Hermine* :

— Alors, c'est vrai ? vous avez battu Pont-l'Abbé ?

— Oui ! 2 à 0.

— La *Jeanne-d'Arc* de Pont-l'Abbé ? Celle qui nous a battus ?

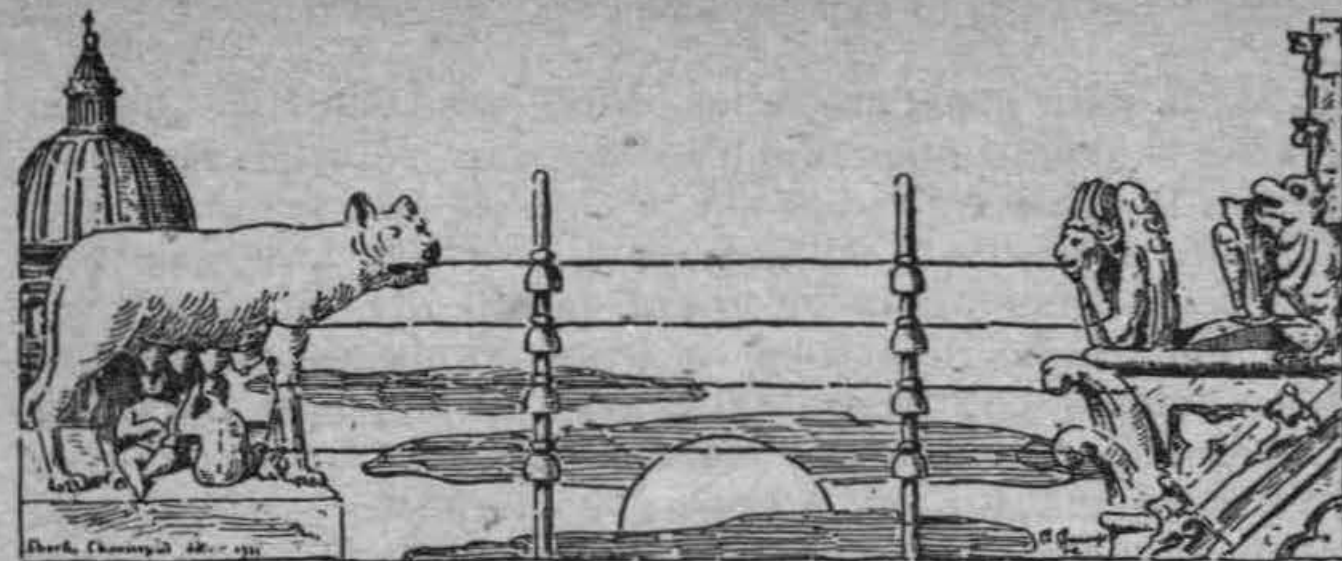
— Sans doute !

— Et nous vous avons vaincus par 4 à 1 ?

— Hélas !

— C'est incompréhensible !

J'avoue, comme le joueur de l'*Hermine* que je n'y comprends rien !



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. Jean-Marie Guillou, vicaire à Plounévez-Lochrist, a été nommé recteur de Guilligomarc'h. Il a été remplacé à Plounévez par *M. R. Abguillerm*, vicaire à Ergué-Gabéric.

M. Plouzennec, vicaire à Plougastel-Daoulas, a été nommé recteur de Locmélar.

M. Guillet, vicaire à Plabennec, a été nommé recteur de Saint-Sauveur.

M. Paubert, professeur à Saint-Yves, est devenu recteur de Plomeur.

M. Thomas, vicaire à Elliant, a été nommé vicaire à Riec ; *M. Madec*, vicaire à Saint-Yvi, le remplace à Elliant.

M. Gourmelen, vicaire à Lanildut, a été nommé vicaire à Plouguerneau.

Nouvelles diverses.

Le doyen des Anciens.

Depuis la mort, en 1929, de M. le chanoine Kérébel, ancien curé de Riec, nous décernions le titre de doyen des Anciens à *M. Gustave Le Grand*, de Malestroit (Morbihan), cours 1865. A tort. Nous ignorions l'existence du R. P. *Eugène Le Cunff*, O. M. I., né à Quimper, le 26 Octobre 1843, donc âgé aujourd'hui de 87 ans, et qui fit sept ans d'études à Pont-Croix, de 1855 à 1862, puis au Séminaire de Quimper, de 1862 à 1866. Ce « bon Père » réside au scolasticat de N.-D. de Lumières, par Goult (Vaucluse), et il a célébré en Juin 1928 ses noces de diamant sacerdotales (60 ans de prêtrise). Une notice, que le R. P. Trébaol a bien voulu nous communiquer, résume la belle vie du vénéré jubilaire et donne le détail des fêtes organisées en son honneur.

L'activité du P. Le Cunff fut exclusivement confinée dans les juniorats de sa Congrégation en France et en

Italie. Il fut un professeur distingué, un éducateur avisé en même temps qu'un homme du devoir et du sacrifice. *Ad multos annos!*

* * *

Louis Gargadennec, de Lambézellec, médecin-vétérinaire, service zootechnique, Kandi (Dahomey), fait toujours bon accueil au petit *Bulletin*. « Le plaisir qu'on éprouve à le lire est à peu près en raison directe du carré de la distance qui sépare Saint-Vincent de ses Anciens. » Que pensent Alain Kermel et G. Dréau de cette assertion ?

Les *Petites Annales* des O. M. I. de Février publient une lettre très intéressante du P. *Alain Kermel*, de Crozon. Le jeune missionnaire raconte son arrivée au Cap Esquimau (Baie d'Hudson). L'hiver l'a obligé à s'arrêter dans cette Mission en attendant qu'il puisse rejoindre son poste définitif à Baker-Lake. Le P. Kermel, dont on connaît l'esprit d'initiative, s'est immédiatement mis à la construction d'une église. Puis les grands froids obligeant à interrompre tout travail à l'extérieur, il s'est mis à l'étude de la langue esquimaude et sera bientôt à même d'exercer le saint ministère dans ce champ que la Providence a réservé à son activité.

Dans ce même numéro des *Petites Annales*, le P. *Guillaume Dréau*, de Ploaré, tout jeune missionnaire lui aussi, raconte l'apostolat des O. M. I. à Johannesburg, la grande cité du Transvaal, et particulièrement dans la banlieue. Un chapitre de sa longue lettre est intitulé : « Le Christ dans la banlieue noire. » Les mêmes besoins, les mêmes misères que le P. Lhande nous a révélés dans la banlieue rouge de Paris se retrouvent dans cette banlieue noire et ont ému le cœur du missionnaire. C'est dans cette population pauvre et cosmopolite que le P. *Saccadas* exerce son ministère tout en menant de front ses occupations de Provincial. Partout l'effort des missionnaires se porte à construire des églises et des écoles dans la mesure où leurs ressources le permettent.

François Le Bec, notaire à Arzano, a été heureux de trouver dans le dernier *Bulletin* des nouvelles de plusieurs de ses anciens condisciples.

Michel Bourdon, de Beuzec, a été promu caporal, 505 R. C. C., 1^{re} Cie, Vannes, et a bénéficié d'une permission de 8 jours.

Jean Saliou, de Gouézec, docteur-vétérinaire à Pleyben, a été nommé président du Patronage Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Corentin Pelléter, de Saint-Evarzec, est surveillant à l'école Saint-Pierre, Plougastel-Daoulas.

Joseph Le Roux (C. 1921), de Lambézellec, est entré depuis Août dans la Compagnie du Métropolitain, où il a trouvé un emploi de secrétaire. Jusqu'ici la capitale lui offre peu d'attraits. Quand viendront les beaux jours il en visitera les principaux monuments. Son église préférée est la basilique du Sacré-Cœur, où il assiste habituellement à la messe. Il réside du reste à 500 mètres de la Basilique.

Le 23 Mars a lieu le pèlerinage des Bretons au Sacré-Cœur. Il sera heureux d'unir ses prières à celles de ses compatriotes et de rencontrer parmi les pèlerins quelques physionomies connues. (89, rue de Dunkerque, Paris, 9^e.)

Jean Piton, de Ploudiry, est toujours à Longwy (Meurthe-et-Moselle), comme vérificateur des Douanes.

Alain Jadé, vicaire à Châteaulin, a lancé en Janvier le premier numéro, alerte et vivant, de son bulletin de patronage : *Le Coquelicot*. Longue et féconde vie au *Coquelicot!*

Jean Louarn, notre professeur de Quatrième, a été promu au grade de lieutenant de réserve.

Le P. *Etienne* (Pierre Catherine, c. 1916), Capucin à Lorient, a été chargé de l'administration de la revue bretonne *Kenteliou sant Fransez*.

M. *Joseph Bossennec*, recteur de Camaret, va chaque dimanche dans l'une ou l'autre paroisse du diocèse solliciter la charité des fidèles en faveur de son église en reconstruction.

Son zèle infatigable est récompensé. Grâce aux aumônes reçues, il a pu bâtir la nef de sa nouvelle église et la livrer au culte. Il a ensuite entrepris l'abside ; la pose de la première pierre s'est faite en Février, selon les rites prévus et avec la solennité habituelle. Si quelque Ancien veut participer à une bonne œuvre, qu'il envoie son offrande à M. le Recteur de Camaret qui la recevra avec reconnaissance.

M. *Chaussepied*, professeur de la Maison, fera encore cette année un envoi au Salon de l'Architecture. Nous avons contemplé son dernier travail sur le château de la Motte-Glain (Loire-Inférieure), xv^e siècle, et nous avons admiré la perfection du dessin et la délicatesse des couleurs. A l'architecte, nous souhaitons bon succès.

Le P. *D'Hervé*, de Penhars (c. 1910), est devenu supérieur du Petit Séminaire de Muger, dans l'Ouroundi. « C'est une tâche bien délicate et une charge bien lourde qu'on m'a confiée, dit-il. Sans doute il est plus facile de mener des petits noirs que des petits blancs ; ils sont moins turbulents ; mais d'autre part il n'est pas toujours commode de savoir ce qu'il y a dans la tête d'un noir.

Il se laisse facilement « dresser », mais point « former », parce qu'il est difficile de savoir ce qu'il pense ; il fait ce qu'on lui dit, mais sans en être convaincu. »

L. Le Quéau, clerc de notaire à Gourin, a subi avec succès l'examen de premier clerc.

*** *Frère Nonan* (Jérôme Le Corre), O. F. M., est affecté au couvent de Saint-Brieuc. La maison des Franciscains touche à celle des Oblats. Jérôme est donc encore tout près du P. Rannou qui fut longtemps son voisin de classe et d'étude à Saint-Vincent. Quand ils prennent leurs récréations, ils ne sont séparés que par un mur aussi facile à escalader que celui de Saint-Vincent... Mais nos bons religieux respectent la gravité ecclésiastique, et ils font le tour quand l'envie les démange de parler du vieux temps.

*** *Louis Didaiiler* et *Joseph Tanguy*, spiritains, sont à Chevisy, où ils se préparent à recevoir le sous-diaconat, le 5 Avril. Ils se recommandent à nos prières. Au début d'Octobre, ils recevront la prêtrise, et après un an de préparation au ministère, ils partiront pour la brousse africaine. *Page J.-L.*, de Kernouës, est, lui aussi, au scolasticat. Quand nos trois amis ont lu, relu et commenté le *Bulletin*, ils le passent au Noviciat des Frères, où il fait les délices de *Sergent*, de Douarnenez, et de *Bienvenu*, de Rédéné.

L. Didaiiler invite les Anciens qui se trouvent à Paris, à faire de temps en temps une visite à Chevisy. C'est très facile et très simple : on prend le train pour Villejuif, d'où part un autobus qui passe à un kilomètre du scolasticat.

*** *Antoine Moullec*, de Plouhinec, au Séminaire des Pères Blancs de Carthage, nous parle (10 Mars) du futur Congrès Eucharistique là-bas, en Mai prochain.

« Les matelas et les lits commencent à nous arriver. Nous devons assurer le logement à 660 ecclésiastiques, et le couvert à 400. Les tables devant servir d'autels pour la messe nous sont parvenues. Par ailleurs, en vue du Congrès, on construit autour de Carthage des routes qui sont certainement plus belles que les plus belles de France. Tout une série de bâtiment sont en train de sortir de terre : ce sont 13 restaurants, ayant chacun 50 mètres de long sur 5 de large. Les travaux marchent rapidement : il suffit de mettre en place le matériel (charpente de fer, tuiles de fibro-ciment) venu tout préparé de France... J'espère rencontrer quelques-uns du pays. »

Hé ! oui, cher Antoine, et même des amis de Saint-Vincent.

Notre courrier.

*** *Le P. Le Scao*, de Briec, désormais curé de la Redoute (Martinique), nous parle du Mont-Pelé. Souhaitons que pour lui les tragiques événements de 1902 ne se renouvelent pas.

« Samedi 2 Novembre, deux jeunes gens vinrent m'inviter à monter dans leur auto pour voir Saint-Pierre et l'état du pays, depuis la dernière éruption d'il y a huit jours.

Malgré le danger, la curiosité fut la plus forte et je montai avec eux. Quel voyage féérique ! Le chemin, dit « la Trare » serpente par le milieu de l'île, contournant les montagnes très hautes et à pic. Que de précipices profonds nous avons frôlés ! Que de vues magnifiques, pittoresques ! Au bout de trois heures, nous voilà au-dessus de ce que fut Saint-Pierre. Des ruines imposantes, alternant avec des maisons neuves quelconques... Partout un silence de mort... deux ou trois noirs... C'est tout. Une nécropole. C'est que tous les habitants se sont sauvés depuis quelques semaines, crainte d'avoir le sort des habitants de 1902.

Un kilomètre plus loin, l'auto doit s'arrêter. Trois mètres de lave récente, encore assez molle, remplissent le lit d'une rivière. Au milieu, un filet de boue courante a creusé cette lave et forme une crevasse de trois mètres de profondeur sur autant de large. Nous mettons pied à terre. Nous regardons vainement le méchant volcan. Les nuages et fumerolles nous cachent sa tête pelée. Il n'est pourtant qu'à cinq ou six kilomètres. Cette réflexion sort naturellement : « S'il se mettait à cracher, nous sommes fichus ! »

Trois jours avant, j'avais admiré de mon presbytère une colonne de cendres lancée par lui tout doucement et qui dépassait de 10 mètres les plus hauts pics du Carbet. Cette colonne majestueuse, noire en dedans, floconneuse à l'extérieur, panachée au sommet, pouvait avoir 1.000 mètres de hauteur et une quinzaine de diamètre. Elle s'est laissé tomber tout doucement du côté Est, sans causer trop de dégâts, couvrant tout le pays de 55 centimètres de cendres. Mais en 1902, ce volcan couvrit Saint-Pierre de 5 à 6 mètres de cendres !!

L'homme, devant ces manifestations des forces de la nature, se sent petit, petit. Et que peut-il contre ces forces ? Rien que fuir. Les bêtes elles-mêmes, averties mieux que nous par leur instinct, mugissent de frayeur, se sauvent du côté opposé au volcan, quand celui-ci commence à gronder.

Depuis donc bientôt deux mois, toute la région environnant le Mont-Pelé est évacuée. Des milliers de malheureux sont réfugiés à Fort-de-France et dans les communes environnantes. Ils attendent la grande éruption,

à laquelle succèdera le calme, croient-ils. Mais cette éruption décisive n'a pas encore eu lieu. Ce sont journellement des grondements, quelques bouffées de cendres, parfois des colonnes... En attendant, ces pauvres gens se démoralisent. Ils n'ont pas le courage de dire un adieu définitif à leurs biens de là-bas.

Bref, vers 19 heures (done à la nuit noire) nous remonâmes dans l'auto. Mais ces gens sont tellement habitués, que, malgré les tournants très fréquents et très brusques, malgré les précipices, nous filâmes comme en plein jour.

Plusieurs ont taxé notre randonnée de téméraire. Je n'ose pas dire le contraire.

La Redoute est à l'abri du volcan. Le jour où nous en serons victimes, c'est que toute la Martinique en pâtira. Espérons tout de même que la Providence épargnera ce beau pays, restant, disent les uns, de la fameuse Atlantide. Le cyclone m'a assez éprouvé à la Guadeloupe, en 1928. Demandez avec moi que ce volcan nous laisse la paix.

A Saint-Pierre sont les os d'un ancien brillant sujet de Pont-Croix, le Père Joseph Le Cléac'h, de Landrévarzec, qui eut, en son temps, le prix d'honneur. Il mourut très jeune, comme professeur au séminaire-collège de Saint-Pierre. Evidemment, en voyant les quelques pans de murs qui restent de ce collège, j'ai pensé à ce compatriote et j'ai prié pour lui. »

*** *Gustavé Lespagnol*, « All America Cables C° », Cap Haïtien, Haïti, raconte son retour dans les Antilles :

« Le 12 Octobre, je m'embarquai à Bordeaux, sur le paquebot *Macoris*, à destination d'Haïti. De ce voyage, rien de très spécial à dire, sinon qu'il fut excellent d'un bout à l'autre. La mer fut d'un calme extraordinaire pour cette époque de l'année. A bord, les compatriotes ne manquaient pas. En effet, une trentaine de missionnaires, à peu près tous Bretons, voyageaient avec nous. Dans ce nombre se trouvaient Mgr Pichon, et un Ancien de Pont-Croix : le Père Sibiril, de Quéménéven. Dans l'état-major du bord, je trouvais un autre Ancien de Pont-Croix : Louis Le Roux, de Guimiliau.

Dans les événements de route, je dois noter une nuit de brouillard à couper au couteau. Le paquebot dut ralentir sa marche jusqu'à 2 ou 3 nœuds. En plus, toutes les deux minutes, les sirènes du navire lançaient leurs notes lugubres pour prévenir les rencontres avec d'autres bateaux. Le deuxième événement, d'un tout autre genre, fut la naissance d'un petit Maronite. En souvenir de la traversée, les parents voulaient l'appeler « *Macoris* ». Il fallut l'intervention de Monseigneur pour qu'ils se décident à le nommer « José-Elie-Macoris ». Ce qui est assez bizarre dans cette histoire, c'est que cet enfant, né aux environs des Açores, à huit jours de France, de parents étrangers, est inscrit sur les registres de l'état-

civil du 1^{er} arrondissement de Paris. Le troisième événement, qui n'avait rien de comique, se produisit deux jours avant de voir la terre. A 4 heures de l'après-midi, un homme de l'équipage tomba de la passerelle du commandant, d'une hauteur de 17 mètres, à la mer. Il ne fallut pas moins de trois quarts d'heure pour que le navire se ralentit et fit demi-tour pour le repêcher.

Après seize jours entre ciel et eau, je finis par atterrir à nouveau au pays nègre.

Seule la transformation radicale opérée par les Américains dans notre rayon de câbles m'a un peu désorienté. Tout ce qui pouvait nous faire encore penser à notre vieille Compagnie Française avait disparu, jeté au rebut et remplacé par du matériel dernier cri, expédié de New-York. C'est incroyable les modifications que les Américains ont réalisées dans le bureau pendant mon absence. Je dois ajouter que pour atteindre ce résultat, ils ne se sont point laissé arrêter par les dépenses. Ils ont déversé, rien que dans notre station, pour 50.000 dollars de matériel, ce qui au change donne la jolie somme de 1 million 250.000 francs. Partout ailleurs, dans le réseau, ils ont opéré de la même façon. Il est vrai que la Compagnie à laquelle j'appartiens en ce moment est excessivement puissante. Toute l'Amérique du Nord est rayonnée par ses fils. Dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, il n'existe pas un port où n'aboutissent ses câbles. Ses réseaux s'étendent jusqu'en Europe, l'Océanie. Ce qui est très curieux dans cette vaste organisation, dont le siège est à New-York, c'est que la direction est au courant, minute par minute, du moindre incident survenu dans les stations les plus reculées. Jusqu'à présent, les quelques rares Français qui ont passé à l'International Télégraph Téléphone n'ont pas à se plaindre du régime américain. Ce sont des gens avant tout pratiques qui demandent du rendement et, pour y arriver, ils ne s'arrêteront devant aucun sacrifice. »

N'OUBLIEZ PAS !

**Fin Août prochain, nous aurons notre
VI^e Assemblée générale des Anciens.**

Vous en serez !

NOS MORTS

M. *Jean-Marie Arhan* (cours 1885) est mort le 11 Février, dans son presbytère de Lanildut. Né à Cléden-Cap-Sizun en 1867, il fit au Petit Séminaire de Pont-Croix de très bonnes études, et y laissa le souvenir d'un élève intelligent et studieux.

De remarquables aptitudes pour le dessin le signalèrent à l'attention de M. Abgrall, qui encouragea vivement ses goûts artistiques avec l'espoir qu'il aurait peut-être en lui un continuateur. Mais le ministère allait, dès sa sortie du Séminaire, s'emparer de toute l'activité de M. Arhan. Ordonné prêtre en 1891, après avoir été deux ans surveillant à Lesneven, il fut nommé vicaire à Lanmeur et puis à Saint-Sauveur de Brest. En 1908, il devint recteur de Loc-Maria de Quimper, et, sept ans plus tard, de Lanildut. Partout il sut gagner les cœurs par sa bonté rayonnante et sa grande indulgence.

Ce prêtre édifiant, qui fut un bon Capiste, obtiendra, nous l'espérons, de la petite sainte Thérèse, qu'il aimait beaucoup, que le Cap fournisse encore à l'Eglise beaucoup de saints prêtres.

×

Hélas ! c'est encore un bon Capiste, de Primelin, qui disparaît en la personne de M. *Danzé*, recteur de Plomeur (cours 1895). Comme M. Arhan, Jean-Marie Danzé fut à Pont-Croix un élève appliqué qui se classa toujours parmi les meilleurs élèves de sa classe. Vicaire à Peumerit, à Edern, à Plounévez-Lochrist, recteur de Tréméven et de Plomeur, partout il s'est montré un prêtre doux, modeste, appliqué à son ministère. Très réservé avec ses paroissiens, trop timide peut-être, il se détendait avec ses confrères et se révélait très gai et très affable. Ceux qui ont eu recours à son ministère, ont apprécié la sagesse de ses conseils, et ceux qui ont vécu avec lui ont admiré sa régularité et son amour de l'étude. Esprit très curieux, il se tenait au courant des dernières publications en histoire et en littérature, réservant toutefois le meilleur de son temps aux sciences ecclésiastiques. Ses paroissiens aimaient à l'entendre prêcher parce qu'il y avait toujours quelque chose à apprendre dans son sermon, et aussi parce qu'il s'exprimait en un breton correct, riche et savoureux.

×

M. *Boulis Jean-Louis*, de Langolen (cours 1874), avait 15 ans quand il entra en Huitième au Petit Séminaire. Il

ne se découragea pas, et il marcha d'un pas tranquille jusqu'à la prêtrise, dont il avait toujours rêvé.

D'un conscience délicate, même timorée, il redoutait les graves responsabilités de la direction des âmes, et il dut renoncer au ministère paroissial. Il fut d'abord reçu au presbytère de Plougastel, par M. Iliou qui avait été recteur de Langolen ; et puis il se retira dans la maison Saint-Joseph, où il est mort. Il y a séjourné vingt-trois ans, donnant à tous l'exemple d'une vie éminemment sacerdotale et d'une parfaite confraternité.

×

M. *Jules Havas* (cours 1876) est mort subitement le 15 Février, à Saint-Sauveur.

C'est dans la petite chapelle de Pont-Croix qu'il exerça comme petit chantre cette voix qu'on devait entendre dans un grand nombre de nos églises et surtout dans les sanctuaires de nos pèlerinages. Dès que M. Manière lui eut donné les premières leçons de musique, il ne rêva plus que de « secouer la commode » ; et il le faisait avec une énergie qui lui était personnelle.

Prêtre, il eut l'ambition de relever par la musique, l'éclat des cérémonies liturgiques, et de grouper ainsi autour du prêtre bien des gens qu'il n'aurait pu atteindre autrement. A Saint-Melaine et puis à Quimperlé, il organisa une musique instrumentale dont les anciens sont encore fiers. Même Trézilidé eut sa fanfare, qui contribua aux premières fêtes du Bleun-Brug, organisées par M. Perrot.

Joyeux, expansif, le verbe haut et le rire sonore, il apportait la gaieté dans les réunions de confrères. Il arrivait dans sa lourde voiture, lentement traînée par un pauvre cheval qui recevait plus d'exhortations que de picotins d'avoine. M. Havas était très hospitalier ; aussi aimait-on à le recevoir. On ne tardait pas à savoir qui venait d'entrer dans la cour ; car, avant même de dételer sa bête, le visiteur avait bruyamment salué tous ceux qui étaient sur la cour ou aux fenêtres. Jusqu'à son départ, le presbytère va résonner de sa forte voix.

Comme tout bon Douarneniste, M. Havas avait une grande dévotion pour sainte Anne, et jamais il ne manquait au pardon de Sainte-Anne la Palue. Inlassable, il se dépensait pendant la durée du pèlerinage. Dès minuit, il prenait possession de son harmonium, et toute la journée il était à son poste, jouant, chantant des cantiques, récitant le chapelet.

A Lourdes, son rôle était le même. Les pèlerins n'oublieront pas de longtemps son imposante silhouette lorsque, sur l'esplanade du Rosaire, il scandait de la voix et du geste le chant du *Credo*.

Qu'il reçoive en Dieu la récompense de son zèle, et

qu'après avoir aimé à chanter les louanges divines, il jouisse maintenant des ineffables délices des concerts célestes.

×

Nous avons encore appris le décès de M. l'abbé *Corentin Croissant*, professeur à l'Université Laval, à Québec. Il a été élève de Saint-Vincent jusqu'à sa Seconde.

M. Le Bras, maire de Goulien, a eu aussi la douleur de perdre son père, M. *Mathieu Le Bras*, qui est mort à Goulien, à l'âge de 86 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement en versant 200 francs :

MM. Caëric, Cléden - Cap - Sizun ; Gargadennec Louis (fils), Pont-Croix ; Kérisit Raphaël (fils), Audierne ; Le Gall, Pontivy ; Pellé, Loctudy.

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. — 10 fr. pour les étudiants) :

MM. Allain, Ploudaniel ; Arhan, La Forêt-Fouesnant ; Bernard, Guilers-Plogastel ; D^r Bossard, Saint-Pierre-Quilbignon ; Boucher Y., Quimper ; Brénéol, Quimper ; Bourdon, Beuzec ;

MM. Cariou, Quimper ; Celton, Modane ; Colin, Mahalon ; Danzé, Goulien ; Daniel, Audierne ; Derrien, Clermont-Ferrand ; Féat, Plonéour-Lanvern ; Mme Fouquet, Ile-de-Sein ; Fertil, Pouldergat ;

MM. Gargadennec, Dahomey ; Guillerm, Séminaire ; Mlle Guillou, Morlaix ;

MM. Hall, Quimper ; Herriou, Séminaire ; Hervé, Quimper ; Jézéquel, Lampaul - Plouarzel ; Kéribin, Gourlizon ; Kervarec (père et fils), Ploubinec ;

MM. Le Bec, Arzano ; Le Beuz, Séminaire ; chanoine Le Borgne, Pont-l'Abbé ; Leburgue, Paris ; Le Franc, Côte-d'Or ; Le Gac, Carhaix ; Le Grand, Plogonnec ; Le Pape, Guengat ; Lozac'hmeur, Pont-Croix ;

MM. Moullec, Brest ; Néa, La Forêt-Fouesnant ; Neildé, Brest ; Olive, Pont - Croix ; Pellet, Saint - Nic ; Pengam, Morlaix ; Pennec, Plogonnec ; Piriou, Séminaire ; Piton, Longwy ; Prigeac, Confort ;

MM. Quillien, Brest ; Quiniou, Plomeur ; Suignard, Quimper ; Uguen, Kerlouan.

Liste arrêtée le 13 Mars 1930.



IN MEMORIAM

Un ancien élève de M. Louis Jaouen (1) a eu l'heureuse idée de nous communiquer quelques-unes des lettres qu'il en avait reçues. Les Anciens aimeront à y retrouver un écho de ces longues causeries où leur maître aimait à s'attarder, dans l'intimité ; et les jeunes ne pourront que profiter de ces conseils dictés par l'expérience d'un bon prêtre.

Préoccupé de former des hommes, M. Jaouen était parfois agacé par les étourdis « qui ne pensent qu'à l'heureux moment où ils pourront secouer la poussière de leurs gros sabots, pour aller vociférer comme des possédés dans la cour de récréation ».

Mais comme il était heureux si on l'écoutait avec sympathie ! Sa verve alors était intarissable ; et longtemps après la classe il prolongeait son entretien, au milieu de ses élèves qui se pressaient autour de sa chaire.

Voici ce qu'il leur disait avec une simplicité, une bonhomie et une modestie charmantes.

* * *

Les Jeunes.

« Plus de respect pour les aînés. Je ne sais pas comment vous serez traités plus tard par les jeunes. Mais il est certain que la génération actuelle croit que le monde a commencé avec elle et qu'elle va tout bouleverser. Elle ne doute de rien. C'est peut-être une force. J'ai hâte de la voir dans l'action. Gardera-t-elle longtemps son exubérance, ou sera-t-elle vite désenchantée ? Je ne sais. En tout cas, elle se remue, elle fait beaucoup de bruit. Ce que j'admire le plus en elle c'est son « culot » phénoménal. Nos jeunes Français se sont américanisés. Est-ce un progrès ?...

La génération actuelle est loin d'être aussi naïve que nous l'étions à votre âge. L'époque où vous vivez est si différente de la nôtre !... Vous n'avez pas peur de l'action : vous avez des âmes de conquérants. Ce serait à nous d'al-

(1) Professeur à Saint-Vincent, mort le 22 Août 1929. — Voir *Bulletin de Nov.-Déc. 1929*

ler à votre école, si nous étions encore capables de formation. L'avenir est aux jeunes, le présent aussi. Vous êtes plus clairvoyants, vous êtes plus forts. On ne vous demande qu'une chose, c'est de ne pas dédaigner les aînés... Luttez, combattez ; nous autres, nous vous aiderons, à notre façon ; en priant pour vous. »

Simplicité et confiance en Dieu.

« Oui, je vous le disais en classe, restez « gosse ».

« Gosse », c'est-à-dire simple comme un enfant. C'est aux enfants et à ceux qui leur ressemblent que Notre Seigneur a promis le royaume des cieux. « Gosse », c'est-à-dire peu compliqué dans vos relations avec Dieu et avec les hommes. Avez-vous vu les yeux des tout-petits ? Comme ils sont limpides ! Le petit enfant ne fait pas de grandes phrases ni de grands gestes ; il ne cherche pas de formules compliquées quand il a recours à sa maman. Dans la joie comme dans la douleur, il se jette dans les bras de sa mère. Pour lui, sa mère est toute-puissante. Entouré de ses bras, il n'a peur de rien. Quand il est heureux, il faut que sa mère le sache.

Est-ce faire un rapprochement forcé que de comparer le bon Dieu à une mère, et l'homme à son petit enfant ? Non. Dieu est plus qu'une mère, et notre devoir à tous est de rester ou de redevenir des « gosses » dans nos relations avec Lui. C'est là qu'est la vraie religion. Confiance totale. Tout est là. Au commencement, à la fin, à la base de tout est la bonté. Voilà le grand dogme...

De là provient que tous les saints étaient et sont joyeux, gais, optimistes. La joie, la gaieté témoignent une conscience tranquille, la confiance en Dieu et dans les hommes. Je n'ai jamais vu de gens plus gais que les moines et les religieuses. Ils vivent avec Dieu, c'est le fondement solide, *firma petra*. Alors, que craindrait-on puisque le maître de toutes choses est avec soi, et que ce maître est un Père...

Confiance évidemment. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, puisque nous prions... Et puis, nous ne sommes pas des marionnettes ; la volonté se forme, l'expérience fait réfléchir. Si notre conduite ne ressemble pas tout à fait à notre idéal, tout est sauf si l'on est de bonne volonté. Faire de son mieux, tout est là, et la capacité de l'un n'est pas celle du voisin. Dans la vie des saints, il y a eu des hauts et des bas. La sainteté n'est pas quelque chose d'inné et de figé ; c'est une acquisition très pénible chez la plupart. »

Rester surnaturel.

« Lorsqu'on est lancé dans l'action, soit dans un collège, soit dans une paroisse, soit dans une mission, l'humain revient vite à la surface avec les mille tracas de la

vie quotidienne : on agit, on pense avec des vues humaines. Il faut lutter, faire effort continuellement pour rester surnaturel ; en un mot l'Idéal est devenu le Devoir. L'Idéal attire, on n'a qu'à le suivre ; le Devoir rebute, il faut serrer poings et dents pour y rester fidèle. Telle est la vie, telle est la condition de tous les hommes, de tous les prêtres surtout... Il ne faut jamais compter sur l'attrait durable de la fonction que nous avons à remplir.

... Il faut continuellement remonter la machine. Heureusement, nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes. »

Pensées diverses.

« La vie est partout la même ; les hommes se ressemblent beaucoup dans toutes les conditions. Le bonheur ? Il est à peu près inutile de le chercher. Il vient rarement quand on y vise, et c'est quand on y pense le moins qu'il vous tombe dessus, pour s'envoler au plus vite.

... Gardez le goût de l'étude et de la lecture. Rien ne vaut cela pour vous mettre en train et se débarrasser de toutes les idées qui vous trottent par la tête et vous viennent on ne sait trop d'où.

... C'est de soi-même, de son propre fond que doivent venir les vraies consolations. A courir après celles qui peuvent venir du dehors, on risque souvent de trouver l'illusion ou le néant. Je ne parle évidemment que des consolations humaines ; car l'homme ne peut donner que ce qu'il a, c'est-à-dire très peu. Heureusement, il y a Dieu.

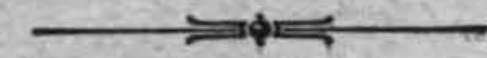
... Confiance toujours et malgré tout. Le dernier mot reste à Dieu ; et, comme il est tout-puissant, qu'il nous aime infiniment et qu'il est toujours tout près de nous, de quoi avoir peur ?

... Oui, Lourdes laisse un souvenir ineffaçable. Heureux ceux qui ont pu faire ce pèlerinage dans leur jeunesse. Que d'objections, que de difficultés d'ordre philosophique, historique ou scripturaire tombent, quand on a été témoin d'un miracle ou qu'on a vécu quelques jours dans l'atmosphère de Lourdes. Dans ce sanctuaire, la piété devient plus intime : on s'y sent en contact immédiat avec le surnaturel. Les formules toutes faites revêtent un sens nouveau, ou disparaissent pour faire place à la vraie prière.

... Je pense quelquefois à la mort. Oh ! elle ne me fait pas peur. Il faut bien passer par là : c'est la loi. Et puis, n'est-ce pas vrai, on sera aidé dans ce passage par les prières de quelques rares amis. »

* * *

Non ; ce ne sont pas de rares amis qui ont prié pour M. Jaouen, mais tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Ses élèves surtout garderont toujours de lui le souvenir le plus ému et le plus reconnaissant.



PETIT PALMARÈS



PLACES (Janvier-Février).

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Penneec, Brenaut. — *Dissertation* : Pensec, Férec. — *Philosophie* : Brenaut, Lesquivit. — *Dissertation* : Penneec, Pensec.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : Mathurin, Boussard, Le Saux, Plouzennec. — *Français* : Mathurin, Boussard, Le Gall, Corre. — *Version latine* : Corre, Mathurin, Le Saux, Péron. — *Thème latin* : Hénaff, Péron, Le Corre. — *Récitation* : Guillou, Plouzennec, Le Corre.

SECONDE. — *Version latine* : Toulemont, Le Borgne, Le Pape, Guellec, Calvary. — *Version grecque* : Toulemont, Le Guellec, Le Borgne, Calvary, Feunteun. — *Thème latin* : Le Pape, Le Guellec, Toulemont, Le Treut, Le Grand. — *Narration* : Calvary, Guellec, Kérisit, Toulemont, Martin. — *Thème grec* : Calvary, Le Treut, Nicolas, Toulemont, Lozac'hmeur. — *Version latine* : Calvary, Le Moal, Le Guellec, Le Grand, Le Borgne. — *Version grecque* : Le Guellec, Lozac'hmeur, Toulemont, Le Treut, Le Moal. — *Thème grec* : Le Grand, Calvary, Le Treut, Guéguen, Le Moal.

TOISIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Goarzin, Daniel, Gentric. — *Thème latin* : Férec, Péron, Le Moigne. — *Version grecque* : Blouet, Daniel, Férec H. — *Thème grec* : Férec H., Biger, Daniel. — *Narration* : Le Moigne, Blouet, Uguen. — *Vers latins* : Le Du, Goarzin, Daniel. — *Version latine* : H. Férec, Uguen, Blouet. — *Littérature* : Blouet, Uguen, Biger.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine* : Ménez, Boussard, Mourrain. — *Thème latin* : Ségalen, Mourrain, Guyomard. — *Thème grec* : Salaün, Ségalen, Pichavant. — *Narration* : Michel, Monot, Ménez. — *Vers latins* : Michel, Bourhis, Ségalen. — *Version latine* : Ménez, Michel, Bourhis. — *Littérature* : Monot, Ménez, Boussard.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Youinou, Dantec, Le Goff. — *Version grecque* : Dantec, Le Bourdellès, Collorec. — *Narration* : Le Bourdellès, Guilly, Bizien. — *Thème latin* : Dantec, Barc, Cornen. — *Thème grec* : Dantec, Bronnec, Le Treut, Guéguen. — *Grammaire latine* : Dantec, Le Treut, Collorec. — *Grammaire grecque* : Dantec, Youinou, Bronnec. — *Vers latins* : Dantec, Cornen, Le Gallic.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Gorrec, Danion, Moëner. — *Version latine* : Kéritel, Bonis, Dérout. — *Version grecques* : Bonis, Gorrec, Jaïn. — *Narration* : Dérout, Ménesguen, Bonis. — *Thème latin* : Gorrec, Sezñec, Dérout. — *Thème grec* : Jaïn, Milbeau, Gorrec. — *Grammaire grecque* : Gorrec, Milbeau, Bonis. — *Version latine* : Bonis, Dérout, Milbeau. — *Vers latins* : Bonis, Jaïn, Gorrec.

CINQUIÈME. — *Orthographe* : Halléguen, Boulic, Gaonac'h, Tanneau, Pavec. — *Version latine* : Halléguen, Gaonac'h, Cuzon, Tanneau, Penn. — *Thème latin* : Failler, Cuzon, Tanneau, Gaonac'h, Penn. — *Analyse* : Penn, Tanneau, Cuzon, Kerveillant, Quintin. — *Narration* : Halléguen, Donval, Gaonac'h, Pédel, Penn. — *Version latine* : Penn, Cuzon, Halléguen, Pavec, Gaonac'h. — *Grammaire grecque* : J. Le Brun, Boulic, Danzé, Cuzon, Lannuzel. — *Thème latin* : Penn, Gaonac'h, Tanneau, Boulic. — *Thème grec* : Boulic, Magadur, J. Le Brun, Gaonac'h, Danzé.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : A. Le Borgne, Le Tréiz, Le Cœur, J. Le Bot. — *Analyse* : Tréis, Lozac'hmeur, Jégou, Kervran. — *Rédaction* : Le Lann, J. Le Bot, Le Pemp, Le Borgne. — *Thème latin* : Kervran, Le Borgne, Mévellec, Abiven. — *Grammaire latine* : Baraer, Kervran, Abiven, Lozac'hmeur. — *Version latine* : Le Tréis, Le Borgne, Abiven, Kervran. — *Exercice français* : Lozac'hmeur, Baraer, Abiven. — *Orthographe* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Tréis, Jégou, Le Lann. — *Analyse* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Tréis, Quéré.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Le Jollec, Le Meur, Moal. — *Analyse* : Huitric, Daniélou, Le Meur. — *Narration* : Daniélou, Huitric, Le Meur. — *Thème latin* : Daniélou, Le Jollec, Largenton. — *Grammaire latine* : Kerninon, Henry, Danzé. — *Version latine* : Le Meur, Largenton, Le Jollec. — *Orthographe* : Dantec, Le Jollec, Le Corre.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Penneec, Le Pensec, Le Viol, Lesquivit, Brenaut, Le Borgne, Férec, Lescop. — *Février* : Penneec, Le Borgne, Brenaut, Le Viol, Pensec, Férec, Lesquivit, Lescop.

PREMIÈRE. — *Janvier* : Plouzennec, Le Gall, Guillou, Le Saux, Quillec, Ollivier. — *Février* : Plouzennec, Le Gall.

SECONDE. — *Janvier* : Calvary, Le Guellec, Le Treut, Le Borgne, Le Moal, Le Pape, Toulemont, Cochou, Canvel, Le Grand, Lozac'hmeur, Le Corre, Le Moigne, Nicolas, Guilcher. — *Février* : Calvary, Le Guellec, Le Borgne, Le Pape, Le Treut, Toulemont, Le Grand, Canvel, Lozac'hmeur, Nicolas, Le Moal, Cochou, Guéguen, Peuziat.

TROISIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Caudan, Le Moigné, Biger, Le Du, Péron, Dagorn, Goarzin, Blouet. — *Février* : Caudan, Goarzin, Le Du, Blouet.

TROISIÈME ROUGE. — *Janvier* : Michel, Monot, Salaün, Ségalen, Ménez. — *Février* : Monot, Ménez, Michel.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Dantec, Bronnec, Cornen, Gully, Le Gallic, Hervé, Youinou, Le Bourdellès, Le Treut, Guéguen. — *Février* : Dantec, Bronnec, Hervé, Cornen, Le Gallic, Gully, Lucas, Le Bourdellès, Youinou, Guéguen, Bernard, Bizien, Moal.

QUATRIÈME ROUGE. — *Janvier* : Gorrec, Bonis, Cornic, Milbeau, Dérout, Moënner, Sez nec, Canvel, Le Crenn. — *Février* : Cornic, Gorrec, Milbeau, Bonis, Dérout, Moënner, Canvel, Jaïn, Sez nec, Le Crenn, Rozen.

CINQUIÈME. — *Janvier* : Cuzon, J. Le Brun, Failler, Gaonac'h, Breton, Penn, Boulic, Castel, Lannuzel, Tanneau, Magadur, Sellin, Danzé, Pavec, Chaussec. — *Février* : Cuzon, Boulic, J. Le Brun, M. Gaonac'h, Penn, Magadur, Breton, Tanneau, Danzé, Castel, Failler, Sellin, Lannuzel, Pavec.

SIXIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Baraer, Lozac'hmeur, Le Tréis, Le Pemp, A. Le Borgne, Le Cœur, Boussard, Quéré, Kervran, Le Lann, Abiven, Le Bris. — *Février* : Baraer, Lozac'hmeur, Le Pemp, Abiven, Le Lann, Le Tréis, Boussard, Le Moal, Le Borgne.

SIXIÈME ROUGE. — *Janvier* : Huitric, Danzé, Henry, Le Meur, Moal, Daniélou, Le Jollec, Dantec. — *Février* : Huitric, Daniélou, Henry, Kerninon, Le Meur, Moal, Dantec, Danzé, Le Jollec, Guiffant.



Le Gérant : H. QUERSY.



Amis Industriels confiez-nous
ou Commerçants vos ANNONCES !

Il n'y a pas de meilleure recommandation
pour vos Maisons !

Demandez les conditions à M. l'Économe !

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix
—*—
BLAISE GLOAGUEN
PRIX MODÉRÉS Téléph. 15



PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

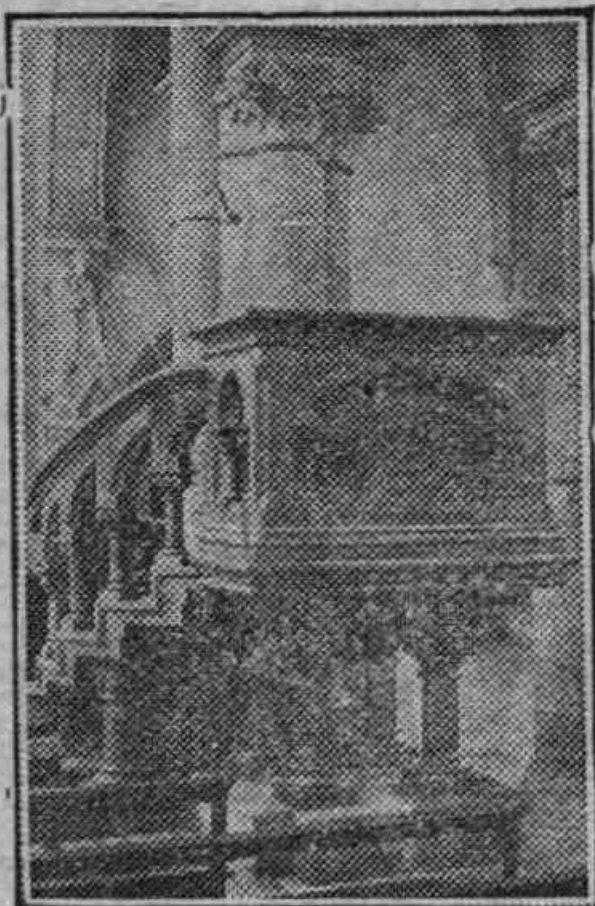
Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC. Grand choix de lits de fer.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. C. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21.21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

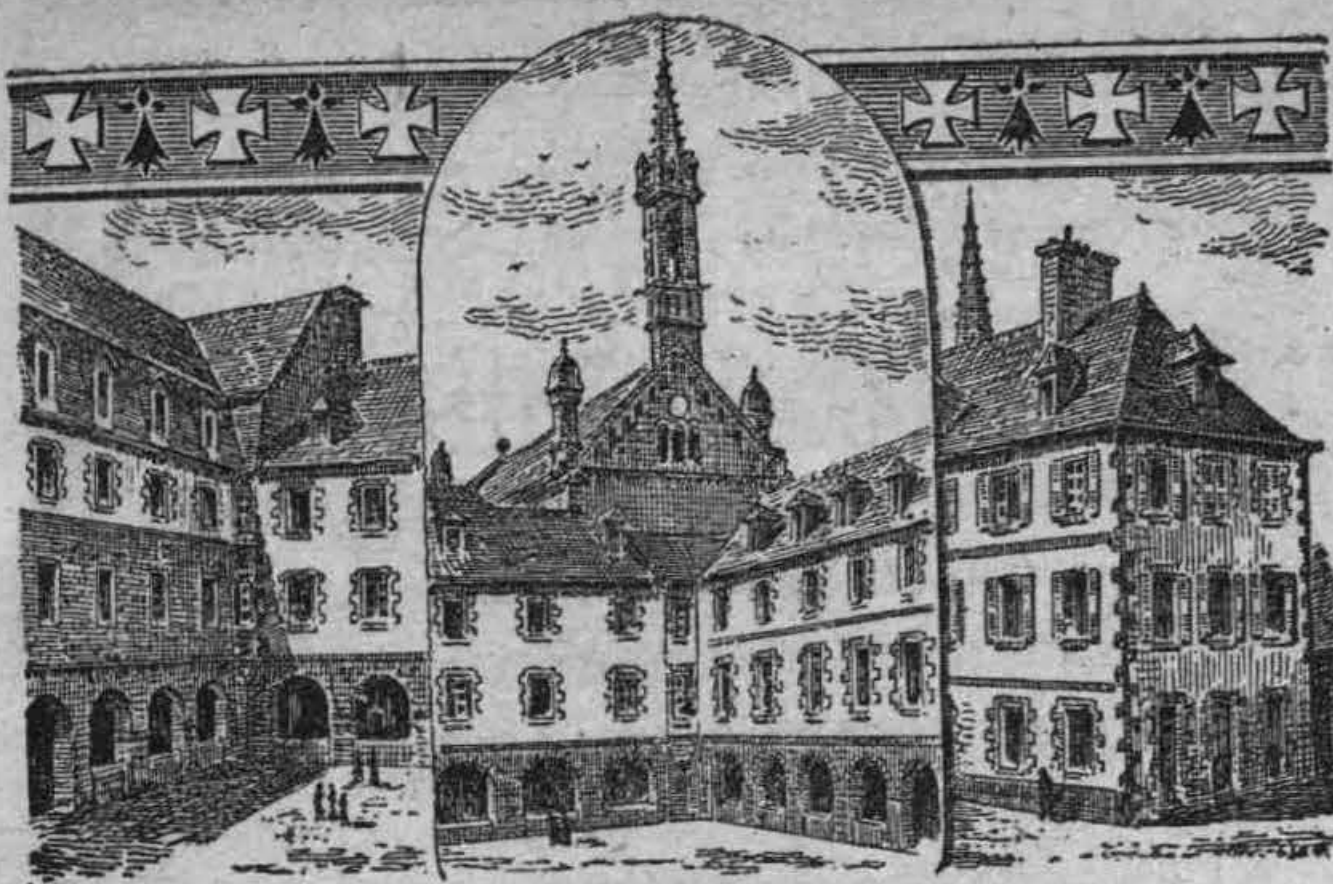
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

Mai - Juin 1930

MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Mardi 8. — AOUT : Vendredi 15.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Assemblée des Anciens 1930. — Au jour le jour. — Avis.
— Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Distinction, Succès. — Nouvelles diverses. — Travaux
de nos Anciens. — Notre courrier. — Nos morts :
MM. Dennielou, Crocq, Pennarun, Toulemont. —
Accusé de réception.

III. — Varia.

La chapelle du Collège (lettre circulaire de Mgr Dubillard,
1901).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur (Mars - Mai).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

15 MARS. — *Conférence sur « La Cathédrale de Reims ».*

Hier, nous avons vu s'étaler devant nos yeux une des plus belles pages d'art que l'on puisse rêver, une « Bible de pierre ».

Nous en sommes redevables au sculpteur Fourgous, qui s'en va par le monde, chantant magnifiquement le poème lumineux de la cathédrale de Reims. Et ce poème est passionnant et poignant.

On ne connaît souvent de ce monument que sa fastueuse histoire et sa douloureuse mutilation.

Vous avez bien entendu dire qu'il constitue pour la France un merveilleux joyau artistique, une pure gloire nationale, mais à peu il a été donné d'en détailler les splendeurs.

M. Fourgous disposait d'une collection unique de 210 vues fixes. Dès avant la guerre, en effet, il travaillait aux restaurations de la cathédrale, et avait entrepris, lentement, avec amour, d'en photographier tous les aspects et tous les recoins.

Nous avons donc contempilé avec stupéfaction les ensembles de cette architecture harmonieuse, la forêt des fines colonnades et des pinacles sculptés, la sveltesse des arc-boutants, la floraison sur les frises et les chapiteaux, la folle fantaisie des gargouilles grimaçantes, surtout l'inoubliable armée des statues de saints aux poses si variées et si nobles, aux vêtements si parfaitement drapés, et dont

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous sommes heureux d'annoncer que la VI^e Assemblée générale des Anciens Élèves et Maîtres de Saint-Vincent est fixée au

MARDI 2 SEPTEMBRE

Cette Assemblée revêtira un caractère de solennité spéciale. Elle célébrera le

25^e Anniversaire

DE LA

Consécration de la Chapelle

Sous la présidence

de S. G. Mgr DUPARC, Évêque de Quimper et de Léon
et de deux de nos Anciens les plus distingués

le R^{me} P. Dom G. COZIEN, Abbé mitré de Solesmes
qui donnera le Sermon de circonstance

le R^{me} P. Dom C. GUYADER, Abbé mitré de Melleray
qui dira la Messe de l'Association.

Prenez vos dispositions pour venir nombreux. Procurez-nous des adresses d'Anciens que nous n'avons pu atteindre jusqu'ici. Des convocations individuelles seront expédiées au début d'Août. Mais si elles ne vous parviennent pas, considérez-vous cependant comme invités tous, dès maintenant.

*Retenez la date : **2 Septembre.***

les visages si beaux reflètent à travers leurs célestes sourires une extraordinaire force de vie intérieure.

Mais nous avons aussi frémi, presque de rage, en constatant les odieuses mutilations de la guerre. On n'oserait croire, si les faits n'étaient là, à la possibilité d'un tel sacrilège.

La cathédrale de Reims cependant, la grande blessée, demeure debout, vivante, et retrouvera sa beauté perdue.

La cathédrale de Reims, sublime réalité et divine poésie ! Quelle puissance de foi ardente il a fallu pour exalter jusqu'à ce point les artistes qui sommeillaient en l'âme fruste de nos pères ! Et qu'ils devaient aimer Notre-Dame, cette Notre-Dame de Reims qui prit sous son égide la France au jour à jamais béni de son baptême !

... Et tandis que j'écrivais ces lignes, une phrase rencontrée naguère au cours de mes lectures m'est revenue à l'esprit : « Former une âme d'enfant, c'est comme une cathédrale à bâtir ».

L'éducation, l'art des arts, m'est apparue encore une fois avec sa sublime beauté, avec sa complexité aussi et ses exigences infinies.

L'éducateur est un bâtisseur et un sculpteur ; il a mission, lorsqu'il est chrétien, d'élever les âmes au-dessus de la terre, de diriger leur essor vers le ciel, de les dégager de la gangue informe qui les emprisonne, de les polir, de créer en elles de l'harmonie, d'y faire épanouir des fleurs de vertu, de les parer finalement des reflets de la grâce divine.

Œuvre d'intelligence et de tact, de patience, de dévouement et d'amour !...

Bénissez, Seigneur, les généreux efforts de tous les maîtres en cette Maison pour l'accomplir dignement !

25 MARS. — *Nos missionnaires en Syrie.*

Tel est le titre du nouveau film de propagande de la D. R. A. C., et il est apparu hier soir sur notre écran.

Nous avons contemplé les beautés enchantées qui ont attiré là-bas tant de nos écrivains, depuis Lamartine et Chateaubriand jusqu'à Maurice Barrès, Henry Bordeaux, et les frères Tharaud. Que de grâce, en effet, dans les jardins fleuris sur l'Oronte, que de grandeur dans les ruines de Palmyre, la perle du désert, quelle majesté dans les cèdres centenaires du Liban, quelle impression de puissance font naître les castels de croisés francs, quelle émotion chrétienne le chemin de Damas avec le souvenir de S. Paul.

Mais ce qu'on voulut nous faire surtout admirer, c'est le superbe rayonnement de la France là-bas par le dévouement de ses missionnaires. La Syrie, à l'égal du Canada ou de l'Afrique du Nord, est aussi une nouvelle France.

Le drapeau tricolore flotte non seulement là où campent nos troupes, mais sur des centaines d'établissements religieux, parmi lesquels l'Université de Beyrouth mérite une mention spéciale.

Présentez-vous dans n'importe quelle école de village et vous entendrez chanter *Au clair de la lune*, réciter la fable du *Corbeau et du Renard*, ou le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*. On vous montrera des manuels d'Histoire dont on n'a même pas cru nécessaire de modifier les textes et que les petits Syriens lisent à haute voix sans manifester le moindre étonnement : « Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule, et nos ancêtres s'appelaient les Gaulois ». On vous adressera du moins de charmants compliments où le célèbre vers d'Henri de Bornier trouvera invariablement sa place :

Tout homme a deux pays : le sien et puis la France.

Puisse la Mère-Patrie comprendre de plus en plus que ses enfants qui s'en vont au loin gagner des âmes à l'amour du Christ les gagnent en même temps à son amour !

20 MARS. — *Un visiteur distingué.*

Il n'est pas dans nos habitudes de recevoir en notre Maison des membres de l'Académie Française, et c'est pourquoi la visite inopinée et plutôt rapide de Mgr Baudrillart mérite d'être consignée dans nos chroniques.

Il était accompagné de Mgr Duparc, et nous félicita particulièrement de posséder un si beau collège, une si pieuse et si artistique chapelle, faisant la comparaison, l'envie presque dans le cœur, avec cet ancien monastère des Carmes qui abrite l'Institut Catholique de Paris, si étroit et si sombre en vérité, mais aussi bien plus chargé de gloire, riche surtout du souvenir des prêtres qui y versèrent généreusement leur sang en martyrs.

7 AVRIL. — *Vacances et Rentrée.*

Nous sommes partis le mercredi avant les Rameaux, huit jours plus tôt que d'habitude, afin de raccourcir d'autant un long trimestre.

Professeurs et élèves se félicitèrent de cette heureuse décision de M. le Supérieur et s'en furent chanter Pâques Fleuries aux quatre coins du diocèse... Mais certains avaient quelque peu caressé l'illusion que la rentrée conserverait sa date traditionnelle. Les vacances sont chose élastique et s'étirent très facilement, répétaient-ils. Il semble qu'elles aient au contraire un nombre de jours fixe et intangible. On s'est contenté de les transposer en bloc sur le calendrier. Le gain de début fut retranché en finale.

C'est pourquoi nous reprenions la route du Collège dès le mardi de la Quasimodo.

11 MAI. — *Causerie sur Ozanam.*

Le dévoué directeur de notre Conférence de Saint-Vincent de Paul a bien voulu rédiger le compte rendu de cette causerie à laquelle j'ai eu le grand regret de ne pouvoir assister :

A notre retour des vacances de Pâques nous avons eu le plaisir de savoir notre Conférence de Saint-Vincent de Paul agréée par le Conseil Général, sous le titre de « Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Sensible à cet honneur qui lui est fait, notre Conférence s'efforcera désormais d'étendre davantage son rayon d'action et d'observer plus strictement encore les règles imposées par les statuts de la Société.

Pour nous mieux faire connaître les origines de ces Conférences, M. Brégeon, professeur de Première au lycée de Quimper, président du Conseil central diocésain, s'est offert à nous parler de *Frédéric Ozanam*, le fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul. Il était accompagné de M. Quillien, ancien élève, et de M. Cabon, de Quimper.

Dans une causerie toute charmante, l'orateur nous communiqua son admiration à l'égard du fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul et l'intérêt qu'il porte à l'extension des Conférences, parmi les jeunes surtout. Il nous apprit comment Ozanam, poussé par le besoin de défendre sa foi qu'attaquaient sans cesse ses condisciples d'Université, comme aussi les Maîtres dont il suivait les cours, réunit quelques amis pour s'entr'aider dans l'étude en commun de leurs croyances religieuses. Poussé à bout par certains groupements avancés qui reprochaient à l'Eglise son inaction dans le domaine social et ne voyaient dans le catholicisme de l'époque qu'une religion périmée et inopérante, Ozanam donna à ses réunions un but charitable : il se fit l'apôtre des pauvres et se mit en devoir de visiter les taudis. Entraînés par son exemple, des disciples prennent rang dans la Société nouvelle. Les Conférences de Saint-Vincent de Paul étaient fondées.

De Paris, la Société s'étendit bientôt aux grandes villes de France que visitait Ozanam lui-même. La Belgique, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie suivirent l'exemple de la France. Tout en exerçant sa charge de professeur en Sorbonne, F. Ozanam s'occupait activement des Conférences nouvelles qui naissaient pour ainsi dire chaque jour. Grâce à l'impulsion qu'il sut donner à sa Société, les Conférences de Saint-Vincent de Paul s'étendent aujourd'hui à l'univers entier.

Que M. Brégeon soit remercié de cette aimable causerie. Sa conférence, donnée avec une aisance qu'explique son

entier dévouement à l'œuvre qu'il dirige, aura pour effet certain de provoquer chez un grand nombre de collégiens le désir d'entrer dans la Société, afin d'en saisir l'esprit et l'organisation, pour être à même de travailler plus tard efficacement à l'extension des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

20 MAI. — *Dans notre chapelle.*

La première partie du travail d'ornementation à l'arrière du chœur se trouve maintenant achevée et nous en sommes redevables à la générosité de nos Anciens. Ce sera le cadeau qu'ils offriront à leur vieux collège, cette année où ils célébreront ensemble le 25^e anniversaire de la consécration du monument, cadeau royal en vérité, et ils viendront nombreux le contempler et juger avec fierté de sa réelle valeur artistique.

Jadis les lignes de l'autel en marbre blanc se détachaient à peine sur la blancheur des murs. Le fond de mosaïques polychromes qui l'encadre forme désormais, suivant l'expression imagée et très juste de M. Chaussepied, comme repoussoir, et le met en pleine valeur et en plein relief.

Le travail a été exécuté par la maison Andréata, de Lorient. Il représente, sous les arcades trifoliées que soutiennent de fines colonnettes, un gracieux déploiement de courtines aux teintes lavées. Les lettres S. V. apparaissent intercalées entre chaque motif. Le haut forme dans l'ensemble comme une large frise où domine le bleu clair, tandis qu'ailleurs la couleur brune s'étalent dans ses nuances les plus variées pour s'harmoniser avec les colonnes en onyx de l'autel. Les écussons en céramique qu'abritent les arcades sont l'œuvre des ateliers Henriot, de Locmaria-Quimper, et intéressent particulièrement nos visiteurs.

Pour ces visiteurs et pour leurs guides, je me suis mis à l'étude un peu abstruse de l'art héraldique : je me suis initié, aussi bien que je le pouvais, à ses termes techniques et à son langage particulier, et, malgré mon incompetence, hardiment je transcrirai ici demain les notes que j'ai rassemblées.

21 MAI. — *Les écussons du chœur.*

Du côté de l'Evangile, en partant de l'autel.

1. Ecusson de S. S. le Pape Pie X, pape régnant lors de la consécration de la chapelle (1905).

« D'azur à l'ancre d'argent sur une mer de sinople et surmonté d'une étoile d'or, au chef d'argent, au lion de Saint Marc passant d'or tenant un glaive et s'appuyant sur le livre d'Evangile ouvert. »

2. Ecusson de S. S. le Pape Pie XI, glorieusement régnoit.

« D'argent à trois tourteaux de gueules posés 2 à 1 : au chef cousu d'or à l'aigle aux ailes éployées de sable. »

Ces armoiries au temps où Mgr Ratti était archevêque de Milan, portaient en exergue la devise : « *Raptim transit* ». Une simple assonance des mots Ratti et Raptim avait fait choisir ce texte. Mais on y voyait une allusion prophétique : « Il passe vite ». De fait, les ascensions de Mgr Ratti ont été aussi rapides qu'élevées. Heureusement le code héraldique veut que les armes du Souverain Pontife ne portent aucune inscription. Et cette augure, qui signifiait les brèves étapes du prélat, fait donc place aujourd'hui au fervent souhait du monde catholique : « *Ad multos annos* ».

3. Ecusson du R^{me} Dom Germain Cozien, abbé mitré de Solesmes (Sarthe), Supérieur général des Bénédictins de France. Ancien élève.

« De gueules à l'aigle échiqueté d'or et d'azur ». Devise : *In vinculo pacis. Dans le lien de la paix.*

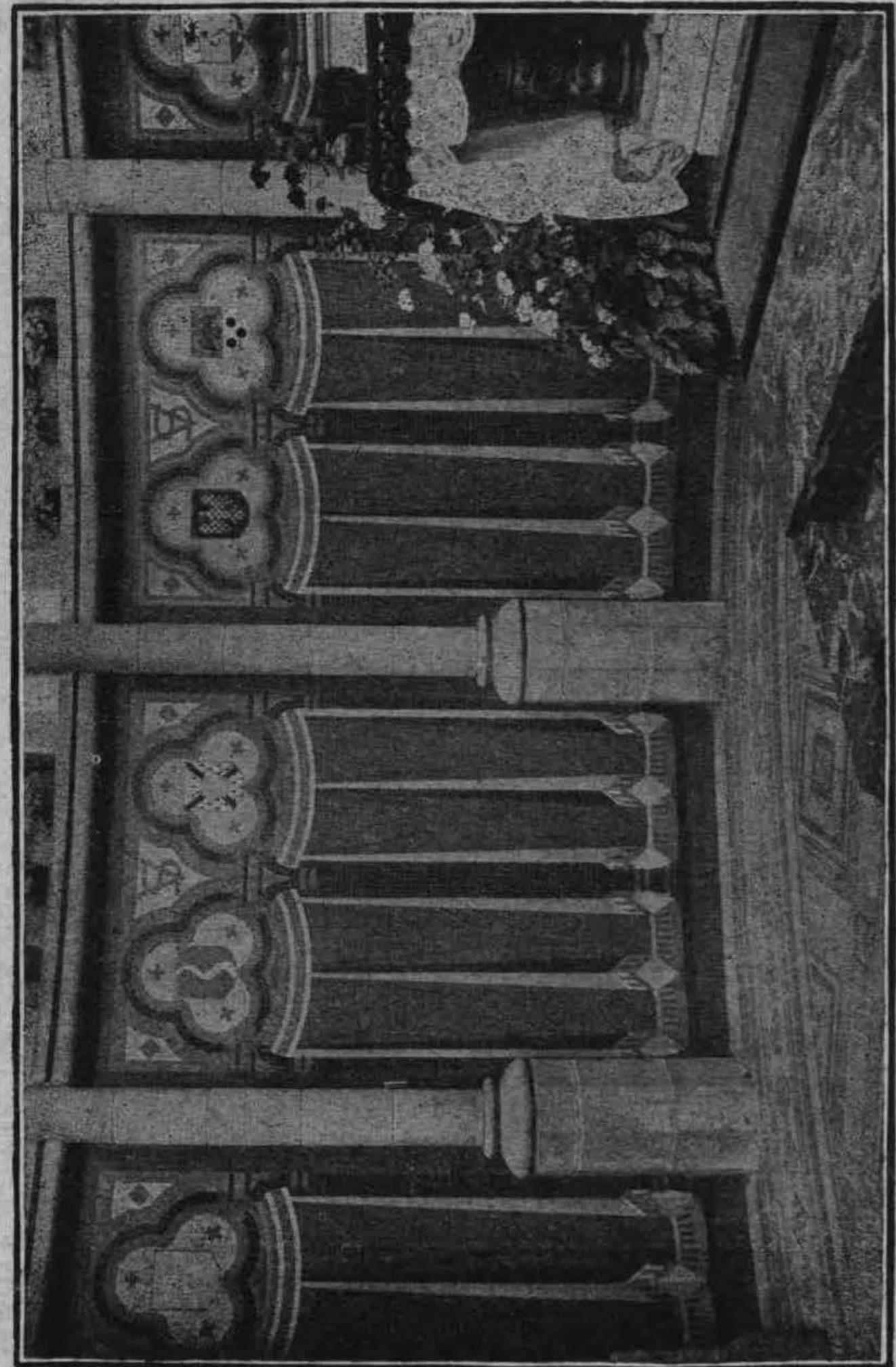
Dom Cozien fut élu le 22 Avril 1921 à Quar-Abbey (Ile de Wight) et béni solennellement le 14 Juillet suivant. On était encore à une époque où le retour de la communauté à Solesmes paraissait incertain. Voulant rappeler Solesmes dans ses armes il fit choix de l'aigle qui figure dans celles de l'abbaye. Ayant d'autre part été élu et béni à Quar, qui porte d'or au lion d'azur, il adopta ces émaux pour l'aigle. La devise est d'inspiration essentiellement bénédictine.

Dom Cozien est né au Marros, en Pleyben, le 5 Juillet 1878 ; il fit toutes ses études secondaires à Pont-Croix de 1893 à 1898, remportant chaque année le premier prix d'excellence. Il étudia à Quimper puis à Rome (1900-1903), d'où il revint docteur en théologie. Il avait été ordonné prêtre en 1901. Il fut professeur au Grand Séminaire de Quimper jusqu'à son départ pour le monastère en 1909.

4. Ecusson de Mgr Charles-Constant Jollivet, évêque du Natal. Ancien élève.

« D'argent semé d'hermines avec sautoir de gueules portant au croisillon un autre écusson d'azur à la croix romaine d'argent terrassée de même, enlacée d'une couronne d'épines et accostée d'une lance et d'un roseau avec éponge ». Devise : *In cruce salus. Le salut est dans la croix.*

Mgr Jollivet est né à Pont-l'Abbé le 9 Janvier 1826 ; il est mort au Natal en 1903. Il suivit à Pont-Croix les classes de 3^e, 2^e et rhétorique de 1841 à 1844. Nous aurons plus tard l'occasion de nous étendre sur sa brillante carrière et son fécond apostolat.



1
Pie X.

2
Pie XI.

3
Dom Cozien.

4
Mgr Jollivet.

5
Mgr Pellerin.

6
Pont-Croix.

Les Ecussons de la chapelle, du côté de l'Évangile.

1
Mgr Pellerin.

2
Mgr Jollivet.

3
Dom Cozien.

4
Pie XI.

5
Pie X.

6
Pont-Croix.

5. Ecusson de Mgr Francis-Marie-Agathon Pellerin, vicaire apostolique de la Cochinchine Septentrionale. Ancien élève.

« De sinople au sentier d'argent montant et tortueux, planté de croix de sable ». Devise : *Grandis tibi restat via. Il te reste une longue route à parcourir.*

L'écusson et la devise ont été ici évidemment inspirés par le nom même du prélat. Le chrétien sur terre est un viator, un pèlerin sur la route qui mène à la Cité de Dieu. Cette route est montante, tortueuse, semée de croix : elle offre sans cesse des difficultés à surmonter, des dangers à éviter, et ceux-là seuls qui parviennent au sommet après des luttes victorieuses peuvent contempler les collines éternelles qu'illumine le Soleil de Justice.

Mgr Pellerin est né à Locmaria-Quimper, le 20 Février 1813. Il était le fils du secrétaire général du fameux préfet Miollis. Avant de partir pour les Missions, il fut vicaire à Saint-Louis de Brest. Son intervention personnelle auprès de Napoléon III décida l'expédition navale qui nous a valu la belle colonie d'Indo-Chine. Il vécut là-bas à l'époque des terribles persécutions de l'empereur Tu-Duc. Plus tard, le *Bulletin de Saint-Vincent* se fera un honneur de raconter tout au long les glorieux événements auxquels Mgr Pellerin s'est trouvé mêlé.

6. Ecusson de la ville de Pont-Croix.

« D'azur au lion d'argent. »

La ville de Pont-Croix s'est attribué les armes de la famille de Rosmadec, dont elle fut le fief pendant de longs siècles. Le plus célèbre membre de cette famille fut ce Bertrand de Rosmadec, évêque de Quimper, à la munificence duquel nous devons la construction de la plus grande partie de la cathédrale.

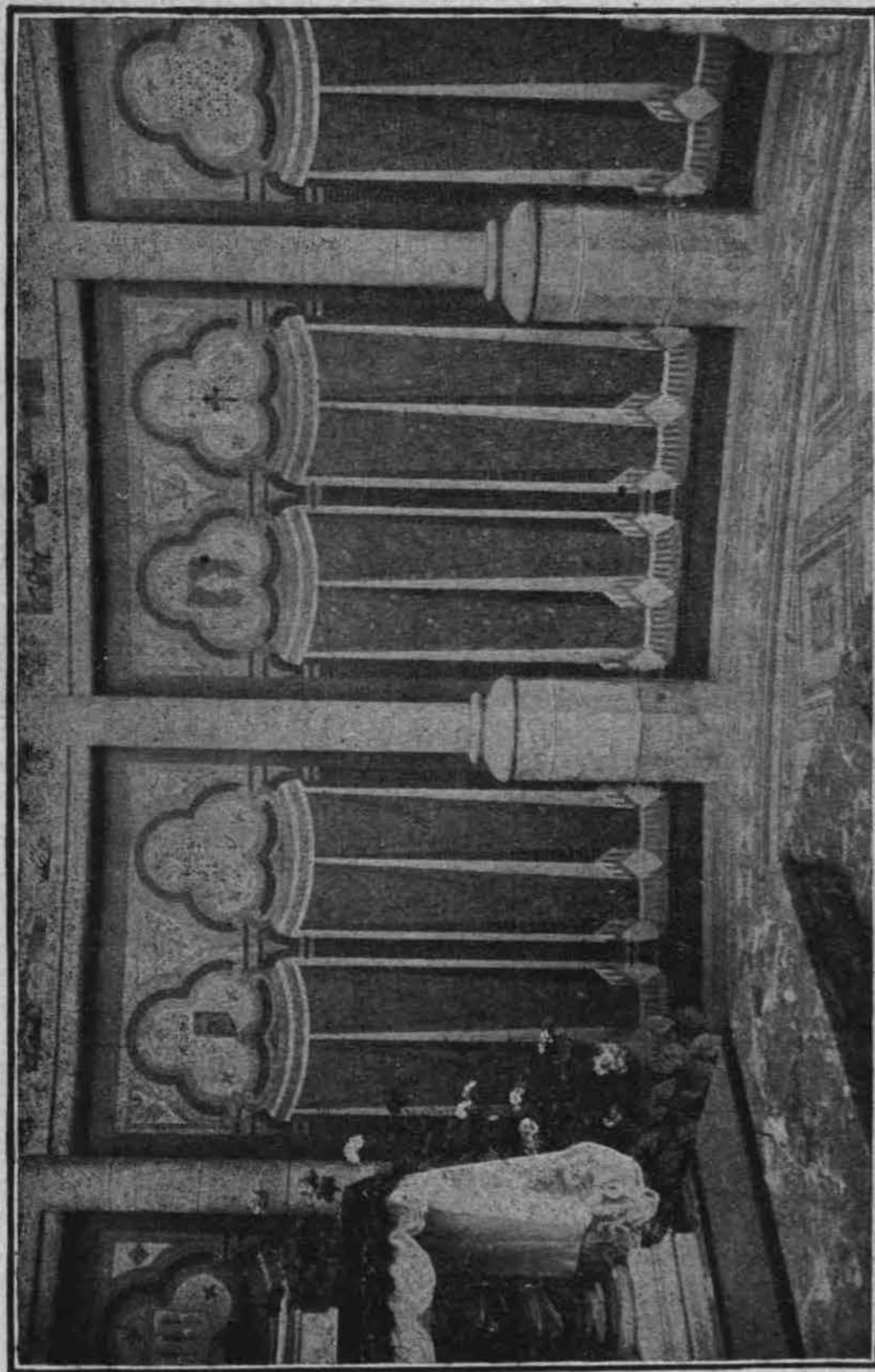
Du côté de l'Épître, à partir de l'autel.

1. Ecusson de Mgr Dubillard, qui décida la construction de la chapelle en 1901 et la consacra en 1905.

« D'azur aux épis d'or, à la feuille ployée d'argent 2 et 1 ». Devise : *Qui seminat in benedictionibus. Deus adjuva me.*

Nous ne pouvons préciser la signification de cet écusson. Mais avec M. Pérennès, directeur du *Bulletin d'histoire et d'Archéologie* du diocèse, nous pensons qu'il y faut voir une allusion à la longue carrière de Mgr Dubillard comme professeur de Séminaire avant son épiscopat.

2. Ecusson de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.



Les Ecussons de la Chapelle du côté de l'Épître.

1 Mgr Dubillard. 2 Mgr Duparc. 3 Dom Guyader. 4 Mgr Coadou. 5 Saint-Vincent. 6 Bretagne.

« *Mi-parti : à senestre, d'azur au mouton d'argent passant ; à dextre, d'or au lion de sable tenant une crosse, au chef d'hermines.* » Devise : *Meulet ra vezo Jezuz-Krist. Loué soit Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Cet écusson allie d'une façon très heureuse le souvenir des deux villes épiscopales du diocèse : le mouton de Quimper et le lion de Saint-Pol-de-Léon à celui de la Bretagne toute entière. Aucun autre ne pouvait être plus significatif et plaire davantage. La devise est le cri enthousiaste en la langue de nos vieux pères d'une âme enflammée de zèle pour le règne du Christ-Jésus.

3. Ecusson du R^{me} Père Coërentin Guyader, abbé mitré de Melleray (L.-I.), ancien élève.

« *Taillé, au 1 d'hermines, au 2 d'azur à l'ancre d'or.* » Devise : *Spem suam Deo committere. Mettre son espoir en Dieu.*

Dom Coërentin rappelle ici ses origines bretonnes, et sa devise qu'illustre l'ancre de l'espérance nous édifie par son accent d'humilité toute monastique.

Dom Coërentin est né à Plomelin. Il entra en 6^e à Pont-Croix en 1892 et appartenait au même cours que Dom Cozien. Il passa en 1898 au Grand Séminaire de Quimper et en 1900 à la Trappe de Thymadeuc.

Il a fait de longs séjours au Canada et en Irlande. Il a reçu la bénédiction abbatiale le 12 Décembre 1928, en la fête de S. Coërentin.

4. Ecusson de Mgr Coadou, premier évêque de Mysore (Indes). Ancien élève.

« *D'or à la Vierge au naturel* » (type de la médaille miraculeuse). Devise : *Monstra te esse matrem.*

Ici apparaît uniquement l'extrême dévotion que devait avoir le prélat pour la T. Sainte Vierge, et le désir qu'il avait de mettre son diocèse sous sa protection.

Mgr Coadou est né à Locronan le 18 Janvier 1819 et mourut aux Indes le 14 Septembre 1890. Les numéros du *Bulletin* de Novembre-Décembre 1929 et de Janvier-Février 1930 ont donné un aperçu de sa vie. Nous publierons plus tard quelques extraits très intéressants de ses lettres.

5. Ecusson de l'Institution Saint-Vincent.

« *D'argent à la croix florencée au pied fiché de gueules, enlacée de deux rameaux de sinople passés en sautoir ; au chef d'azur à trois étoiles d'or.* » Devise : *Vincenti dabo.*

Cet écusson a fait l'objet d'une étude détaillée dans le *Bulletin* de Janvier-Février 1926. Entre *Saint-Vincent* et la devise : *Vincenti Dabo*, existe un jeu de mots qui a été recherché, et l'écusson lui-même n'est qu'un commentaire

de la devise : « Je donnerai au vainqueur les palmes et le ciel par la croix ». On y reconnaît un appel à la lutte énergique et généreuse. La vie chrétienne est un combat, et celui-là seul qui a su tenir et souffrir jusqu'à la victoire peut prétendre à la récompense. L'idée se trouve renforcée par la forme spéciale de la croix dont la base se termine en pointe d'épée et dont la garde est fleurie de trois lys, symbole de la chasteté, la vertu par excellence des jeunes gens.

6. Ecusson de la Bretagne.

« *D'argent au semis d'hermines de sable.* » Devise : *Potius mori quam foedari. Plutôt la mort que la souillure.*

En héraldique l'hermine a une signification exclusivement bretonne. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici la jolie légende de la petite bête blanche qui préféra se laisser tuer par le chasseur sur les bords d'un marais fangeux plutôt que de souiller sa robe immaculée.

...Et nous attendons avec impatience pour enrichir cette glorieuse galerie que d'autres anciens encore se rendent dignes de la crosse et de la mitre.

26 MAI. — *Chevelure et vanité.*

« J'ai un billet de M. le Supérieur pour garder mes cheveux longs.

— *Mat, mat*, répondit le vieux perruquier, *grêt a vo. Ro d'in an tamm paper.*

Et le petit malin rentra superbement à l'étude... Et les regards envieux de ses camarades contemplèrent ses mèches ondulantes et luisantes et sa raie impeccable.

Le billet retourna, suivant la règle, au bureau de M. le Supérieur qui y reconnut un simple *admittatur* pour la classe.

Et le triomphe du petit malin fut de courte durée.

« *La tondeuse a passé ; tout est ruine et deuil...* »

31 MAI. — *Pèlerinage à Confort.*

Les détails de ce grand événement de notre année scolaire demeurent trop vivaces dans la mémoire de nos Anciens pour qu'il soit nécessaire de les leur rappeler longuement.

Dans le matin radieux, nous sommes partis, musique en tête. Toute la population sur le pas des portes et aux fenêtres, nous regardait passer. Quelques voiles de brumes s'attardaient encore au-dessus des prairies du vallon. Comme toujours, le meunier de Guiziek fut salué au passage... harmonieusement.

Puis ce fut le recueillement de toute la colonne pour la récitation du chapelet, la procession lente et pieuse entre

les haies fleuries du chemin montant, l'entrée dans la chapelle dont la pure beauté s'irisait de tous les feux de ses vitraux.

Du panégyrique que nous devons à la plume élégante de *Pierre Le Gall*, de Plogastel-Saint-Germain, j'ai détaché le passage suivant :

« Nous venons à vous, ô Marie, avec la confiance de l'enfant qui est sûr que sa mère peut tout lui donner.

Et notre confiance ne sera pas déçue. Vous êtes si bonne. Ici-bas vous intercédiez auprès de Jésus, pour les malheureux, et c'est à votre prière qu'Il fit son premier miracle, à Cana, pour nous apprendre que la route la plus sûre pour toucher son cœur, est de nous adresser à sa Mère. Et Cana nous révèle aussi les délicates prévenances de votre amour pour nous. « Ils n'ont plus de vin ! », dites-vous à Jésus, et vous évitez ainsi aux jeunes époux la honte d'un aveu humiliant. Vous dites tout simplement à Jésus ce qui leur manque ; sa réponse semble dire : « Femme, mon heure n'est pas encore venue ! » Mais votre regard a rencontré le sien et vous êtes sûre qu'Il ne résistera pas à votre prière. « Faites tout ce qu'il vous dira », commandez-vous aux serviteurs, et Jésus changea en vin l'eau de six urnes de pierre.

Depuis, que de fois s'est manifestée votre bonté ! De toutes parts s'élèvent sur le monde de riches basiliques et d'humbles chapelles qui sont autant d'ex-votos, offerts par les peuples au cours des âges, et qui, dans le bruit des villes et des campagnes, chantent un hymne de reconnaissance à Celle qui s'est montrée la meilleure et la plus tendre des mères. Mais vous comprendrez, ô Marie, que nous préférerions aller lire le souvenir de vos bienfaits, dans les sanctuaires que la Bretagne croyante vous a dressés, églises, où l'on prie sur de la beauté comme au Folgoat, ou, comme ici même, à Confort, modestes chapelles, sans ornement et sans style, mais plus recueillies et plus pieuses, toutes témoignent qu'aux siècles passés comme à l'heure où nous sommes, vous avez été la mère pleine de bonté.

Et dès lors, avec quelle ferveur nous faisons nôtre la naïve prière de Saint François de Sales :

« Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez, car votre divin Fils vous a donné toute puissance ; ne me dites pas que vous ne devez, car vous êtes la commune mère de tous les pauvres humains. Si vous ne pouviez je vous excuserais, disant : « Il est vrai qu'elle est » ma mère et me chérit comme son fils, mais la pauvre » manque d'avoir et de pouvoir ». Si vous n'étiez ma mère, avec raison je patienterais, disant : « Elle est bien riche, » pour m'assister, mais hélas ! n'étant pas ma mère, elle » ne m'aime pas ». Puis donc, ô très douce Vierge, que

vous êtes ma mère et que vous êtes puissante vous voyez que vous êtes contrainte d'acquiescer à mes demandes. »

Vint le moment de la communion. Les cœurs se sont étreints et ont battu d'émotion divine, tandis que s'élevait le chant de l'admirable *Prière matinale* d'Henri Colas, et j'ai l'intime conviction que plusieurs de nos jeunes gens, à l'âme hésitante devant l'avenir, blessée peut-être et troublée, ont pleuré la tête appuyée sur l'épaule du « *Grand Ami* » en murmurant :

*Si les obstacles sont nombreux,
Si l'ennemi barre ma route,
Oh ! loin de détourner les yeux,
Viens écarter de moi le doute.*

VINCENTIUS.

→ AVIS ←

Le moment est venu, pour les Recteurs, Vicaires et Aumôniers de pensionnats, de discerner parmi les enfants dont ils ont la charge, ceux qui pourraient entrer au Petit Séminaire en Octobre prochain. Quelques nouveaux élèves nous sont déjà annoncés ; nous serions heureux d'être informés, dès que la décision aura été prise de nous confier un enfant.

D'autre part, qu'on ne perde pas de vue que le comité de la répartition des secours de l'Œuvre Saint-Corentin et Saint-Pol se réunit dans les premiers jours d'Août ; il faut donc que la demande de secours et le dossier qui doit l'accompagner (v. Statuts diocésains, p. 115) nous parviennent avant le 1^{er} Août.



SÉANCE DU 18 MARS. — *Les Soviets et la liberté.*

Dans une conférence qui nous a beaucoup intéressé, notre camarade *Le Saux*, de Rhétorique, nous a parlé du système bolcheviste. Quels sont, de la naissance à la mort, dans la vie publique et dans la vie privée, les droits et les garanties de liberté de l'individu, d'après le régime communiste ? Telle est la question, très vaste, à laquelle il a répondu avec des précisions qui nous ont pleinement édifiés, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire dans un bref compte rendu.

Sous le régime bolcheviste, l'enfant appartient à l'Etat, c'est-à-dire au parti communiste. De sa famille, il ne doit attendre que la nourriture ; il est formellement interdit de donner aucune notion religieuse à l'individu avant l'âge de 18 ans. Une seule école peut le recevoir : l'école laïque gouvernementale, où se pratique la coéducation des sexes et où la sélection se fait au seul gré des soviets locaux. Quel est le résultat ? En 1926, le journal *Moscou du soir* avouait : « L'ignorance des élèves de nos écoles est formidable ». Nous renonçons à parler de la corruption morale.

Le Russe est citoyen et électeur. Toutefois, sont privés du droit de vote les rentiers, les employeurs, les moines, les prêtres, les agents et employés de l'ancienne police, les imbéciles, etc., en un mot, tous ceux qui se montrent hostiles au régime. Le vote est public et se fait, par main levée, sous l'œil du maître. Le citoyen peut ne pas adhérer au parti communiste ; mais il n'est pas libre d'entrer dans un autre parti ; on est communiste ou « sans parti » ; il est impossible d'être légalement autre chose. Les « sans parti » sont facilement tenus à l'écart de la vie publique, de sorte que la liberté théorique de 120 millions de Russes aboutit à contresigner les ukases de 500.000 communistes.

La liberté professionnelle, la liberté personnelle n'existent pas plus que la liberté politique dans un pays où l'Etat est seul patron et seul propriétaire.

Mais, objecte-t-on, quels renseignements avez-vous sur ce qui se passe à l'intérieur de la Russie ? Et le conférencier de répondre : « Les témoignages officiels russes, des informations puisées dans les journaux soviétiques ». Sans crainte d'aucun démenti, nous affirmons qu'en Russie la liberté est morte.

M. le Directeur félicite le conférencier ; puis il nous parle de la situation religieuse en Russie, et de la protestation qu'au nom du monde civilisé le pape Pie XI a élevée récemment contre les sacrilèges et les horreurs qui se commettent au pays des Soviets.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL. — Conférence de *Jean Guillou* sur *l'émigration bretonne.*

Les statistiques accusent, chaque année, dans le Finistère un excédent de naissances sur les décès ; et pourtant, d'après les recensements, la population y diminue. Pourquoi le Finistérien émigre-t-il ? vers quels pays se porte-t-il ? que doit-on penser de ce mouvement d'émigration ? Telles sont les questions que le conférencier se pose, et voici les réponses :

« Le Finistérien émigre parce que, dans le pays, il y a peu d'industries et que dans les campagnes l'emploi des machines permet de réduire le personnel ; depuis quelques années, l'émigration a lieu vers la Dordogne et les Etats-Unis. Elle est une nécessité ; elle n'est pas sans inconvénients du point de vue religieux. Mieux organisée, elle offrirait moins de risques et de plus grands avantages. »

M. le Directeur félicite vivement *Jean Guillou*, que nous avons nous-mêmes beaucoup applaudi. Il nous parle ensuite de la comptabilité agricole, et nous donne un exemple de bilan établi dans une commune rurale.

Les Secrétaires :

F. LESCOP et E. BOUSSARD.

deux succès par lesquels elle put terminer la saison en beauté, comme il convenait.

×

30 Mars. — Nous n'avons guère eu l'occasion de parler de notre deuxième équipe, car elle n'eut presque jamais le plaisir de rencontrer des équipes étrangères. Maintes fois, les patronages qui vinrent nous faire visite avaient annoncé deux équipes, mais Pont-l'Abbé seul les amena complètes, en sorte que nos joueurs seconds se voyaient, à leur grand dépit, contraints de n'être que spectateurs du match de l'« Idéale ». C'est d'ailleurs bien dommage : cette deuxième équipe n'était pas très loin de valoir la première ; si ses avants et ses demis étaient nettement inférieurs, la défense était, je crois, aussi solide. Ce qui permit, aux matches d'entraînement du mercredi et du dimanche des parties fort intéressantes et vivement disputées.

Nous vîmes cependant cette deuxième équipe évoluer une fois sur le terrain de la Cabane. M. Jadé, vicaire à Châteaulin, nous avait amené ses *Coquelicots*, première et deuxième, qui furent opposés à nos équipes, deuxième et troisième. Nos joueurs, malheureusement, étaient par trop supérieurs et eurent le triomphe trop facile pour en pouvoir tirer quelque gloire. Nous espérons que les *Coquelicots*, qui comptent dans leurs rangs de bons joueurs, nous reviendront l'an prochain, bien plus forts, et capables de tenir tête aux nôtres.

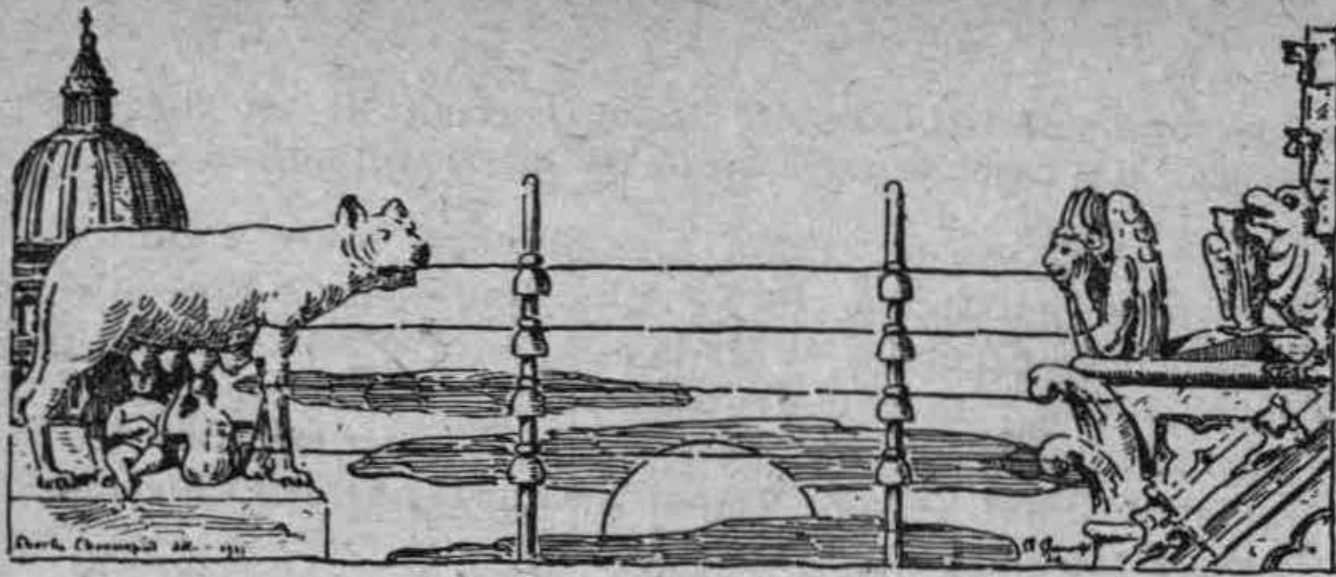


23 Mars. — Notre première équipe vient de clore la saison de foot-ball par une victoire sur l'*U. S. Audiernaise*, dont elle a triomphé par 6 buts à 3. Tout est bien qui finit bien.

Je n'ai pas l'intention de vous conter, dans le détail, les phases du match. Nous fîmes 3 buts à chaque mi-temps. *J. Guillou* et *J. Corre* marquèrent chacun une fois ; *J. Feunteun* quatre fois, et je le féliciterai tout spécialement pour la façon dont il réussit le premier but : d'un coup plongeant à 25 mètres, par-dessus la tête des arrières. Nous avons tellement l'habitude de voir nos avants perdre leur temps et leur peine en petites passes à proximité des bois que cet essai à distance nous surprit agréablement.

L'*U. S. A.* possède, dans son équipe moins homogène que les nôtres, quelques joueurs excellents, deux avants en particulier, rapides et audacieux, qui mirent maintes fois notre défense à l'œuvre. Dès le début de la 2^e mi-temps, la même tactique leur réussit deux fois, à quelques minutes d'intervalle ; l'avant-centre s'échappait à toute vitesse entre nos demis, driblait nos deux arrières et, à quelques pas d'*Urcun*, bottait imparablement. Ses exploits s'arrêtèrent là. Il était temps : le score était, à ce moment, de 4 à 3 ! Les nôtres virent qu'il ne fallait pas attendre davantage pour s'employer à fond. Ils harcelèrent dès lors la défense d'Audiernaise, et si bien qu'il déconcertèrent l'un des arrières adverses qui finit la partie nettement découragé.

Ce fut le dernier exploit de notre « Idéale ». Félicitons-la d'avoir fait honneur aux traditions de l'*E.-S.-V.*, de s'être appliquée à réaliser un jeu d'équipe, scientifique, avec ardeur et discipline. Nous lui avons pardonné les quelques défaites du 2^e trimestre au souvenir des victoires, qui furent plus nombreuses, et particulièrement des



Nouvelles des Anciens

Distinction. — Succès.

M. l'abbé *Le Gall*, curé-doyen de Plouzévédé, ancien professeur du Petit Séminaire, a été nommé chanoine honoraire.

J. Le Séach a conquis le diplôme de docteur de la Faculté de Médecine de Paris et de l'École Vétérinaire d'Alfort.

Nous offrons nos félicitations au nouveau chanoine et au nouveau docteur.

Nouvelles diverses.

Xavier Cossec (c. 1921), du Guilvinec, est établi à Quimper, rue du Chapeau-Rouge ; il y exerce l'importante fonction de secrétaire général de la Chambre de Commerce.

Jean Bescond (c. 1911), de Crozon, est capitaine au 505^e R. C. C., à Vannes.

Y. Lastennet, de Poullan, nous a fait part de son mariage avec Mlle Catherine Rannou, sœur de M. l'abbé Rannou, directeur de l'école de Guissény. La cérémonie a eu lieu à Elliant, le 23 Avril. — Nous prions les nouveaux époux d'agréer nos vœux de bonheur.

Ch. Cabon est directeur d'usine à Concarneau. *Joseph Cariou* a pris un commerce au bourg de Trégunc.

Jean Arc'hant, agent d'assurances à Pleyben, nous informe que sa santé s'est complètement rétablie. Il est heureux de mettre ses loisirs à la disposition du Patronage, où il occupe les fonctions de secrétaire-trésorier. Les déplacements du patronage pour festivals, matches, concours, kermesses, lui donnent souvent occasion de rencontrer

d'anciens condisciples de Saint-Vincent. Il est facile de deviner quel est alors le sujet de la conversation.

Jean Cochard (c. 1917), de Guiclan, nous a annoncé l'heureuse naissance de sa fille Paule-Marie-Rose. Nous prions Jean Cochard et Madame d'agréer nos félicitations et aussi nos remerciements pour le généreux don qu'ils nous ont fait parvenir pour notre Conférence de Saint-Vincent de Paul. (C^{te} du Canal de Suez, agence supérieure, B. P. 2.120, Le Caire, Egypte.)

Léon Toulemont (c. 1914), receveur de l'Enregistrement à Plouescat nous fait part également de la naissance de sa fille Yvona. Félicitations aux heureux parents et longue vie au bébé.

Joseph Colin (c. 1924) moine Bénédictin, de Plomodiern, a reçu la prêtrise à Sens, le 5 Avril, et chanté sa première messe le lendemain à la Pierre-qui-Vire.

Jos Le Doaré, au camp de Coetquidan, a reçu les galons de sergent et décroché le brevet de chef de section. Après sa période de 28 jours il est allé camper avec quelques scouts de France à Fontarabie.

P.-J. Quiniou, étudiant à Angers, apprécie la douceur angevine, la beauté d'un ciel d'azur, les parfums légers des fleurs répandus sur la ville par une brise rafraîchissante. Il cultive la fleur de la reconnaissance et ses yeux se brouillent au souvenir du bon M. Jaouen.

Joseph Lapart (c. 1928), quartier-maître-radio à bord du sous-marin *Hermione*, a vu les fêtes données à Alger et Oran en l'honneur du Président de la République. D'Oran il partira pour Casablanca et prévoit son retour à Brest pour le début de Juillet.

Marc Le Déréat (c. 1929), est promu à la dignité de brigadier-chef dans les dragons portés. La gloire ne l'empêche pas de compter les jours et de soupirer après la libération.

P. Blanchard, de Pont-Croix, a fait l'acquisition d'une propriété de 55 hectares en Lot-et-Garonne. Il s'y est installé avec sa famille et saura mettre en valeur des terres qui ont trop longtemps souffert du manque de bras pour les cultiver. (Château de La Borde, Monteau, Lot-et-Garonne.)

Nous avons eu la visite de plusieurs Séminaristes : leur mine épanouie et souriante a fait envier à plusieurs le calme bonheur que l'on goûte au Grand Séminaire.

Travaux de nos Anciens.

M. le chanoine Uguen, malgré ses nombreuses occupations, trouve encore des loisirs pour continuer son apostolat par le livre breton. Désireux de procurer à nos populations rurales des lectures instructives et édifiantes, il vient de publier au *Courrier*, la *Vie du Bienheureux Michel de Nobletz*. L'ouvrage s'offre en une plaquette de 170 pages, très agréablement présentée, et illustrée par les dessinateurs bien connus Y. Floc'h et Le Guennec. Toujours pratique, M. Uguen a divisé son livre en chapitres de quatre ou cinq pages, dont chacun offre la matière d'une lecture en famille pour une soirée.

L'auteur suit pas à pas la vie de son personnage, montrant les efforts héroïques de Michel pour être fidèle à l'appel de Dieu, malgré les résistances de sa famille, les idées de son milieu, les habitudes de son temps.

Après avoir été un enfant d'une piété rare, un étudiant modèle, le jeune prêtre s'est préparé à sa mission par une vie de prière, de renoncement, et des pénitences effrayantes. Il peut alors se lancer dans la carrière où Dieu l'appelle, et il évangélise tour à tour les différentes parties du Finistère. Les villes de Landerneau, Quimper et Pont-l'Abbé ont fait la sourde oreille, mais ses prédications ont eu plein succès dans les campagnes, dans les îles d'Ouessant, de Batz, de Molène, de Sein, ainsi qu'à Douarnenez et au Conquet. C'est ici qu'il meurt le 5 Mai 1682, avec la joie de voir son œuvre continuée par le P. Maunoir.

Fervents de la langue bretonne, achetez ce livre. Vous y trouverez du bon breton, coulant, riche et simple à la fois, savant sans pédanterie ni purisme, le breton de M. Uguen.

Amis de la Bretagne, vous apprendrez dans ce livre à mieux connaître le passé de votre pays ; vous comprendrez mieux que la foi est notre meilleure sauvegarde, qu'elle seule peut faire notre fierté et notre honneur.

Ce n'est pas seulement aux prêtres et aux abbés que ce livre sera profitable, parce qu'il offre à leur méditation la vie d'un prêtre exemplaire, tout dévoué à son Dieu et capable de toutes les initiatives quand il s'agit de sauver les âmes. Les personnes du monde apprendront aussi, à l'exemple de la sœur du bienheureux, combien elles peuvent aider au ministère des prêtres.

A lire cette vie merveilleuse, les fidèles sentiront croître leur dévotion pour cet ami de Dieu. Devant les merveilles opérées par lui, de son vivant et après sa mort, ils seront amenés à le prier avec plus de confiance. Puisse leur foi être récompensée par des miracles bien établis,

pour que nous ayons bientôt la joie et la fierté de voir monter sur les autels un bon prêtre de chez nous.

Buez Mikael an Nobletz est en vente dans toutes les librairies catholiques et chez l'éditeur au prix de 5 francs.

* * *

— Prochainement, la Société antialcoolique de *La Croix d'Or* rassemblera en une brochure illustrée les articles qui ont paru depuis un an dans sa Revue, sur l'abbé *Jean Le Moal*, un de nos anciens, mort professeur au Grand Séminaire de Quimper en Juillet 1928. Ces articles ont été écrits par MM. Emile Bosson, Jean Morvan et Louis Soubigou. Nous sommes certains que tous ceux qui ont connu Jean Le Moal, et beaucoup d'autres encore, voudront se procurer cet ouvrage et même le répandre autour d'eux dans un but d'apostolat. On pourra se le procurer à notre réunion des Anciens. Les conditions de vente n'ont pas encore été fixées.

Notre courrier.

Nous avons reçu une lettre très intéressante de *Noël Hamon* (3^e 1914), des Missions Étrangères. Depuis deux ans il administre trois districts à l'extrême Nord du Yunnan, ce qui représente 150 kilomètres du Nord au Sud, et autant de l'Est à l'Ouest. Dans cette vaste étendue un millier de chrétiens sont disséminés.

« Le pays est accidenté, coupé de vallées très étroites. Les routes grimpent aux flancs des montagnes, dévalent le long des torrents, suivent toutes les aspérités et sinuosités de terrain. Autrefois, elles étaient un peu entretenues. Aujourd'hui, en dehors des routes de caravanes, que les corporations de marchands font encore arranger, elles sont laissées à elles-mêmes. Les pluies les démolissent, les herbes et les arbres les recouvrent. Que celui qui doit y passer se débrouille.

C'est toujours la guerre civile. Il est assez curieux de remarquer que lorsqu'elle semble s'apaiser, les télégrammes de félicitations que l'Europe s'empresse de nous adresser, ne sont pas encore arrivés à destination que la guerre a recommencé. Et je crois qu'elle n'est pas sur le point de finir. Le maître qui pourra mâter les chinois n'est pas encore venu. Le président actuel a voulu imposer sa dictature, les autres chefs ont refusé de passer sous le joug. Par ailleurs, ils ne veulent pas se tenir en paix chacun dans sa province. Puis, sous le couvert de ces grandes factions, les petites s'agitent, le brigandage se généralise. Tout le monde a un fusil ; c'est un capital qui doit rapporter, car un capital en Chine ne doit pas chômer.

L'idée de patrie ne saurait non plus les unir : elle n'a guère encore chez eux qu'un sens négatif : mépris et haine de l'étranger. Cet état d'esprit a pu exploiter les traités inégaux, mais il a une cause plus profonde ; il est d'ailleurs bien antérieur à ces traités. Cette idée négative ne saurait, dans les relations intérieures, contrebalancer efficacement l'ambition et la soif de richesses. Que sortira-t-il de ce chaos ?... Bien malin qui oserait la prédire.

Pendant ce temps, l'œuvre d'évangélisation avance peu ; le Chinois a trop d'autres soucis. Et puis, quelle pénurie de missionnaires !

Je compte sur les prières de Saint-Vincent et sur ses futurs renforts. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

*
* *

Les Anciens ou amis qui, comme plusieurs autres dans le passé, ont l'intention de nous offrir des livres de prix sont encore à temps pour nous le faire savoir. Ils peuvent choisir la matière de classe qu'ils veulent particulièrement récompenser. Nous les remercions à l'avance.

Nous rappelons notre désir déjà exprimé, de voir se fonder à Saint-Vincent par un capital définitivement versé, comme dans de nombreux collèges, des prix qui porteraient à perpétuité le nom du donateur.

*
* *

A NOS SOLDATS ET MARINS. — Nous rappelons que s'il veulent mettre entre les mains de leurs camarades des livres intéressants et instructifs, ils n'ont qu'à s'adresser à *M. de Thézac*, Bénodet, qui se fera un plaisir de leur en fournir gratuitement. Qu'ils lui disent seulement quel genre de livres serait le plus en faveur dans leur milieu : romans, biographies, apologétique, histoire, etc...

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs MM. *R. Pennarun*, vicaire à Plomelin, *H. Dennielou*, du séminaire des Pères-Blancs, *Y. Crocq*, de Brest, et *P. Toulemon*, de Plonéour-Lanvern.

Hervé Dennielou, de Dinéault, était l'an dernier en première à Saint-Vincent. Il est entré en Octobre à Kerlois, au séminaire des Pères-Blancs, et il s'y est trouvé parfaitement heureux. Maîtres et condisciples ont apprécié son humeur égale et joyeuse, son entrain et sa piété. Déjà on escomptait pour la Société un bon missionnaire de plus. Dieu en a décidé autrement : Hervé a été emporté par une congestion, et ce n'est que du ciel qu'il travaillera pour les missions qu'il a tant aimées.

*
* *

Yvon Crocq (c. 1904) est mort à Brest, le 20 Mars. Né à Poullan, il vint de bonne heure au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit de très fortes études.

Sous le pseudonyme de *Spern-Gwen* d'abord, puis de *Eostig-Kerinek*, il collabora à de nombreuses publications bretonnes, notamment à la vieille *Kroaz ar Vretonned* de *M. F. Vallée*. Il fut un fournisseur attitré et très apprécié, de feuillets bretons du *Courrier du Finistère*.

Conteur très doué, auteur alerte de petites comédies, il maniait un breton coulant, coloré, classique et populaire à la fois, et qui séduisait les plus délicats.

Nous lui devons ces comédies désopilantes dont la réédition s'impose : *Daou laer bara*, et *Klenved ar Metalennou gant an aotrou Fistoulik*, et un premier livre de contes, intitulé : *Marvailhou Kerne*. En 1925, paraissait le *Sac'had Marvaillou*, nouveau recueil de contes cornouillais, dont le succès n'est pas prêt d'être épuisé. Ce fut un bel éclat de rire jusque dans le grave Léon.

*
* *

René Pennarun (c. 1922) entra en sixième à Saint-Vincent de Quimper. Il s'y distingua par sa piété et sa régularité ; tandis que sa douceur, sa droiture et sa délica-

tesse le firent aimer de tous. Séminariste modèle, il était toujours prêt à se sacrifier. Il endurait de violents maux d'estomac qui ne lui permettaient guère de se nourrir ; et c'est avec peine qu'il tenait debout jusqu'à la fin des classes, à force de volonté. Les vacances le remontaient un peu, et il put, en 1928, atteindre à la prêtrise, dont le désir seul l'avait soutenu.

A Plomelin, où il fut nommé vicaire, il se donna sans compter au service des âmes ; et déjà M. le Recteur se félicitait des beaux résultats qu'il obtenait près des enfants et des jeunes gens.

En se dévouant, René ne faisait que suivre les traditions de sa famille : les Pennarun furent toujours de bons serviteurs de Dieu et de l'Eglise ; et son père eut l'insigne honneur d'être emprisonné lors des inventaires.

Mais son ministère fut de courte durée. Sa santé qui avait paru, un moment, se rétablir déclina rapidement. Le médecin conseillait un repos absolu. Le jeune prêtre résista tant qu'il put ; et il était arrivé à la dernière limite de ses forces quand il se retira chez son frère, à Quimper. C'est là qu'il est mort pieusement, le 12 Mars, joyeusement soumis à la volonté de Dieu.

* * *

P. Toulemont (en 3^e en 1884), de Plonéour-Lanvern, est mort samedi 31 Mai, victime d'un accident. Monté sur une charrette qu'il chargeait de fagots, il en fut précipité sur le sol par suite d'une brusque avance du cheval ; le blessé mourut dans la nuit suivante.

Il était le père de Laurent et Corentin, anciens élèves, et de René, élève de Seconde.

Sa mort prive Plonéour d'un paroissien modèle, homme de foi, plein d'entrain et d'ardeur ; il était toujours prêt à la lutte contre les adversaires de Dieu et de l'Eglise.

La foule qui remplissait la grande église témoigne de l'estime et de la sympathie dont M. Toulemont jouissait dans les cantons de Plogastel et Pont-l'Abbé.

Nous prions les familles éprouvées par ces deuils d'agréer nos plus chrétiennes condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement en versant 200 francs :

M. le chanoine Joncour, Quimper ; R. P. Carré, Haïti ; M. Keromnès, l'Hôpital-Camfrout.

Ont payé leur cotisation annuelle (15 fr.-10 fr. pour les étudiants) :

M. Arc'hant, Pleyben ;

M. Blouet, Melgven ; Bourriguen, Tours ;

MM. Cabillic, Flacavourt (Oise) ; Calvez, Coray ; Carbon, Le Juch ; Cadiou, Tréméven ; Caër, Tréogat ; Calvarin, Tréglonou ; Cloarec Louis et Alain, Lambézellec ; chanoine Caugant, Nivot ; V. Caugant, Nivot ; Chancerelle, Douarnenez ; Crenn, Gouézec ;

MM. Deschard, Conlie (Sarthe) ; Donnart, Audierne ;

MM. Gargadennec, Brennilis ; Guégen, Sidi-Aldallah ; Guézennec, Pont-Croix ; Guinvarc'h, Plabennec ;

M. Hénaff, Pouldreuzic ;

MM. Kéribin ; Kérouédan, séminaire ;

MM. Lastennet, Guissény ; Le Bars P. et Le Bars J., Gourlizon ; Le Brusq, Pont-Croix ; Le Gall, Plogoff ;

MM. Pichon, Moëlan ; P. Plouzenec ; Prémel-Cabic, Pont-Croix ; Prémel-Cabic, Kerlouan ;

MM. Quiniou, séminaire ; Quinquis, Tunis ;

M. Salaün, Bohars ;

M. Urcun, Brest.

Liste arrêtée au 31 Mai 1930.

Cueilli dans un Kannadig rédigé par l'un de nos Anciens très sympathique :

Le vicaire. — Voyons... qui me dira ce que c'est que les derniers sacrements ?

Louis. — Il n'en reste plus, Monsieur, on les a donnés ce matin à ma grand'mère.



LA CHAPELLE DU COLLÈGE

(Lettre-Circulaire de Mgr Dubillard, 1901)

Nos lecteurs savent qu'à notre prochaine Assemblée Générale, 2 Septembre prochain, nous célébrons le 25^e anniversaire de la consécration de la chapelle du collège. Cette chapelle, si longtemps désirée et dont nous nous enorgueillissons aujourd'hui, est due principalement à l'initiative de Mgr Dubillard, qui voulut bien, par une lettre circulaire, intéresser le diocèse tout entier, à son érection. Nous croyons bon de mettre ici sous les yeux de nos lecteurs de longs extraits de ce document qui parut dans la Semaine Religieuse du 6 Décembre 1901.

* * *



« Notre Petit Séminaire de Pont-Croix est l'objet de toutes Nos sollicitudes, car il abrite aujourd'hui près de quatre cents élèves, et il a été depuis le commencement du siècle dernier la principale pépinière où se sont recrutés les prêtres de Notre Diocèse.

Construit dans un bel emplacement, il plaît à l'œil par la hauteur de ses bâtiments, la richesse de ses jardins et ses belles cours inondées d'air et de lumière. Cependant, il est une partie de cet établissement, Nous parlons pour l'avoir éprouvé Nous-même, qui impressionne assez tristement le visiteur et aussi, à n'en pas douter, les jeunes séminaristes qui y pénètrent pour la première fois. Nous voulons parler de la chapelle (1), sombre et noire, irrégulière et sans style, composée de deux bras, se coupant en angle droit, dont l'un servait aux Dames Ursulines de chapelle intérieure et l'autre de chapelle extérieure. Rien de plus disgracieux

(1) Un Ancien ne pourrait-il pas nous procurer une vue intérieure et extérieure de cette ancienne chapelle ?

pour l'œil et rien de plus incommode non seulement pour les cérémonies, mais encore pour les entrées et les sorties. Nous nous étonnons à bon droit que cet état de choses ait pu durer si longtemps, bien que Nous n'ignorions point les difficultés qui ont fait reculer Nos vénérés prédécesseurs, devant une telle construction. Quoi qu'il en soit, et après avoir mûrement réfléchi, Nous avons résolu, de concert avec les membres de Notre conseil épiscopal, d'entreprendre ce travail et de doter d'une chapelle neuve Notre Petit Séminaire de Pont-Croix. Cette décision, Nous n'en pouvons douter, réjouira vivement le cœur de Notre cher Supérieur et de tout son personnel enseignant, comme elle eût autrefois réjoui celui des saints prêtres qui les ont précédés dans la direction et le gouvernement de cette maison.

C'est pour vous annoncer cette nouvelle, chers et vénérés coopérateurs, c'est pour vous prier de vouloir bien Nous venir en aide en contribuant aux frais de cette reconstruction, que Nous vous écrivons cette lettre toute pleine de confiance et d'espoir. Le Petit Séminaire de Pont-Croix doit être, pour tous les prêtres de Notre diocèse, un objet d'amour et de prédilection, car c'est dans cet établissement que reçoivent leur formation première ces jeunes lévites qui sont les prêtres de l'avenir. Ils viendront, plus tard, continuer dans nos paroisses les œuvres de zèle et de dévouement que nous y accomplissons nous-mêmes à l'heure présente. Certainement nous sommes des travailleurs infatigables, mais, comme chacun, nous avons des défauts, parfois des défaillances ; il est donc pour nous du plus haut intérêt que nos successeurs sachent réparer, compléter, mettre en parfait état l'héritage qui est le nôtre aujourd'hui et qui demain sera le leur.

Il est vrai que le Petit Séminaire de Pont-Croix n'est pas la seule maison où le diocèse recrute actuellement ses jeunes lévites, et il convient de faire une belle part aux collèges de Saint-Pol et de Lesneven ; mais vous n'ignorez pas, chers et vénérés coopérateurs, que ces établissements bien que dirigés par des ecclésiastiques, appartiennent à l'Etat, et n'ont dès lors pour nous qu'une existence bien précaire (1). Qu'arrivera-t-il le jour où, pour des raisons toujours à prévoir, ces Collèges seront remis totalement entre des mains laïques ? Ne faudra-t-il pas songer alors à un nouvel établissement pour recueillir les vocations toujours si nombreuses dans le pays de Léon ? Oh ! Nous le savons, en pareille occurrence, tous Nos chers diocésains de la Cornouaille et du Tréguier aussi bien que du Léon, voudront payer de leurs personnes et de leurs bourses pour ne pas laisser périr dans son germe la semence

(1) Ces établissements dépendent aussi désormais uniquement de l'autorité diocésaine.

sacerdotale. Mais en attendant n'est-il pas sage de prévoir et de nous délivrer le plus tôt possible de tout souci à l'égard de la chapelle du Petit Séminaire de Pont-Croix, afin que, le moment venu, Nous puissions tourner tous nos efforts vers la partie Nord de Notre diocèse ?

Ce n'est pas seulement la prévision de l'avenir, ce sont aussi les souvenirs du passé qui Nous obligent à Nous occuper du Petit Séminaire de Pont-Croix. C'est, en effet, dans cet établissement que sont venues se fondre, à partir de 1822, les écoles ecclésiastiques qu'avaient établies çà et là de pieux et saints prêtres, au sortir de la Révolution française. Nommons, en passant, l'école dirigée par M. l'abbé Poulzot, dans le château de Penmarc'h, le Petit Séminaire de Quimper situé dans les dépendances du Collège communal, puis les écoles presbytériennes de Plouguerneau, Pleyben, Carhaix, Arzano, Pont-l'Abbé, Meilars et Bodilis. Humbles et saints asiles où se forma toute cette génération de prêtres forts et vaillants qui devaient, dans notre Finistère, relever la Religion de ses ruines et donner à la foi de nos pères cette imperturbable solidité que les effets de l'impiété moderne ne sauraient ébranler ! Oui, ce sont là de précieux souvenirs et Nous les conserverons religieusement dans la chapelle de Notre Petit Séminaire.

Et depuis 1822, époque à laquelle la maison fut donnée au Diocèse par la générosité princière de M. l'abbé Le Coz, qui voulut ainsi réparer publiquement un instant de faiblesse et de défaillance ; depuis le 25 Juin 1823, date de l'Ordonnance royale par laquelle Notre vénéré prédécesseur Monseigneur Dombideau de Crouseilles obtenait la reconnaissance légale du Petit Séminaire, un nombre très considérable de jeunes gens a passé par cet établissement qui, dès sa fondation, jouit d'une grande prospérité et compta deux cent cinquante élèves. Ce chiffre n'a fait que s'accroître dans la suite des années et après quelques oscillations, il semble devoir se fixer définitivement à quatre cents. Et parmi ces nombreux étudiants, combien ont trouvé dans ce pieux asile le germe d'une vocation divine ! Combien y ont posé les premières bases de ces vies sacerdotales, toutes de zèle et de dévouement, dont le souvenir demeure vivant dans les plus humbles comme dans les plus importantes de nos paroisses ! Combien dans le diocèse exercent aujourd'hui le saint ministère pour la consolation de Notre cœur d'Evêque et la plus grande gloire de l'Eglise ! Combien prient et se mortifient dans les cloîtres ! Combien prêchent l'évangile aux peuples idolâtres ! Oh ! ce sont de pieuses et magnifiques pensées ! Pourquoi ne pas les fixer en caractères ineffaçables sur la pierre ou le marbre, en bâtissant en leur nom et au nôtre un sanctuaire digne de Dieu et de ses anges ?

Il faudrait encore citer les noms des Supérieurs et des Maîtres qui, pendant l'espace de quatre-vingts ans, ont

dirigé cette maison et y ont enseigné ; il faudrait les louer comme ils le méritent. Mais ce travail, qui se fera un jour (1), dépasse de beaucoup les limites d'une lettre pastorale, et il faut Nous contenter de citer les noms de MM. Keraudy, Pouliquen et Le Moign, qui furent remarquables entre tous et dont la vie mérite avant les autres notre reconnaissance et nos éloges.

En 1846, Mgr Graveran, président la distribution des



S. G. Mgr DUBILLARD
Évêque de Quimper de 1899 à 1908
plus tard Cardinal-Archevêque de Chambéry.

prix au Petit Séminaire de Pont-Croix, prononçait un discours dont Nous extrayons les passages suivants : « Depuis vingt-quatre ans, le Petit Séminaire a vu sortir de son enceinte une foule de sujets engagés aujourd'hui dans diverses carrières, mais en plus grand nombre dans la carrière sacerdotale, dont les rangs se remplissent d'hommes capables et dévoués. Le Diocèse en est redevable

(1) Une Histoire du Petit Séminaire a été écrite par M. le chanoine Pilven.

à la direction prudente, éclairée, ferme, au zèle et au dévouement des maîtres, à leurs savantes leçons, à leurs exemples persévérants.... On voudrait se persuader dans le monde que les études sont faibles dans nos collèges, que le niveau de la science y baisse chaque jour, ou du moins ne s'élève pas à la hauteur qu'il atteint dans d'autres établissements. Et pourquoi ? chers enfants. Etes-vous une race dégénérée, un sang appauvri, des intelligences abâtardies ? Serait-ce votre travail qui ferait ici défaut, ou bien la direction des études, la bonté des méthodes, le savoir des maîtres ? Non, Nous ne craignons pas les regards de la critique la plus sévère et Nous Nous reposons avec confiance sur vous de l'honneur et de la renommée de cette maison honorablement connue dans le pays et au loin ; vous vous ferez un devoir de la maintenir à cette hauteur dans l'estime publique, vous y contribuerez par votre travail, votre modestie, votre piété. »

Ces éloquents paroles, chers et vénérés Coopérateurs, volontiers Nous les faisons Nôtres ; cette confiance sans réserve que le vénéré prélat accordait aux professeurs et aux élèves de son temps, volontiers Nous l'accordons aux professeurs et aux élèves d'aujourd'hui et, Nous en sommes persuadé, vos suffrages s'unissent aux Nôtres pour louer d'une part la science, le talent et la vertu, de l'autre le travail, la discipline et la piété. Donnons à ce cher Petit Séminaire une preuve irrécusable de notre affection, en le dotant d'une chapelle qui réponde à ses besoins et à la noble tâche qui lui est imposée. Ceux d'entre Vous, Messieurs, qui ont fait leurs premières études dans cet établissement, ont une raison particulière d'écouter Notre appel, car ils ne peuvent avoir oublié cette Maison où ils ont passé les belles années de leur jeunesse, où ils se sont formés dans la retraite à la science et à la vertu, où chaque pierre rappelle un souvenir et prend une voix pour éveiller dans leur cœur des sentiments de reconnaissance. Mais ils ne seront pas seuls à supporter cette charge, leurs confrères de Saint-Pol et de Lesneven ne se laisseront jamais vaincre en efforts généreux. Dans un Diocèse chrétien comme celui de Quimper, prêtres et fidèles, tous doivent être unis pour accomplir une œuvre qui est pour la gloire de Dieu et dans l'intérêt de tous.

Les plans et devis de Notre excellent architecte, M. l'abbé Abgrall, font monter à cent mille francs la somme nécessaire pour la construction de la chapelle et l'expropriation des bâtiments voisins. Bien qu'assez élevé, ce chiffre a été accepté par Nous. Déjà, grâce à la sage prévoyance de M. l'Econome de Pont-Croix et à Notre souscription personnelle, Nous disposons d'une somme de près de soixante mille francs. C'est donc, en chiffres ronds, quarante mille francs que Nous devons demander à Notre Diocèse et principalement à Nos prêtres. Sincèrement, ce

chiffre Nous espérons l'atteindre. Quand Monseigneur Graveran, dont Nous citons tout à l'heure les paroles, voulut construire les deux magnifiques flèches de Notre vieille cathédrale, il inventa le sou de Saint Corentin et, protégé par son illustre Patron, cette œuvre fit merveille. C'est ce même moyen que Nous vous indiquons, chers et vénérés Coopérateurs : que chacun de vos paroissiens donne une seule fois le sou de Saint-Corentin, et la chapelle du Petit Séminaire de Pont-Croix pourra être rapidement construite. Nous indiquons ce moyen, mais Nous laissons à chacun la liberté d'agir comme il lui plaira. De la bonne volonté seulement ! Et bientôt nous verrons le nouvel édifice sortir de terre et s'élever vers le ciel, comme un magnifique témoignage de la foi et de la piété de Nos chers Bretons.

En conséquence, Nous prions MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers de vouloir bien s'enquérir au plus tôt des sommes qu'ils croient pouvoir recueillir en faveur de cette œuvre. Ces renseignements seront envoyés, avant le 1^{er} Janvier prochain, soit à M. l'Econome du Petit-Séminaire de Pont-Croix, soit au Secrétariat de Notre Evêché. Les souscriptions seront versées dans le courant de l'année 1902, et publiées dans Notre *Semaine Religieuse*.

Donné à Quimper, en Notre palais épiscopal, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 21 Novembre 1901, fête de la Présentation de la Sainte Vierge.

† FRANÇOIS-VIRGILE,

Evêque de Quimper et de Léon.



PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS (Mars - Avril - Mai).

PHILOSOPHIE. — *Métaphysique* : Le Borgne, Pennec. — *Histoire naturelle* : Brenaut, Lesquivit. — *Mathématiques* : Le Viol, Brenaut. — *Géographie* : Le Borgne, Brenaut. — *Dissertation* : Le Viol, Le Borgne. — *Dissertation* : Le Borgne, Le Viol. — *Métaphysique* : Le Borgne, Pennec.

RHÉTORIQUE. — *Littérature* : Plouzenneq, Guillou, Mathurin. — *Chimie* : Le Gall, Guillou, Ollivier, Boussard. — *Thème latin* : Quillec, Guillou. — *Anglais* : Boussard, Mathurin, Péron. — *Histoire* : Plouzenneq, Guillou, Le Saux. — *Mathématiques* : Ollivier, Le Gall, Mathurin. — *Thème grec* : Le Corre, Le Gall, Ollivier. — *Version latine* : Plouzenneq, J. Corre, Mathurin. — *Version grecque* : Plouzenneq, Le Gall.

SECONDE. — *Physique* : Le Moal, Toulemont, Le Guellec, Calvary. — *Littérature* : Calvary, Le Treut, Kermanach, Le Moal. — *Composition française* : Le Guellec, Toulemont, Calvary, Kérisit. — *Histoire* : Calvary, Martin, Toulemont, Le Borgne. — *Catéchisme* : Le Moal, Calvary, Le Treut, Le Borgne. — *Mathématiques* : Calvary, Le Pape, Toulemont, Suignard, Cochou. — *Anglais* : Calvary, Toulemont, Le Borgne, Le Moal, Le Grand, Nicolas. — *Version latine* : Calvary, Toulemont, Le Borgne. — *Thème latin* : Calvary, Le Guellec, Toulemont, Le Pape. — *Thème grec* : Le Guellec, Calvary, Le Grand, Nicolas.

TROISIÈME. — *Solfège et Harmonie* : Michel, Guennou, Guéguignat, Bourhis, Gentric. — *Histoire* : Le Moigne, Monot, Boussard, Guillerm, Férec, Ménez. — *Anglais* : Ségalen, Péron, Le Moigne, H. Férec, Caudan, Pichavant. — *Higiène* : Monot, Ollivier, Guennou, Guillou. — *Catéchisme* : Monot, Danion, Guillerm, Péron, Bourhis, Le Bras. — *Algèbre* : Monot, Guennou, Guillou, Le Du. — *Version latine* : Ménez, Boussard. — *Version grecque* : Blouët, Mourrain, Boussard, Goarzin, Péron. — *Thème grec* : Péron, Michel, Mat, H. Férec, Ségalen. — *Narration* : Caudan, Michel, Monot, Blouët.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Catéchisme* : Dantec, Cornen, Le Treut. — *Version latine* : Guilly, Youinou, Lucas. — *Géométrie* : Le Gallic, Le Goff. — *Version Grecque* : Dantec, Calvez, Hervé. — *Arithmétique* : Le Goff, Le Bourdellés, Bronnec. — *Anglais* : Guilly, Le Gallic, Bronnec. — *Histoire* : Guilly, Pédel, Le Gallic. — *Géographie* : Cornen, Le Treut, Le Gallic. — *Vesion latine* : Lucas, Guilly, Dantec. — *Orthographe* : Lucas, Le Goff, Guilly. — *Thème grec* : Lucas, Dantec, Bourdellés.

QUATRIÈME ROUGE. — *Arithmétique* : Canvel, Gorrec, Le Crenn. — *Histoire* : Gorrec, Cornic, Dérout. — *Anglais* : Milbeau, Bonis, Cornic. — *Version grecque* : Gorrec, Milbeau, Bonis. — *Récitation* : Bonis, Milbeau, Gorrec, Cornic. — *Orthographe* : Gorrec, Jaïn, Canvel. — *Version grecque* : Cornic, Bonis, Milbeau. — *Thème latin* : Bonis, Kériver, Cornic.

CINQUIÈME. — *Version grecque* : Penn, Gaonac'h, Boulic, Castel. — *Géographie* : Breton, Boulic, Cuzon, Penn. — *Botanique* : J. Le Brun, Breton, Cuzon, Danzé, Bureller. — *Arithmétique* : Boulic, Castel, Quintin, Penn, Pavec. — *Histoire* : Cuzon, Pavec, Gaonac'h, Breton, Bureller. — *Catéchisme* : Cuzon, Gaonac'h, Breton, Pavec, J. Le Brun. — *Version latine* : Gaonac'h, Breton, Cuzon. — *Version grecque* : Tanneau, Castel, Breton, Pavec. — *Thème Grec* : Danzé, Gaonac'h, Penn, Boulic.

SIXIÈME BLANCHE. — *Géographie* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Lann, Le Treis. — *Rédaction* : Le Bot, Le Pemp, Le Borgne, Lozac'hmeur. — *Arithmétique* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Guézengar, Baraer. — *Histoire* : Baraer, Le Pemp, Le Tréis, Lozac'hmeur. — *Thème latin* : Le Tréis, Lozac'hmeur, Baraer. — *Histoire naturelle* : Le Pemp, Le Lann, Lozac'hmeur. — *Récitation* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Bot, Arhan. — *Anglais* : Baraer, Le Pemp, Abiven, Lozac'hmeur. — *Catéchisme* : Baraer, Le Tréis, Le Lann. — *Narration* : Le Bot, Le Pemp, Le Tréis. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Quéré, Le Tréis, Baraer.

SIXIÈME ROUGE. — *Géographie* : Le Meur, Huitric, Le Corre. — *Analyse* : Le Jollec, Daniélou, Largenton. — *Arithmétique* : Le Moal, Largenton, Le Meur. — *Histoire* : Le Meur, Le Jollec, Daniélou. — *Histoire naturelle* : Huitric, Henry, Moal. — *Anglais* : Kerninon, Auffret, Le Menn. — *Narration* : Daniélou, Largenton, Huitric. — *Analyse* : Le Meur, Daniélou, Huitric. — *Thème latin* : Daniélou, Le Jollec, Henry.

PLACES D'EXCELLENCE (2^{me} Trimestre).

PHILOSOPHIE. — Le Borgne, Brenaut. — *Rhétorique* : Mathurin, Le Gall, Guillou, Plouzenneq. — *Deuxième* : Calvary, Toulemont, Le Guellec, Le Moal. — *Troisième* : Monot, Le Du, Michel. — *Quatrième Blanche* : Dantec, Guilly, Le Gallic. — *Quatrième rouge* : Bonis, Gorrec, Milbeau. — *Cinquième* : Penn, Gaonac'h, Boulic, Cuzon, Pavec. — *Sixième Blanche* : Lozac'hmeur, Le Tréis, Le Pemp, Baraer. — *Sixième Rouge* : Le Meur, Huitric, Daniélou.

Ont obtenu la mention Très Bien à l'Examen trimestriel.

Deuxième : Le Borgne, Calvary, Le Guellec, Le Moal, Le Pape.
Quatrième : Gorrec, Bonis, Guilly.
Cinquième : Boulic, Gaonac'h, Douget, Penn, J. Le Brun.
Sixième : Baraer, Le Tréis, Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Lann, Boussard, Le Meur, Y. Moal, Huitric, Henry.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Mars* : Lesquivit, Brenaut, Le Borgne, Le Viol, Pensec, Lescop. — *Mai* : Lesquivit, Brenaut, Le Viol, Le Borgne, Pensec, Penneec, Férec.

PREMIÈRE. — *Mars* : Le Gall, Le Saux, Plouzenec. — *Mai* : Le Gall, Plouzenec.

SECONDE. — *Mars* : Le Borgne, Calvary, Le Moal, Le Guellec, Le Pape, Le Treut, Cochou, Le Corre, Toulemont, Cavel, Le Grand, Lozac'hmeur, Nicolas, Peuziat, Feunteun, Cosquer, Cloâtre. — *Mai* : Le Treut, Le Borgne, Cavel, Le Moal, Le Pape, Calvary, Toulemont, Le Guellec, Lozac'hmeur, Nicolas, Feunteun, Peuziat, Cochou, Le Corre.

TROISIÈME. — *Mars* : Blouët, Caudan, Le Du, Péron, Guillem, Goarzin, Michel, Monot, Ménez, Salaün, Ségalen. — *Mai* : Blouët, Caudan, Guennou, Péron, Guillem, Goarzin, Guéguinat, Le Bras, Ségalen, Michel, Monot, Salaün, De Kéroullas, Ménez.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Mars* : Dantec, Guilly, Hervé, Bronnec, Lucas, Cornen, Moal, Le Gallic, Youinou, Bourdellès, Guéguen. — *Mai* : Dantec, Guilly, Cornen, Le Gallic, Le Bourdellès, Hervé, Bronnec, Moal.

QUATRIÈME ROUGE. — *Mars* : Gorrec, Bonis, Cornic, Dérout, Milbeau, Cavel, Jaïn, Moënner, Crenn, Sezec. — *Mai* : Cornic, Bonis, Dérout, Milbeau, Cavel, Moënner, Jaïn.

CINQUIÈME. — *Mars* : Cuzon, Gaonac'h, Penn, Magadur, Boulic, Le Brun, Castel, Breton, Pavec, Danzé, Donval. — *Mai* : Cuzon, Gaonac'h, J. Le Brun, Boulic, Failler, Breton, Magadur, Penn, Chaussec, Castel, Pavec.

SIXIÈME BLANCHE. — *Mars* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Pemp, Le Borgne, Le Lann, Le Tréiz, Abiven, Boussard, Le Bot, Moal, Pérennès, Le Bris. — *Mai* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Baraer, A. Le Borgne, Abiven, Moal, Le Tréiz, Le Bot, Quéré, Le Lann, Kervran, Pérennès, Boussard, Le Bris, Le Cœur.

SIXIÈME ROUGE. — *Mars* : Huitric, Le Meur, Henry, Daniélou, Moal, Danzé, Kerninon, Le Jollec, Dantec. — *Mai* : Huitric, Moal, Daniélou, Henry, Le Meur, Kerninon, Dantec, Largenton, Danzé, Le Jollec.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8 % BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

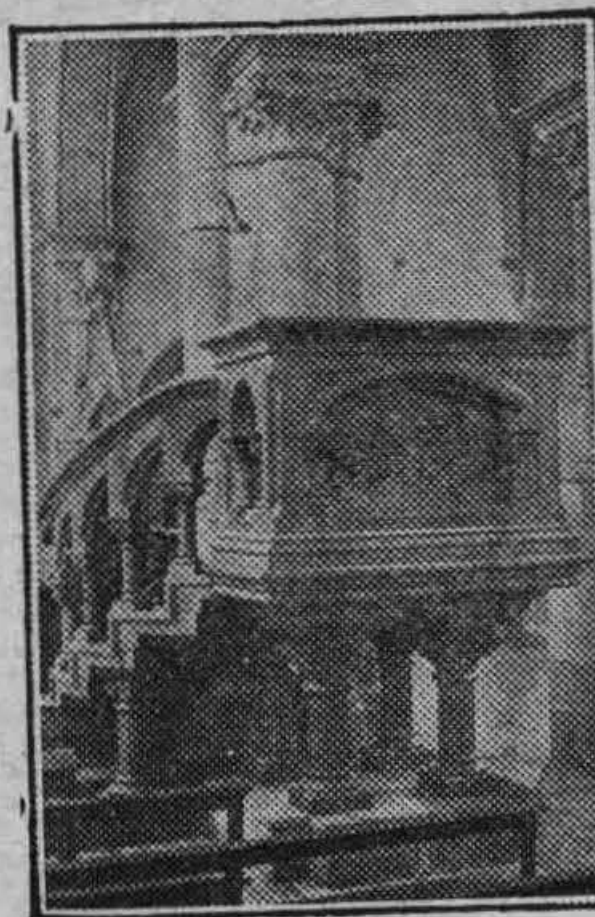
- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;
à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— Près de l'Église Saint-Mathieu. —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère).
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOUR

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

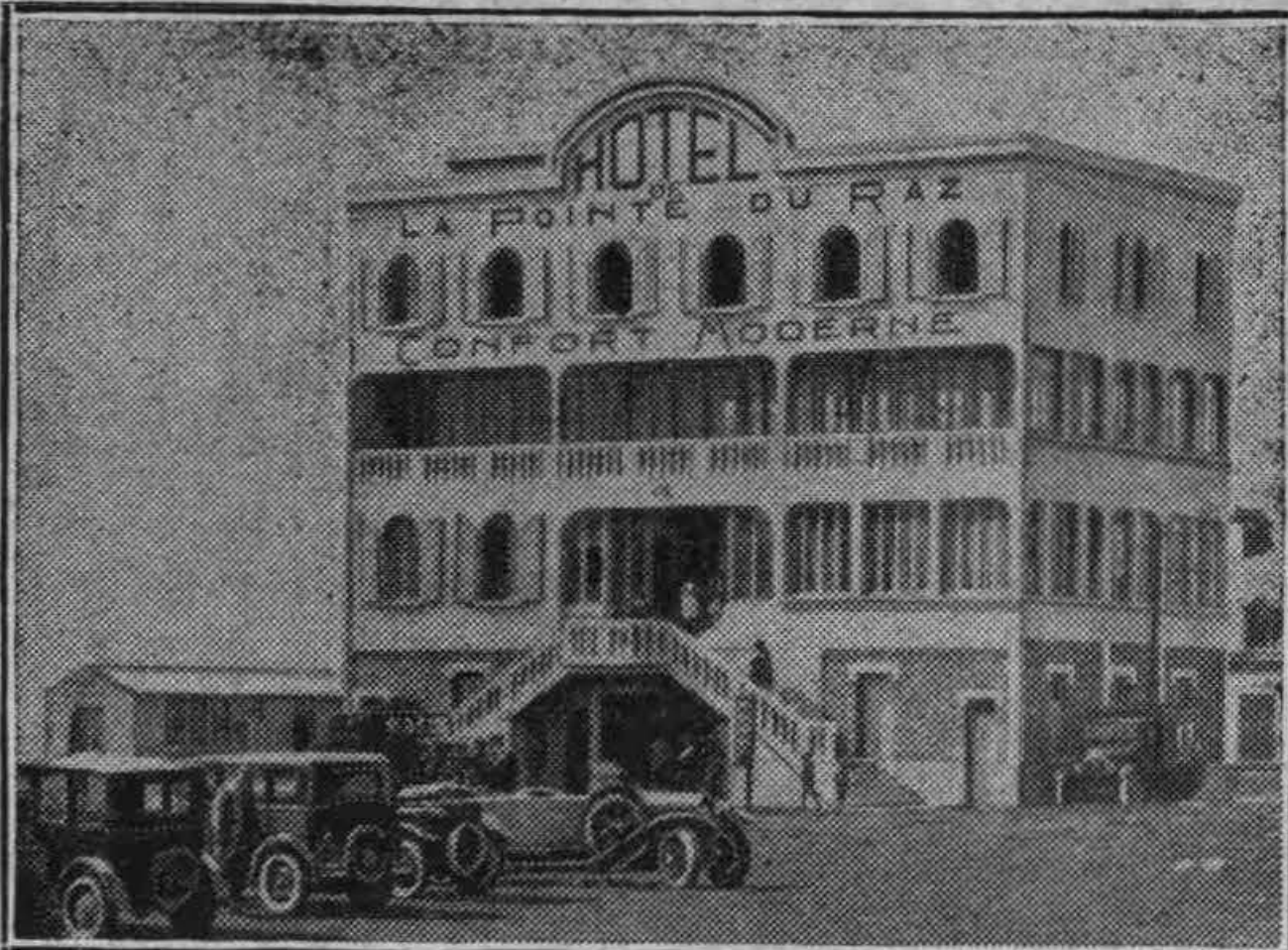
Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association
et à leurs Amis

L'

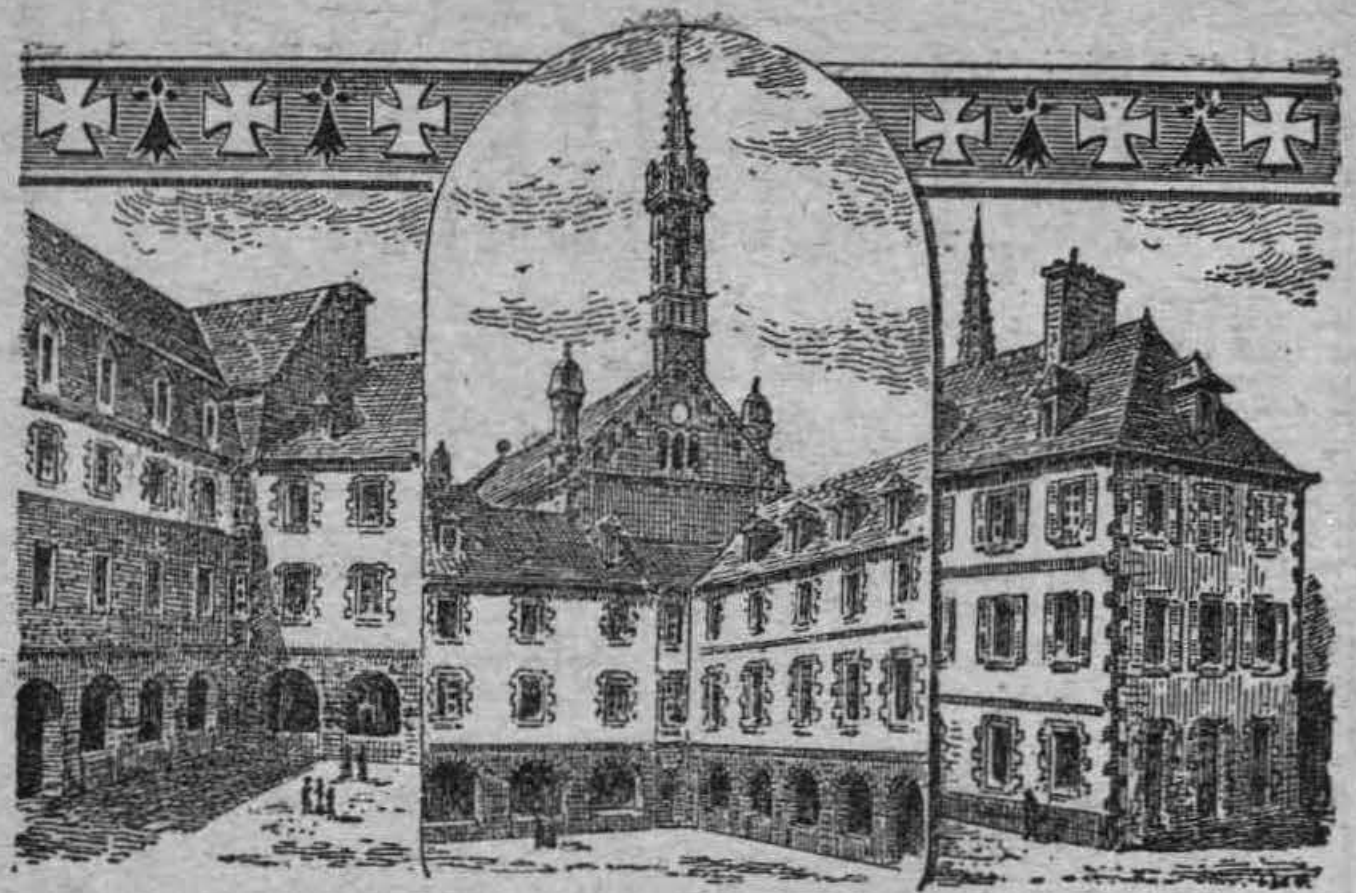


CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte
sauvage du Cap, l'Île de Sein, Armen, La Vieille,
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet-Août 1930

MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Mardi 2. — OCTOBRE : Lundi 13

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Assemblée des Anciens 1930. — Au jour le jour. — Avis.
Jubilé de notre Mère supérieure. — Distribution des
Prix. — Résultats des examens fin d'année.

II. — Nouvelles des Anciens.

Succès. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Nos
morts : MM. le chanoine Cornou, Chaussepied, Pau-
gam, Le Gall, Plougastel. — Accusé de réception.

III. — Varia.

La chapelle du Collège.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

15 JUIN. — *Représentation théâtrale.*

Une affiche multicolore annonçait : « Grande séance de gala, dans la salle des fêtes du collège ». Diantre !... Il est vrai que les épithètes et expressions hyperboliques ne coûtent pas plus cher que les autres.

Une troupe d'amateurs morlaisiens se déplaçait donc pour représenter devant nos élèves et un public choisi de Pont-Croix : *L'Asile de nuit*, de Courteline, et *Séraphin*, opérette-bouffe de Saint Georges-Bourguignon, musique de Francisque Darcieux.

Nous avons longuement applaudi les acteurs, et je ne vois pas ce que des professionnels auraient pu ajouter à leur jeu pour le rendre plus vivant, plus naturel, à leur chant pour le rendre plus artistique et plus nuancé. Félicitations.

19 JUIN. — *Fête-Dieu et Première Communion.*

Cette journée revêt une extrême importance dans les collèges qui comptent parmi leurs élèves des bambins de Septième et de Huitième.

On commence désormais en Sixième, à Pont-Croix, et presque toujours après sa première communion.

Cependant, notre benjamin de l'année faisait exception. Tous les honneurs lui étaient donc réservés. Mais pourrait-il même les cueillir ? Il était retenu à l'infirmerie

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous sommes heureux d'annoncer que la VI^e Assemblée générale des Anciens Élèves et Maîtres de Saint-Vincent est fixée au

MARDI 2 SEPTEMBRE

Cette Assemblée revêtira un caractère de solennité spéciale. Elle célébrera le

25^e Anniversaire

DE LA

Consécration de la Chapelle

Sous la présidence

de S. G. Mgr DUPARC, Évêque de Quimper et de Léon
et de deux de nos Anciens les plus distingués

le R^m P. Dom G. COZIEN, Abbé mitré de Solesmes

le R^m P. Dom C. GUYADER, Abbé mitré de Melleray

Programme :

9 h. 30. — Grand'messe pontificale, chantée par
le R^m Père Dom GUYADER.

Sermon par le R^m Père Dom COZIEN.

Bénédiction du St-Sacrement. « Libera ».

11 heures. — Assemblée générale. — Nomination
d'un nouveau Président. — Rapport finan-
cier et moral.

12 heures. — Banquet (15 fr.). — Toasts.

N. B. — Dom SÉVELLEC, un ancien aussi, bénédictin de Solesmes, a bien voulu accepter de diriger les chants liturgiques pendant l'office. Il fera la veille, à 17 heures et à 20 heures 1/2, des répétitions auxquelles nous invitons instamment tous les amateurs de chant grégorien.

depuis plusieurs jours, et le docteur ne lui concéda qu'avec peine l'autorisation de quitter le lit.

C'était fête pour lui, et pourtant de le voir ainsi bien pâle encore et tout seul au chœur sur son prie-Dieu de velours nous faisait éprouver comme de la pitié.

Il lut cependant d'une voix assurée et très distinctement la Rénovation des Promesses du Baptême et la Consécration à la Sainte Vierge.

M. Cadiou, recteur de Poulgoazec, avait prêché la retraite préparatoire, qui est toujours suivie par tous les Petits. Nous savons qu'ils en ont retiré beaucoup de bien et qu'ils lui doivent de fermes résolutions pour les vacances prochaines.

La grand'messe avait été chantée et l'ostensoir porté à la procession, par M. Livinec, chanoine titulaire.

2 JUILLET. — *Jubilé de notre Mère Supérieure.*

Elle n'est chez nous que depuis un an, mais combien déjà nous l'aimons !

Elle avait tout d'abord décidé de refuser toute cérémonie, et, très simplement, projetait de célébrer le cinquantenaire de sa profession religieuse par d'ardentes actions de grâces, dans le sanctuaire intime de son cœur. Et lorsque nos instances eurent triomphé de son humilité, c'est avec gêne qu'elle nous parlait encore de la fête en préparation : « La fête du 2 Juillet, la fête de la Visitation », disait-elle.

Certes, la pensée de la Vierge Marie ne fut pas absente de nos esprits, aujourd'hui, mais nous n'avons pas l'habitude de lui prouver notre dévotion avec tant de solennité à pareille date. C'est donc Sœur Louise-Gabrielle que nous prétendions honorer, et c'est pour mieux unir nos prières aux siennes, pour mieux lui montrer que nous partageons sa joie, que nous avons eu grand'messe chantée par M. Paugam, aumônier à Pont-l'Abbé, et sermon par M. le chanoine Moënner, curé de Saint-Louis de Brest. L'un et l'autre sont demeurés attachés à Sœur Louise-Gabrielle par les liens d'une étroite reconnaissance : le premier, pour avoir été tendrement soigné par elle, lors d'une maladie grave, quand il était vicaire au Folgoat ; M. Moënner, pour l'avoir eue comme dévouée collaboratrice, pendant 15 ans, au collège de Lesneven.

Cette vie édifiante de notre jubilaire, M. Moënner nous l'a retracée dans un discours de large envolée, pathétique parfois, d'une tenue littéraire parfaite, et nous sommes particulièrement heureux de le présenter à nos lecteurs.

La bonne Mère avait été installée à la chapelle devant les élèves, tout près du chœur, entre deux de ses compagnes, dont l'une était sa sœur par le sang, supérieure de Maison en Angleterre.

Sur le sommet de sa cornette était épinglée une discrète couronne de fleurs blanches, et elle tint la tête baissée pour cacher son visage, qui sans doute rougit à plusieurs reprises de confusion ou s'inonda de larmes, tandis que l'orateur proclamait son éloge et évoquait les émotions du passé.

Avant la communion, elle renouvela à haute voix devant l'Hostie, que tenait le prêtre élevée au-dessus du ciboire, ses vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, tandis que régnait un silence si impressionnant, que nos cœurs semblaient avoir cessé de battre. Quel exemple vous offriez alors, ma Mère, à ceux de nos jeunes gens qui rêvent aussi d'un don total d'eux-mêmes au Seigneur !

Nos exigences furent peut-être excessives. Sœur Louise-Gabrielle s'y est cependant pliée sans se plaindre.

Oui, ma Mère, la réception que nous vous avons ménagée dans la cour de l'infirmerie nous a permis de jouir largement de vos radieux sourires de mère, de grand'mère. Tout le collège était là, rassemblé, avec la musique instrumentale, avec la musique vocale, et notre benjamin, celui de la Première Communion, vous a exprimé nos sentiments et nos vœux en un compliment bien touchant ; un autre petit a déposé entre vos bras une gerbe parfumée de lys et de roses ; un troisième vous a présenté un modeste cadeau.

Je vous ai appelée « grand'mère », et n'est-ce pas avec raison, puisque plusieurs de ces enfants qui vous fêtaient sont les fils d'élèves que vous avez formés autrefois, il y a quelque trente ans, en piété et en travail, dans le cœur desquelles vous avez fait passer la tendresse maternelle du vôtre.

Nous étions donc en joie, et c'est très justement que l'on pouvait vous appliquer les vers jadis dédiés à M. Belbéoc'h :

*Tout plein de bruits joyeux emplissent la maison.
Les cœurs sont gais, les têtes hautes,
L'enfant des champs, celui des côtes,
Bigoudens aux larges culottes,
Léonards dont le trait saillant est la raison,
Enfants du Cap, parfois moroses,
Sourire aux dents, lèvres écloses,
T'apportent tous en chœur les fleurs de la saison.*

Après la lecture du compliment, vos paroles de remerciement ont été très brèves. Vous avez préféré mettre de l'éloquence dans votre geste. Vous avez donc tout bonnement, très gentiment, embrassé le petit lecteur, et aussi le porteur du bouquet, et aussi le porteur du cadeau, tandis que crépitaient les applaudissements. Et à chacun vous avez remis une colossale boîte de bonbons pour être partagée avec les camarades.

Comment voulez-vous que l'on ne vous aime pas, dites-le moi ? Oui, ma Mère, bonne grand'mère, vous avez gagné toute notre affection. Puissiez-vous demeurer ici de longues années pour le plus grand bien et le plus grand bonheur des élèves... et des professeurs de Saint-Vincent.

Allocution de M. le chanoine Moënner.

Magnificat anima mea Dominum.
Mon âme glorifie le Seigneur.

MES CHERS ENFANTS,

Le 31 Août 1880, en la chapelle des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, une novice à peine âgée de dix-neuf ans, à genoux au pied de l'autel, prononçait à la face du ciel et de la terre ces graves paroles : « O mon Sauveur Jésus-Christ, pour votre amour, je, Sœur Louise-Gabrielle Menut, promets et voue de vivre en pauvreté, chasteté et obéissance dans la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, conformément aux constitutions et aux règles de cet Institut ».

Cinquante ans se sont écoulés et la jeune professe de 1880 est aujourd'hui la Vénérable et Révérende Mère des Religieuses de l'Institution Saint-Vincent. C'est pour unir nos actions de grâces et nos prières aux siennes que nous sommes ici rassemblés.

Je crois bien que si la Mère avait eu la pleine et libre direction du mouvement, elle aurait préféré se contenter de louer et de remercier Dieu sans bruit dans le secret et la solitude de son cœur, avec les Anges pour seuls témoins. M. le Supérieur en a jugé autrement, et ce n'est pas moi qui lui donnerai tort : les beaux exemples élèvent la jeunesse.

Subissez donc et sans scrupule, ma Révérende Mère, tous les honneurs de la situation, tandis que le prédicateur de son côté veillera à ne diminuer en rien, par des louanges immodérées, l'éclat de la couronne, infiniment plus précieuse et plus belle, qui vous attend au Paradis. Honneur et gloire soient par dessus tout au Seigneur notre Dieu !

×

Avez-vous observé que l'Eglise et le monde portent sur les religieuses un jugement contradictoire ? Le monde s'apitoie sur elles et les plaint comme des victimes ; l'Eglise se réjouit avec elles et les félicite d'avoir choisi la meilleure part. Et, chose aussi frappante que vraie, le monde et l'église ont ici également raison. Je ne veux, pour en établir la preuve, que les enseignements de la carrière religieuse de notre jubilaire...

Voyez-la par la pensée au jour de sa profession, c'est

déjà une victime. Sur l'autel de son cœur elle vient d'immoler sa liberté. Trois vœux qui sont comme les trois tranchants d'un glaive, ont achevé cette opération. Le vœu de pauvreté la dépouille des biens de la terre et de leurs attaches ; le vœu de chasteté crucifie sa chair avec ses convoitises, et, plus radicalement encore, le vœu d'obéissance l'arrache à elle-même. Oui, vraiment, cette religieuse est morte au monde. Que lui importera désormais d'être envoyée ici ou là ? Que lui importera d'avoir tel ou tel emploi, d'occuper un rang d'inférieure ou de supérieure ? Où est la volonté divine, là sera le devoir.

De par leurs constitutions, les Filles du Saint-Esprit sont destinées à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse, au soin des malades et des pauvres. Sœur Louise devait connaître l'un et l'autre genre de ministère.

La jeunesse, elle la donne à l'enseignement. Au sortir du noviciat, nous la trouvons à Pluguffan, puis à Brasparts, où elle ne fit du reste que passer, tout juste le temps de se faire aimer et regretter. A cette époque déjà la Maison de Lannion était renommée. La jeune Sœur Louise, munie d'un brevet supérieur rare alors, y fut appelée et n'y parut nullement déplacée dans un personnel d'élite où la Maison Mère recruta maintes fois ses Conseillères. Cinq années durant, elle restera chargée de la préparation aux examens du brevet, et ses élèves, maitresses à leur tour, sont fières d'avoir suivi ses leçons.

Je ne suis pas étonné que la Supérieure générale ait eu l'idée de lui confier une fondation au Folgoat : la nouvelle Supérieure avait 34 ans. Le Folgoat ! Qui ne connaît cette terre bénie par le choix qu'en a fait Notre Dame pour y établir un de ses sanctuaires de prédilection ? La paroisse est petite, mais l'école, de fondation récente, allait se développer rapidement. La nouvelle Directrice connaît tout le monde, et tout le monde la connaît : on dirait qu'elle est partout à la fois, dans sa classe, à l'église, sur les chemins, dans les limites de la paroisse et par delà ses frontières. Les écolières affluent, les maisons s'allongent pour les accueillir, et des murs de clôture s'élèvent pour les retenir. Tant de succès devait attirer les regards et les colères de Satan.

Voici l'heure de la persécution. Un président de gouvernement, dont l'histoire ne rappellera le nom qu'avec horreur, a décrété la fermeture de milliers d'écoles chrétiennes, et celle du Folgoat en est tout naturellement. Mais au Folgoat il y a de vaillants « cœurs bretons » qui ne laisseront pas faire sans protestation. Face à des bataillons de soldats armés qui, en grand nombre la mort dans l'âme et la honte au front, venaient expulser quatre pauvres religieuses qui n'avaient pour se défendre que leur faiblesse, leurs larmes et leurs prières, toute une population s'est dressée et monte la garde jour et nuit ; des hommes et des

femmes, de l'aristocratie et du peuple, sont là, fermes et résolus, prêts à faire aux religieuses un rempart de leur corps, si l'on n'avait modéré leur ardeur. Il fallut céder. Les Sœurs eurent défense de reprendre leurs classes. Incapable de se résigner à l'inaction, Sœur Louise se tourna vers la visite et le soin des malades. Par la force des choses, son apostolat allait maintenant changer de milieu.

Sur ces entrefaites, aux premiers jours d'Avril 1907, une obédience lui enjoignait de se rendre au Collège de Lesneven. Là aussi, bien que par contre-coup, la persécution avait fait sentir son effet. A la tête de l'établissement dépeuplé, un accord des administrations académique et diocésaine venait de placer un Principal tout neuf, qui présentait plus de bonne volonté que d'expérience et qui avait besoin d'une collaboration dévouée à fond. Je puis en témoigner. La Sœur Louise lui donna pendant quinze ans et demi son concours le plus généreux et le plus actif. De la cave au grenier, de la sacristie à l'infirmerie, de la cuisine à la ferme, l'œil de la Supérieure voyait et conduisait tous les services de son vaste département. Aucun détail ne lui répugnait, aucune besogne ne la rebutait. Auprès des malades notamment, elle était sans pareille, et le médecin s'en allait tranquille, quand son infirmière demeurait. Combien en a-t-elle sauvés, Dieu seul le sait pour mesurer sa récompense.

A ce point de services et d'ancienneté, les fonctionnaires, militaires ou civils, sont admis à faire valoir leurs droits à la retraite qui sera gratifiée d'une pension bien gagnée. Aux religieuses, on demande simplement si elles peuvent tenir encore, et elles continuent. Mère Louise passa du Collège de Lesneven à l'Hospice communal de Sarzeau, puis de l'hospice de Sarzeau, au bout de sept ans, au Petit Séminaire de Pont-Croix, sans qu'elle ait jamais pensé voir dans ces déplacements successifs autre chose que le dessein de la Providence et le développement du *fiat* de sa Profession.

Excusez-moi de ne signaler qu'en passant et comme en courant les étapes de cette voie sacrée. Un peu de réflexion vous permettra de deviner ce qu'une telle vie suppose de constant sacrifice dans une mortification continuelle du corps, de l'âme, de l'esprit, de la volonté, du cœur et des affections elles-mêmes. Je vous le disais bien : les religieuses sont des victimes, et des victimes volontaires qui donnent leur sang non pas tout d'un trait, mais goutte à goutte dans la monotonie de chaque jour.

×

Alors, vais-je inviter à les plaindre ? Ah ! certes non ! Plus haut, s'il vous plaît, jusqu'au point de vue du Christ. Dans son ignorance le monde fait du sacrifice le synonyme de malheur. Comme il se trompe ! Le sacrifice, mais c'est

la semence du bonheur. Il faut semer dans les larmes pour moissonner dans l'allégresse. La prétendue opposition n'existe qu'à la surface ; au fond, le sacrifice et le bonheur se rejoignent.

S'il s'agit du bonheur éternel, la chose est de telle évidence qu'elle n'a pas besoin de démonstration. Cohéritier du Christ, le chrétien ne va au ciel que par la croix et ne conquiert la couronne que par la lutte. Pour ressusciter il a fallu que notre chef souffrit et qu'il mourût ; nous aussi, nous ne vivrons en lui que si nous souffrons avec lui. Nous n'aurons part à son triomphe éternel que si nous avons part à sa passion dans le temps. Et telles sont les joies qui nous attendent que toutes les douleurs de ce monde n'ont avec elles aucune proportion. Aussi, bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient ; bienheureux les doux, car ils posséderont la terre ; bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ; bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ; bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ; bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ; bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de Dieu ; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Toutefois faudra-t-il pour goûter cette béatitude attendre le ciel ? Et dans la vie présente le sacrifice n'offrira-t-il aucune consolation ? Ce serait faire mentir la parole évangélique : Quiconque aura laissé pour moi sa maison, ses terres, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, recevra le centuple dès ici-bas. Cette parole est de Jésus-Christ : elle est donc vraie, vraie dans toute son étendue. Il ne s'agit que de la comprendre.

La profession religieuse est heureuse, parce qu'elle affranchit de tout ce qui tourmente les humains : honneurs, richesses, voluptés. Au surplus, à mesure que le sacrifice enlève l'âme aux plaisirs égoïstes, il l'inonde de félicités supérieures. Avec l'ordre il lui donne la paix, et la paix ne tarde pas à s'épanouir en joie. Lorsque, sous le joug du Seigneur, chaque chose est à sa place, l'esprit dans la vérité, le cœur dans la charité, la volonté dans le devoir, les sens dans la soumission, l'âme éprouve une impression toute célesté : impression de délivrance sans doute, car les chaînes odieuses sont brisées, mais par dessus tout impression d'amour, car les liens qui l'unissent à Jésus sont resserrés et raffermis. Et l'amour, c'est le bonheur. Quand on aime, tous les labeurs deviennent doux et tous les fardeaux légers. Et l'âme religieuse comblée dès ici-bas de joies supra-terrestres peut faire siennes ces paroles de la poétesse chrétienne :

*Pour nous la récompense avant l'heure est venue.
Le paradis, c'est votre amour.*

Ma Révérende Mère, il y aurait de l'indiscrétion à solliciter ici le témoignage de votre expérience personnelle : le secret du Roi doit rester caché. Mais je suis sûr que votre âme comprimée en ce moment ne demanderait qu'à s'exhaler dans un cantique de reconnaissance enflammée au divin Epoux de votre cœur. N'est-ce pas le P. de Foucauld qui disait dans son ermitage du Sahara : « Quand ma vie si agitée passe devant moi, je me rends compte qu'il n'y a pas un événement qui ne soit une grâce ». Toute personne consacrée à Dieu peut dire cela. Totalisez aujourd'hui la somme des dons, des bienfaits, des faveurs divines accumulées sur une période cinquantenaire, et vous serez amenée à jeter au ciel le cri du Psalmiste impuissant : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus ? »

Ouvrez donc largement votre cœur et vos lèvres à l'expression de la reconnaissance. A l'exemple de la glorieuse Vierge Marie, l'humilité personnifiée, ne craignez pas d'entonner le *Magnificat* de la Visitation : Mon âme loue le Seigneur, parce que le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses. Ce n'est pas faire acte d'orgueil, c'est prouver qu'on n'est pas ingrat que de reconnaître tenir d'un autre tout ce qu'on a. Montrez à Dieu que vous n'êtes ni orgueilleuse, ni ingrate, en lui disant : « Vous m'avez donné l'être, l'existence et la vie. Je suis religieuse, parce que vous l'avez voulu. Ce que j'ai ne vient pas de moi, je l'ai reçu ; vous me l'avez donné, sans que je l'aie mérité. Merci, mon Dieu ! »

Et puisque la meilleure façon de remercier pour le passé est d'engager l'avenir dans les mêmes dispositions, reprenez en main la formule de votre profession. Et quand dans un instant Jésus sortira de son tabernacle pour sceller une fois de plus son alliance avec vous, n'attendez pas, courez au devant de Lui. Dans l'ardeur et l'élan d'un cœur qui n'a pas vieilli, dites-lui : « Seigneur, il y a cinquante ans, je vous ai fait pour la première fois don de moi-même. J'en étais très heureuse, et ce jour émouvant de ma profession demeure le plus grand jour de ma vie. Eh bien ! aujourd'hui, avec la même sincérité, avec la même volonté, avec une force accrue par l'expérience, l'âge et l'esprit surnaturel, je me donne à vous de nouveau. Je jure de vous être fidèle jusqu'à mon dernier soupir, votre humble servante et votre épouse aimante toujours. C'est encore par l'entremise et sous les auspices de Marie, ma Mère et ma Reine, que je vous représente mes serments et que je vous prie de les accueillir favorablement, afin que je glorifie Dieu en moi dans les siècles des siècles ».

×

Et vous, mes chers enfants, quelle conclusion pratique allez-vous emporter de cette cérémonie qui a été réglée plus spécialement pour vous ? Après avoir adoré Dieu, constamment admirable en ses desseins, après avoir remercié le Seigneur de ménager à votre service des trésors de dévouement, après avoir prié le Tout-Puissant de prolonger à votre vénérable jubilaire des jours pleins d'œuvres et de mérites, descendez au fond de votre conscience pour méditer dans la leçon d'une vie tout entière vouée au Christ Jésus le secret de sa joie et de sa fécondité. Qui que vous soyez un jour, futurs prêtres ou chrétiens de siècle, vous avez tous l'ambition de faire, à l'école et sur les pas de Saint Vincent de Paul, quelque chose d'utile et de grand. Laissez-moi vous dire que vous n'y réussirez que dans la mesure où vous renoncerez à vous-mêmes. Le Seigneur l'a dit, et sa parole ne trompe jamais : la semence qu'on jette en terre a besoin *de mourir pour être vivifiée*. Gravez cette vérité dans votre esprit, dans votre cœur, dans votre volonté, plus fermement que le sculpteur ne grave dans le marbre les traits de la statue qu'il veut voir immortelle, et retenez, pour en faire le bouquet spirituel de la journée, cette consigne d'un philosophe chrétien à ses jeunes étudiants : « Meurs le plus que tu pourras ; meurs en attendant de vivre dans une vie meilleure ; ou encore meurs, parce que mourir en se dévouant c'est vraiment vivre ».

Ainsi soit-il !

3 JUILLET. — *Un deuil.*

M. le chanoine Cornou, malade, était venu depuis un mois se faire soigner chez sa sœur, à Pont-Croix, et voilà qu'aujourd'hui, une nouvelle subite est venue nous attrister : « L'état de M. Cornou s'est aggravé... M. Cornou se meurt ».

J'ai pu lui faire une dernière visite, tandis qu'il menait ses dernières luttes agitées pour la vie. Il est mort à 3 heures. Que Dieu ait son âme !

M. Cornou constituait dans le diocèse une personnalité de premier plan, et nous étions hautement fiers de l'avoir à la tête de notre Association d'Anciens.

Ses luttes !... Le mot est venu tout naturellement sous ma plume. M. Cornou a été avant tout et presque uniquement un lutteur, par ses discours, par ses articles, par ses livres. Il fut toujours aux prises, implacablement, avec l'erreur, l'ignorance et la mauvaise foi. Comme Fréron, il a lutté 30 ans contre Voltaire et ses fils.

Tous, nous connaissions, pour l'avoir observé à nos réunions de l'Amicale au moins, cette haute stature un peu affaissée sous le poids du travail ; cette physionomie d'ascète si expressive, rendue sévère peut-être par l'habitude de la réflexion ; ces yeux perçants qui s'illuminaient

dans l'emportement de ses paroles ; cette bouche fine, un peu tendue, comme toujours prête à décocher à un ennemi invisible une riposte qui aurait été mordante si la charité chrétienne n'en avait modéré la vivacité ; ce menton proéminent qui contrastait avec la largeur du front ; cette voix voilée, assourdie par l'effort fourni au cours de multiples conférences contradictoires, mais si prenante, toujours écoutée dans un religieux silence ; ce geste sobre mais énergique qui ponctuait la force de persuasion des arguments.

Nos lecteurs se rappellent aussi l'art prestigieux avec lequel il raconta jadis dans ce Bulletin certaines vieilles anecdotes de collègue.

L'article nécrologique (page 214) vous entretiendra plus longuement des éminentes qualités qui firent de M. Cornou un prêtre de grande foi, un historien de talent, un polémiste ardent et redouté.

4 JUILLET. — *Nouveau deuil.*

Ce mot que j'écris pour la seconde fois, dans cette chronique, à 24 heures d'intervalle, résonnent comme le tintement d'un glas : M. Chaussepied est mort.

Il fut dix ans notre professeur de dessin, universellement aimé.

Ses élèves et ses collègues admiraient sans réserve ses talents de peintre et de dessinateur. Ils garderont surtout le souvenir de sa bonté. M. Chaussepied n'était que bonté dans ses sentiments, dans ses paroles, dans les services qu'il se plaisait à rendre. Et nous sommes persuadés que Notre Seigneur l'a déjà mis en possession de la récompense promise au bon et loyal serviteur.

9 JUILLET. — *Fête des jeux.*

Malgré les ombres de tristesse qui s'étendirent sur notre Maison, ces derniers jours, nous ne pouvions refuser à nos enfants pour qui la joie reprend le dessus, les attractions traditionnelles de fin d'année.

Un garde-champêtre, accoutré et peinturluré comme il convient, se présenta donc aux Grands et aux Petits, frappa à tour de bras sur sa caisse et annonça que des courses et concours divers seraient organisés « pour faire épanouir, selon l'expression désormais connue, la fleur innombrable du rire sur les visages angoissés par la perspective des vacances prochaines.

Nos jeux ont eu un plein succès. Si j'en abordais la description, cette chronique prendrait des proportions inusitées et au delà des limites permises. Nos enfants, bientôt dispersés, vous en parleront avec enthousiasme.

10 JUILLET. — *A toi, mon enfant.*

Avant de présenter mes souhaits de bienvenue à tes aînés, qui, dans quelques jours reviendront en cette Maison

écouter l'écho des vieux souvenirs, c'est à toi que je veux m'adresser.

« Oh ! un sermon, diras-tu peut-être ? des conseils ? mais j'en ai été sursaturé ! »...

Et peut-être passeras-tu ces quelques lignes, écrites cependant avec un cœur qui t'aime et qui tremble pour ton âme.

Lorsque tu les liras, un mois se sera déjà écoulé pour toi dans la pleine liberté des villes, des champs, des bois et des grèves.

Mais te sens-tu toujours bon et pur ? Es-tu devenu meilleur ?

Réponds.

La lutte a été pénible, parfois : comment l'as-tu soutenue ? Au moment des tentations, as-tu ardemment répété l'ardente supplication des disciples d'Emmaüs : *Mane nobiscum, Domine ?* Ce Jésus auquel tu faisais naguère des serments d'amour absolu et de fidélité inlassable, l'as-tu toujours pour compagnon de route ? Tiens-tu toujours sa main bien serrée dans la tienne ?

Si oui, comme tu dois être heureux ! Mais les vacances vont durer encore et je te redis : prends garde.

Si non ?.. pauvre enfant ! et alors pourquoi hésiter ?... Jésus, que tu as quitté, t'attend, t'ouvre ses bras, demeure prêt à te donner le baiser de la réconciliation et de la paix.

Il dépend de toi seul de vivre à nouveau dans la lumière divine de la grâce.

Mon enfant, te sens-tu toujours bon et pur ? Es-tu devenu meilleur ?...

11 JUILLET. — *Bienvenue à nos Anciens.*

La fête du 2 Septembre sera belle. Vous n'en doutez pas, chers anciens, et vous ferez les plus grands sacrifices, plutôt que de la manquer.

Est-il besoin d'accumuler ici vos raisons de revoir Saint-Vincent ? Méditez seulement ces vers du poète :

*Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même :
Tout s'y souvient de moi ; tout m'y connaît ; tout m'aime.
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon :
Chaque arbre a son histoire, et chaque pierre un nom.*

Et si certains d'entre vous ont connu pour leur jeunesse studieuse un autre cadre matériel, qu'ils sachent, ceux-là, que l'âme de leur cher Collège n'a jamais changé. Les Anciens de Saint-Vincent de Quimper comme ceux du vieux et du nouveau Pont-Croix la reconnaîtront avec autant de joie et d'émotion.

La fête du 2 Septembre sera belle.

VINCENTIUS.



Distribution des Prix

Elle eut lieu le 12 Juillet et fut présidée, comme d'habitude, par Mgr Duparc, en présence d'un fort groupe de prêtres et de parents.

Les élèves de Seconde interprétèrent avec beaucoup d'art *Le Mort à cheval*, d'Henri Ghéon. Le genre de l'auteur, si spécial, si peu conforme aux règles techniques connues jusqu'ici, a étonné et déconcerté de nombreux spectateurs. H. Ghéon ne recule pas devant les naïvetés les plus touchantes, et même les anachronismes les plus hardis ; il mêle des scènes où l'action monte jusqu'au sublime, à d'autres où le grotesque s'étale sans vergogne. De l'ensemble se dégagent cependant des leçons de haute portée morale.

La musique vocale se fit applaudir dans des chants à 4 voix mixtes : *Le Temps passé*, de Gevaert ; *La Nuit*, de J. Noyon ; *Allons, gay, bergères*, de Costeley ; et *l'Angélus*, mélodie galloise et paroles bretonnes de Taldir.

Dans son allocution, M. le Supérieur commença par exprimer sa reconnaissance à Monseigneur pour l'estime qu'il ne cesse de témoigner à notre Maison. En sa présence, il voit une marque de joie et d'honneur, une récompense pour les élèves et les professeurs, pour les parents et les amis.

Puis, avec une heureuse perspicacité, il distingua dans la salle un corps professoral d'autrefois au complet : Il y avait là : M. le chanoine Uguen, ancien supérieur ; M. Prigent, pour qui la philosophie n'eut pas plus de secret que la littérature en Première ; M. Le Louët, qui quitta notre Seconde pour devenir supérieur de Saint-Yves ; M. Le Bris, qui enseigna le dessin avec tant de compétence ; M. Mao, qui n'a sans doute pas oublié les sonorités anglaises ; M.

Donnard, qui initia tant de générations aux arcanes des mathématiques ; M. Bossus, toujours aussi jeune et aussi prêt à prendre la direction des sports ; M. Le Tiec, qui consacra à Saint-Vincent les quatre premières années de son sacerdoce, ... et aussi des surveillants. Les professeurs actuels, ajouta-t-il, n'ont qu'une ambition : leur ressembler, c'est-à-dire faire comme eux du bon travail.

Il adressa ensuite un souvenir ému à la mémoire de M. Louis Jaouen, professeur, qui fut si aimé parce que si bon ; de M. le chanoine Cornou, qui donna une si vive impulsion à notre Association d'Anciens et qui laisse à tous un bel exemple de vie ardente ; de M. Chaussepied, professeur de dessin, que le bon Dieu vient d'appeler pour admirer les splendeurs architecturales des palais célestes.

Il dit encore sa confiance dans les prières et mortifications de nos chers trappistes qui, à Thymadeuc et à La Melleray, continuent à se dévouer avec et pour Saint-Vincent.

Il termina en énumérant les brillants succès obtenus aux concours et examens de l'année...

Monseigneur se déclara nullement étonné de ces succès. Ils sont tout simplement de tradition. Il félicita M. le Supérieur et les professeurs d'avoir si bien entretenu et développé dans les esprits le feu sacré des lettres et des sciences. Aux élèves, il souhaita de bonnes vacances, des vacances de repos, mais aussi de travail. Les vacances ne sont pas faites pour se laisser aller à un doux, un dangereux farniente, pour se livrer avec excès aux sports. « Vous allez en vacances, leur dit-il, pour réjouir vos familles qui ont été longtemps privées de votre aimable présence, pour leur montrer votre reconnaissance et votre affection, pour les aider dans leurs travaux, pour édifier vos paroisses par l'exemple d'une vie régulièrement pieuse. Allez en vacances en chevaliers généreux, en apôtres dévoués, avec au cœur le désir d'une vertu toujours plus haute et l'amour toujours plus grand de Notre Seigneur, de la Bretagne et de vos parents ».

Voici les noms des principaux lauréats :

En Sixième Rouge : Charles Le Meur, de Brieç ; René Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Auguste Daniélou, de Crozon.

En Sixième Blanche : Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Henri Treiz, de Scaër ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur.

En Cinquième : Maurice Gaonac'h, de Coray ; Jean-Marie Cuzon, de Pluguffan ; Félix Penn, de Scaër ; Pierre Boulic, de Saint-Marc.

En Quatrième Rouge : Jean Bonis, de Goulien ; Albert Milbeau, de Poullaouen.

En Quatrième Blanche : Lucien Guilly, de Pleyben ; Victor Hervé, de Beuzec-Conq.

En Troisième Rouge : François Monot, de Lambézellec ; Louis Michel, de Guipavas.

En Troisième Blanche : Jean-Louis Péron, de Plomeur ; Hervé Férec, de Crozon.

En Seconde : Yves Calvary, de Coray ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern ; Gabriel Le Moal, de Châteaulin.

En Première : Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain ; Jean Guillou, de Pleyben ; Jean Plouzenec, de Pouldreuzic.

En Philosophie : François-Louis Le Borgne, de Plouzévédé ; René Brenaut, de Dirinon.

* *

Le prix des Anciens Elèves a été décerné à *Pierre Le Gall*, élève de Première, de Plogastel-Saint-Germain.

* *

Voici les résultats obtenus aux différents concours :

Concours organisé par l'Université catholique d'Angers

(entre les Maisons de douze départements de l'Ouest).

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction religieuse (93 candidats).

16^e Mention : (1) Henri Pennec, de Mahalon.

Dissertation philosophique (101 candidats).

1^{re} Mention : Christophe Pensec, de Querrien.

6^e Mention : François Le Borgne, de Plouzévédé.

Sciences Physiques (68 candidats).

11^e Mention : François Le Borgne, de Plouzévédé.

12^e Mention : Henri Pennec, de Mahalon.

Sciences naturelles (80 candidats).

16^e Mention : François Lesquivit, de Dirinon.

CLASSE DE PREMIÈRE

Instruction religieuse (122 candidats).

14^e Mention : Jean Plouzenec, de Pouldreuzic.

22^e Mention : Eugène Boussard, de Landévennec.

Devoir Français (121 candidats).

20^e Mention : Jean Plouzenec, de Pouldreuzic.

(1) Une médaille se donne au premier. Le second a la première mention.

Version latine (125 candidats).

1^{re} Mention : Jean Corre, de Pleyben.

19^e Mention : Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain.

Sciences Mathématiques et Physiques.

4^e Mention : Jean Guillou, de Pleyben.

21^e Mention : Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain.

CLASSE DE SECONDE

Version latine (120 candidats).

1^{re} Mention : Yves Le Borgne, de Ploaré.

23^e Mention : Jacques Le Guellec, de Peumerit.

Concours organisé par l'Association catholique de la Région brestoise

(entre les Établissements de la région).

CLASSE DE PREMIÈRE

1^{re} Mention : Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

2^e Prix : Christophe Pensec, de Querrien.

1^{re} Mention : François Le Borgne, de Plouzévédé.

2^e Mention : François Lesquivit, de Dirinon.

8^e Mention : Pierre Férec, de Crozon.

Concours de l'Enseignement chrétien

(entre les Collèges de France et de Belgique).

CLASSE DE TROISIÈME

Version grecque.

1^{re} Mention : Joseph Guyomard, de Riec-sur-Bélon.

* *

De M. le chanoine *Uguen*, toujours généreux, nous avons reçu un beau lot de prix divers à distribuer. M. *Jean Cornic*, docteur-médecin à Douarnenez, ancien élève, président du Bleun-Brug, a eu l'amabilité de nous offrir encore tous nos prix de breton. M. *Bardoul*, médecin de l'Établissement, a présenté un magnifique volume *La Mer*, de la collection *Larousse*, au premier en sciences naturelles de la classe de Philosophie.

Nous leur adressons nos plus sincères remerciements.

* *

Voici les résultats complets de nos examens :

BACCALAURÉAT (1^{re} partie). — Reçus définitivement : Eug. Boussard, de Landévennec ; F. Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ; F. Grunhec, de Plouhinec ; Jean Guil-

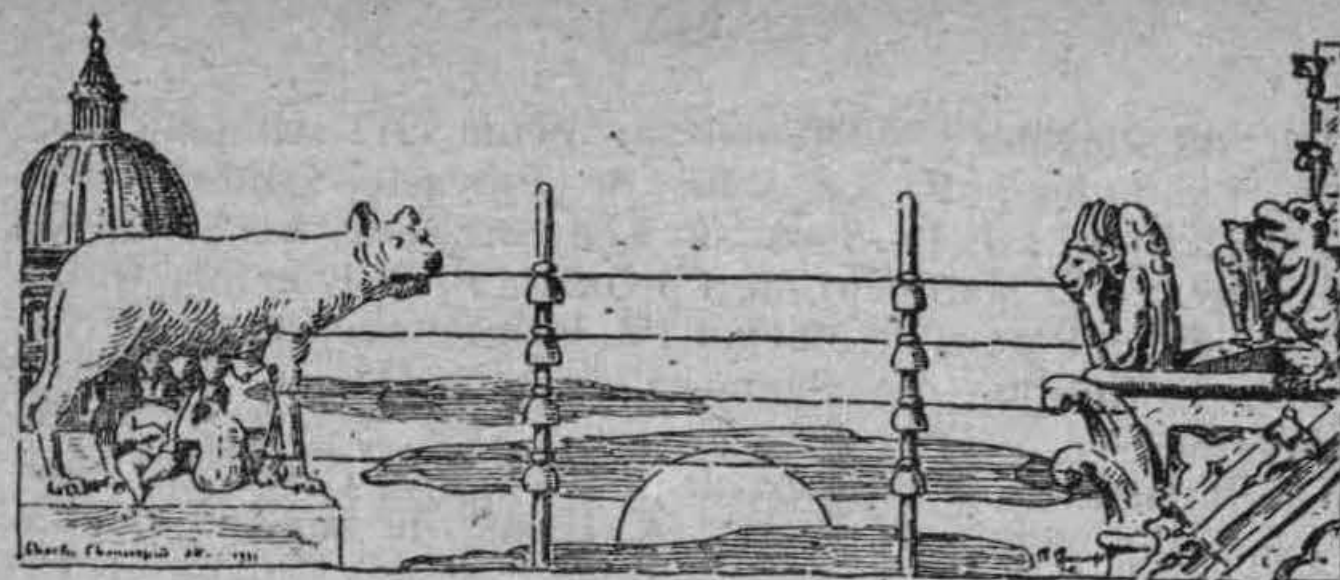
lou, de Pleyben ; N. Hénaff, de Peumerit ; Al. Le Corré, de Landudec ; P. Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain (*Assez Bien*) ; J. Le Saux, de Lennon ; Eug. Le Scour, de Lanmeur ; L. Mathurin, de Pleyben ; P. Ollivier, de Quimper ; Jules Péron, de Moëlan ; J. Plouzenec, de Pouldreuzic ; P. Quillec, de Penmarc'h ; Ign. Uguen, de Saint-Derrien.

Admissibles : P. Bossier, de Lababan ; J. Corre, de Pleyben ; H. Gougay, de Briec ; A. Haslé, de Moëlan ; H. Le Scao, de Briec.

BACCALAURÉAT (2^e partie). — Reçus définitivement : R. Brenaut, de Dirinon (*Assez Bien*) ; P. Férec, de Crozon (*Assez Bien*) ; F.-L. Le Borgne, de Plouzévéde (*Assez Bien*) ; F. Lesquivit, de Dirinon ; R. Le Viol, de Kerfeunteun ; H. Pennec, de Mahalon ; Christ. Pensec, de Querrien (*Assez Bien*).

Admissible : F. Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon.

EN POUR LES
ROUTE VACANCES



Nouvelles des Anciens

Succès.

M. *Le Baccon*, étudiant au Séminaire Français, à Rome, a obtenu le titre de Docteur en Théologie, avec la mention « cum laude ».

M. *F. Uguen*, professeur de Troisième à Saint-Vincent, a obtenu son certificat de latin en vue de la licence.

L. *Le Loc'h* a passé avec succès son examen de P. C. N.

M. *Bernard* a été déclaré admissible à l'École des Hautes Etudes Commerciales.

Y. *Donnard* a obtenu son diplôme de comptable maritime.

P. *Cabon* a subi avec succès l'examen d'entrée à l'école coloniale.

P. *Quéméré* a passé son baccalauréat en droit.

Nos félicitations à ces lauréats et à d'autres encore qui, par excès de modestie, ont omis de nous faire part de leurs succès.

Ordination.

Le 22 Juillet, Monseigneur l'Evêque a conféré le sous-diaconat à 16 séminaristes et la prêtrise à 27 diacres. Parmi les ordinands nous relevons les noms de nos Anciens :

Sous-diacres : MM. J. Guéguen, du Bourg-Blanc ; L. Cloarec, de Ploumoguier ; A. Herriou, de Morlaix ; Ch. Kériel, de l'île Molène ; Y. Kérouédan, de Pouldreuzic ; J. Scotet, de Saint-Thois .

Prêtres : MM. J. Louarn, de Briec, professeur à Saint-Vincent ; J.-M. Kermorgant, J. Laurent, C. Marc, P. Marzin, maîtres d'études à Saint-Vincent ; A. Capitaine, du Pilier-Rouge ; Ch. Guiban, de Rosporden ; J.-M. Kerdoncuff, de

Dirinon ; Jean Messenger, de Commana ; Y. Paul, de Plo-bannalec.

En outre, le P. *Antoine Moullec*, des Pères Blancs, a été ordonné prêtre à Carthage, le 29 Juin, et a chanté sa première messe solennelle à Poulgoazec, le 13 Juillet.

M. *Adolphe Mazéas*, a été ordonné prêtre le 13 Juillet, en la cathédrale de Beauvais, et a chanté sa première messe à Saint-Mathieu de Quimper, le 3 Août.

Nous offrons à tous nos meilleurs vœux et prions Dieu de bénir le ministère des jeunes prêtres.

Nouvelles diverses.

M. *Le Bot*, vicaire à Penmarc'h, a été nommé recteur de l'île de Sein.

M. *J. Le Séac'h*, docteur-vétérinaire, est venu saluer ses anciens professeurs et mettre sa science à la disposition de M. l'Econome pour les animaux de la ferme.

Le P. *Dérédec*, missionnaire à Singapour, se repose dans sa famille, à Plouhinec, et a bien voulu prêter son aide pour les examens trimestriels d'anglais.

M. *J.-M. Quélen* a passé à Pont-Croix en tournée d'inspection ; il est inspecteur de l'Enregistrement de deuxième classe de Quimper.

A. *Merceur*, du Relecq-Kerhuon, aviateur, nous a fait part de son mariage avec Mlle Madeleine Bardin. Ce mariage a eu lieu le 21 Juin, en l'église du Sacré-Cœur, à Dieppe. — Vœux de bonheur.

L. *Donnart*, d'Esquibien, va commencer sa troisième année à l'école de pilotage de Saint-Servan.

Le P. *Y. Jain*, O. M. I., (cours 1916) est vicaire de Saint-Mathieu, à Jersey. Il avait désiré les missions étrangères et il a été envoyé en pays de mission, mais pas aussi loin qu'il l'aurait désiré, au sortir du scolasticat. « Au lieu des infidèles, ce sont les hérétiques ou mieux les Bretons en pays hérétique qu'il lui faut évangéliser. Les consolations du missionnaire de Jersey ne sont pas aussi abondantes que celles du missionnaire du Basutoland ou de Ceylan. Cependant, le Seigneur ne le prive pas absolument. Une de mes joies ici, c'est d'être chargé d'une chapelle dédiée à Sainte Anne. Le culte de Sainte Anne paraît remonter dans cette île aux premiers siècles du christianisme. Il existe encore dans un des vieux manoirs protestants, une chapelle datant d'avant la Réforme, qui a pour titulaire notre grande patronne. Lorsque, solitaire, j'arrive à ma pauvre chapelle de bois, je pense à Sainte-Anne La Palud, à son magnifique pardon, à ses milliers de pèlerins ; et je me dis : quand nos Jersiais reviendront-ils au culte de leur ancienne patronne ? Quand y aura-t-il, à Jersey, un sanc-

tuaire digne de la grande aïeule, patronne des îles de la Manche ?

La saison des pommes de terre bat son plein. Malheureusement, les prix sont très peu rémunérateurs. Saint-Pol-de-Léon et Saint-Malo sont de fameux concurrents. La guerre commerciale n'empêche pas les relations amicales. En effet, 3.000 ouvriers agricoles des Côtes-du-Nord viennent ici, tous les ans, pour l'arrachage des pommes de terre. J'ai ainsi le plaisir d'entendre ici et là, un peu partout, la vieille langue d'Arvor. Et cela me fait penser aux vers du P. Trébaol, qui chantent la gloire du Breton unie à celle de Saint Vincent.

Prenez vos dispositions pour venir nombreux. Procurez-nous des adresses d'Anciens que nous n'avons pu atteindre jusqu'ici. Des convocations individuelles seront expédiées au début d'Août. Mais si elles ne vous parviennent pas, considérez-vous cependant comme invités tous, dès maintenant.

Retenez la date : 2 Septembre.



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs MM. *F. Cornou*, président de notre Association, *Ch. Chaussepiéd*, architecte, professeur de dessin à Saint-Vincent, *Cl. Paugam*, second-maître aviateur, *L. Le Gall*, vicaire à Treffiagat, *Y. Plougastel*, de Saint-Thonan.

Monsieur le Chanoine CORNOU

Président de l'Association des Anciens Élèves de Pont-Croix
(1873 - 1930)

De nombreux articles, très complets, ont publié dans la Presse l'éloge de M. le chanoine Cornou, et nous ne voyons vraiment pas ce que nous pourrions trouver à dire de nouveau sur celui qui fut élève au Petit Séminaire de 1889 à 1893, professeur de 1897 à 1907, et enfin Président de notre Association depuis 1924. C'est pourquoi nous nous contenterons de présenter ici de larges extraits de la Semaine religieuse de Quimper, du Progrès du Finistère, et du Courrier du Finistère.

Notre Maison était fière d'avoir contribué à former un homme et un prêtre comme M. le chanoine Cornou, dont le nom s'ajoutera à la liste des personnages qui ont illustré son histoire. M. Cornou aimait son vieux Collège, s'intéressait aux moindres événements qui s'y déroulaient, à ses succès, à sa prospérité, à son recrutement. Il continuera du haut du ciel à le protéger.

×

Le prêtre distingué qui vient de mourir a-t-il rempli son mérite ? et son rôle, pour multiforme et grand qu'il ait été, fut-il à sa taille ? L'occasion, semble-t-il, lui manqua de donner toute sa mesure, et peut-être d'abord sa santé... Son intelligence lucide et vive, sa volonté de fer, son cœur qui lui attira tant de robustes affections, son âme vibrante, sa culture étendue et précise, ses dons d'orateur et d'écrivain, un prestige assuré dès l'enfance et qui jamais ne connaîtra d'éclipse, la dignité toute sacerdotale de sa vie, la flamme de son apostolat... Ah ! si la Providence l'avait permis, le nom de M. le chanoine Cornou aurait sans doute brillé davantage dans l'Histoire de la petite Patrie : tels quels, ses actes suffirent à sa louange.

×



M. le Chanoine CORNOU, Président de l'Association des Anciens Élèves.

François - Lucien - Marie Cornou naît à Poulgoazec, en Plouhinec, en 1873. Avant l'âge de cinq ans, il sait lire et écrire : Madame Grall, connue plutôt sous le nom de « Maitresse », est son premier professeur. De 7 à 10 ans, il fréquente l'école primaire d'Audierne... et l'école buissonnière : ses condisciples n'ont pas oublié les parties de Locquéran, fatales au vestiaire de tous ! Les marins, indulgentes victimes de ses bons tours, l'aimaient pour son esprit et sa gaieté : le « petit prêtre », comme ils disaient, montrait un tempérament de chef, qui allait à leur courage.

Du reste, la vocation maritime l'attirait.

Après avoir passé trois ans chez les Frères de Pont-Croix (1883-1885), ne voyant plus rien à apprendre d'eux, il demande à son père, le bon lutteur catholique, une école plus savante.

— Le Likès de Quimper ou le Petit Séminaire, choisis, répondit le père.

— Le Likès.

En 1886, l'élève Cornou entra au célèbre Pensionnat Sainte-Marie. Il brilla dans toutes les matières, spécialement dans les sciences, comme il convenait à un futur gad'z-arts et officier-mécanicien. Il aurait pu conquérir un jour les étoiles, évidemment. Mais le T. C. Frère Cyrille des Anges fit un dimanche, en 1888, une si éloquente conférence sur la Vocation sacerdotale et religieuse, que l'enfant n'y tint plus : il serait prêtre, et il fallait tout de suite apprendre le latin...

— Seulement, dit-il au pieux Directeur, mon père ne voudra pas...

En effet, lorsque ayant étudié *Rosa la rose* sous la conduite de l'aumônier M. Laurent (mort recteur de Commana), François Cornou demanda la permission d'entrer au Petit Séminaire, sa lettre n'obtint même pas une réponse. Le bon Frère Cyrille partit avec l'enfant pour Poulgoazec. L'accueil fut glacial. La discussion traîna. Le « oui » du rude père Cornou fut lâché sans le moindre enthousiasme. Dès la rentrée de Pâques (1889), le futur professeur fut admis en 4^e.

×

Lorsque le « nouveau » arriva au Petit Séminaire, les occupants des premières places de sa classe se demandèrent : « Que sera celui-ci ? Va-t-il nous déposséder ? » et à voir son air réfléchi, son calme, son profil si distingué, ils manifestèrent quelque inquiétude. Ce n'était pas sans raison, car le « nouveau » ne tarda pas à s'installer dans les premiers rangs, qu'il ne quitta plus. S'il n'eut en Quatrième que trois nominations avec un très bien d'examen, en Troisième, il en eut treize, dont 4 premiers prix et trois seconds ; en Seconde et en Première dix-neuf, dont le premier prix d'honneur et l'Excellence et huit autres prix.

C'est dire quel brillant élève ce fut au cours de ses classes.

En ce temps-là Pont-Croix ne préparait pas au baccalauréat, et il manquait peut-être ce stimulant à l'ardeur des élèves. François n'avait pas besoin d'être stimulé ; élève de devoir, ayant le travail facile, il se distinguait dans toutes les branches, en latin, en grec, en français surtout. Parmi ses condisciples quelques-uns, s'imaginant que pour certaines matières spéciales, il fallait avoir « la bosse », étaient tentés de se négliger, en particulier pour les mathématiques, qui ne jouissaient pas à l'époque d'une grande considération. Notre élève avait la « bosse » de tout, fort en thèmes, fort en histoire, il était aussi excellent mathématicien, emportant tous les prix d'algèbre, de géométrie, de physique, de chimie, d'histoire naturelle. Avec un tel travail et une telle application, il acquit rapidement une culture générale plus grande que celle de tous ses condisciples, et qui devait lui servir toute sa vie.

Faut-il ajouter qu'entre temps il avait fondé au Collège une feuille mensuelle, humoristique, dont l'abonnement coûtait un sou par trimestre, et qui fit fureur ; les abonnements affluaient au n° 10, avenue de la Présidence, dans la Grande étude. Mais le directeur-imprimeur dut bientôt cesser la publication. Craignant la concurrence pour Homère et Virgile, Tacite et Xénophon, l'autorité conduisit l'œuvre juvénile au tombeau (1).

Les lettres paternelles apportaient au Petit-Séminariste des récits de batailles politiques locales, avec ordre ou prière d'en tirer des articles pour d'autres journaux : déjà ! Et le panache ne manquait pas...

Aux vacances, après avoir appelé autour de lui ses sœurs, ses cousins, ses cousines, pour des cours de lecture, d'écriture, de dessin, voire de physique et de chimie, Fr. Cornou s'empressait de courir aux réunions électorales. Sa haute taille, sa voix claire, ses réparties narquoises, ses arguments à l'emporte-pièce lui conciliaient la faveur du public, et souvent l'adversaire, cloué par le « gamin » de 17 ans, quittait la place... On vit même un futur grand homme battu à plate couture par le collégien, et reconduit au delà des limites de la paroisse au son de l'accordéon... Triomphes !...

×

L'abbé Cornou entra au Grand Séminaire de Quimper en 1893, à temps pour s'émouvoir aux adieux énergiques du Supérieur M. Ollivier et pour en tirer une lumière sur l'histoire de l'Église contemporaine. Fervent du Cours d'Études sociales alors dirigé par M. Kérisit, le jeune abbé s'enthousiasma pour les doctrines de la *Rerum novarum*

(1) M. Cornou a lui-même naguère raconté dans ce Bulletin, l'histoire de « l'ancêtre du Bulletin de Saint-Vincent »,

toute récente, comme pour les sévères beautés de la Théologie et de l'Écriture Sainte.

Il fut ordonné prêtre en 1897 et nommé en Octobre professeur de Sciences (P. C. N.) au Petit Séminaire. Il réussit, dix années durant, à faire aimer les études scientifiques à ses jeunes auditoires : équations et formules passaient, dans ses conférences très étudiées, très claires, même éloquents, comme des notions amies et parfois poétiques, qu'il était agréable de recevoir et de garder !

Il était resté ce que nous l'avions connu comme élève : réservé, silencieux, un peu philosophe et distant même, ne s'ouvrant qu'à ses intimes.

Il s'adonna entièrement aux sciences, et il a formé de nombreuses générations d'élèves dont plusieurs devaient plus tard exceller dans ce genre d'études et qui lui ont gardé une grande reconnaissance de leur première formation.

Ceux qui n'ont connu que sa carrière de journaliste ou son œuvre magistrale sur Fréron, seraient tentés de croire qu'il abandonna sans regrets l'enseignement ; il n'en est rien et avant de rompre avec la physique, il hésita longtemps. Car c'était un admirable professeur : il gagnait à son goût passionné pour les sciences les esprits les moins portés à l'abstraction. On aimait d'abord ses classes, on finissait par aimer la physique. A cette époque, les classes duraient deux heures, pendant lesquelles M. Cornou monologuait, sans une note, séduisant son jeune auditoire dès sa première leçon sur la composition des vecteurs. Plus tard, il aimait à se retrouver avec ses anciens élèves, qui n'étaient pas surpris de voir les murs de sa chambre couverts de cartes géologiques. Ils étaient heureux de l'entendre discuter comme autrefois des hypothèses et des travaux les plus récents avec cette intelligence, cette douceur persuasive qui les ravissait quand ils étaient écoliers.

Ses classes lui laissaient quelques loisirs ; il les occupa à étudier les questions sociales, dont il avait pris le goût au Grand Séminaire. Assez réservé dans les discussions, auxquelles il prenait assez rarement part, il ne s'animait que si elles portaient sur les œuvres, et alors il disait volontiers ses rêves. Pendant les récréations, il aimait à se rencontrer avec quelques amis préférés, pour parler des sujets qui lui étaient chers, assis sur un banc, que les ironistes avaient baptisé : « banc d'œuvres ».

Il voulut agir. Dans le Petit Séminaire, il établit, parmi les professeurs et les grands élèves, l'« habeas corpus » du docteur Lauvry, société de tempérance que l'on peut regarder comme la mère de la « Croix Blanche ». Son succès fut inespéré et produisit les meilleurs fruits.

L'horaire peu chargé du professeur lui permettait, du reste, de fonder et d'animer un Cercle d'études paroissial, vite florissant, dont les membres encadrent aujourd'hui l'élite catholique de Pont-Croix.

Pour ce Cercle aussi M. Cornou se fit dramaturge. Le loisir lui manqua toujours pour développer son réel talent d'auteur et de metteur en scène. Mais nos Patronages ont souvent applaudi ses pièces bien charpentées, viriles et tendres à la fois, dont certains épisodes touchent au sublime : le *Combat des Trente*, *Ker-Is*, *Jean de Landévennec*, *l'Engrenage*, etc. Son âme y transparait, âme d'apôtre et de breton, des plus nobles qui soient.

L'étude des questions sociales voisinait à Pont-Croix avec celle des problèmes économiques ; spécialement la situation des marins préoccupait l'ancien élève d'Audierne. Au Congrès des Syndicats maritimes tenu à Douarnenez, les socialistes — Rivelli à leur tête — furent bien étonnés de voir siéger avec eux l'abbé, délégué du Syndicat de Poulgoazec, fondé à cette occasion, et tout aussi compétent, sinon plus, que les promoteurs eux-mêmes. La courtoisie et le sens social de M. Cornou firent merveille : si bien que Rivelli se félicita publiquement de sa collaboration. M. Le Bail qui depuis... ne dédaigna point de conférer avec lui, et le Ministre de la Marine décerna le 2^e prix à son Mémoire sur les Syndicats maritimes, le 1^{er} allant à M. Le Bras, juge de paix de Pont-Croix et ami de M. Cornou.

Le professeur eut-il dès lors des pensées d'apostolat politique, nous n'oserions pas le nier. Certes, il eût fait grande figure à la Chambre, et sa causticité comme son dévouement y auraient trouvé ample matière à s'exercer. Il ne fut jamais candidat à la députation ; une fois il brigua un fauteuil de Conseil général, et il échoua à moins de cent voix. L'incompréhension de certains catholiques (pour employer un euphémisme) lui causa plus de peine que l'échec ; il pardonna, parce qu'il aimait son devoir ; mais il souffrit durement.

×

Après le crochetage de l'école des Sœurs de Pont-Croix, Combes régnant, M. Cornou en avait écrit le récit vengeur, dans la plaquette *Expulsées*. Il ne tarda pas à connaître, par son expérience personnelle, les tristesses et les colères de l'expulsion *manu militari*.

En Janvier 1907, des gendarmes, des soldats et des magistrats firent brutalement évacuer le Petit Séminaire, la douce chapelle encore inachevée, les classes, les cours, témoins centenaires de tant de joies et de vertus...

« La lampe du sanctuaire, Dieu mis à l'abri des profanations, s'était éteinte. Nous étions là, serrés autour de notre vénéré Supérieur, M. Belbéoc'h ; nous debout et défiant l'injustice, lui meurtri, accablé, défaillant, comme si parmi les ruines de sa confiance en la justice des hommes il portait l'âme agonisante de cette Institution quasi séculaire. La force au service de la haine et de l'imposture nous

arracha à notre asile. Et puis ce fut l'exil, et puis encore, autour du vaisseau perfidement naufragé, l'agitation nocturne des pilleurs d'épaves et le mercantilisme impie des usurpateurs sacrilèges. »

×

Moins de deux mois après, le 1^{er} Mars, le *Progrès du Finistère* paraissait, sous la direction de F. Goyen, pseudonyme transparent du riverain de la baie d'Audierne. Il promettait la bataille impitoyable aux erreurs, le respect aux personnes. Il tint parole, sans défaillance, au cours de sa journée qui devait durer près d'un quart de siècle.

La confiance des évêques de Bretagne l'ayant appelé au *Nouvelliste de Bretagne* en 1909, il ne refusa pas le labeur; sur un plus grand théâtre, il pouvait faire plus de bien, c'était son seul désir ! Il y resta trois ans seulement.

En 1912, S. G. Monseigneur Duparc lui donna la direction de la *Semaine religieuse*; avec le *Progrès*, qu'il n'avait pas abandonné, ce fut désormais le principal terrain de son apostolat. La maladie l'empêcha souvent de travailler à son gré l'hebdomadaire religieux, et sans doute la polémique convenait mieux à son talent que l'eirénétique. Cependant des pages ravissantes lui furent inspirées par son cœur, notamment à propos de la mort du chanoine Pilven, son émule et son ami, et du chanoine Bargilliat, le savant universel et l'artiste qu'il admirait.

Au *Progrès*, il pouvait dire avec Louis Veillot : « J'ai toujours cru que j'étais à la fois un soldat et un juge, et que je ne devais pas songer à me rendre aimable, parce que mon autorité ne m'était pas donnée pour cela. » Ses ennemis, qui étaient ceux de l'Eglise, crièrent sous ses coups. « Adversaire passionné et irréductible... plume intransigeante... », dit l'un. « Polémiste puissant, dit l'autre, à la verve mordante, incisive... Il relevait de la tradition de son maître Louis Veillot... Avec lui, pas de précautions littéraires, ni de détours. Il fonçait... » Oui, mais sur les idées et les gestes mauvais, jamais sur les personnes : on ne sut pas toujours lui rendre la pareille, mais toujours il pardonna, parce qu'il avait — qu'on nous permette la citation cornélienne — « l'esprit grand, le cœur grand, l'âme grande ».

M. Cornou fit du *Progrès* un journal qui compte, qu'amis et adversaires s'empressent à lire, dont l'influence est étendue et bienfaisante : un modèle de journal catholique. Pour savoir à quelle hauteur il pouvait élever la discussion, et combien sûre il étoffait sa documentation, il n'est que de relire son ouvrage « Dans la mêlée laïque », où il a recueilli ses principaux articles et des passages de certaines conférences : arsenal de principes et de faits, vademecum de nos Cercles d'études. Trois tirages en quelques mois n'en ont pas épuisé le succès, et c'est justice.

×

En 1922, M. Cornou publia son *Elie Fréron*, déjà couronné par l'Académie Française, œuvre maîtresse, et qui mérite une ample diffusion.

Il en était fier, sans gloriole. Fréron avait écrit de soi-même : « Il n'est ni ridiculement vain, ni faussement modeste ; mais il a le sentiment de ses forces. » De même M. Cornou savait modestement ce que Dieu voulait de lui, et de son mieux, s'y employait. Il fut heureux quand la critique loua le livre où il avait mis toute son âme et qui lui avait coûté des années de labeur. Les *Etudes des RR. PP. Jésuites* furent généreuses dans l'éloge ; M. Cornou sut en dire sa joie reconnaissante.

En étudiant les « trente années de luttes contre Voltaire », le journaliste tirait des flèches du carquois abondant de Fréron. Il apprenait l'ironie savante, qui mesure ses coups : Hercule dans ses travaux n'a jamais l'air de suer. Il retrouvait dans les laïques du xx^e siècle les dernières moutures des Encyclopédistes. Il les abordait sans peur malgré leur toute-puissance, comme jadis le critique quimpérois faisait d'Arouët, sûr de sa plume et de son droit, fils de lumière aussi prudent que les enfants de ténèbres.

×

Si M. Cornou n'avait été qu'un journaliste, même de première force, sa mort aurait-elle suscité les regrets et les larmes que nous savons ? Son talent était grand, et par là même aurait pu faire de lui un solitaire. Mais son cœur surpassa son esprit et lui attacha de fidèles amitiés.

Enfant, il était chef. Jeune homme, il était entouré de compagnons d'un dévouement à toute épreuve ; on se rappelle le mot de feu l'abbé Quillivic, démonté dans une discussion sociale ou théologique : « Ah ! si François Cornou était ici ! » L'affluence des prêtres et des laïques de tout âge, au jour de ses obsèques, prouva combien son cœur lui avait conquis et gardé d'affections.

C'était l'amitié qui le reposait et qui le dédommageait le mieux des tracas dont il était accablé. Lire en commun de beaux livres, admirer gravures et tableaux, plaisanter entre camarades, accueillir joyeusement les amis et désirer les absents, se donner à tous et s'oublier, telles étaient ses vraies joies.

Jusqu'au bout, il resta curieux du mouvement des arts, des lettres et des sciences. Les théories de Bergson et d'Einstein l'intéressaient au plus haut point : combien de discussions amicales là-dessus ! combien de fines remarques, éclairées par des passages de S. Thomas et de S. Augustin, toujours marquées au coin du bon sens et de l'esprit catholique ! Aucun pédantisme, mais l'expression toute naturelle des pensées qui habitaient ce grand esprit, et qui ne l'empêchaient pas d'aimer les tâches paroissiales,

Plouhinec le vit souvent, en Temps pascal, aider au service paroissial pour les sermons, les conférences, les grandes messes ; il aimait l'humble et radieux travail des retraites d'enfants. Poulgoazec, enfin érigé en paroisse, connut ses bienfaits, et c'est dans la terre d'un bien de famille donné pour être le cimetière, que sa dépouille mortelle repose dans l'attente de l'éternité. Partout où il fut appelé, grandes et petites paroisses, lointaines ou proches, auditoires difficiles ou favorables, communistes ou catholiques, sermons ou conférences publiques, partout il se prodigua, sans vouloir compter avec une santé toujours chétive, avec une fatigue qui allait jusqu'à l'épuisement.

Aussi nul ne s'étonna lorsque le 8 Mai 1926, il fut élu membre du Conseil de l'Amicale du Likès, et, après la démission de M. Abgrall, président des Anciens Elèves de Pont-Croix. Il semblait que ces preuves d'une affectueuse estime lui revinssent de droit !...

×

Que si nous cherchons la source profonde où s'alimentent le zèle et la charité de M. Cornou, nous n'en découvrirons pas d'autre que son amour de Dieu et des âmes. « J'aime bien le bon Dieu », disait-il dans ses derniers jours à M. Lozac'hmeur, le dévoué vicaire de Pont-Croix, qui l'assistait. C'était le résumé de toute sa vie, en des mots très simples et très profonds. S'il avait moins aimé Dieu et sa Cause, il aurait mené peut-être une vie plus tranquille, et c'est au service de Dieu qu'il s'est usé avant le temps.

Du Dieu-Eucharistie il ne séparait pas la Mère, l'Immaculée, qu'il honorait comme la Toute-belle et la Toute-pure. Cérémoniaire au Séminaire, il jouissait d'admirer pendant les offices la belle statue de la chapelle neuve : « Et qu'est-ce que ce sera là-haut ! » disait-il à son ami, M. Pilven, alors chargé de la sacristie, si bien fait pour le comprendre.

Admirer eût été peu, s'il n'avait imité. « Je travaille toujours avec mon Père », disait le Maître. A son école, M. Cornou eut le culte du devoir d'état. Professeur de sciences, il soignait la préparation de ses classes, au point d'« emballer » ses élèves. Journaliste, il haïssait l'à peu près, et il ne jugeait que sur pièces et références, dût-il laisser tomber un argument parce que mal vérifié. Ecrivain, il s'imposa de lire — seul homme de France qui eût cette conscience — les 197 volumes de Fréron, ses Mémoires, et toute l'essentielle littérature à son sujet. Jusqu'au bout il s'acharna, et c'est bien les armes à la main qu'il est tombé.

×

En Juin finissant, une crise plus violente lui fit regagner Pont-Croix. C'est là que souvent, dans la maison fra-

ternelle de Mme Colin, il avait retrouvé des forces. C'est là, dans sa tonnelle à l'angle du jardin, qu'il lisait, qu'il travaillait (son *Fréron* y fut rédigé, en grande partie), qu'il causait, comme il savait causer, avec sa mère tant aimée, ses sœurs Mmes Colin, Moalic et Perhirin, sa servante quasi-maternelle... Mais cette fois le mieux attendu ne se produisit pas.

De jour en jour le malade s'affaiblissait. Il comprit bientôt que la fin approchait, et il ne trembla pas. Conscient de l'humaine misère, mais plus touché encore du sentiment de la Miséricorde infinie, il se disposa sans plainte à la grande Vision.

La dernière nuit fut très pénible. Les gémissements ne cessèrent pas. Au matin on lui dit :

— Monsieur Cornou, vous allez recevoir une dernière fois la sainte Communion, et aussi l'Extrême-Onction. Etes-vous content ?

— Oh ! oui, répondit-il, je veux bien, je vous remercie.

Les prêtres de la paroisse et du Petit Séminaire l'entouraient, lui suggérant les invocations qu'il avait aimées, et auxquelles il répondait en pleine connaissance. Une heure avant la fin, il entra dans le silence de l'agonie, tandis qu'autour de lui la prière continuait... Dans un soupir paisible, il s'éteignit. C'était le jeudi 3 Juillet, en l'octave des Apôtres, vigile de l'octave du Sacré-Cœur.

L'apôtre toujours fidèle à la lumière, partait, selon la parole du Psaume, pour devenir enfin lui-même lumière dans la Lumière... pour voir dans la Lumière de Dieu la Vérité ineffable à laquelle il avait tout sacrifié, et sa vie.

* * *

M. Charles Chaussepied est mort à Quimper, le 4 Juillet. Après avoir été brillant élève de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, il vint se fixer à Quimper, où il conquist bientôt l'estime de tous par sa droiture, son ardeur au travail et sa conscience professionnelle.

Artiste, il ne vivait que dans le monde de la beauté : tout ce qui ne relevait pas de son art le laissait indifférent : questions matérielles, politique, élections... Mais il se passionnait pour tout ce qui offrait quelque intérêt artistique. Rencontrait-il un coin de rue, un monument qui eût un peu de cachet, il s'arrêtait et quelques coups de crayon fixaient sur son carnet ce qui avait retenu son attention. Il dessinait à la perfection. Nous avons pu admirer les plans et les études qu'il fit du château de Kerjean, de l'ancien évêché, de l'église de Loc-Maria. Un coloris discret faisait ressortir les lignes et les plans, et l'on ne savait ce qu'il fallait louer le plus, de la précision des détails ou de l'harmonie de l'ensemble.

Souci de la beauté, horreur de la banalité et du copiage, inspiration prise dans le milieu et les traditions de l'art

breton, sont les caractéristiques des monuments si variés qu'il a créés sur notre sol : monuments des morts, maisons, chapelles, églises... Son dernier travail, qui devait brillamment couronner sa carrière, fut le Grand Séminaire, dont il a établi les plans avec une science et un art consommés. C'est lui qui, le premier, eut l'heureuse idée d'y faire transporter la chapelle de l'ancien Séminaire, dont il avait dirigé les travaux à son arrivée dans le pays.

Comme architecte des monuments historiques, il a parcouru notre département en tous sens, veillant avec amour sur tous les chefs-d'œuvre que le passé nous a légués. Il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'entretien des monuments classés, et son action n'a été limitée que par la modicité des ressources que les Beaux-Arts mettait à sa disposition.



M. Charles CHAUSSEPIED,
Architecte des Monuments historiques.

Depuis longtemps, ce bon serviteur du pays aurait dû avoir la boutonnière fleurie de la Légion d'honneur. Il savait bien à quelle condition il aurait été décoré ; mais il était trop fier pour quémander une faveur. Conscient de sa valeur, il a attendu, avec candeur, que son talent fut apprécié et récompensé comme il le méritait.

Comme professeur à Saint-Vincent, M. Chaussepied a été un collègue charmant, partageant nos fêtes, nos récréations même avec une bonhomie ravissante. Oh ! les belles et savoureuses histoires qu'il nous contait au sujet de l'érection de certains monuments : mauvais goût entêté de certains municipaux, méprise de tel délégué de la préfecture, qui s'embarquait dans une description enthousiaste et émue d'un soldat mourant, devant une stèle marquée seulement d'une croix. Le pauvre homme avait pris le discours qu'il devait prononcer dans une autre localité !

M. Chaussepied était scrupuleusement attaché à son devoir. Il s'ingéniait à stimuler l'émulation des élèves en organisant des concours, des travaux personnels, des

échanges de dessins avec des élèves d'Alsace, des surprises pour la fête de M. le Supérieur... Il s'intéressait particulièrement aux enfants bien doués pour le dessin, et c'est pour eux qu'il fit établir un cours d'histoire de l'art. Il avait aussi le souci de la masse ; si les résultats étaient parfois médiocres, le bon professeur faisait son examen de conscience ; et, humblement, prêt à s'en accuser, il recherchait ce qui, de sa part, était cause de ce mauvais succès.

Pendant ces dernières semaines, quand les médecins l'eurent condamné au repos, il dirigeait et corrigeait encore les devoirs de ses élèves. Moins de huit jours avant sa mort, il nous écrivit un billet qui nous émut jusqu'aux larmes. Sa main tenait si mal sa plume, que nous ne pûmes déchiffrer que quelques lignes : il voulait encore demander une composition à nos collégiens pour que les prix fussent, suivant la plus stricte justice, accordés aux plus méritants.

Notre chapelle a bénéficié de son talent, et tous les visiteurs admirent les mosaïques dont il a revêtu les murs du chœur. Elles représentent des courtines soutenues par de fines colonnettes et surmontées par des trèfles contenant les armes des évêques et abbés sortis de Saint-Vincent. Ces belles draperies, d'un rouge foncé, coupées de bandes blanches et brunes, font ressortir la richesse de notre maître-autel.

Désormais, le nom de M. Chaussepied sera uni dans notre reconnaissance à celui du vénéré doyen que nous avons perdu : M. Abgrall. Dans cette chapelle, où il aimait à descendre avant le lever des élèves pour assister à la messe matinale, maîtres et élèves demanderont au bon Dieu d'admettre cet artiste à contempler dans le ciel les merveilles qu'il a voulu imiter ici-bas.

*
*
*

Clément Pogam, de Clohars-Carnoët, nous quitta en 1923, après sa troisième. Il était second-maître pilote-aviateur et a été tué dans un accident, le 18 Juin dernier. Voici ce qu'ont raconté à ce sujet les journaux :

« Le mercredi 18 Juin, à 5 h. 30, un hydravion militaire de la base de Saint-Raphaël qui devait prendre part aux manœuvres, est tombé à l'embouchure du torrent Lervia, près de Vintimille, en territoire italien.

Des soldats italiens manœuvrant à proximité de la catastrophe, accoururent et redressèrent l'avion, qui avait piqué du nez dans l'eau.

Du fuselage brisé, ils retirèrent les quatre occupants : les seconds-maîtres Pogam et Guillet ont été tués ; le mécanicien Casacoli, et le radiotélégraphiste Ledreff, ont des blessures légères.

Les deux survivants ont déclaré avoir dépassé la frontière pour trouver un champ d'atterrissage, parce que le moteur avait des pannes.

M. Martin, consul de France à Vintimille, a reçu les condoléances du podestat, du chef de la Sûreté et du colonel Calligan, commandant la Place.

Un piquet de douaniers français et de carabiniers italiens monta une garde d'honneur devant les corps des victimes, qui ont été plus tard ramenés en France, sur le transport d'Etat *Coëtlogon*, puis dirigés sur leur pays natal. »

Clément Pogam était âgé de 29 ans.

* * *
M. *Louis Le Gall* (c. 1907), était originaire de Saint-Louis de Brest. Il fut ordonné en 1913, et depuis 1920 il était auxiliaire à Treffiagat. De santé très délicate, il ne put exercer un ministère aussi actif qu'il aurait voulu. Terrassé par le mal qui le minait, il dut quitter son poste et se retirer à la maison de repos de Keraudren où il est pieusement décédé le 27 Juin.

* * *
Y. *Plougastel*, de Saint-Thonan, était entré au Petit Séminaire en Octobre 1923. Dès les premiers jours il fut un élève appliqué, très consciencieux, donnant constamment satisfaction à ses maîtres. Guidé par l'auréole du sacerdoce il s'efforçait chaque jour de développer en lui les vertus que réclamait un si noble idéal.

La maladie vint interrompre ses études. Après sa Seconde il dut rester dans sa famille. Pendant près de deux ans il entretint l'espoir de revenir au Petit Séminaire dont le souvenir ne le quittait pas ; mais, le mal s'aggravant, il dut faire le sacrifice de ses espérances. Ses derniers moments furent des plus édifiants. Jésus qu'il reçut en viatique, la veille de sa mort, l'aida à franchir avec calme et sérénité la terrible passe de la mort. Son corps a été inhumé au cimetière de Saint-Thonan, le 24 Juin.

Nous prions les familles éprouvées par ces deuils d'agréer nos chrétiennes condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé leur cotisation annuelle (15 francs ; 10 francs pour les étudiants) :

MM. Coquet, Esquibien ; Euzen, Plonévez-Porzay ; R. P. Jaïn, Jersey ; Kerdoncuff, Saint-Yves ; Kerloc'h, Pouldavid ; J. Le Bars, Mahalon ; G. Le Grand, Malestroit ; Le Nerrant, Séminaire ; Chan. Le Roy, Quimper ; Loussouarn, Paris ; Salou, Pleyber-Christ ; Sez nec, Plonéour-Lanvern.

Liste arrêtée au 22 Juillet 1930. Prière de nous signaler erreurs ou omissions.



LA CHAPELLE DU COLLÈGE

Le compte rendu de la consécration de notre chapelle en 1905 parut dans la Semaine religieuse. On sera heureux de le lire ici quelques semaines avant de célébrer le 25^e anniversaire de cet événement.

Le mercredi 21 Juin 1905, Mgr Dubillard a consacré la chapelle du Petit Séminaire (1).

Les cérémonies de la consécration sont peut-être les plus symboliques et les plus expressives de toute la liturgie catholique. A première vue ces rites paraissent un peu touffus ; mais à la réflexion, ils se réduisent harmonieusement à trois chefs principaux : consécration de l'église, consécration de l'autel, translation des reliques.

La consécration de l'église offre de saisissantes analogies avec le sacrement du Baptême. Ce temple matériel est l'image du temple spirituel qui est notre âme, où Dieu se plaît par-dessus tout. Et de même que l'âme est purifiée, sanctifiée par l'eau régénératrice, le temple, par sa « Dédicace », reçoit aussi une sorte de Baptême...

C'est seulement quand l'édifice a été purifié que le pontife y pénètre, cependant que le chœur entonne le psalme 23^e, composé par le roi David, lorsqu'il plaça le tabernacle sur la montagne de Sion. « Princes, ouvrez vos portes, il entre le Roi de gloire ».

Après avoir imprimé un gigantesque « Signum Christi » sur le pavé de l'église sur ce terrain qui sera exclusivement destiné au culte chrétien, l'Evêque procède maintenant à la consécration de l'autel, avec des onctions, bénédictions, signes de croix, qui rappellent également les rites du Baptême. Désormais l'édifice est la maison de Dieu, la porte du ciel, et les fidèles y peuvent venir prier.

Mais à ce temple il faut des protecteurs. Ces protecteurs seront des saints martyrs, dont quelques reliques seront

(1) La pose de la première pierre eut lieu le 23 Décembre 1902.

placées dans l'autel même. Entre temps le chœur chante des antiennes et des psaumes qui exaltent Jérusalem, la Cité Sainte. Et, de cette Jérusalem de la terre où convergeaient les regards des enfants d'Israël, par un sublime élan, le lyrisme liturgique nous porte jusqu'à la céleste Jérusalem. La Jérusalem céleste, voilà le temple définitif du chrétien, voilà sa patrie ; et le chemin qui y conduit c'est le chemin royal de la Sainte Croix que Jésus nous a frayé. Quelle poésie et quel drame !

Les péripéties de ce drame se sont déroulées durant quatre heures, sous l'impeccable direction de M. le chanoine Gadon, supérieur du Grand Séminaire, et M. le chanoine Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin, nous les a commentées dans une admirable instruction, solidement théologique et très pieuse.

La grand'messe a été célébrée par M. Berthou, curé de Landivisiau. La schola a chanté l'office à souhait, pour l'édification des âmes et le plaisir des oreilles. On a remarqué particulièrement le *Kyrie* dit : « *Deus sempiternus* », le *Gloria* du même ton, et un morceau de musique « *Alla Palestrina* ».

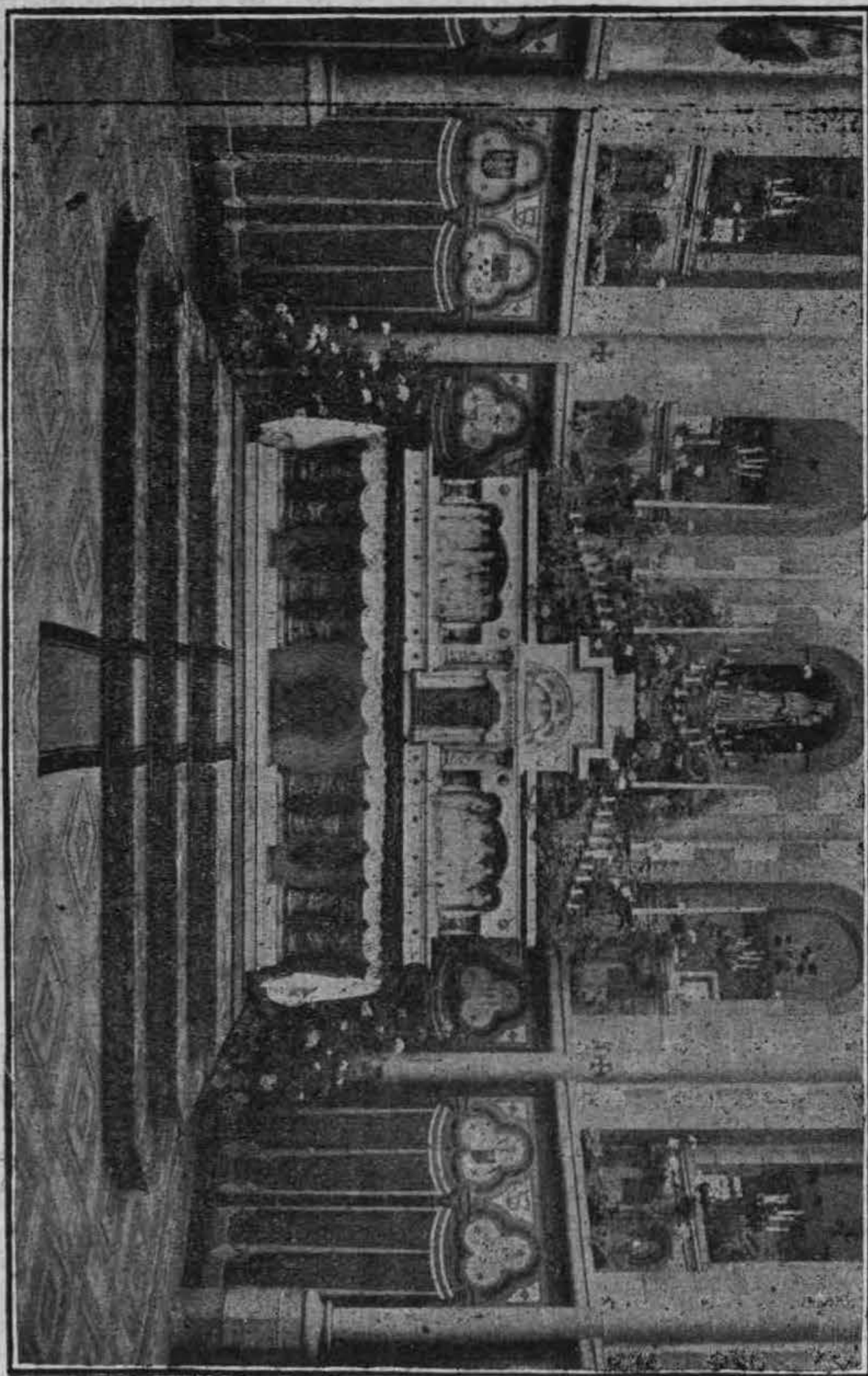
L'assistance était des plus imposantes pour le nombre, 200 prêtres au bas mot, et la qualité : MM. les vicaires généraux Fleiter, Corrigou, Gadon, Vieille-Cessay : deux vénérables prêtres amis de Monseigneur, et venus de Franche-Comté lui rendre visite à Quimper, MM. les chanoines Coat, Pouliquen, Abgrall, Ollivier, Rossi, Péron (archiprêtre de Quimperlé), Fleury, Bargilliat, Morvan, Téphany, Le Roy, Péron (curé de Châteauneuf, Kérisit, Godec ; MM. les curés de Lanmeur, Plouigneau, Le Faou, Pleyben, Guipavas, etc. ; M. Yvenat, M. Riou, le vénérable recteur de Cast, M. l'aumônier Millour, M. Corre, supérieur du collège Saint-Yves, plusieurs anciens professeurs de la maison... Mais les énumérations si homériques soient-elles, ont nécessairement une fin. Il faut donc passer.

La cérémonie terminée, on se rend à la salle du banquet, décorée d'arbustes et de fleurs. Ici encore, tout s'est passé à la satisfaction générale. Gaieté. Cordialité.

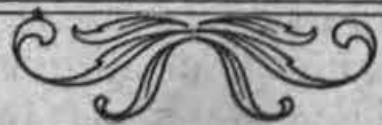
Vers la fin du repas, M. le Supérieur demande la parole à Sa Grandeur, pour remercier tous ceux qui, présents ou absents, ont contribué à l'érection de la chapelle.

C'est surtout à l'évêque de Quimper que le diocèse est redevable de cette chapelle et sans lui, rien n'aurait été fait. C'est lui qui a déclaré qu'il était arrivé le moment de construire, qui a surmonté tous les obstacles rencontrés en cour d'exécution. A tous égards, c'est lui le maître de l'œuvre.

M. le chanoine Abgrall reçoit ensuite le large tribut d'éloges qu'il a mérité, haut la main. Sa joie doit être grande : il a élevé le monument auquel il a rêvé pendant



Saint-Vincent. — Le maître-autel de la chapelle.



trente ans et plus, qu'il a pour ainsi dire chaque jour amélioré, embelli, par un travail incessant de sa pensée pour l'amener enfin au point de perfection où nous le contemplons maintenant.

M. le Supérieur présente aussi ses actions de grâces à M. le sénateur Gassis, aussi distingué architecte qu'habile entrepreneur ; à M. Cornec qui a su conduire à bonne fin les travaux commencés par M. Gassis ; au bon et vigilant contre-maître, M. Kerguelen, qui en a été la cheville ouvrière ; au sculpteur hors de pair, M. Lucas, dont le ciseau intelligent a fait « épanouir la pierre à tous les chapiteaux » ; à M. l'abbé Soubigou, économiste, dont le savoir-faire professionnel a tiré le « vaisseau » de plus d'une mauvaise passe ; à l'ensemble enfin du clergé diocésain, de qui la bourse s'est, en dépit de sa platitude habituelle, généreusement ouverte à l'appel de l'Evêque.

En terminant son discours, prononcé en cette langue personnelle, savoureuse, que l'on connaît, M. le Supérieur supplie ses frères dans le sacerdoce, les jeunes principalement, de coopérer avec Dieu pour susciter des vocations ecclésiastiques. C'est grâce à un tel qui est prêtre, qui nous a choisis, nous a initiés aux arcanes du rudiment, nous a fait entrer au collège, qu'un chacun de nous, ou peu s'en faut, a le bonheur d'être prêtre. Usons de la même charité à l'égard des petits enfants si chers au cœur du Maître : c'est ainsi qu'en nos temps troublés, « l'œuvre de Dieu » se perpétuera dans le monde, dans notre Bretagne bénie, par le ministère sacerdotal.

Il est superflu de mentionner les applaudissements nourris qui ont souligné tout au long ce discours, ainsi que les suivants.

M. le chanoine Abgrall se lève à son tour, et nous régale d'une petite harangue à sa façon, originale, gentiment trouvée, où, sans fausse modestie, il se déclare fier de son « enfant », nonobstant les imperfections que le susdit peut et doit posséder. « Mes petits sont mignons », n'est-il pas vrai ? M. l'Architecte. Nous partageons très volontiers ces sentiments d'orgueil paternel, et, à l'unanimité, nous les trouvons on ne peut plus fondés.

La séance s'achève par une improvisation de Monseigneur, que nous voudrions pouvoir reproduire *in-extenso*, tant le cœur et la raison y ont trouvé pour s'exprimer, des accents de charme et de bonté : *nemo tam pater*.

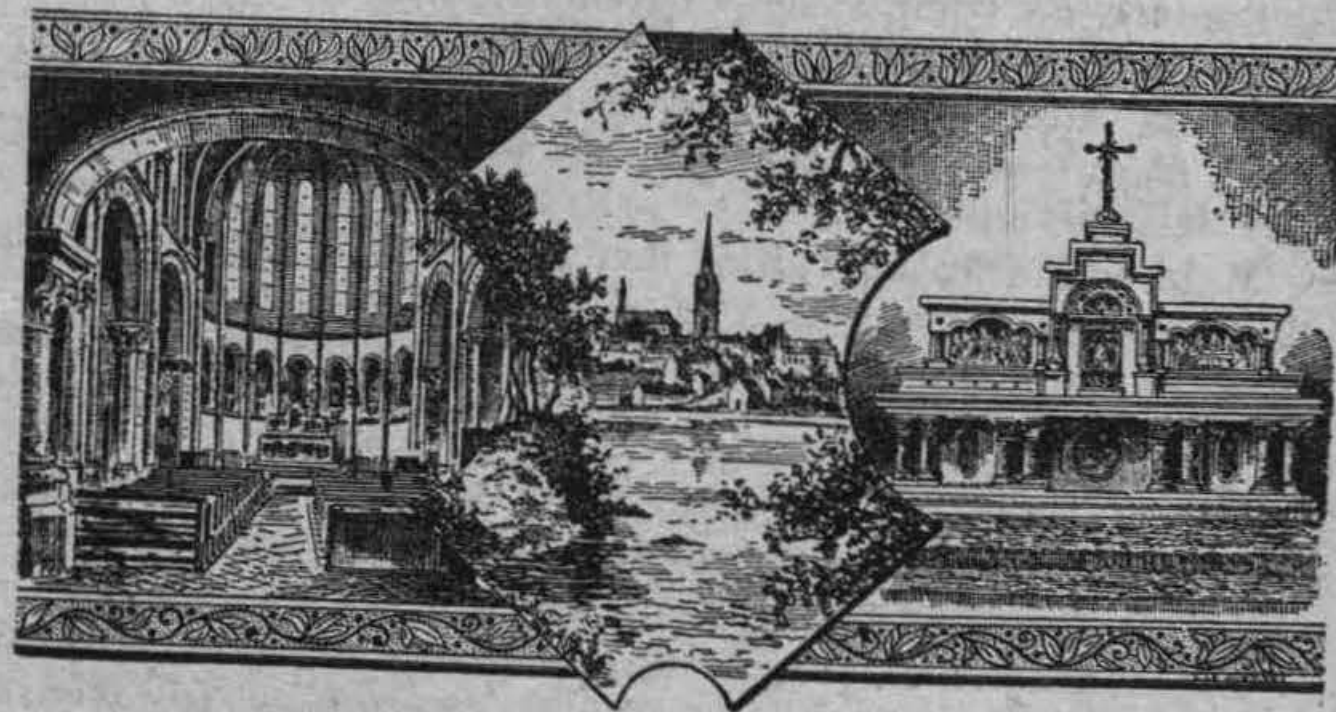
Après les remerciements les plus délicats du monde, à tous les ayants-droit, Sa Grandeur se demande si, eu égard à la tristesse de l'heure présente, on n'a pas infligé une « détorse à benoîte Prudence » en construisant cette magnifique église. A cette question, Monseigneur donne, justement, une réponse négative. Et, saisissant au vol, un

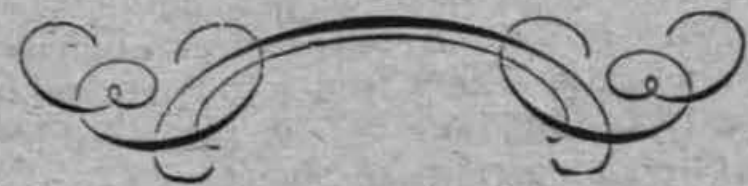
mot de Lacordaire qui lui arrive à fleur de mémoire : « Les moines et les chênes, sont immortels », il s'élève aux plus hautes considérations, bien réconfortantes aussi. Cette œuvre, dit-il en substance, ne périra pas, parce que l'architecte l'a empreinte d'un caractère en quelque sorte monacal, en lui donnant pour forme le style roman, et parce que cette œuvre est bâtie sur la terre de granit, recouverte de chênes...

Dieu vous entende, Monseigneur ! Du reste, dans les affaires humaines Dieu a toujours le dernier mot, et ce mot est celui-ci, qui mettra fin également à ce trop long compte rendu : *Confidite, ego vici mundum*.

J. G.

Nous avons reçu de M. *Martial Quinquis*, précepteur au Consulat de France à Tunis, un remarquable article dédié principalement « aux Congressistes du Finistère par un Finistérien de Tunis-Carthage ». L'abondance des matières nous oblige malheureusement à en différer la publication.





Amis Industriels confiez-nous
ou Commerçants vos **ANNONCES!**

Il n'y a pas de meilleure recommandation
pour vos Maisons !

Demandez les conditions à M. l'Économe !



PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

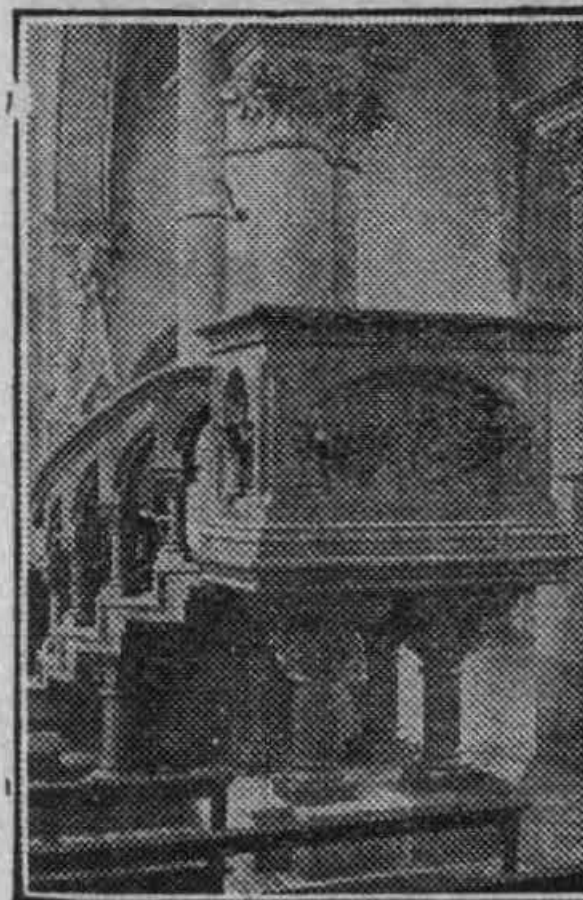
Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé,

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— Près de l'Église Saint-Mathieu. —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :
Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS - E. COSQUÉRIC PETITS FOUR

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

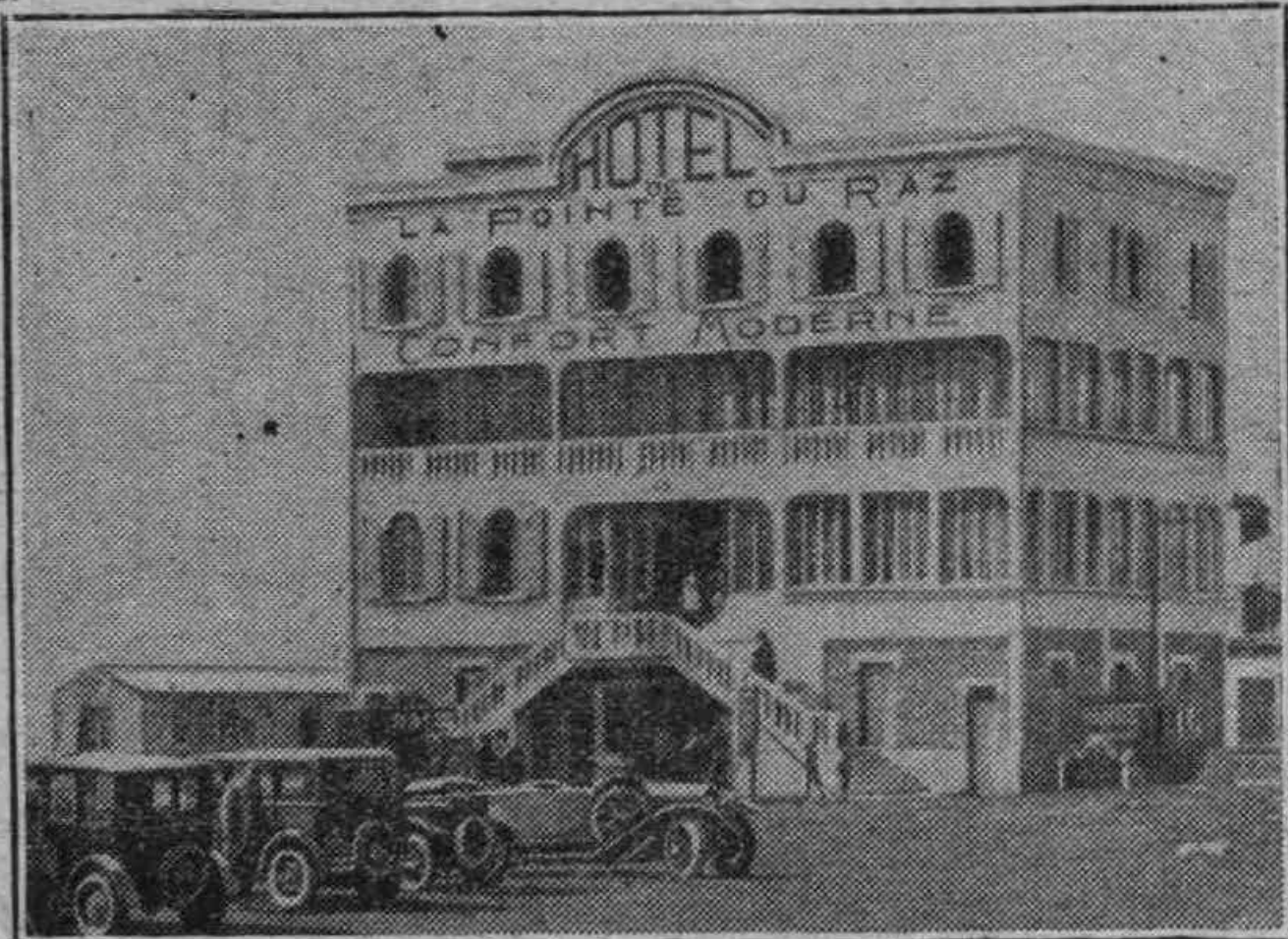
Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association
et à leurs Amis

L'

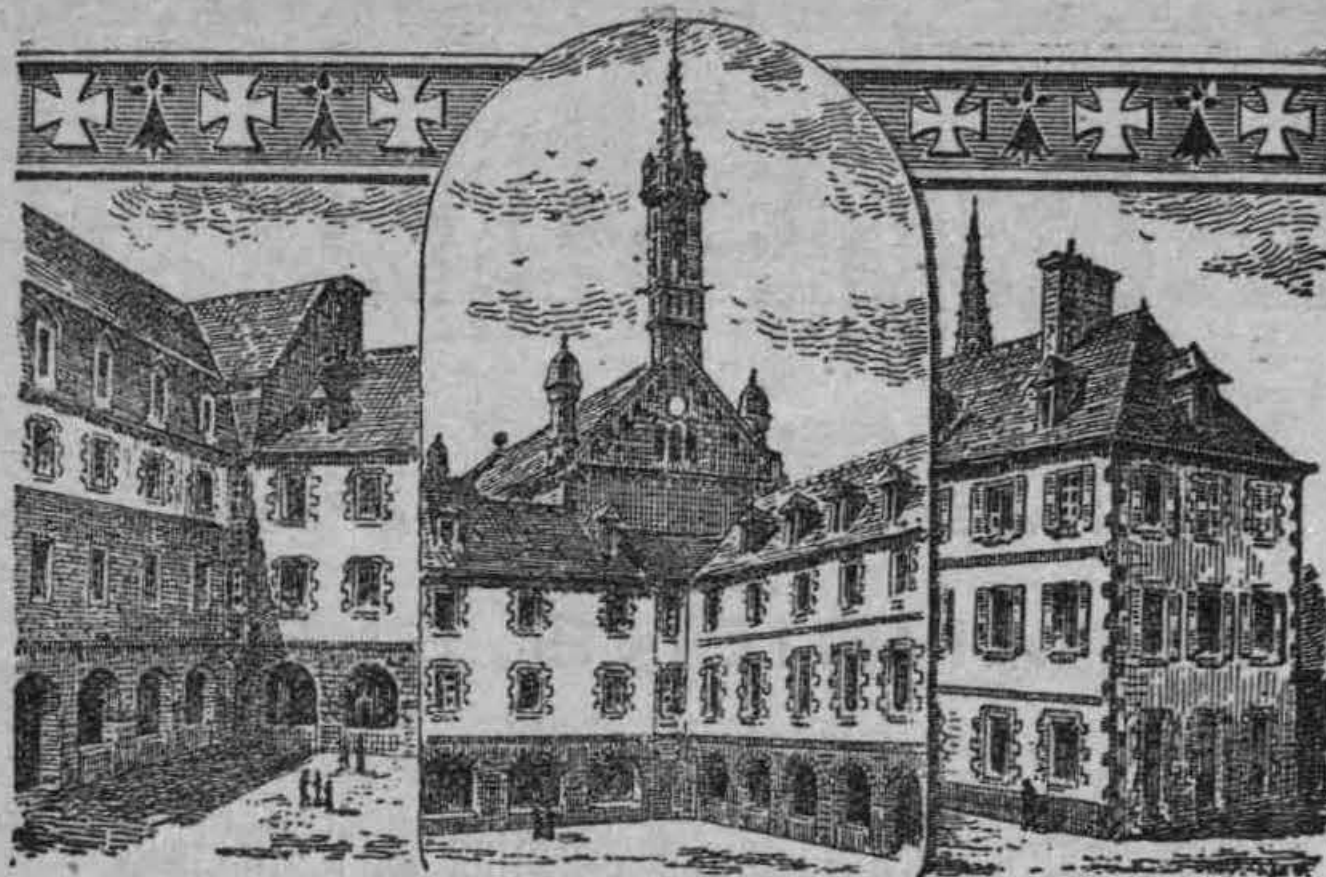


CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte
sauvage du Cap, l'Île de Sein, Armen, La Vieille,
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-October 1930

MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Vendredi, 6. — DÉCEMBRE : Mardi, 9.

SOMMAIRE

- I. — Compte-rendu de la VI^e Assemblée générale des Anciens.
- II. — Liste des présents à l'Assemblée. — Liste de ceux qui ont payé leur cotisation.



VI^e Assemblée Générale DES ANCIENS ÉLÈVES

25^{me} Anniversaire de la Consécration de la Chapelle

le 1^{er} Septembre 1930

Notre Maison a donc pour quelques moments secoué le lourd silence où elle était plongée depuis la Distribution des Prix. C'étaient les Anciens qui y étaient accourus, au nombre de 360, de tous les coins du diocèse et de bien plus loin, puisque, grâce aux missionnaires et aux « coloniaux » présents, toutes les parties du monde de trouvaient représentées.

Ils sont revenus... Leur joie bruyante a retenti dans les cours, dans le cloître, dans les salles d'étude et de dortoir, qu'ils ont parcourus en tous sens, pour évoquer les vieux souvenirs.

Ils sont revenus, puis ils sont repartis...

La veille.

Plusieurs sont déjà là ; des jeunes surtout, séminaristes ou étudiants, mais aussi des personnages à cheveux gris ou blancs.

Au repas du soir, les aventures du voyage se racontent, car il y a naturellement eu des aventures, et d'assez originales. L'un a tout simplement passé sa journée à manquer le train, tantôt se trompant de ligne et débarquant à 50 kilomètres dans une direction opposée à Pont-Croix, tantôt se présentant à la gare, alors que les dernières fumées de la locomotive se dissipaient à l'horizon. Cet autre désirait visiter les sapinières de Poullan, où il poursuivait jadis l'écureuil, avec toute l'ardeur de ses 15 ans ; mais la topographie du pays a sans doute changé depuis, et le progrès moderne y a pénétré, si bien que dans la

pente très rapide d'un chemin perdu, tandis que, de sa place au volant de l'auto, il épiait de son œil exercé de vieux chasseur le vol rapide de la petite bête à longue queue, il fit une embardée du côté du talus, écrasa finalement le capot de sa voiture contre un poteau électrique. « Savez-vous ce qui arriva ? » me dit-il... « Ce fut le capot qui creva ».

Parmi les arrivés de la veille, signalons en particulier les amateurs de chant grégorien qu'avait attirés l'annonce des répétitions dirigées par Dom Sévellec, un ancien, l'un des meilleurs chantres de cette abbaye de Solesmes, où les cérémonies liturgiques atteignent une perfection inégalée et offrent un ravissement prestigieux pour les oreilles et pour les yeux.

Il faut avoir entendu la voix si nuancée de Dom Sévellec moduler quelques lignes de cette musique sacrée que nous légua le Moyen-Age, pour en comprendre l'infinie beauté. Que nous sommes loin alors de ces accents lourds et saccadés que nos graves bedeaux y mettent si souvent, avec cœur, d'ailleurs, avec une conviction toute empreinte de piété. Seuls, peut-être, les offices à Saint-Vincent pourraient en donner une idée (que M. Marrec excuse ce chauvinisme). Dom Sévellec transforme les mélodies les plus courantes, et les revêt d'une grâce, d'une majesté qu'on n'aurait pu soupçonner. Son art fut une révélation pour un grand nombre, et ses leçons porteront, j'en suis sûr, des fruits en plusieurs paroisses du diocèse.

Le matin.

La nuit a été calme. Nos hôtes, dispersés ça et là dans les chambres et les dortoirs furent sages, et de bonne heure descendirent à la chapelle.

Elle ne m'est jamais apparue plus belle, notre chapelle, qu'en ces premières heures de cette journée où nous allions célébrer ses noces d'argent. Et le soleil levant, au lieu de projeter ces rayons roses dont parlent traditionnellement les poètes, y versait plutôt, à travers les verrières, des flots argentés de lumière, si bien que l'édifice tout entier semblait avoir recouvert les éclatantes blancheurs de sa robe baptismale.

Autos, motos, bicyclettes débouchèrent bientôt sans discontinuer dans la rue du collège, *alias* le Boulevard. Les autos se garèrent principalement dans la cour des Grands, les motos et bicyclettes dans l'un des réfectoires. L'incertitude du service des Chemins de fer départementaux retint probablement un grand nombre d'Anciens chez eux, « La « Yout », comme va tout à l'heure l'appeler le R^{me} P. Dom Guyader, dans le style de son temps, le « Transcapien », comme le désignent plus volontiers les élèves d'aujourd'hui, était en grève. En réalité, un train

fut formé dans la matinée, à Douarnenez, et nous amena vers 10 heures, un fort contingent d'invités.

A la chapelle.

Tandis que les cours peu à peu s'emplissent, et qu'on est tout à la joie de se revoir, de notre clocher s'envolent les sons qui annoncent la grand'messe. Car, le programme le portait, c'est une grand'messe qui devait, cette année, ouvrir notre assemblée.

Et quelle splendide grand'messe ! Nous aurions pu nous croire dans un chœur de cathédrale : au trône, sous un baldaquin rouge, Mgr Duparc, en rochet et camail, est assisté de MM. les chanoines Cogneau et Joncour, vicaires généraux. En face de Sa Grandeur, le P. Abbé de Solesmes, avec MM. les chanoines Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, et Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix. Dans les stalles ont pris place MM. les chanoines Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire ; Quéinnec, doyen du Chapitre ; Uguen, curé de Plougastel ; Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix ; Soubigou, curé de Briec ; Perrot, secrétaire général de l'Evêché ; Le Louët, supérieur de Saint-Yves ; Pérennès, aumônier de l'Hospice de Quimper.

Au bas des degrés de l'autel, un fauteuil tendu de rouge est disposé pour le célébrant, le R^me P. Corentin Guyader, qui va chanter la messe pontificale, avec, comme prêtre assistant, le P. Alban, trappiste de la Melleray, et, comme diacre et sous-diacre, M. Colin, recteur d'Esquibien, et M. Parcheminou, vicaire à Mahalon. Les cérémonies, que M. Jaouen, professeur, a minutieusement préparées, sont exécutées par des séminaristes, sous la direction de M. Jacques Laurent, qui fut l'an passé, maître d'études à « Saint-Vincent ».

Nos religieuses ont su orner le chœur d'une décoration simple et riche tout à la fois. La blancheur de l'autel ressort vivement sur un léger encadrement de fleurs et de verdure, qui se détache lui-même sur le fond multicolore des mosaïques, et, au-dessus, des guirlandes de feuillage, d'où pendent des grappes violettes de glycine, grimpent le long des colonnettes et se rejoignent en festons de l'une à l'autre, parant ainsi l'abside sans en voiler les lignes élancées. Et le grand soleil d'été inonde le tout, décor et rites, d'une splendeur d'apothéose.

Les chants viendront encore ajouter à la beauté des cérémonies. Les répétitions de Dom Sévellec ont porté leurs fruits, et la messe « *Intret* », en l'honneur de nos Martyrs de Septembre, fut rendue avec une justesse, une perfection de nuances dignes de Solesmes. Cette messe est d'ailleurs fort intéressante, et il n'est que de la bien chanter pour qu'elle ait un charme très prenant. L'*Introït* semble la plainte résignée des martyrs, et s'achève cepen-

dant en un confiant appel à la justice divine. Le *Graduel*, l'*Alleluia* et son verset répondent à cette invocation : c'est l'affirmation presque triomphale de la puissance divine qui tire sa gloire jusque de la mort des justes persécutés. Et l'*Offertoire* prend aussi l'allure d'un chant de victoire. Puis la *Communion*, plus calme, rappelle, sur un rythme de paix et de douceur, que Dieu fait venir le bien de l'épreuve même. Tous ces morceaux, comme d'ailleurs l'Ordinaire de la Messe — 1^{er} des fêtes doubles, « *Cunctipotens Genitor Deus* », — et l'*Adoro te* qui précéda la bénédiction du Saint-Sacrement, et le délicieux répons bref *Inclina cor meum*, exécutés selon la pure formule grégorienne, ne touchaient pas seulement par la richesse de leurs mélodies, mais aussi parce qu'on les sentait rendus avec âme. A les entendre, je me remémorais la définition que donne du chant liturgique saint Thomas d'Aquin : *Exultatio mentis, de aeternis habita, prorumpens in vocem*, une jubilation spirituelle, fruit de la contemplation des choses divines, qui se fait un chemin pour s'extérioriser vocalement sur les lèvres.

Il faut féliciter de cette belle exécution, avec dom Sévellec, M. l'abbé Marrec, notre professeur de musique, qui l'accompagna. Quant aux morceaux d'orgue que nous entendîmes dans l'intervalle des chants, j'aurai assez dit avec quel talent ils furent joués quand j'aurai nommé MM. Mayet, Cor. Le Nours et M. Marrec encore.

Après l'Evangile, le R. P. dom Cozien monta en chaire. Dans une allocution nourrie de doctrine et pleine d'onction, il chanta un hymne à la liturgie, aux églises et aux âmes, temples de la Divinité, symboles de l'Eglise éternelle, de la Jérusalem céleste. Voici le texte de ce sermon.

Sermon du R^me P. Dom COZIEN.

« *Te Deum laudamus.* »

MONSEIGNEUR,
MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE,
MES CHERS MESSIEURS ET CHERS AMIS,

« Nous vous louons, Seigneur : dans le sanctuaire de l'Eternité, dans cette église consacrée, dans le sanctuaire intime de notre âme... »

Ce devoir de la louange dans l'action de grâces, nous sommes heureux de le remplir en ce moment, réunis dans cette enceinte sacrée, dont Dieu s'est plu à prendre solennellement possession il y a un quart de siècle. N'y a-t-il pas, en effet, comme une joie de triomphante victoire à faire écho dans cette circonstance à la Liturgie du Ciel, par l'Eucharistie de la terre, dignement célébrée dans ce lieu saint où c'est fête de se retrouver autour du Pasteur très aimé du diocèse, et profondément vécue dans le sanctuaire vivant de nos âmes, à qui cette fonction liturgique apportera une grâce de lumière et de force, en même temps qu'elle nous permet d'exprimer nos sentiments de profonde gratitude et d'attachement cordial envers cette maison qui nous demeure chère.

La cité bienheureuse est la cité de la « *laus perennis* », « *plena modulis in laude* ». On n'y entend que chants de louange : toutes les puissances spirituelles, angéliques et humaines, y résonnent à l'unisson de l'harmonie divine, célébrant l'indicible beauté, l'infinie grandeur de la Trinité sainte. Elle est le sanctuaire où l'Agneau dans sa gloire, et comme immolé toujours, perpétue son oblation et celle de ses membres qui ne fait qu'un avec la sienne. Elle est la cité de la charité parfaite : ses places sont d'or pur et tout y est édifié dans l'amour. Et aux accords puissants qui célèbrent la victoire même de l'Agneau, se joint la louange de celui à qui est offert le sacrifice de l'Agneau, et l'hymne incomparable que chantent les habitants du Ciel sans qu'il cesse ni le jour ni la nuit : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est.* » Et afin de mieux confesser que celui qu'ils adorent est l'être par soi et l'auteur de tous les dons, ils jettent leurs couronnes devant le trône, témoignant ainsi que leur victoire vient de lui, et qu'il ne couronne que ses dons en couronnant leurs mérites... Et la lumière qui rayonne sur cette fonction liturgique éternelle n'est pas une lumière d'emprunt, un soleil créé, ou un astre quelconque : car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau est son flambeau.

*
* *

Montons jusque-là. Ce n'est qu'un simple regard que je vous invite à porter, à l'intérieur du voile, jusque dans la Jérusalem céleste pour accorder en ce moment nos âmes à l'unisson de la Liturgie de l'Eglise triomphante, dans la mesure et selon le mode qui convient à notre état de voyageurs. C'est, en effet, à cette fête éternelle que nous nous préparons dans nos églises consacrées ; sous la garde spéciale de l'ange qui est député à chacune d'entre elles : ange de lumière, de paix, de vérité, de charité, de clarté ; près des saints martyrs dont les reliques reposent sous la table même du sacrifice, pour unir leur immolation à celle de leur chef :

« *Conjungensque suis se caput artubus,
Hos secum simul immolat.* »

A l'école de l'Eglise de qui nous recevons tout : non seulement la vérité doctrinale qui nous éclaire, la loi morale qui nous conduit, les sacrements qui donnent, fortifient, réparent, augmentent sans cesse la vie divine en nous, mais aussi la prière catholique qui, en même temps qu'elle pourvoit à nos besoins particuliers, embrasse tous les besoins de l'Eglise, tous les intérêts de Dieu sur terre, et jusqu'à l'expression mélodique elle-même de cette prière, que nous a conservée et nous livre aujourd'hui dans sa pureté l'incomparable tradition grégorienne. Ce sont là tous les éléments qui constituent l'éducation surnaturelle que l'Eglise donne à ses enfants, c'est-à-dire l'éducation chrétienne, et aucun d'entre eux ne peut être négligé, si nous voulons être pleinement adaptés à la fête éternelle : « *Per temporalia festa quae agimus... ad gaudia aeterna pervenire mereamur* ». De la sorte, la doctrine céleste devient comme la sève, le sang de notre vie spirituelle, d'une vie spirituelle de plus en plus vigoureuse et de plus en plus féconde. De la sorte, nous devenons déjà les émules de la Sion d'en haut ; notre chant s'unit à sa louange dans l'Action par excellence, que Dieu voit et aime par dessus tout : puisque, aussi bien, par un mode

merveilleux et une industrie divine, notre Pontife a trouvé le moyen d'identifier le sacrifice terrestre avec le céleste : il n'y a qu'un sacerdoce, celui de Jésus-Christ ; un sacrifice de la terre et du ciel, une victime qui est l'Agneau vainqueur et immolé. Même prêtre, même hostie portée par les mains de l'Ange saint du Seigneur jusqu'à son Autel sublime ; et il nous emporte unis à Elle : car nous nous offrons avec elle, et en elle, dans l'allégresse et la simplicité de notre cœur, et nul doute que le feu du Ciel ne descende encore pour consumer l'holocauste. Si notre charité individuelle est imparfaite — elle doit normalement grandir sans cesse — du moins l'Eglise de la terre dépose-t-elle devant Dieu, résumé dans le sacrifice de chaque jour, un nouveau tribut d'amour qu'elle puise dans le Cœur du Christ. Le Cantique nouveau, que nous offrons au Seigneur, en réponse à son commandement nouveau, c'est en effet le Cantique de l'amour : « *Sacrificium laudis* », et toute la terre est conviée à le chanter, en union avec le Ciel : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus... Pleni sunt caeli et terra gloria tua* ».

Ce cantique nouveau trouve son expression parfaite dans la Liturgie catholique qui est le lien social de tout le peuple fidèle, la source première et indispensable du véritable esprit chrétien, selon la parole de Pie X, de sainte mémoire. Nulle fraternité, nulle fusion des âmes n'est comparable à celle qui se crée au sein de l'Eglise entre des hommes qui se groupent pour prier ensemble, pour communier ensemble, pour s'unir dans l'expression commune de leur foi, de leur espérance, de leur charité.

*
* *

Mais cette fête est autant — et même bien plus — la nôtre que celle des murailles de cette église, car si un temple matériel a une véritable valeur aux yeux de Dieu, bien plus grande est la valeur surnaturelle du temple que nous portons en nous-mêmes et qui est notre âme. Certes, à la splendeur des cérémonies de la Dédicace de l'édifice sacré, on voit comme l'Eglise en est fière ; elle accumule les richesses de la liturgie ; elle y met tout son soin. Et cependant une église n'est pas une créature vivante : ce n'est qu'une image qui nous est mise sous les yeux pour nous montrer ce que Dieu fait dans une âme, qui se livre complètement à lui. L'œuvre que Dieu ambitionne par dessus tout sur la terre, c'est la consécration d'une âme : c'est le terme dernier de la parole créatrice : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance...* » Que veut-il si ce n'est le rendre semblable à Lui. Lui qui est la Bonté, la Beauté, la Sagesse, il rend l'âme bonne, il la rend belle, il la rend sage : « *Dei structura* », « *Dei aedificatio* ». Cette œuvre vraiment divine qu'il accomplit par sa grâce est une sorte de triomphe pour lui ; il y sacrifie tout. Les événements, que sont-ils ? Rien que des moyens pour arriver à son but. Dieu, répétons-le, semble n'avoir qu'une préoccupation, une sollicitude : celle de faire une âme à son image, à sa ressemblance. Et quand il l'a faite ainsi, il la trouve belle, bonne, achevée ; il s'en félicite, il s'y complait, il s'y repose. Oui : lorsque le baptême se développe et se consomme dans une âme, lorsque cette âme est préparée, puis trouvée digne de servir de demeure à la Majesté divine, d'être envahie totalement par elle : voilà l'œuvre des œuvres, la vraie consécration que Dieu veut, que Dieu cherche, qu'il attend, pour laquelle il fait tout marcher dans le monde :

« *Pater tales quaerit...* » Voilà pourquoi il est de notre devoir de baptisés d'agir dans le sens de la foi, de l'espérance et de la charité, qui sont les énergies surnaturelles déposées en nous par le baptême : « *Ad suavem odorem præceptorum tuorum lætus Tibi in Ecclesia tua deserviat, et proficiat de die in diem* ».

La vie s'écoule ainsi dans une consécration continue, où nous ne cessons d'apporter à l'action purifiante, illuminante et consommante de Dieu, une coopération volontaire et joyeuse : « *Fiat hic tibi purum servitium et devota libertas...* » C'est la joie de Dieu en même temps que l'intérêt de l'Eglise, puisque la sainteté de la vie et l'esprit de prière font tout dans le monde, et que le procédé le plus efficace de travailler pour l'Eglise est d'être vraiment uni à Dieu. Ah ! heureuses les âmes qui savent exploiter le trésor que contient la Liturgie sacrée : non pour lui porter un amour stérile et purement extérieur, mais pour attirer et reproduire en elles-mêmes les symboles et les formes qui renferment de si vivantes réalités : « *Celebrata vivere !* » « *Imitemur quod agimus* ». Dieu n'aimait rien tant dans l'Ancienne Loi que le temple ; mais il blâmait énergiquement, par la bouche du prophète Jérémie, ceux qui se croyaient tout permis parce qu'ils possédaient le temple. Assurément la nation qui possédait le temple était la nation privilégiée, mais le temple ne saurait dispenser de la fidélité : et avant d'être honoré dans le temple, Dieu exige qu'on l'adore et le serve dans le sanctuaire invisible qu'il s'est bâti en nous... « *In Dei servitio, fideles usque ad mortem* ».

C'est ce sacrifice complet, qui plonge dans le Ciel, qui s'épanouit en beauté dans nos églises consacrées, et qui se consume dans les profondeurs de notre être sanctifié, qu'ont offert nos aînés dans le sacerdoce, le jour où ils ont rendu à Dieu le témoignage suprême de leur vie par l'effusion de leur sang (1). Et il y a, me semble-t-il, une grâce particulière à célébrer notre fête de famille sous leur fraternelle protection. Ils sont de l'Eglise à un titre spécial, puisqu'ils sont du nombre de ceux que nous entendions le Saint Père appeler, le lendemain de leur béatification, « ses » martyrs : ayant mérité du Pape, non pas seulement de tel Pape, mais du Pape, du seul Pape, car il est vrai de dire que depuis saint Pierre jusqu'à celui qui sera le dernier, il n'y a qu'un Pape. Ils se penchent vers nous et du haut du Ciel ils nous convient à entrer toujours plus parfaitement dans la structure de la cité au milieu de laquelle Dieu habite, où il essuie les larmes de ceux qui ont souffert pour son amour, où la mort ne sera plus, où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni douleurs, parce que le premier état sera passé et que le Seigneur aura fait toutes choses nouvelles : « *Ecce nova facio omnia* ».

*
*
*

Daigne Notre-Dame, que nous avons appris à aimer dans cette maison et qui est si intimement liée au mystère de l'Incarnation du Verbe, fondement sur lequel repose tout le plan de construction de l'édifice de Dieu, intervenir sans cesse pour nous acheminer vers la consommation de la gloire du corps mystique dont elle est la Mère bénie ! Ah ! qu'elle sera belle

(1) On faisait en ce jour l'office des martyrs de Septembre.

la consécration de la fin, quand le Seigneur viendra avec les siens « *in aera* », et qu'il règnera à jamais !

En attendant, louons le Seigneur : « *Te Deum laudamus* ». Hâtons notre marche vers cette éternelle demeure. « *Beati qui habitant in domo tua Domine ; in sæcula sæculorum laudabunt Te* ». Oui, nous entrerons dans cette maison qui est le Ciel, et, comme il est écrit, nous louerons Dieu durant les siècles des siècles. « *Videbimus, amabimus, laudabimus* ». Vous reconnaissez le langage de S. Augustin. Nous verrons, nous aimerons, nous louerons... Louons, oui, louons ; mais ne louons pas seulement de voix, louons aussi par nos œuvres : que nos lèvres louent, que notre vie loue, et qu'elle soit animée de la charité qui ne s'éteint pas... « *Habeat charitatem infinitam* ». Oh ! que l'on sera heureux, que l'on sera tranquille alors en chantant : Alleluia ! Ici nous le chantons, mais, c'est au milieu de nos sollicitudes : là, ce sera dans la paix... Ici nous le chantons en voyage, là dans la Patrie : « *Ubi retractis omnibus actionibus nostris, non remanebit nisi Alleluia* ». Et ce sera la réunion plénière et définitive des « Anciens du Petit Séminaire de Pont-Croix », dans la Dédicace glorieuse de la cathédrale de l'Eternité,

*Quæ construitur in cœlis
Vivis ex lapidibus,
Et Angelis coronata
Ut sponsata comite. — Amen.*

Après la bénédiction du Saint-Sacrement et avant le chant du *Libera*, M. le Supérieur publie la liste de nos Anciens, morts depuis l'assemblée de 1928. Les absents aimeront à la retrouver ici :

Nos Morts

depuis l'Assemblée de 1928.

M. le chanoine Cornou, ancien professeur, président de l'Association des Anciens Elèves.

Le R. P. Abgrall (cours 1875), provicaire apostolique de Vinh, dans l'Annam.

Le R. P. Coquil, O. M. I. (cours 1879).

M. Charles Jourden (cours 1901).

M. le chanoine Le Coz (cours 1872), du chapitre cathédral.

M. le chanoine Brangoulo (cours 1890), du clergé d'Haïti.

M. Hervé Calloc'h (cours 1925).

M. l'abbé Le Du (cours 1876), de Coray, recteur de Beuzec-Conq.

M. l'abbé Boléat (cours 1883), ancien professeur, aumônier à Quimperlé.

M. Jean Le Roy (cours 1917), de Gouézec.

M. l'abbé Quéré (cours 1886), recteur d'Edern.

M. l'abbé Fertil (cours 1886), recteur de Guipronvel.

M. le chanoine Kérébel, ancien curé de Riec, mort à 94 ans.

M. Adolphe Kérisit, de Goulien.

M. Michel Canévet, novice O. M. I. (cours 1925).

M. le chanoine Henry (cours 1883), ancien économiste, curé de Saint-Martin de Brest.

M. Alain Abgrall, de Landerneau.

- M. l'abbé Louis Andro (cours 1895), recteur de Lababan.
M. l'abbé Goudédranche, ancien recteur de Landrévarzec.
M. l'abbé Louis Jaouen, professeur à Saint-Vincent.
M. Daniel Le Borgne (cours 1924), de Lababan.
M. Mathieu Le Bras, père de M. Le Bras, maire de Goulien.
M. l'abbé Corentin Croissant, professeur à l'Université Laval, à Québec (Canada).
M. l'abbé Arhan, recteur de Lanildut (cours 1885).
M. l'abbé Danzé (cours 1895), recteur de Plomeur.
M. l'abbé Boullis (cours 1874).
M. l'abbé Jules Havas (cours 1876), recteur de Saint-Sauveur.
M. l'abbé Guillet, ancien aumônier du collège de Morlaix.
M. l'abbé Fermon, ancien recteur de Guengat.
M. l'abbé Perhirin, recteur de Guilligomarc'h.
M. Dennielou (cours 1929), de Dinéault, novice des Pères Blancs.
M. Yvon Crocq, de Poullan (cours 1904), mort à Brest.
M. l'abbé René Pennarun (cours 1922), vicaire à Plomelin.
M. Pierre Toulemont, de Plonéour-Lanvern.
M. Charles Chaussepied, architecte, professeur de dessin.
M. Clément Pogam (cours 1923), pilote aviateur.
M. l'abbé Louis Le Gall, vicaire à Treffiagat.
M. Abel Thomas, mort à Brest.
M. Le Fur, père, mort à Gouesnou, à l'âge de 96 ans.
M. l'abbé Adolphe Victor, séminariste de Beauvais, au Conquet.

R. I. P.

Dans la Salle des Fêtes.

Avec lenteur, les Anciens gagnent la salle des fêtes. Sur l'estrade prennent place, autour de Mgr Duparc, les Pères Abbés et les membres du bureau.

Mgr l'Evêque récite la prière. Puis M. le chanoine Cogneau ouvre la séance par l'allocution suivante :

Allocution de M. le Vicaire général COGNEAU.

Avant de passer à l'élection d'un nouveau président, j'ai le devoir de rendre hommage, en votre nom et au nom de l'Association tout entière, au prêtre éminent que, d'un élan spontané et enthousiaste, vous aviez porté à votre tête. Nul n'était plus digne de cette charge et de cet honneur ; car nul n'était plus capable de s'imposer comme un chef par la supériorité de l'intelligence et du talent ; et nul n'était, d'autre part, plus profondément, plus puissamment attaché à ce Petit Séminaire de Pont-Croix, par ses origines mêmes, par son éducation, par neuf années d'un brillant professorat, par cet arrachement brutal et sacrilège qu'il subit en 1907 et qui ouvrit dans son âme une blessure toujours saignante, par son dévouement enfin à tous les intérêts de cette Maison et de notre Association. Il était bien le président idéal, en qui s'incarnaient parfaitement l'esprit, les sentiments, les aspirations, les espérances de l'Association amicale de « Saint-Vincent ». Pendant les trop courtes années qu'il est resté à la tête de notre Association, il lui a donné une impulsion magnifique, l'entraînant

vers les buts les plus nobles et les plus importants qui soient : le soutien et la défense de l'enseignement chrétien.

Tous nous l'aimions, tous nous l'admirions ; nous étions, suivant le mot si juste de M. le Supérieur, nous étions « fiers de notre incomparable président ». Et c'est pourquoi sa mort a jeté dans nos cœurs tant de tristesse et nous cause tant de regrets. Assurément, nous ne l'oublierons pas ; nous lui devons une profonde reconnaissance pour les immenses services qu'il a rendus au Petit Séminaire, à notre Association, et nous aurons à cœur de la lui témoigner en priant longtemps, en priant souvent pour lui.

M. le Vicaire général lit ensuite les excuses de l'amiral Exelmans : invité à notre réunion à titre de président diocésain des Amicales de l'Enseignement libre, il n'a pu y venir, par suite de la fatigue et d'un deuil récent et douloureux. Les Anciens Elèves de Pont-Croix lui adressent, avec leurs condoléances, l'assurance de leur très respectueuse sympathie.

Puis M. Cogneau propose de confier la succession de M. Cornou à M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix. Aussitôt le nom prononcé, une acclamation enthousiaste manifeste combien le choix est heureux et unanimement approuvé.

Le nouveau président monte sur l'estrade et remercie en ces termes :

Allocution de M. le Chanoine PICHON.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

Dès la première ouverture qui m'a été faite du projet que vous venez de ratifier, je vous le déclare bien sincèrement, j'ai été profondément surpris.

Il y a, parmi les anciens, parmi les prêtres sortis de notre cher Petit Séminaire, tant d'autres plus qualifiés que moi pour présider notre association et qui se seraient acquittés assurément, beaucoup mieux que moi de cette tâche.

Mais je garde trop d'attachement à cette Maison où, comme vous, j'ai vécu des années heureuses, je lui garde surtout trop de reconnaissance, pour rien lui refuser.

Je vous remercie donc, Messieurs, de la marque d'amitié et de confiance que vous me donnez et j'accepte de prendre la succession de notre ami très regretté, M. Cornou.

Je ne vous apporte qu'une chose, mais je vous l'apporte tout entière : ma bonne volonté, avec mon dévouement le plus sincère à notre association et à tous les intérêts de cette Maison que nous aimons tous d'un même cœur.

Je sais d'ailleurs, et cela me rassure, que je puis compter sur la collaboration active et éclairée, non seulement de M. le Supérieur et de ses professeurs, mais aussi sur l'expérience des membres du Bureau, MM. les vice-présidents, trésorier, secrétaire et autres, et sur votre sympathie à tous, qui est le plus précieux des encouragements.

Encore une fois, Messieurs et chers amis, je vous remercie et je fais les vœux les meilleurs pour notre association et pour notre cher Petit Séminaire de Pont-Croix.

Puis M. Pichon, usant pour la première fois de ses prérogatives présidentielles, donne la parole à M. Prigent, ensuite à M. Le Pemp, qui ont mission de présenter, l'un le rapport moral, l'autre le compte rendu financier de l'Association.

Rapport de M. PRIGENT.

Un rapport moral doit être court : c'en est la grande qualité. Pourquoi ? Parce qu'on ne sait pas en quoi il consiste. Un rapport financier est du tangible et du palpable ; un rapport moral est comme l'école unique, dont chacun parle et que personne ne veut ni ne peut définir. Je serai donc bref.

Il ne m'appartient pas de publier la liste, hélas ! si longue, de nos morts. Puis-je cependant ne pas rappeler notre président, M. le chanoine Cornou ? Il fut le président idéal. Aux assemblées générales, il nous charmait par sa parole originale, colorée ; en dehors des assemblées, il collaborait au Bulletin, et quelle collaboration valut la sienne ? Aucun des anciens n'oubliera « les jours d'agonie », « les cent coups du réglementaire », « le père Fanch », et d'autres pages encore que nous avons lues et souvent relues.

Qu'avons-nous fait depuis deux ans ? A la même question, je répondais en 1928 : nous avons vécu et bien vécu. Nous avons continué de 1928 à 1930. Nous avons travaillé au recrutement de la Maison, ce qui est la fin première de l'Association. Les anciens de Pont-Croix sont attachés à leur vieille Maison ; ils y reviennent avec plaisir, même de fort loin ; ils s'y retrouvent à 250, à 300, à 420 en 1922, à 360 environ en 1930. Y a-t-il un autre établissement qui puisse se décerner ce brevet ? Grâce aux anciens, le recrutement du Petit Séminaire est assuré et par là, celui du Grand Séminaire de Quimper.

Qu'avons-nous encore à notre actif ? Nous avons accordé des subventions à un grand nombre d'élèves. M. Le Pemp, dans son rapport financier, vous fera connaître tout à l'heure à quelle somme ces subventions se sont élevées.

Notre trésorier, tous les deux ans, a l'habitude, bonne ou mauvaise ? je l'ignore, de faire appel à la générosité connue des anciens, de solliciter de leur bienveillance éprouvée, de les prier de vouloir bien consentir un cadeau en faveur du Petit Séminaire. A quel cadeau songera-t-il cette année ? Il vous le dira. Il désirera sans doute que le travail d'ornementation soit continué dans le chœur, en quoi il aura grandement raison. Ce deuxième — ou plutôt ce troisième — cadeau royal, pour employer l'expression de Vincentius, ne coûtera pas plus cher que les premiers. Désormais, le bel autel en marbre blanc, grâce à vous, se détache du mur et — je transcris Vincentius — les mosaïques polychromes qui l'encadrent forment repoussoir et le mettent en pleine couleur et en plein relief. Que sera-ce lorsque le travail entier sera terminé ? Je ne parle pas des écussons. Vincentius en a expliqué le sens et chacun de vous les connaît désormais. La place ne manque pas pour les anciens qui, dans l'avenir, se rendront dignes de la crosse et de la mitre.

En 1926 — il y a quatre ans — nous avons décidé en prin-

cipe notre affiliation à la Fédération Française des Amicales de France de l'Enseignement libre. En 1928, l'affiliation n'était pas réalisée, parce que nous attendions qu'on fondât à Quimper une association diocésaine. Désormais, l'association diocésaine vit, établie par l'amiral Exélmans. Nous devons donc bientôt nous unir à l'Amicale diocésaine et, par elle, à la Fédération nationale, que préside M. Henry Poupon, de Lille.

Quant au Bulletin, il a continué, lui aussi. Que voulez-vous qu'il ait fait de meilleur ? Avec son palmarès final, il fait la joie des parents des lauréats. La rubrique « Varia » mérite autant que jamais d'être ainsi nommée : récits biographiques, poésies, musique, nous y mettons pour tous les goûts. La 3^e partie « Nouvelles des Anciens » n'a pas manqué de matière. On la désirerait cependant plus abondante. Ecrivez fréquemment : le Bulletin a besoin de la collaboration de tous. Dans « Au jour le jour », Vincentius laisse toujours travailler son imaginative, une imaginative non pas de romancier, mais d'historien. Tout lui est bon pour sa chronique, jusqu'à la fameuse chasse aux corbeaux. Il rendra facile la tâche de l'historien de l'avenir. La chronique sportive suit la tradition de Per ; le cercle d'études, par ses comptes-rendus, vous fait connaître quelle variété de sujets il aborde et discute.

Je finis mon rapport moral en vous invitant à ne pas oublier la partie du Bulletin intitulée « Annonces ». Vous savez que ces annonces nous sont fort utiles, comme à vous, d'ailleurs. Notre Bulletin, qui paraît six fois par an, nous coûte cher ; mais il a son rôle à remplir ; il tâchera de remplir ce rôle de héraut de Pont-Croix, dont il porte la voix aux quatre coins de l'horizon.

En achevant mon rapport, je dois cependant vous parler d'une grave question, celle de la salle de danse ouverte, en Juillet dernier, dans la rue du couvent. Aussitôt, nous avons fait des démarches pour obtenir qu'elle soit réglementée. Nos démarches près de M. le Maire de Pont-Croix n'ont pas abouti. Nous prions l'assemblée de voter le texte suivant :

« Les Anciens Elèves de Pont-Croix, réunis en assemblée générale, le 2 Septembre 1930, au nombre de 350, protestent contre l'ouverture d'une salle de danse au chevet de la chapelle et à quelques mètres de la salle d'études, demandent que le tenancier soit mis en demeure : 1^o d'éviter que le bruit de son pick-up empêche le travail des élèves et trouble le recueillement de la chapelle, et 2^o de fermer son établissement à une heure moins tardive (9 heures par exemple),

» Chargent le Secrétaire de l'Association de transmettre cette protestation et cette demande à M. le Maire de Pont-Croix, à M. le Préfet du Finistère et à M. le Ministre de l'Instruction Publique. »

Rapport de M. LE PEMP.

(Compte rendu financier de l'Exercice 1928-1930).

On m'a bien recommandé de ne pas abuser de votre temps ; je serai donc très bref : quelques chiffres, un mot de commentaire, de menues observations, deux vœux modestes ; et j'aurai fini. Si, après la lecture de ce rapport, l'assemblée désire d'autres renseignements, avec plaisir je lui fournirai tous ceux qu'elle jugera utiles.

I. — *Des chiffres d'abord.*

Au 1^{er} Août 1928, quand fut clos le précédent exercice, nous avions en caisse 12.940 f. 35
Du 1^{er} Août 1928 au 1^{er} Août 1930, nos dépenses ont été :

1° Pour le Bulletin	12.013 f. 10
2° Subvention aux élèves	6.100
3° Mosaïque de la chapelle	7.490
4° Messes du Souvenir	250
5° Messes pour associés défunts	260
6° Pour le monument de Mgr Calloc'h	100
7° Pour la loterie de la Sainte-Enfance	100
8° Prix des « Anciens » 1920 et 1930	250
9° Frais de correspondance	80
Total	26.643 f. 10

Nos recettes ont été :

1° Cotisations	21.120 f.
2° Intérêts des sommes placées	1.119 f. 25
3° Don	100
4° Pour annonces paraissant dans le Bulletin ..	1.450
5° Pour Bulletins vendus aux élèves	1.157
Total	25.546 f. 25

D'où ressort, pour le présent exercice, un excédent de dépenses de 1.096 f. 95
A la date du 1^{er} Août 1930, nous avons une réserve de 11.743 f. 40

II. — *Un mot de commentaire.*

1° Le Bulletin nous a coûté un peu plus de 12.000 fr. Les annonces et la vente au numéro nous ayant rapporté 1.450+1.757=3.207 f., il nous a fallu prendre 8.800 f. sur les cotisations. Le nombre des abonnés est actuellement de 890, dont une quarantaine — presque tous des religieux — reçoivent le *Bulletin* gratuitement. A raison de 5 f. par an l'abonnement, le montant pour 850 abonnés et pour 2 ans est de 8.500 f. ; le déficit est donc peu considérable, et je m'en voudrais d'insister.

2° Comme *subventions aux élèves*, nous avons distribué 6.100 f. C'est, à cent francs près, la somme pour laquelle vous nous aviez autorisés.

3° Nous avons demandé un crédit de 4.000 f. pour la *mosaïque* de la chapelle. La mosaïque nous a coûté 7.490 fr., donc presque le double. Personne je suis sûr, ne songera à nous blâmer ; l'œuvre est belle, et elle n'est pas trop chère. La somme de 7.490 f. a été versée intégralement, et c'est par cette abondante saignée que s'explique le déficit que j'ai signalé.

Nous comptons vous demander les crédits nécessaires pour continuer la mosaïque au-dessus des arcades du sanctuaire. M. Chaussepied avait commencé l'étude d'un projet que nous espérions vous présenter avec le devis. La maladie est venue interrompre son travail, et la mort l'a enlevé à notre affection.

Il appartient à d'autres plus autorisés de rendre hommage au talent de M. Chaussepied et à son extrême obligeance ; qu'il me soit permis, à moi qui l'ai beaucoup connu, de dire qu'en le perdant, nous avons perdu un guide sûr et un ami très dévoué.

Nous ne renonçons pas à notre projet de mosaïque ; mais nous devons attendre qu'un autre artiste nous prête son concours.

4° Les autres dépenses ne pèsent pas lourd dans notre budget, et elles se tiennent dans les limites que vous nous aviez tracées.

5° Disons un mot des *recettes*. Les cotisations se montent à 21.120 f. Je l'ai déjà dit : nous comptons actuellement 890 adhérents. Là-dessus, une quarantaine sont dispensés de tout versement ; 160 se sont libérés définitivement ; 690 paient à peu près régulièrement la cotisation annuelle qui est de 15 ou 10 fr.

Nous avons placé un capital de 11.000 f., qui nous a rapporté 1.120 f. Cette somme n'est pas à dédaigner ; elle me paraît pourtant insuffisante, et ceci m'amène au chapitre des observations.

III. — *Menues observations.*

1° Nous avons une réserve de 11.700 f. ; et certains en concluront que nous sommes riches ; peut-être même nous reprocheront-ils de vouloir, comme M. Chéron, trop thésauriser. Eh bien, non ! nous ne sommes pas riches ; nous devrions avoir en réserve le double de cette somme, étant donné le nombre d'associés qui se sont définitivement libérés.

2° Parmi les membres de l'association, il s'en trouve qui, pendant deux ans et plus, ont omis de payer la cotisation.

Par application des statuts, nous les avons rayés de la liste des abonnés. Ils sont au nombre de 180. Plusieurs se sont plaints qu'on eût cessé de leur envoyer le *Bulletin* ; la sanction leur a paru trop sévère pour une simple négligence ou un oubli très excusable. Volontiers, je crois qu'il y a eu de leur part négligence plutôt que mauvaise volonté ; mais aussi je les prie de ne pas exagérer la gravité de la sanction. Nous sommes prêts à les accueillir et tout disposés à leur adresser le *Bulletin* ; une seule condition à remplir : qu'ils paient la cotisation à partir de cette année.

3° D'autres — peu nombreux — se sont plaints que nous ayons commis des erreurs, ou, plus exactement péché par omission. Eh oui, nous le reconnaissons, et nous nous en excusons : nos listes ont été parfois incomplètes. N'hésitez pas à nous les signaler, chaque fois qu'il y aura lieu. Nous nous trompons ; nous ne sommes pas de ceux qui persévèrent dans l'erreur.

4° La dernière assemblée générale a voté l'affiliation de notre association à la fédération des amicales de l'enseignement catholique. Elle eut raison. Il en est résulté pour nous une obligation à laquelle nous n'avions pas pensé. Toute amicale affiliée doit payer une cotisation annuelle, calculée à raison de 1 f. par membre. Nous avons déclaré 850 associés. C'est donc 850 f. par an, 1.700 f. par exercice, que nous aurons à verser, et voilà qui alourdira notre budget.

IV. — *Passons aux vœux.*

1° Vendredi prochain s'ouvre à Bordeaux le XI^e Congrès national des amicales de l'enseignement libre. Ne convient-il pas que nous y soyons représentés ? Et si oui, ne sera-ce pas équitable que la caisse de l'association paie le voyage de notre délégué ? Simple question, forme timide du vœu.

2° Chacune de nos assemblées générales a jusqu'ici offert un souvenir au Petit Séminaire. La tradition est de celles qu'il faut conserver. Autorisez-vous le bureau de l'association à s'entendre avec l'administration du diocèse et du collège, pour doter notre chapelle, soit de la mosaïque qui complètera l'œuvre commencée, soit d'autels en pierre pour nos chapelles latérales ? Je n'ai aucun projet suffisamment étudié à vous soumettre. Voulez-vous bien mettre à notre disposition un crédit de 6.000 fr. à prendre sur l'exercice en cours ?

Ne dites pas qu'avec de tels projets nous allons à la ruine. Mais non ! Notre situation financière n'est pas mauvaise. Nous sommes riches de notre générosité : et notre générosité ne se chiffre pas. Pour être dispensé de vous remercier, quand je passerai avec ma corbeille, d'avance, je vous dis *Bennoz Doue !*

Ai-je besoin de dire que ces deux rapports furent vivement goûtés, applaudis et approuvés ? « L'éloquence, a-t-on écrit, consiste à faire faire aux gens ce qu'ils ne veulent pas faire ». L'éloquence, chez M. Prigent et M. Le Pemp, fut, au contraire, de nous dire avec clarté et précision ce que nous avons déjà fait depuis deux ans, et de nous suggérer des résolutions auxquelles nous étions tout disposés à faire le meilleur accueil.

Les conclusions qu'ils nous présentèrent furent donc adoptées sans l'ombre d'une difficulté. Il ne restait plus qu'à lever la séance. Mgr l'Evêque la conclut en quelques mots rapides, et nous nous inclinâmes, avant de sortir, sous la bénédiction qu'il nous donna avec l'Abbé de Solesmes, et l'abbé de la Melleray.

Le Banquet.

Les religieuses avaient orné la salle avec goût. Des guirlandes multicolores s'y croisent en tous sens, partent du centre, où se balancent de légères suspensions, pour rejoindre les murs, où s'accrochent de grands cornets marqués des initiales S. V. et garnis de gerbes fleuries.

Notre galerie de portraits, que nous nous efforçons de compléter peu à peu, apparaît de chaque côté et entre les volutes de guirlandes. Voici M. Le Coz, fondateur de la Maison ; puis les différents supérieurs : MM. Kersaudy, Pouliquen, Le Moigné, Belbéoc'h, Uguen. En face de la table d'honneur, nous pouvons considérer la physionomie d'un relief saisissant, extrêmement expressive et vivante encore, de M. le chanoine Cornou : chef-d'œuvre de l'art

photographique où son neveu Yves Moalic a mis toutes les ressources de son talent et de son cœur.

Chacun est libre de choisir sa place et son couvert en compagnie de ses amis, si bien que l'on voit des « carrés » de « vieux de la vieille » alterner fraternellement avec des « carrés » de frais émoulus de Première ou de Philosophie. Ainsi, peut-on penser, l'exubérance ordinaire des uns sera calmée par la gravité naturelle des autres. Mais il n'y a plus ici que des cœurs jeunes, les têtes jeunes ; tous sont débordants d'entrain et tous ont le même âge, celui de l'enthousiasme et de l'insouciance : tous ont 18 ans.

A la table d'honneur, quelque peu surélevée et entourée d'un cordon de glycines mauves que soutiennent des colonnettes de verdure prennent place les personnalités de la fête : Monseigneur l'Evêque, le R^{mo} P. Dom Cozien, le R^{mo} P. Dom Guyader, MM. les vicaires généraux Cogneau et Juncour ; M. le chanoine Pichon, président de l'Amicale ; M. le chanoine Queinnec, doyen du chapitre, et Raphaël Kérisit, vice-présidents ; M. le Supérieur ; M. le chanoine Uguen, ancien supérieur ; M. Jean Jadé, député du Finistère ; M. le chanoine Soubigou, curé de Briec ; M. Laurent, notaire à Lannion ; le colonel Tréguier, de Concarneau ; M. le chanoine Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix ; le R. P. Alban, moine de Melleray.

Le menu est très apprécié. Par d'aimables et diligents séminaristes en tablier blanc le service se fait même un peu vite au gré de M. l'Econome. Et l'on cause, et l'on bavarde. *Stridor dentium, clamor vocum* : ces deux stades qui doivent, paraît-il, se succéder dans un banquet, se confondent ici, car l'on n'attend pas la fin pour élever les voix. Tant de choses à se dire, tant de nouvelles à se communiquer !

Une clochette réclame le silence, et c'est M. le Président qui ouvre la série des toasts.

« Nous avons un Président souriant », dit quelqu'un près de moi. Et en effet, M. le chanoine Pichon a déjà gagné toutes nos sympathies, par la seule force de son sourire. Dans ce sourire, dans les paroles qu'il nous a adressées transparait cette éminente qualité de son cœur : la bonté. A-t-on jamais pu résister à la bonté, quand elle se montre si vraie, si franche, si conquérante ?

Toast de M. le Chanoine PICHON.

MONSEIGNEUR, MES RÉVÉRENDISSIMES PÈRES,

Honor, onus ! L'honneur est surtout une charge. Vous le savez mieux que personne. Mais vous portez si dignement, avec tant de profit pour la gloire de Dieu et pour l'édification des âmes la charge que la divine Providence a placée sur vos épaules.

les, que nous formons les vœux les plus ardents pour que vous la portiez de longues, de très longues années encore. *Ad multos annos !*

Honor, onus ! Et ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai accepté l'honneur de présider notre association d'anciens.

Je recueille, en effet, un lourd héritage. Je sais ce qu'étaient pour vous et pour cette Maison, les deux prêtres éminents qui m'ont précédé dans les fonctions que vous m'avez confiées ce matin.

Ce fut d'abord le vénérable doyen du vénérable Chapitre de la cathédrale : M. le chanoine Abgrall. Y eut-il jamais, dans le diocèse, prêtre plus connu, plus estimé, plus aimé que lui ? Je ne le crois pas. Sous une physionomie mobile aux traits si accusés, sous des sourcils en broussailles, sous un verbe saccadé, presque rocailleux, chacun savait découvrir un cœur d'or. C'était la serviabilité faite homme.

Archéologue très averti, architecte aux œuvres robustes, ce qui n'en excluait pas l'élégance et la beauté, la chapelle dont nous venons de célébrer le 25^e anniversaire le prouve.

M. Abgrall n'en était pas moins le plus simple et le plus aimable des confrères. J'imagine, Messieurs, qu'il a dû recevoir là-haut de très gros honoraires pour ses travaux, car ils ne l'ont guère enrichi ici-bas. Il était d'un désintéressement touchant. J'en ai fait l'expérience personnelle. Il fut, en effet, l'architecte de l'église de Notre-Dame de Kerbonne, et c'est en vain que je déployais toute éloquence pour l'amener à accepter une modeste rémunération. C'est tout juste, s'il consentait à être défrayé de ses déplacements, de ses voyages. Le reste ? Eh bien : la Sainte Vierge, me disait-il, s'en chargera quelque jour. Le nom de M. le chanoine Abgrall ne sera jamais oublié au Petit Séminaire. Les pierres le rediront ici, de génération en génération, à tous ceux qui prieront dans ce splendide écrin qu'est la chapelle et s'y prépareront aux vertus chrétiennes et sacerdotales.

Et puis, ce fut M. le chanoine Cornou. Lui aussi était un architecte, mais il ciselaient des pierres vivantes : les intelligences, les âmes ; et ses outils étaient de première valeur : une plume lumineuse, éloquente, entraînant. Journaliste, historien, littérateur, même auteur dramatique, il excellait en tout. Ses armes, c'étaient une parole ardente, convaincante, parce qu'elle était faite de conviction. Il forçait les applaudissements de tous les auditoires.

Mais j'aurais tort d'insister. M. le Vicaire général vous a rappelé ce qu'était le chanoine Cornou, qu'une mort si prématurée vient d'emporter. Je veux seulement ajouter que, plus que beaucoup d'autres, j'ai pu connaître et apprécier ses qualités de cœur et d'esprit. Nous étions condisciples, du même âge, de la même classe. Dès son arrivée dans notre cours, en Quatrième, en 1888, il y a quarante-deux ans, il était l'âme ardente et conquérante que vous avez connue.

MM. Abgrall et Cornou ont passé tous deux, comme professeurs, de longues années dans cette Maison. C'est un titre que je ne possède pas. J'y ai seulement été maître d'études pendant dix-huit mois, m'efforçant d'enseigner aux élèves une science dont je n'étais pas, m'a-t-on dit, comme élève, un disciple très fidèle : la science du silence. Je voudrais au moins vous laisser espérer que je suis un peu converti.

Pour cela, j'arrête ici mon discours, en vous donnant rendez-vous, le plus nombreux possible, à notre prochaine réunion, en 1932 ; pas avant d'avoir cependant exprimé à Monseigneur notre profonde reconnaissance de ce qu'il a bien voulu présider cette fête de famille, pas avant d'avoir dit au Révérendissime Père Dom Cozien, et Révérendissime Père Dom Guyader, la joie que nous a causée leur présence et notre légitime fierté de les compter parmi les Anciens de cette Maison.

La salle entière éclate en applaudissements et immédiatement après, M. le Supérieur prend la parole :

Toast de M. le SUPÉRIEUR.

Monseigneur, c'est un devoir très doux pour moi de traduire la reconnaissance de tous les Anciens du Petit Séminaire, pour la complaisance avec laquelle vous avez accepté de présider notre fête. Vraiment, je suis confus de vous déranger si souvent, et je me reprocherais mon importunité, si je ne savais pas que votre présence est pour tous ici, un honneur, une joie et une fierté. Cette fois, Monseigneur, vous avez, plus aimablement que jamais, répondu à notre appel, parce que vous êtes venu accompagné de deux vicaires généraux, si dévoués à Saint-Vincent, et parce que c'est à vous que nous devons le bonheur de posséder les R^{mes} Abbés de Solesmes et de Melleray.

R^{mo} P. Dom Cozien, à votre dernière visite, vous nous avez dit, avec une bonhomie pleine d'humour, avec quel enthousiasme vous aviez prononcé le vœu de stabilité qui devait vous fixer pour jamais dans la vie de vos rêves, une vie silencieuse et cachée, pleine de travail, de prière et de pénitence ; vous nous avez dit aussi quelle déception vous éprouvâtes quelques jours après, quand l'obéissance vous expédiait en Amérique, et puis en Angleterre. Vous ne nous avez pas dit que c'étaient les qualités et les vertus manifestées par vous dans ces missions de confiance qui vous avaient valu d'être promu à la dignité abbatiale : l'humilité vous le défendait. Après votre bénédiction, vous avez dû entreprendre encore de nombreux voyages en Belgique, en Italie, en France, et même à Pont-Croix. Quelle instabilité ! Seul le R^{mo} P. Dom Cozien pourrait vous disputer la palme du voyageur. Tout le long de sa carrière, il a remporté tant de palmes et de couronnes ! Cette année seulement, lui aussi, a fait de longs séjours en Angleterre, en Belgique, en Hollande, et ailleurs.

Moines exemplaires, vous aimez le silence et le recueillement du cloître ; mais, détachés de tout et prêts à tous les sacrifices, vous vous prodiguez sans compter, quand il s'agit de faire plaisir.

Quel plaisir vous avez procuré ici, vous avez pu vous en rendre compte, à vous voir entourés et pressés de tous côtés, par vos amis et vos condisciples. Si on ne vous avait pas arrachés à leurs affectueuses étreintes, les exercices prévus n'auraient pas pu se dérouler aux heures fixées.

Monseigneur, après vous avoir remercié d'avoir appelé ces RR^{mes} Pères qui ont assuré le succès de notre fête, je dois vous avertir que c'est sur vous que retombe la faute que l'on me reproche. « Vraiment, dit-on, le Supérieur de Saint-Vincent ne

pense à rien ; son étourderie est incompréhensible ! En deux ans il a déjà vu partir pour la Trappe, trois de ses professeurs, un jeune abbé et un élève. Se sent-il offusqué par les meilleurs de ses collaborateurs, et voudrait-il s'en débarrasser en les expédiant chez les religieux ? »

Comment les jeunes abbés, ravis de la paix et du calme souriant de ces bons moines, ne concevraient-ils pas le désir de les suivre au monastère ? Et la réclame pour les Bénédictins, n'est-elle pas corsée par la splendeur des cérémonies auxquelles nous avons assisté ce matin ? Si deux ou trois répétitions de chant ont suffi au P. Sévellec pour obtenir de tels résultats, qui ne rêverait pas d'aller goûter la beauté des offices et du chant grégorien à Solesmes ?

Heureusement, pour contrebalancer l'attirance des religieux de tous ordres réunis à cette fête : Bénédictins, Trappistes, Capucins, Oblats, Pères du Saint-Esprit, Pères Blancs, nous avons ici l'élite du clergé séculier, représentée par de nombreux vétérans qui, après une longue vie de travaux apostoliques, conservent encore dans leur verte vieillesse, un sourire à rendre jaloux les plus épanouis de nos jeunes Anciens. Ne baissez pas la tête, M. le Doyen, on ne vous fait pas de reproches.

A titre de Supérieur, je dois remercier l'Association, qui offre au Petit Séminaire, les belles mosaïques qui ornent les murs de la chapelle. Vous les avez longuement regardées ce matin ; et, guidés par les explications lumineuses de Vincentius, vous les avez appréciées et goûtées. En admirant le fini du travail, la précision du dessin, l'harmonie des couleurs, vous avez prié le bon Dieu pour l'artiste à qui nous les devons. Le bon M. Chaussepied a reçu sa récompense au ciel. Aujourd'hui, j'en suis sûr, avec le regretté M. Abgrall, notre vénéré président, il se penche au balcon du paradis pour jouir de notre fête. Animés tous deux d'un même amour pour Saint-Vincent et la belle chapelle qu'ils nous ont léguée, ils ont promis d'assister de leurs lumières les artistes qui doivent achever de lui donner toute la parure qu'elle comporte.

Je suis sûr que M. Abgrall raconte à son ami les splendeurs de la consécration. Il lui désigne en souriant les prêtres qui l'ont aidé : les bons Recteurs de Plouhinec, de Beuzec et de Primelin, qui n'ont pas vieilli depuis 25 ans.

M. Belbéoc'h s'est joint à eux et leur montre avec plaisir le bon M. Soubigou, toujours alerte et vif, et qui pourrait encore grimper aux échelles et courir sur les échafaudages ; il retrouve avec plaisir plusieurs de ses professeurs : MM. Le Bris, Mao, Mayet... Il ne s'étonne pas de l'absence de M. Bossus, car au ciel aussi on fête sainte Anne. Désignant le R^{me} P. Cozien, il rappelle que c'est lui qui a prêché le dernier dans la chapelle, avant l'expulsion, à la fête du 8 Décembre, que présidait M. Pérennès.

Ces bons ouvriers de Dieu se joignent à moi pour vous remercier de l'attachement que vous gardez au Petit Séminaire, et pour vous féliciter d'être venus si nombreux à cette fête. C'est avec plaisir que je salue ici M. Jadé, notre député, qui est un vaillant défenseur de nos droits et de nos libertés ; ces Messieurs du Comité, toujours fidèles à nos réunions ; M. le colonel Tréguier, que nous n'avions pas encore l'honneur de connaître. Merci à tous. Votre appui sera notre force. C'est un réconfort pour nous d'être soutenus par votre sympathie et une joie de constater que tous, les anciens à la barbe vénérable

comme M. Moullec, aussi bien que les plus imberbes de nos jeunes Anciens, tous vous avez l'air de vous trouver ici chez vous.

Monseigneur, Messieurs, les mosaïques de notre chapelle ne seront pas seulement un ornement agréable aux yeux de nos élèves, elles seront aussi pour eux un enseignement. Elles leur rappelleront les vertus de leurs aînés. Comme ceux-ci, ils aimeront la Bretagne, dont les hermines sont représentées dans plusieurs blasons. Ils sauront qu'une condition indispensable pour faire quelque chose de noble et de grand est d'être fidèle à la devise de notre pays : *Potius mori quam fœdari*. Les cœurs purs sont naturellement généreux. Unis entr'eux « *in vinculo pacis* » (1), ils aimeront leur petite et leur grande patrie ; et surtout, ils se donneront au bon Dieu, pour le servir sur tous les terrains de l'apostolat.

Alors, nous serons heureux et notre tâche sera remplie, si nous avons fourni au pays et à l'Eglise des serviteurs fidèles et généreux.

Je lève mon verre au passé, au présent et à l'avenir de Saint-Vincent.

Mais quel est ce vénérable capucin à la barbe « en chute de moulin », qui suscite avant même qu'il ait commencé à parler, des hurrahs frénétiques ? Ah ! c'est que l'on a reconnu le P. Barnabé, et l'on se souvient encore des couplets « pleins de malice séraphique », suivant l'expression de M. Cornou, qu'il chanta en 1928. Sur quoi s'était donc exercée sa verve poétique ?... C'est ce matin seulement qu'on a songé à lui demander d'égayer une fois de plus les amis, en rappelant quelques fameuses histoires du temps passé. « Un plat réchauffé n'a jamais rien valu de bon », commence-t-il par déclarer. Mais déjà l'on murmure à toutes les tables le refrain :

*Skolaj brudet ar Ponte-Kroaz,
Nezig tommoc'h n'euz bet biskoaz.
Ni ho karo da virviken,
Hag a stourmo 'vit ho tifenn.*

D'ailleurs, combien de présents d'aujourd'hui n'étaient pas là en 1928. Et ce fut, comme en 1928, un succès délirant. Plusieurs ont ri jusqu'à en pleurer (2).

Le R^{me} P. Dom Cozien succède au P. Barnabé, et avec lui nous retrouvons un genre plus grave. Il se fait l'interprète de tous les religieux sortis de Saint-Vincent et dit à Monseigneur l'indéfectible attachement qu'ils ressentent pour la Maison où ils ont reçu leur formation première.

(1) Devise du R^{me} P. Dom Cozien.

(2) La chanson du P. Barnabé a été publiée dans le N° de Sept.-Oct. 1928.

**Toast du R^{me} P. Dom Germain COZIEN,
Abbé de Solesmes.**

C'est l'heure des souvenirs. Permettez que j'apporte le mien.

*« Quand le soleil sur notre monde
Paraît toujours pur et brillant,
Sa grosse face rubiconde
Semble nous dire en s'éveillant :
Allons, allons, la vie est bonne... »*

Je m'arrête, car vous reprocheriez à un moine de réveiller des souvenirs profanes.... Mais si j'ai fait surgir celui-ci des profondeurs de la mémoire, c'est pour reconnaître que la vie est vraiment bonne et belle, puisque « l'aurore aux doigts de rose » s'est épanouie en ce beau jour, où nous sommes heureux, Monseigneur, de vous témoigner notre attachement le plus profond. Quand je quittais le diocèse voici plus de vingt ans, vous me disiez : « Allez, je serai heureux de vous savoir à Solesmes, que je connais et que j'aime. Mais je vous ouvrirai les bras, si vous revenez ! » Je suis revenu, Monseigneur. Ce n'est pas sans doute sous la forme qu'une délicatesse de votre bonté paternelle me permettait d'envisager, mais, malgré la séparation, je me sens toujours de la famille. Et c'est en souvenir des vocations religieuses qui ont germé, nombreuses, dans cette Maison, et que vous avez bénies, encouragées, suivies, que je me fais l'interprète de tous les moines et religieux ici présents, pour vous redire, Monseigneur, notre filiale gratitude, et à tous nos chers anciens, notre fidèle confraternité et amitié.

Le R^{me} P. Dom Guyader nous a parlé avec constamment un fin sourire sur les lèvres, ce fin sourire du glazik de pure race qu'il fut et qu'il est demeuré. Nous ne pouvions donc être étonnés des traits d'esprit dont il a émaillé son discours.

Toast du R^{me} P. Dom Corentin GUYADER.

MONSEIGNEUR, MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE, MESSIEURS,

Quand M. le Supérieur m'a invité à cette belle fête de famille, il m'a tracé mon programme en deux points : 1^{er} point : chanter une messe pontificale ; 2^e point : prononcer un toast. Pour le premier point je m'en suis tiré du mieux que j'ai pu, c'est-à-dire tant bien que mal, mais il me reste le second point, et c'est pour moi le plus redoutable ; je sors de la maison du grand silence et il est facile à comprendre que je ne suis guère préparé à prononcer des discours. J'espère cependant que je m'en tirerai à peu près aussi bien que du dernier examen que j'ai eu à subir dans cette Maison ; ce qui m'en rappelle le souvenir, c'est la vue, là, devant moi, du portrait de mon terrible examinateur, M. Belbéoc'h. Il me tourna et me retourna tant et si bien que je ne savais plus où j'en étais. Je dois dire cependant que quand on en publia le résultat je vis qu'il avait été indulgent dans sa note.

Il y a 18 ans, à peu près, jour pour jour, puisque c'était le 4 Septembre 1912, j'assistais là-bas, de l'autre côté de l'Océan, de l'autre côté de la grande rigole, comme disent les Canadiens, à la consécration de l'Evêque du diocèse, où je représentais ma Maison ; à cette occasion, Mgr l'Archevêque de Saint-Jean de Terre-Neuve nous raconta dans son toast, le premier voyage qu'il fit en Nouvelle-Ecosse. Il fit ce voyage en grande charrette et son conducteur était armé de deux instruments : d'un fouet pour exciter son attelage et d'une hache pour se frayer le chemin. De temps à autre, en effet, il fallait s'arrêter pour abattre un arbre par ici, ou couper une branche par là, afin de pouvoir passer.

Si j'entreprenais de vous raconter le premier voyage que je fis pour venir au Petit Séminaire de Pont-Croix, je ne pourrais pas dire que je fis ce voyage en grande charrette, mais je le fis tout de même en char à bancs, car la « Yout » n'existait pas encore, de ce temps-là, et de plus, je le fis par un temps effroyable. Quand nous partîmes de grand matin de là-bas, du fond de Plomelin, le temps était encore passable ; mais quand nous arrivâmes à Pluguffan, où nous fîmes un relai, le temps était devenu épouvantable ; une pluie torrentielle, accompagnée d'un vent à tout renverser. J'empruntai un parapluie, et en sortant du bourg, je voulus l'ouvrir : heureusement qu'en ce moment j'avais plus de graisse qu'aujourd'hui, sans quoi je partais par-dessus le talus, dans le champ, car aussitôt que j'eus ouvert mon parapluie, un coup de vent vint me le retourner et le rendre inutilisable. Alors, comme on craignait pour ma santé, on arrêta et on m'enveloppa dans la couverture qu'on avait apportée pour couvrir le cheval, et c'est ainsi emmaillotté que je fis ma première entrée à Pont-Croix.

Je devais y passer 6 ans : 6 ans c'est bien long, c'était du moins mon impression en ce moment et durant les premières années, mais bientôt je commençais à sentir que cela passait bien vite, et je dois avouer que lorsqu'il fallut quitter pour de bon, je le fis avec un profond serrement de cœur, il me semble que j'eus été heureux de recommencer ou tout au moins d'y prolonger mon séjour de quelques années. Mais ce n'était pas évidemment la volonté de Dieu, et il fallut partir.

Depuis, 33 ans se sont écoulés, et comme on vient de vous le dire, j'ai vu bien du pays, je n'ai pas été très fidèle à mon vœu de stabilité ; et bien d'autres ici sont dans le même cas et pourraient dire comme un de mes compatriotes qui, ayant beaucoup voyagé, avait oublié son breton, sans avoir appris le français : « Oh ! oui, j'ai été « pellement » d'ici, où il n'y a ni « balan » ni « raden », ni rien du tout ». Et aujourd'hui, quand nous nous revoyons ici, nous nous trouvons bien changés : les uns ont blanchi, d'autres se sont courbés, d'autres enfin ont changé de proportions en plus ou en moins ; pour ce qui me concerne, je crois qu'on ne pourrait plus aujourd'hui me désigner comme autrefois, car on m'appelait alors « Pôtr teo ».

Durant ces 33 années, bien nombreux sont aussi ceux qui ont disparu, certains Cours en ont perdu plus, d'autres moins ; je crois que le nôtre est cependant un des plus éprouvés, car je crois qu'au moment où j'entrais à la Trappe, nous en avions déjà perdu 12 ou 15. Une chose qui est pour nous tous, bien consolante, c'est de voir que notre cher Petit Séminaire de Pont-Croix, qui avait lui-même sombré un moment dans la

tourmente, est aujourd'hui aussi vivant que jamais et continué à fournir des nombreuses vocations, non seulement pour le diocèse qui en a bien besoin, mais encore un peu à toutes les congrégations religieuses, et je dois reconnaître que, depuis quelques années surtout, nous autres, trappistes, nous en avons eu notre large part. Quand je vins en Décembre dernier chanter la messe à Quimper, à l'occasion de la Saint-Corentin, M. le Supérieur nous invita, mes compagnons et moi, à venir jusqu'à Pont-Croix, et nous envoya un de ses professeurs pour nous prendre à la porte de la cathédrale, à la sortie des vêpres. Ce professeur est aujourd'hui à Melleray et on est si content que, quand je quittais l'autre jour, on m'a bien recommandé de tâcher de faire un coup semblable encore cette fois.

En tout cas, puisque la consigne aujourd'hui est d'être bref, je terminerai en formant le souhait que le Petit Séminaire continue à prospérer et à être une pépinière de nombreuses vocations et sacerdotales et religieuses.

Monseigneur enfin se lève et laisse épancher son cœur d'évêque et de père.

Il salue tout d'abord la présence des deux Révérendissimes Pères qui n'ont pas hésité à quitter la pieuse douceur et la paix silencieuse de leur cloître pour venir rendre hommage au collège auquel ils sont redevables de tant de bienfaits et de tant de grâces.

Puis il fait l'éloge du nouveau Président de l'Association. Pour le désigner, dit-il, on s'est souvenu des sages principes qui guident les moines dans le choix de leurs Abbés. L'histoire est connue, mais racontée par Mgr Duparc, avec son éloquence coutumière, dans ce style brillant qu'on lui connaît, elle garde toute sa fraîcheur.

Dans un monastère, on allait donc procéder à l'élection d'un Abbé. Qui serait-il ?... Et un jeune tonsuré s'adressa à l'un de ses aînés : « Ne serait-il pas bon de voter pour ce Père qui paraît si pieux, qui prie sans relâche, dont le cœur demeure et nuit et jour en extase, qui semble toujours à mi-chemin entre la terre et le ciel ?... » Et le vieux moine de répondre : « Il prie bien ? qu'il continue à prier. *Sanctus est, oret pro nobis.*

« Il y a aussi cet autre qui passe la majorité de son temps dans le scriptorium, qui fouille les archives, pâlit sur les incunables et les palimpsestes, qui possède une science dont on ne connaît pas les limites » — « Un savant ?... Il peut et il doit être utile aux autres, en vérité, qu'il enseigne ! *Doctus est, doceat nos* ».

« Qui donc préférez-vous ?... Il reste bien ce moine, moins âgé, pieux, savant, qui a l'estime et la confiance générales, surtout parce qu'il est homme de grande sagesse et de sens pratique remarquable » — « C'est donc lui qu'il faut choisir pour nous gouverner. *Sapiens est, regat nos.*

Avant de désigner notre Président, nous ne nous sommes pas évidemment livrés à ces subtiles distinctions. Il se trouve cependant que les qualités exigées pour un

Révérendissime sont réunies et toutes à un degré éminent chez M. le chanoine Pichon; Nous avons un Président qui est un homme de piété, un homme de science, un homme de jugement.

« Et maintenant, ajoute Monseigneur, permettez-moi d'adresser un toast à votre chapelle. Vous venez de lui décerner son premier brevet d'ancienneté en l'honorant de la solennité de ses noces d'argent. Vingt-cinq ans ! ce n'est pas là un âge vénérable pour un édifice de granit. Et cependant cette chapelle a déjà connu bien des tristesses ; elle a accompli bien des œuvres, et de grandes. Encore humide des onctions saintes, elle s'est trouvée vide, et il n'y a pas d'épreuve plus douloureuse pour une Maison du Bon Dieu que de se trouver vide. Mais par la vertu de ses onctions et celle des prières qu'on y avait récitées et murmurées pendant quelques mois, même vide, elle continuait à agir sur le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ et préparait la conquête du Petit Séminaire tout entier. Mgr Dubillard, comme il le pensait, n'avait donc pas été téméraire en la continuant, car il avait ainsi allumé le foyer qui allait transmettre les ardeurs d'autrefois aux générations actuelles. C'est pourquoi je veux appliquer à votre chapelle la formule traditionnelle des noces d'argent en lui donnant un sens plus vaste et plus étendu : *Ad multa sæcula.* »

Notons encore que Monseigneur n'oublia pas de dire à M. Jean Jadé, député, toute son estime en le reconnaissant comme un vaillant défenseur de la foi catholique et de l'Eglise, comme un vaillant défenseur aussi des pauvres et des petits.

Le champagne coule et pétille maintenant ; les verres s'entrechoquent, et dans chaque cercle d'amis, des toasts plus intimes s'échangent, des souhaits de bonheur jusqu'au retour, dans deux ans.

⊗

On quitte la salle ; des groupes s'attendent à l'ombre des grands ormes, on se disperse dans toutes les directions. Les vers que citait dernièrement Vincentius apparaissent dans leur émouvante vérité :

*Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même ;
Tout s'y souvient de moi ; tout m'y connaît ; tout m'aime.
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon ;
Chaque arbre a son histoire et chaque pierre son nom.*

Les membres du Comité présents à la fête, et quelques autres personnalités ont été priés de se rassembler dans un coin de la cour. Un dédic !... Nous aurons donc leur photographie dans ce Bulletin.

×

Et la soirée s'avance... Les départs se font peu à peu... La Maison maintenant est de nouveau presque déserte ; et elle va retomber dans un silence plus pesant que jamais pendant plusieurs semaines. Ses benjamins vont lui revenir le 1^{er} Octobre ; avec impatience elle les attendra.

La réunion des Anciens de 1930 est donc terminée. Tous s'en sont retournés à leur monastère, à leur paroisse, à leur commerce, à leur industrie, à leur famille.

La réunion des Anciens de 1930 est terminée ; mais elle laisse dans les esprits et dans les cœurs la joie des vieux souvenirs ravivés et des amitiés renouées.

La réunion des Anciens de 1930 est terminée ; mais Saint-Vincent y a puisé une nouvelle vigueur pour sa marche en avant, une nouvelle assurance vers un avenir de progrès.

La réunion des Anciens de 1930 est terminée. Plaise à Dieu que les mêmes amis, tous, et d'autres encore se retrouvent à la réunion des Anciens de 1932.

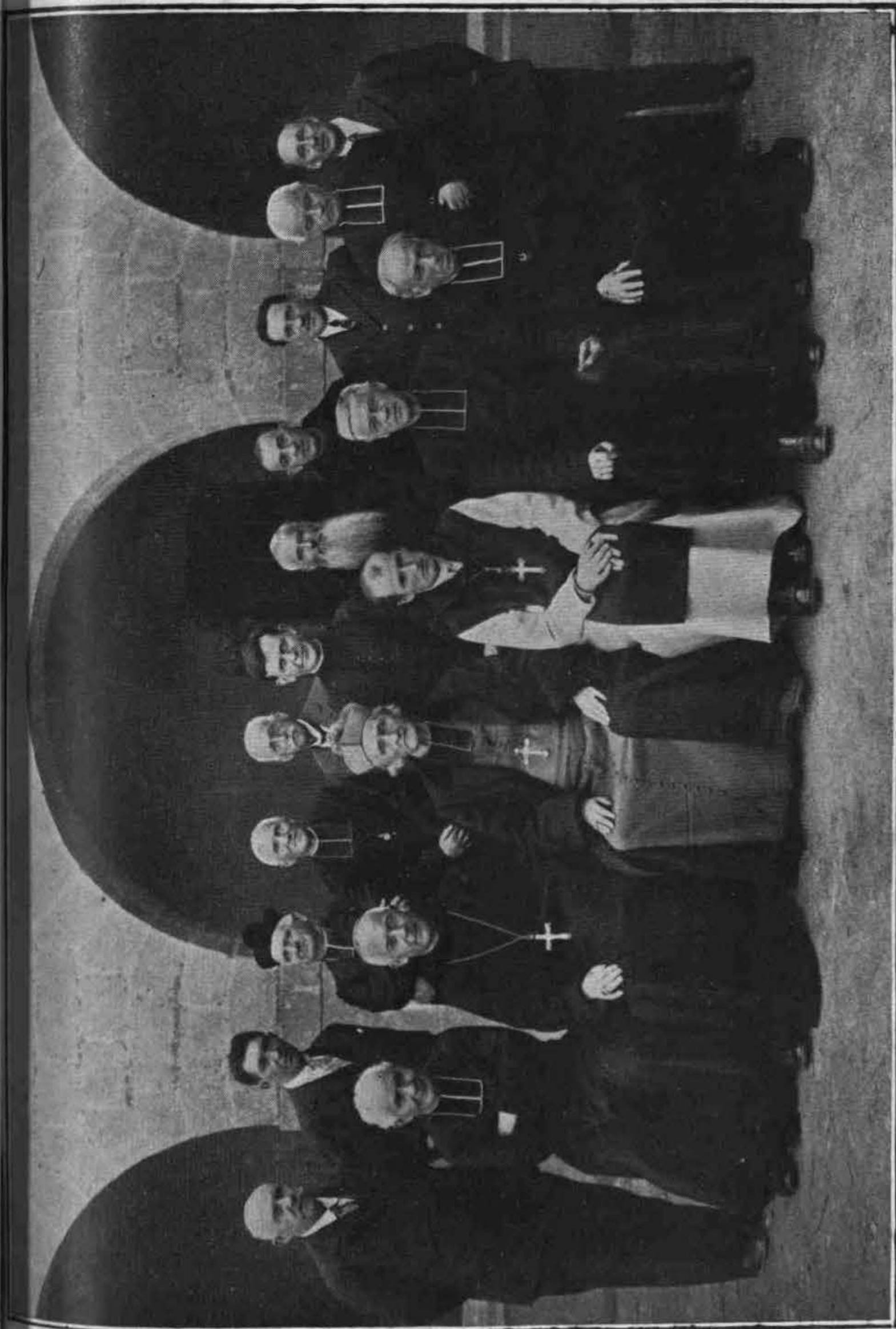
Vient de paraître :

== L'Abbé ==
Jean LE MOAL

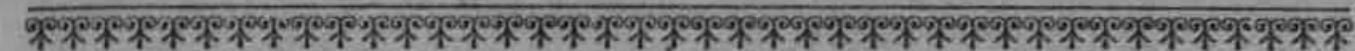
par l'Abbé ÉMILE BOSSON,
l'Abbé JEAN MORVAN,
l'Abbé LOUIS SOUBIGOU.

C'est la vie d'un Ancien de Saint-Vincent, ardent apôtre de la Croix d'Or. Élegant volume, illustré de plusieurs photographies.

S'adresser à M. l'Abbé JEAN MORVAN, Professeur à Pont-Croix.
Franco : 4 fr. 25.



Les membres du Comité présents et quelques autres personnalités :
De gauche à droite. — Au 1^{er} rang : M. le Chan. PICHON ; R^{me} P. Dom COZIEN ; Mgr DUPARC ; R^{me} P. Dom Corentin GUYADER ;
MM. les Chan. COGNEAU et QUEINNEC.
Au 2^e rang : MM. R. KÉRISIT ; Jean JADÉ ; Chan. UGUEN ; Chan. JONCOUR ; Colonel TRÉGUIER ; Chan. POULIQUEN ;



LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION
QUI ONT PRIS PART A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
réunie, le 2 Septembre 1930,
sous la présidence de Sa Grandeur M^{gr} DUPARC



MM.

Chanoine PICHON, *Président de l'Association.*

R^{me} P. DOM COZIEN, *Président d'honneur.*

R^{me} P. DOM CORENTIN, —

Chanoine COGNEAU, —

Chanoine JONCOUR, —

Chanoine UGUEN, —

Jean JADÉ, député, —

Chanoine QUÉINNEC, *Vice-Président.*

Raphaël KÉRIZIT, —

Chanoine SOUBIGOU,

LAURENT Augustin,

GUIVARC'H J.-M.,

PRIGENT Yves,

Le PEMP Sébastien,

} *Membres du Comité.*

MM.

Abguillerm René, vicaire, Plounévez-Lochrist ;

R. P. Alban, Melleray ;

Chanoine André, curé, Saint-Renan ;

Arc'hant Jean, rue du Cimetière, Pleyben ;

Arhan J.-M., recteur, Ploudaniel ;

Autret Pierre, professeur, Pont-Croix ;

Autrou Joseph, 48, rue Saint-Mathieu, Quimper ;

Docteur Bardoul, médecin, Pont-Croix ;

Bariou Yves, Mesmeur, Goulien ;

R. P. Barnabé, Lorient ;

Bédéric Jean, aumônier du Carmel, Morlaix ;

Bernard Michel, 128, rue Cardinet, Paris (xvii^e) ;

Bernard Henri, Coray ;

Bernard Louis, place de l'Eglise, Pont-Croix ;

Bernard Joseph, recteur, Guilers-Plogastel ;

Bescond Jean, séminariste, Poullan ;

Billant Nic, recteur de Plouhinec ;

Blouët Guillaume, recteur de Melgven ;

Boézennec Joseph, professeur, Pont-Croix ;

Docteur du Bois, médecin, Pont-Croix ;

Bonthonneau Jean, étudiant, Pont-Croix ;

Bosser Guillaume, Kervoden, Mahalon ;

Bosser Jean-Marie, Ecole libre, Plonéour-Lanvern ;

- Léves Rang (suite) L. P. Barnabé, Dom Sévellec

M. Laurent, notaire à Lannion, M. le chan. Soubigon, ancien économe,

M. Guivarc'h, libraire à Quimper.

MM.

Bosson Emile, professeur, Pont-Croix ;
 Bothorel P.-M., recteur de Ploaré ;
 Bourhis Auguste, vicaire, Esquibien ;
 Bourhis C., recteur de Telgruc ;
 Chanoine Bourvon, recteur de Brasparts ;
 Boussard J.-B., recteur de Plouyé ;
 Branquec Jean, aumônier, Kerbernès, en Plomelin ;
 Breton Pierre, recteur de Loc-Eguiner ;
 Brinquin Yves, aumônier, Ile-Blanche, en Locquirec ;
 Brunou Jean, clerc de notaire, Elliant ;
 Burel, séminariste, Plouhinec ;
 Cabon Pierre, Le Juch ;
 De Cadenet Jules, 44 ter, rue Yves-Collet, Brest ;
 Cadiou J.-M., recteur de Poulgoazec ;
 Caëric J.-M., vicaire, Cléden-Cap-Sizun ;
 Caill Louis, Keranmoulu, Quimperlé ;
 Calvarin Jean, séminariste, Lambert ;
 Canivet Louis, recteur, Locmaria-Berrien ;
 Cariou Pierre, séminariste, Plogonnec ;
 Caurant Victor, aumônier, Le Nivot ;
 Chaussy Jean, recteur de Lothey ;
 Chaussy Louis, Crann-Lennon, Pleyben ;
 Chuto Louis, 1, place Terre-au-Duc, Quimper ;
 Claquin, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé ;
 Cléac'h Louis, recteur de Saint-Méen ;
 Cloarec Paul, Sables-Blancs, Tréboul ;
 Cloarec Laurent, maître d'études, Pont-Croix ;
 Cloarec Louis, séminariste, Lambézellec ;
 Cloarec Alain, Petit-Kérinou, Lambézellec ;
 Coadou Jean-Marie, professeur, Pont-Croix ;
 Coadou Jérôme, séminariste, Pluguffan ;
 Coadou Henri, Pluguffan ;
 Chanoine Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix ;
 Cogan Edouard, Pont-Croix ;
 Cogan Henri, séminariste, Pont-Croix ;
 Cohenner Jean-Yves, Confort, en Meilars ;
 Colin Pierre, Larin, Mahalon ;
 Colin Prosper, recteur d'Esquibien ;
 Colliot Félix, vicaire, Landerneau ;
 Coquet H., recteur de Plouarzel ;
 Cornec Jules, notaire, Ploudiry ;
 Cornec Pierre, séminariste, Crozon ;
 Docteur Cornic Jean, médecin, Douarnenez ;
 Cornec Noël, 29, bourg de Kerfeunteun ;
 Corre Jean, Garent-ty-roz, Pleyben ;
 Corre Paul, professeur à Saint-Pol-de-Léon ;
 Cosquer Joseph, séminariste, Guerlesquin ;
 Cossec Silvère, boucherie, Guilvinec ;
 Cornic Jean, Audierne ;
 R. P. Costiou F., O. M. I., International Falls, Minnesota (E.U.) ;
 Cudennec Henri, directeur d'école, Portsall-Ploudalmézeau ;
 Daoulas Pierre, séminariste, Combrit ;
 David François, séminariste, Briec ;
 R. P. Dérédec, Plouhinec ;
 Derrien Hervé, instituteur, Arzano ;
 Deschard, 4, rue Brizeux, Quimper ;
 Didaiiler Louis, scolasticat, Chevilly, par l'Hay (Seine) ;

MM.

Diquélou François, rue Pasteur, Pont-l'Abbé ;
 Diquélou Louis, directeur d'école, Ile-de-Batz ;
 Donnart Théodore, chef de bureau, à la mairie de Saïgon ;
 Donnart Henri, Kerguerrien, en Goulien ;
 R. P. Etienne, Lorient ;
 Euzen René, Lauzent, Plonévez-Porzay ;
 Faver Jules, 1, place Thiers, Morlaix ;
 Férec P. M., 15, rue Alsace-Lorraine, Crozon ;
 Fertil Albert, Lanvoézec, en Pouldergat ;
 Fily Yves, 6, place Mesgloaguen, Quimper ;
 Floc'h Joseph, 2, rue Royale, Quimper ;
 Foll Joseph, économiste, Pont-Croix ;
 Galès François, professeur à Saint-Pol de Léon ;
 Gannat Coréentin, de Run, Plonévez-Porzay ;
 Gaonac'h Jérôme, vicaire, Pouldreuzic ;
 Gargadennec Guillaume, rue des Boucheries, Pont-Croix ;
 Gargadennec Jean, boucher, Pont-Croix ;
 Gargadennec Louis, boucher, Pont-Croix ;
 Gentric Jacques, séminariste, Peumerit ;
 Gloaguen Blaise, hôtelier, Pont-Croix ;
 Gloux Paul, recteur de Lannédern ;
 Goarin Coréentin, prêtre-instituteur, Fouesnant ;
 Godec François, ébéniste, Pont-Croix ;
 Gougay René, séminariste, Briec ;
 Gourguff Auguste, Le Trévoux ;
 Chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper ;
 Grunhec François, Trébeuzec, Plouhinec ;
 Guégen Joseph, maître d'études, Pont-Croix ;
 Chanoine St. Guéguen, Quimper ;
 Chanoine J.-R. Guéguen, 72, rue de la Providence, Quimper ;
 Guéguen Théodore, Kergroaz, Locronan ;
 Guellec Joseph, vicaire, Douarnenez ;
 Guézennec Louis, négociant, Pont-Croix ;
 Guiban Charles, école Saint-Joseph, Concarneau ;
 Guichaoua René, instituteur, Plonéour-Lanvern ;
 Guilcher Alexis, vicaire, Elliant ;
 Guillerm François, séminariste, Brest ;
 Guilou J.-M., recteur de Guilligomarc'h ;
 Guilly F.-L., notaire, Pleyben ;
 Guirriec Joseph, curé de Bannalec ;
 Guyader Jean, jeune prêtre, Edern ;
 R. P. Hascoët, 30, rue Lhomond, Paris ;
 Hémery Hippolyte, Plovan ;
 Hémon Guillaume, instituteur, Ile-Molène ;
 Hénaff René, vicaire, Douarnenez ;
 Herriou André, maître d'études, Saint-Pol de Léon ;
 Hervé Auguste, vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix ;
 Jacq Eugène, 50, rue du Môle, Douarnenez ;
 Jadé Alain, vicaire, Châteaulin ;
 Jaouen Isidore, professeur, Pont-Croix ;
 Jézéquel Yves, pâtissier, Pont-Croix ;
 Joncour Alain, Séminaire Kerlois, Hennebont ;
 Kerhervé Guillaume, professeur, Pont-Croix ;
 Kerhoas Guillaume, Kérantons, Plogonnec ;
 Kéribin Jacques, Kerjean, en Gourlizon ;
 Kéritel Jean-Guillaume, 22, rue N.-D. des Champs, Paris ;
 Kerloc'h Jacques, 41, rue de Rosmadec, Quimper ;

MM.

Kermanac'h Jean, vicaire, Saint-Michel, Brest ;
 Kérouédan Yves, instituteur, Plabennec ;
 Kérouédan, Yves, séminariste, Pouldreuzic ;
 Kersaudy Jean-Mathieu, Plogoff ;
 Kervarec Guillaume, industriel, Plouzévet ;
 Larnicol Marc, instituteur, Pont-Croix ;
 Laurent Jacques, instituteur, Le Conquet ;
 Le Baccon L., professeur, Pont-Croix ;
 Le Bars Jean, Tromelin, en Mahalon ;
 Le Bars Pierre, Penhiel, en Gourlizon ;
 Le Bars Jean, Penhiel, en Gourlizon ;
 Le Bec J.-M., couvent, Pont-l'Abbé ;
 Le Bec François, Arzano ;
 Le Berre Gabriel, étudiant, Plouzévédé ;
 Le Berre J.-M., recteur de Goulien ;
 Le Berre J.-M., Lambrat, en Peumerit ;
 Le Beux Arthur, recteur de Pluguffan ;
 Le B'han, Les Meilars, en Meilars ;
 Le Bis Jean-Yves, Kériffen, Beuzec-Cap-Sizun ;
 Chanoine Le Borgne G., curé de Pont-l'Abbé ;
 Le Borgne Michel, étudiant, Peumerit ;
 Le Bourhis Yves, boucher, Pont-Croix ;
 Le Bras François, Lohanter, Mahalon ;
 Le Bras Jean, Goulien ;
 Le Breton Jean, Menescop, en Plomodiern ;
 Le Bris P.-M., curé de Plogastel-Saint-Germain ;
 Le Chat Jules, recteur du Conquet ;
 Le Cœur Jean, séminariste, Quimper ;
 Le Corre Jean-Marie, recteur de Rumengol ;
 Le Corre Joseph, 128, rue du Bac, Paris (VII^e) ;
 Le Corre Alain, Kerhat, Landudec ;
 Le Doaré Jos, 11, quai de Nantes, Châteaulin ;
 Le Floc'h Noël, villa Kernoella, Kernisy, Penhars ;
 Le Gall Jean, bourg de Plouhinec ;
 Le Gall J.-P., vicaire, Combrit ;
 Le Gall Joseph, aumônier, Likès, Quimper ;
 Le Gall Pierre, bourg de Plogastel-Saint-Germain ;
 Le Gall Mathieu, recteur de Plogoff ;
 Le Goff Guillaume, rue aux Œufs, Pont-Croix ;
 Le Gouil Jean-Guillaume, école Sainte-Croix, Quimperlé ;
 Le Guellec Jean, séminariste, Douarnenez ;
 Le Guen Jacques, vicaire à Plonéour-Lanvern ;
 Le Jollec Pierre, Saint-Sula, Plomodiern ;
 Le Lec Yves J.-P., vicaire, Plougastel-Daoulas ;
 Chanoine Le Louët, supérieur de l'École Saint-Yves, Quimper ;
 Le Marrec Joseph, professeur, Pont-Croix ;
 Le Menn Yves, recteur de Saint-Eloy ;
 Le Meur, 10, rue Laënnec, Quimper ;
 Le Moan Corentin, école Saint-Charles, Kerfeunteun ;
 Le Naour, séminariste, Lannéanou ;
 Le Nours Corentin, vicaire, Châteauneuf-du-Faou ;
 Léon François, vicaire, Saint-Pol-de-Léon ;
 Le Page Corentin, recteur de Canihuel (C.-du-N.) ;
 Le Pape, recteur de Guengat ;
 D^r Le Pape, médecin, Plogastel-Saint-Germain ;
 Le Pemp Corentin, séminariste, Plomeur ;
 Le Poupon Jean, professeur, Pont-Croix ;

MM.

Le Quéau Pierre, professeur, Pont-Croix ;
 Lérant, directeur d'école à Plounéour-Trez ;
 Le Reste Corentin (père et fils), rue Deslandes, 29, Tours ;
 Le Roux René, 16, rue Astor, Quimper ;
 Le Roux Charles, séminariste, Guipavas ;
 Le Roux François, Rédéné ;
 Le Scao Yves, vicaire, Le Guilvinéc ;
 Le Scao Hervé, Briec-de-l'Odet ;
 Le Ster François, directeur d'école, Quimperlé ;
 Le Ster Pierre, commerçant, Trégourez ;
 Le Stum Jean-Marie, vicaire, Plogonnec ;
 Le Viol René, Pennarun, en Kerfeunteun ;
 L'Hénoret Michel, vicaire, Plonévez-du-Faou ;
 Loaëc Louis, vicaire, Plougoum ;
 Loménech Joseph, Kervoélan, en Rédéné ;
 Louarn Jean, professeur, Pont-Croix ;
 Lozac'hmeur Albert, vicaire, Pont-Croix ;
 Lozac'hmeur Jean-Marie, Pont-Croix ;
 Mahé Joseph, commerçant, Trégourez ;
 Mahé Yves, Plonéour-Lanvern ;
 Mao Guillaume, recteur d'Ergué-Armel ;
 Mao Hervé, vicaire, Sibiril ;
 Marc Paul-Marie, recteur de Querrien ;
 Marc Marie, séminariste, Versailles ;
 Marrec Joseph, séminariste, Crozon ;
 Martin Armand, vicaire à Plouvorn ;
 Marzin Pierre, maître d'études, Pont-Croix ;
 Mathurin Louis, Lannélec, en Pleyben ;
 Mayet Jean-Louis, organiste de la cathédrale, Quimper ;
 Mazeau Yves, professeur, Bon-Secours, Brest.
 Merceur J.-R., séminariste, Milizac ;
 Messenger Jean, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun ;
 Mévellec Jean, impasse de l'Odet, Quimper ;
 Mévellec Louis, vicaire, Saint-Pol-de-Léon ;
 Mingam Pierre, Kermorvan, Lennon ;
 Miossec Yves, notaire honoraire, Elliant ;
 Moal Alexandre, curé de Montgeroult (S.-et-O.) ;
 Moal Jacques, recteur de Trébabu ;
 Moal J., recteur de Lambert ;
 Moalic Yves, 38, rue du Chapeau-Rouge, Quimper ;
 R. P. Moëlo, 30, rue Lhomond, Paris ;
 Monfort Jean, école libre, Plougastel-Daoulas ;
 Mordellec Jean, Morlaix ;
 Moré Jean, 2, rue de l'Égalité, Issy-les-Moulineaux ;
 Moré Yves, vicaire, Pont-l'Abbé ;
 Morvan Jean, vicaire, Saint-Martin, Morlaix ;
 Morvan Jean, professeur, Pont-Croix ;
 Moullec N., place Ornou, Brest ;
 Moysan François, Séminaire, Quimper ;
 Nédélec P.-J., séminariste, Plonéour-Lanvern ;
 Normant Raphaël, recteur d'Edern ;
 Normant Raphaël, commerçant, Plouzévet ;
 Olier François, vicaire, Bannalec ;
 Olivier Pierre et Louis, 30, rue des Reguaires, Quimper ;
 Ollivier, séminariste, Landrévarzec ;
 Orven Maurice, séminariste, Douarnenez ;
 Palaux, séminariste, Briec ;
 Parcheminou Corentin, vicaire, Mahalon ;

MM.

Paugam Francis, aumônier de Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé ;
 Pelléter Y., vicaire, Tréboul ;
 Pelliet Corentin, vicaire, Rédéné ;
 Pengam Joseph, vicaire, Guiclan ;
 Pennamen Henri, Pont-Croix ;
 Pennamen Pierre, séminariste, Brieç ;
 Pennec Louis, recteur d'Ergué-Gabéric ;
 Pennec Jean, Ranyéré, Mahalon ;
 Pennec Antoine, recteur de Mespaul ;
 Pennec Henri, Kéréret, Mahalon ;
 Pérennec René, docteur en médecine, 32, rue d'Aiguillon, Brest ;
 Chanoine Pérennès, aumônier, Quimper ;
 Pérès Jean-Marie, professeur à Saint-Yves, Quimper ;
 Péron Jules, bourg de Moëlan ;
 Péron J.-L., directeur d'école, Brest ;
 Perrot J.-M., entrepreneur, Châteaulin ;
 Chanoine Perrot Yves, secrétaire général de l'Evêché ;
 Picart J.-P., recteur de Ploumoguier ;
 Pichavant Jean, 26, rue du Stancou, Ploaré ;
 Plassard Henri, Châteauneuf-du-Faou ;
 Plouzané Léon, séminariste, de Quimper ;
 Plouzenec Jean, Pouldreuzic ;
 Pondaven Lucien, professeur à Saint-Yves, Quimper ;
 Poulhazan Henri, recteur de Plougouvelin ;
 Poupon Guillaume, Quillihuec, Ergué-Gabéric ;
 Prémel-Cabic Jean, professeur, Pont-Croix ;
 Prigeac Louis, recteur de Confort ;
 Prigent Auguste, receveur de l'Enregistrement, Douarnenez ;
 Provostic Joseph, recteur de Saint-Nicodème ;
 Queffélec François, vicaire à Cléder ;
 Queffurus Jean, vins en gros, Confort ;
 Quéinnec Eugène, Douarnenez ;
 Quélenec R., recteur de Motreff ;
 Quéméner Louis, Rédéné ;
 Quéméner R., recteur du Juch ;
 Quéméré P., étudiant, Sainte-Marine, Combrit ;
 Quillien Joseph, 5, rue René-Madec, Quimper ;
 Quillec Pierre, rue de l'Eglise, Guilvinec ;
 Quillivic Ferdinand, Pont-Croix ;
 Quiniou Joseph, Ploaré ;
 Quiniou Jean-Louis, séminariste, Penmarch ;
 Quiniou P.-J., étudiant, Pen-ar-Prat, Plomeur ;
 Quinquis Corentin, séminariste, Kerfeunteun ;
 Raguénès René, vicaire, Saint-Martin, Morlaix ;
 Riou Jean-Marie, bourg d'Esquibien ;
 Riou J.-P., Troban, en Esquibien ;
 Riou Louis, vicaire, Pouldergat ;
 Ruppe Charles, adjudant-chef, Quimper ;
 Saliou, recteur de Plozévet ;
 Savina Guillaume, étudiant, Pont-Croix ;
 Sergent Jean, vicaire, Plouézoc'h ;
 Sergent Pierre et Jean, Beuzec-Cap-Sizun ;
 Sévellec Noël, avenue de la Gare, Tréboul ;
 Sévellec Henri, 7, rue des Marsouins, Douarnenez ;
 R. P. Sévellec, moine bénédictin, Solesmes ;
 Sez nec Alain, séminariste de Quimper ;
 Sez nec Corentin, instituteur, Plonéour-Lanvern ;
 Stang Eugène, séminariste de Quimper ;

MM.

Suignard Corentin, vicaire à Saint-Corentin, Quimper ;
 Suignard François, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper ;
 Talec Emmanuel, recteur de Lababan ;
 Tanguy Joseph, Pont-Croix ;
 Tanguy Joseph, Scolasticat, Chevilly ;
 Tanneau François, recteur de Ploujean ;
 Thalamot J.-M., vicaire à Ergué-Armel ;
 Thierry Lucien, Kervégant, Arzano ;
 Thomas Mathurin, Guissény ;
 Thomas René, industriel, Douarnenez ;
 Toscer Charles, professeur, Pont-Croix ;
 Tournellec J.-M., recteur de Mahalon ;
 Colonel Tréguier, 7, rue Dumont-d'Urville, Concarneau ;
 Uguen François, professeur, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Urcun Pierre, Cléden-Cap-Sizun.

N. B. — Cette liste, établie d'après les feuilles qui ont été remises au trésorier dans la salle du banquet, tient lieu d'accusé de réception pour les cotisations payées par les associés présents à la réunion.

Dans une seconde liste, nous publions les noms des associés qui nous ont fait parvenir leur cotisation.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés, en versant 200 f. : MM. Bossennec, Ouesant ; — Coadou Henri ; Coadou Jean-Marie ; Coadou Pierre ; Coadou Ronan, Plogonnec ; — Le Jollec Joseph, Lothey.

Ont payé la cotisation annuelle (15 f.,-10 f. étudiants) : MM. Abguillerm, Lesneven ; — Chanoine Bars, Quimper ; — Belbéoc'h, Clohars-Carnoët ; — Bernard, Cast ; — Bétron, Lussault (I.-et-V.) ; — Bideau, Brieç ; — Bianéis, Combrit ; — Bleuzen, Fouesnant ; — Boulic, Quimper ; Boussard, Plogonnec ; — Boutier Corentin, Pont-Croix ; — Bozec, Logonna-Daoulas ; — Brenaut, Dirinon.

MM. Cann, Trémaouézan ; — Cloarec Louis (père), Lambézellec ; — Coïc, Quimper ; — Colin, Penmarc'h ; — Corre Francis, Paris ; — Troguennec, Saint-Renan ; — Mme veuve Colin, Pont-Croix.

MM. Daniel Laurent, Treffiagat ; — Donnart, Nantes ; — Furic, Pont-Aven ; — Guégen, Le Folgoët ; — Guégen, Sillouville, Tunisie ; — Guérec, Saint-Vougay ; — Guiziou, Dinéault ; — Héliès, Saint-Renan ; — Herry, Sizun.

MM. Jean, Plouarzel ; — Jézéquel, Paris ; — Jouanne René ; — Kergoat, Brieç ; Kériel, Ile-Molène ; — Kernion, Lennon.

MM. Lapous, Plumelec (Morbihan) ; — Lastennet, Trégarrantec ; — Laz, Argol ; — Lazare, Commana ; — Le Bec, Arzano ; — Le Berre, séminariste, Plobannalec ; — Le Breton, Ouessant ; — Le Doaré, Ty-Glaz, Châteaulin ; — Le Gall, Gouesnou ; — Chanoine Le Goasguen, Quimper ; — Le Goaziou, Quimper ; — Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; — Le Meur Léon, Paris ; — Le Roux Joseph, Paris ; — Lescop, Saint-Pierre-Quilbignon ; — Le Séac'h, Lambézellec ; — Lesquivit, Dirinon ; — Le Ster Y., Quimperlé ; — Le Treut, Plouguer ; — Lohéac Charles, Spézet.

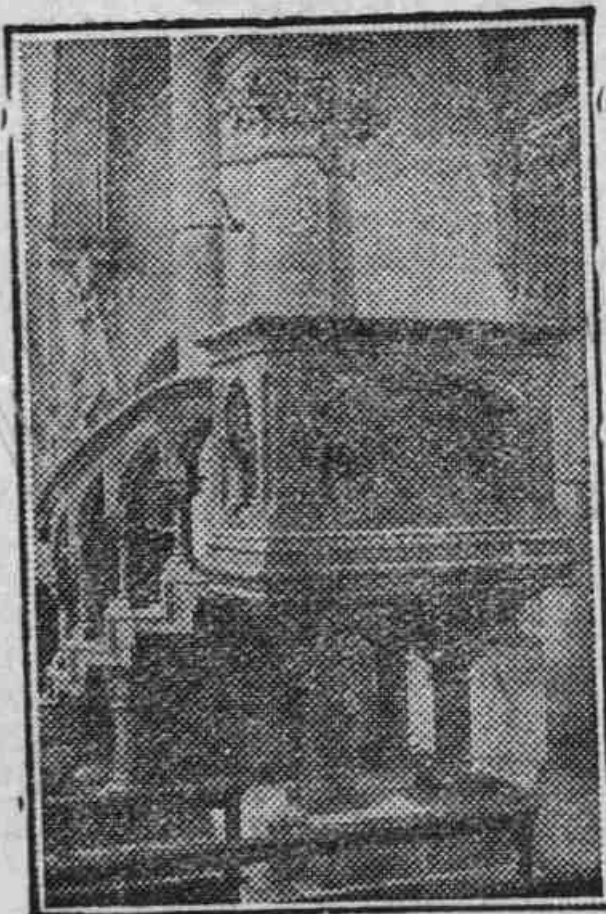
M. Madec, Kerbonne ; — Maguer, Plonéour-Lanvern ; — R. P. Mao, Paris ; — Maréchal, Plovan ; — Mèlanson, Quimperlé ; — Mével, Landerneau ; — Moalic, Brest ; — Moreau, Pluguffan ; — Moullec P., Le Guilvinec.

MM. le chanoine Orvoën, Quimper ; — Pensech Ch., Querrien ; — Pérennou, Paris ; — Poupon, Bodilis ; — Quiniou F., Penmarc'h ; — Mme veuve Quinquis, Ploaré.

MM. Tanneau, Kerfeunteun ; — Tartu, Tours ; — Thalabard Ch., Brest ; — Thibeault, Lanvéoc ; — Velly, Saint-Tugen.

Liste arrêtée le 6 Septembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :
**Bureaux américains -:- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES :** Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

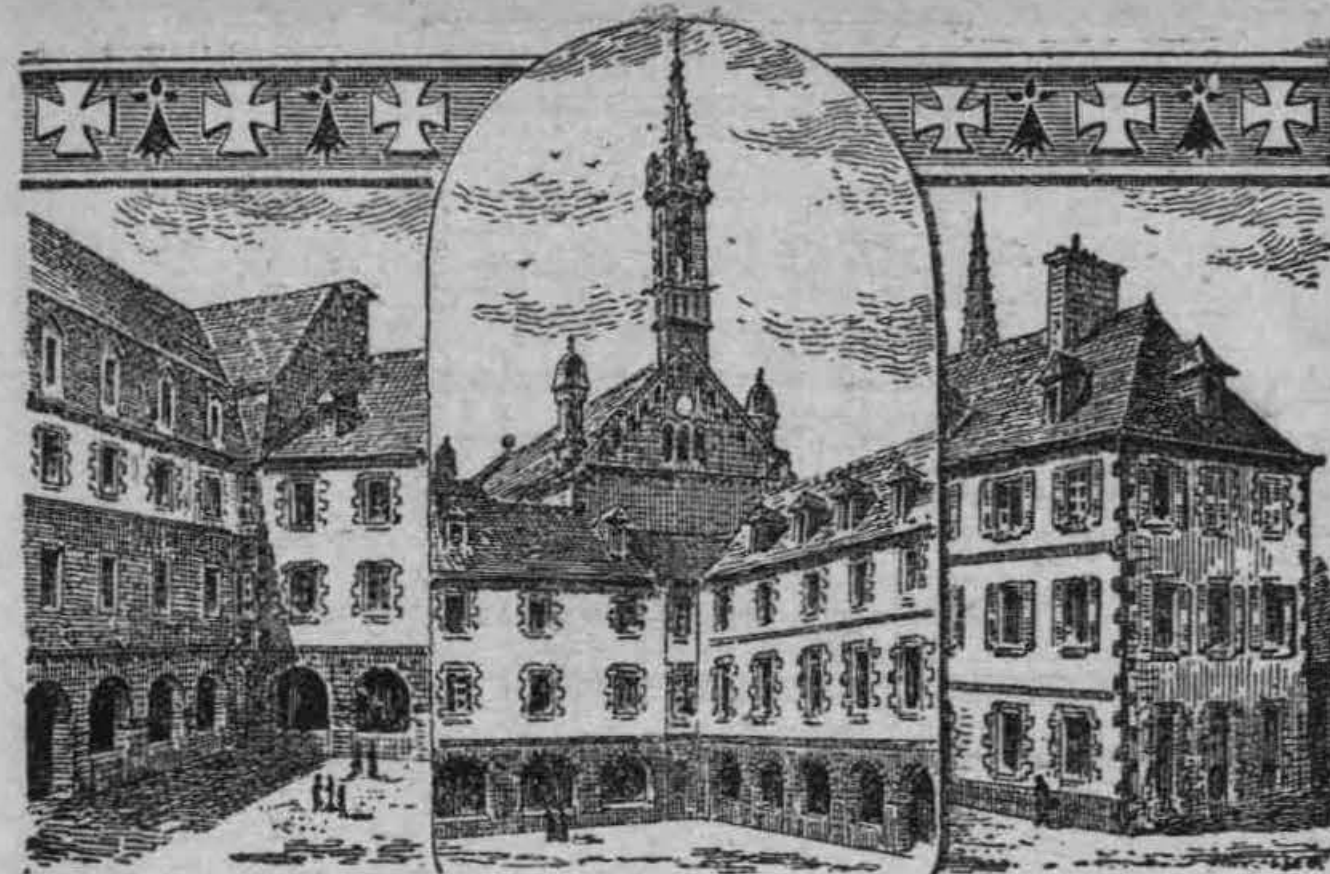
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2)

Novembre-Décembre 1930

MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Vendredi, 16. — FÉVRIER : Vendredi, 13.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La rentrée. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nouvelles ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Travaux de nos Anciens. — Nos morts : MM. Le Maout ; Victor ; Le Fur ; Larnicol.

III. — Varia.

Carthage (M. Quinquis).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

1^{er} OCTOBRE. — *Vive la rentrée ! vive l'automne !*

J'entends déjà les cris de protestation... Et cependant, ai-je réellement tort d'aller ainsi à l'encontre d'une opinion que des générations et des générations d'élèves, de professeurs aussi, ont acceptée sans réserve, sans songer même à la discuter. J'aurai du moins en ceci le mérite d'une originalité. Elle ne sera pas la première que je posséderai, prétendra-t-on peut-être.

Hé oui, les vacances ont du bon, et je ne l'ai jamais nié. Dites-moi tout de même si, cette année, elles ont été ce que nous aurions pu espérer ?... de vraies vacances d'été, favorisées par de longues périodes de journées radieuses, où le soleil invitait aux promenades et la chaleur aux bains ?

La pluie, le vent, la tempête même, — et celle-ci laisse encore au fond de nos cœurs des souvenirs douloureux, — ont été notre partage.

L'automne qui vient nous offre-t-il du pire ? Nous avons la même pluie, le même vent, nous aurons la tempête, mais n'avons-nous pas aussi, par intervalles, de magiques jeux de lumière sur l'ombre des châtaigniers et sur le grenat des fougères ? La beauté de ce qui va finir n'égale-t-elle pas la beauté de ce qui s'étale en plein épanouissement ? L'automne a ses charmes qui valent ceux de l'été.

Il y a d'autres façons d'accueillir l'automne que d'imiter ces poètes qui, depuis Millevoye, exhalent leur mélancolie en des notes plaintives.

Tristes avec l'automne ? mais non ! L'automne, la rentrée n'apportent-elles pas encore la salutaire occasion de

chasser de nos âmes les nuages qui auraient pu s'y accumuler ? La retraite, c'est le grand ciel bleu revenu, avec la joie de sentir Dieu plus près de nous, et mieux aimé, mieux servi.

Haut les cœurs donc avec la rentrée ! La vie d'internat et d'étude n'a pas l'odieux dont notre imagination la revêt si facilement.

Et les vacances d'été, puisqu'elles ont vos préférences malgré tout, ne sont pas si lointaines. Les mouettes blanches, quittant les côtes, chercheront bientôt refuge contre les vents d'hiver dans les vallons. Quelques semaines seulement, et les hirondelles les remplaceront. Puis notre jardin, où frissonnent aujourd'hui les chrysanthèmes, fleurs de deuil, se parera de roses ardentes. Avec vous, je crierai alors : « Vive l'été !... » et la veille des Prix : « Vivent les vacances !... » quelques semaines seulement après le retour des hirondelles.

12 OCTOBRE. — *La retraite.*

Elle fut prêchée par M. le chanoine Caugant. Devant les résultats consolants que sa parole apostolique, aidée de la grâce, avait obtenus, il ne put s'empêcher d'exprimer sa grande joie au cours de son dernier sermon : « Ah ! qu'il fait beau dans vos âmes ! »

Les âmes de nos enfants et de nos jeunes gens, après ces longues vacances, ressemblaient, ai-je dit, à un ciel que les nuages recouvraient. Le prédicateur les compara plutôt, et avec autant de justesse, à un champ plus ou moins en friche, plus ou moins envahi par les ronces.

La terre en est maintenant fraîchement labourée ; elle a reçu la semence des pieuses pensées ; les ondées de la grâce divine l'ont fécondée. Il fait beau maintenant dans les âmes de nos enfants et de nos jeunes gens qu'un soleil bienfaisant illumine et réchauffe.

Mais qu'ils ne s'endorment pas dans l'espoir d'une moisson assurée. L'ennemi guette sans cesse ; il porte déjà à la ceinture le sac d'ivraie malfaisante. Il faut veiller, il faut prier. Le tout n'est pas d'être bon et pur aujourd'hui : il faut *vouloir* le demeurer toujours.

13 OCTOBRE. — *Une histoire de retraite.*

Les sermons de M. le chanoine Caugant étaient artistement émaillés d'histoires qui soutenaient l'attention des auditeurs et contribuaient à faire pénétrer plus aisément dans les esprits les vérités et les conseils. Toutes tendaient à l'édification, sous une forme émouvante ou même humoristique. Je veux vous rapporter de ce dernier genre un exemple qui suscita plus que des sourires :

Or donc, un brave soldat, blessé lors de la prise de Mexico en 1863, encore hospitalisé lorsque nos troupes avaient quitté le pays, y était finalement demeuré par re-

connaissance, au service des Sœurs infirmières. Il avait vieilli là-bas, ayant toujours bon pied, bon œil, dévoué, fidèle aux charges qu'on lui avait assignées.

Un jour se présenta à l'hôpital un missionnaire français. Les religieuses s'empressèrent de lui présenter son vaillant compatriote :

— On est heureux, hein ? de se retrouver ainsi, deux Français, loin de la patrie ?

— Ah ! pour sûr, répliqua le soldat, j'aime tant la France, vous savez. Mon désir avait été longtemps de la revoir avant de mourir. Mais désormais, il ne me faut plus y songer.

— Vous êtes un bon chrétien, au moins ?

— Y a pas d'erreur ! La messe, tous les dimanches ; mes Pâques, tous les ans.

— Et vos prières, le matin, le soir ?

— Y a pas de danger que j'y manque.

Et comme devant des affirmations si catégoriques, le missionnaire demeurait quelque peu sceptique, ses questions se précisèrent.

— Vous dites vos prières ? Que dites-vous donc comme prières ? Le *Pater* ?

— Non !... j'ai entendu ce nom-là autrefois !...

— L'*Ave Maria*, peut-être ?

— Non !

— Le *Credo* ?... Les actes de foi, d'espérance, de charité ?

— Non !... non !

— Mais alors ?...

— Oh ! vous savez, ma prière, pour être longue, on ne peut pas dire qu'elle est longue. D'abord, le matin, je me lève tôt, très tôt. C'est resté dans mes habitudes depuis le régiment. Alors, dès que j'ai mis les deux pieds sur le plancher, avant même de m'habiller, je me mets au garde-à-vous, je fixe le crucifix au-dessus de mon lit, je fais le salut militaire en disant : « Mon Dieu, le soldat Durand se lève ! »

— C'est tout ?

— Oui !... Le soir, c'est à peu près pareil. Quand je suis déjà prêt à me fourrer dans mes draps, je me remets au garde-à-vous, je refixe le crucifix, je refais le salut militaire en disant : « Mon Dieu, le soldat Durand se couche ! »

... Le prédicateur, après avoir raconté cette histoire avec une verve et un pittoresque que j'ai essayé de reproduire, en faisait l'application. Comme le soldat Durand, réservons notre première et notre dernière pensée du jour pour le Maître qui nous a créés afin de l'aimer et de le servir. Sa prière était une réelle élévation de son esprit et de son cœur vers Dieu, mais elle n'était pas évidemment à imiter dans ses termes et dans sa brièveté, et tous nos élèves l'ont bien compris...

Il n'y a cependant pas lieu de trop blâmer celui qui fut

ensuite surpris au dortoir, rectifiant la position avant de se coucher, faisant un large salut militaire et murmurant : « Mon Dieu, l'élève Ker... se couche ! »

25 OCTOBRE. — *Condoléances laïques.*

Sous ce titre, un journal local a publié la note que vous allez lire. Une salle de danse a été récemment bâtie au chevet de notre chapelle. Elle fit l'objet d'une protestation de la part des Anciens présents à la dernière Assemblée générale (*Bulletin* de Sept.-Oct. 1930, p. 13). Elle fait encore parler d'elle. Oyez :

« Dimanche dernier, on a dansé à Pont-Croix, au profit des marins bretons, victimes de la tempête. Eh oui ! Des cœurs généreux se sont émus en apprenant que plus de cent marins avaient péri en mer, et aussitôt un comité s'est constitué pour organiser un bal. Ce sont les mœurs nouvelles. Autrefois on priait pour les défunts et on respectait la douleur des familles. La mort en imposait à tous et la plupart se préoccupaient du sort des âmes. Grâce au laïcisme, on a changé tout cela. Les catastrophes les plus douloureuses donnent lieu aux réjouissances les plus bruyantes, et le comité organisateur s'attribue grand mérite en annonçant que quelques dizaines de francs ont été versés au profit des sinistrés.

» Jeunes gens qui, dans la nuit, brailliez vos chansons bacchiques, en sortant de la salle de danse, avez-vous seulement pensé qu'à Concarneau, à Tréboul et à Douarnenez, des veuves, des orphelins pleurent ceux qui ne sont pas revenus ? »

29 OCTOBRE. — *Les « becs-croisés ».*

Vous savez, ou vous ne savez pas... Cependant, tout le monde, tous les journaux en parlent.

Inconnus jusqu'ici en Bretagne, les voici qu'obéissant à je ne sais quel nouvel instinct, précurseurs peut-être d'un hiver rigoureux, ces oiseaux ont quitté l'Europe Centrale (Pologne ? Silésie ?) pour s'abattre en phalanges innombrables sur nos vergers et s'y livrer à un sport très original.

Ils sont friands de pépins. L'ancien chroniqueur Per (*alias* H. B.), dans un récent article, a cru devoir expliquer qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de cet instrument plutôt bizarre que les gens civilisés emploient pour se garantir de la pluie.

Ils sont friands de pépins, pépins de pommes, j'entends. Pour atteindre l'objet de leur convoitise, ils creusent le fruit jusqu'en son centre à l'aide de leurs puissantes mandibules qu'ils actionnent comme des ciseaux.

Notre jardin a reçu leur visite, et, grâce à des chasseurs adroits, nous avons pu les considérer de près. Ils sont de la grandeur d'un étourneau ; leur bec est donc... (inu-

tile de le répéter !), et par là-même très curieux ; la femelle est brune avec des teintes jaunes sur le dos, mais le mâle possède un plumage éclatant où se jouent les plus riches nuances du rouge, du vert et du noir.

Et les conversations vont leur train... « Y a-t-il des becs-croisés par chez vous ?... De drôles d'oiseaux, hein ?... Dites donc, est-ce à force de taillader les pommes que leur bec est devenu croisé, ou bien est-ce parce que leur bec est croisé qu'ils tailladent les pommes ?... Et comment savent-ils qu'il y a des pépins dans les pommes avant de les avoir vus ?... Et si par hasard, ils s'attaquaient à des pommes sans pépins, ajoute quelqu'un, les becs-croisés, ils tomberaient... « sur un bec »... Il n'y a pas de danger, réplique un autre, puisque les pommes sans pépins n'existent pas. »

Pour en finir, un solennel personnage, plus farceur cependant que solennel, nous déclare sur un ton doctoral : « Tout simplement, l'oiseau que vous appelez « bec-croisé » est un genre de passereaux conirostres de la famille de, fringillidés. Son vrai nom est *loxia*, *loxia pityopsittacus*, s'il s'agit de l'espèce particulière que nous découvrons maintenant chez nous ! »

Tout simplement ?

Vraiment, la science est une belle chose !

8 NOVEMBRE. — *Règlement de la loterie de la Sainte-Enfance.*

Article I. — Une loterie est organisée tous les ans au Collège. Elle a lieu le jour du Mardi-Gras.

Article II. — Le prix des billets est fixé à 0 fr. 25.

Article III. — Les billets sont inscrits exclusivement au nom des élèves présents ou temporairement absents.

Article IV. — Les billets peuvent être pris par les élèves en leur nom personnel ou au nom d'un groupe (classe, bande, carré, etc.).

Article V. — Les maîtres, parents ou amis sont instamment invités à prendre des billets, mais au seul profit des élèves ou groupes d'élèves désignés par eux.

Article VI. — Les pseudonymes ou noms d'emprunt sont absolument prohibés.

Article VII. — Le Comité reçoit avec reconnaissance des lots offerts par les élèves, leurs parents, par les maîtres, religieuses, Anciens et amis de la Maison.

Article VIII. — On peut offrir les lots soit en nature, soit en espèces.

Article IX. — Un billet déjà sorti ne peut plus être gagnant.

Article X. — En cas de réclamation ou contestation, les cahiers de loterie seuls font foi, et le Comité est seul compétent.

Article XI. — Les bénéfices de la Loterie sont répartis entre diverses œuvres charitables. La part principale revient à la Sainte-Enfance.

... Tel est le texte qui a été arrêté, après mûre délibération, dans une réunion plénière du Comité. Et le voici maintenant promulgué dans le *Bulletin* officiel du Collège. Il acquiert désormais force de loi.

On m'a prié de vouloir bien attirer tout spécialement l'attention des lecteurs sur les articles VII et VIII. Ils ont pour nous une importance évidente, et je ne crois pas nécessaire d'apporter ici des arguments pour le prouver. Il est en effet facile de comprendre que sans marins il n'y a pas de marine, que sans lots il n'y a pas de loterie.

D'où vous concluez...

En retour, notre reconnaissance vous est assurée, et aussi d'abondantes bénédictions du bon Dieu.

VINCENTIUS.

Nos Succès aux Baccalauréats (1930).

Classe de Première. — Présentés : 28 ; Admissibles : 22 ; Reçus : 17. (1 mention A. B.)

Classe de Philosophie. — Présentés : 8 ; Reçus : 8 (5 mentions A. B.)



LES MAITRES

Nous avons un nouveau professeur : M. Louis Le Baccon, de Trégunc, qui vient de Rome où il a brillamment terminé par le doctorat ses études de théologie.

Le personnel est ainsi distribué :

Philosophie : M. Le Poupon.

Première : M. Coadou.

Seconde Blanche : M. Uguen.

Seconde Rouge : M. Toscer.

Troisième : M. Louarn.

Quatrième : M. Le Quéau.

Cinquième Blanche : M. Prémel-Cabic.

Cinquième Rouge : M. Le Baccon.

Sixième (1^{re} division) : M. Jaouen.

Sixième (2^e division) : M. Autret.

Les professeurs n'ont pas chargé pour les Sciences, Mathématiques, Histoire et Anglais.

M. V. Fieul, artiste dessinateur et portraitiste à Quimper, a bien voulu prendre la succession du regretté M. Chaussepied, comme professeur de dessin.

Nos maîtres d'études sont : M. Marzin, jeune prêtre de Landudec, et MM. : Joseph Guéguen, de Bourg-Blanc, Lau-

rent Cloarec, de Ploumoguier, Jean-Louis Dantec, de Plonévez-du-Faou, sous-diacres.

La *Sœur Saint-Constant* nous a quittés pour Concarneau. Ingénieuse et très habile ouvrière, elle a rendu beaucoup de services au Petit Séminaire en soignant les linges d'autel et en confectionnant de somptueux costumes pour nos jeunes acteurs avec de la pacotille et même avec des pièces d'étoffe jetées au rebut. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance et l'assurance de nos prières.

LES DIGNITAIRES

Présidents : Le Gall, Plouzenec (philo), Calvary, Le Guellec, Toulemont, Le Borgne, Le Treut, Le Grand, Le Moal, Lozac'hmeur, Nicolas (1^{er}), Michel (2^e).

Sacristains : Le Corre (philo), Monot (2^e).

Réglementaire : Le Pape.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. Le Poupon. *Préfet* : J. Plouzenec. *Assistants* : P. Le Gall et A. Le Corre. *Conseillers* : Calvary, Le Guellec, Le Borgne, Toulemont, Le Treut.

Congrégation de la Sainte Vierge (petits).

Directeur : M. Le Baccon. *Préfet* : Gorrec. *Assistants* : Bonis et Gaonac'h. *Conseillers* : J. Le Brun, Cuzon, Boulic, Lozac'hmeur, Le Pemp.

Cercle d'Études.

Directeur : M. Le Pemp. *Président* : Plouzenec ; *Vice-Président* : A. Le Corre. *1^{er} Secrétaire* : Le Gall ; *2^e Secrétaire* : Calvary. *Bibliothécaire* : Haslé.

LES CÉRÉMONIAIRES

Maîtres de Cérémonies : Le Gall, O. Le Treut, Le Moal, Calvary, Boucher, Y. Canvel. — *Thuriféraires* : Plouzenec, Le Moigne, Nicolas, Le Guellec, Le Bihan, Le Gallic. — *Chapiers chantres* : Feunteun, Kéraval, Haslé, Martin. — *Chapiers assistants* : Martin, Suignard, Toulemont, Le Grand, Le Borgne, Arvor, Peuziat, Cosquer, Grignoux, Le Corre R., Cochou, Miossec. — *Acolytes et Céroféraires* : Le Meur, Treiz, Abiven, Daniélou, Y. Moal, Dantec, Le Lann, Coadou, Lozac'hmeur, Henry, Le Bot, Auffret.

LES CHANTRES

Grands : Feunteun, Kéraval, Tirilly, Martin, Haslé, Lozac'hmeur, Nicolas, Le Moigne H., Ruppe, Mével, Grignoux, Guéguen.

Petits : Alain Floc'h, J. Bourhis, Dubois, Pérennès, Boulic, Le Guiffant, Le Bris, Douguet, Damoy Y., Birou, Dou-

get R., Bot J., Le Jollec, Le Scanff, Kergoat, Hernandez, N. Castel.

Organistes : Mével, Kéraval.

LES NOUVEAUX

Sont entrés :

en Rhétorique : François Masson, de Landerneau.

en Troisième : François Le Saout, de Plouzévédé.

en Quatrième : Pierre André, de Guilligomarc'h.

en Cinquième : Yves Douguet, de Quimper ; Henri Guéguen, de Treffriagat ; Pierre Le Hénaff, de Landudec ; Georges Le Lay, de Loctudy ; Yves Le Meur, de Briec.

en Sixième (1^{re} division) : Jean Bot, de Ploudiry ; Jean-Marie Boudin, de Cléden-Poher ; Joseph Brusq, de Pont-Croix ; Joseph Coathalem, de Briec ; Louis Cozic, de Corray ; Yves Damoy, d'Argol ; Edouard Donval, de Rosporden ; René Douget, de Quimper ; François Feunteun, de Quimper ; Albert Floc'h, de Guengat ; Louis Gézégou, de Guipavas ; Yves Gloaguen, de Poulgoazec ; Grégoire Goyat, de Langolen ; Pierre Grall, d'Ergué-Gabéric ; Gustave Hernandez, de Douarnenez ; Yves Horellou, de Dinéault ; Pierre Huiban, de Poullaouen ; Hervé Jacoby, de Camaret ; Louis Kergoat, de Briec ; Claude Kervella, de Plougastel-Daoulas ; Jean Le Berre, de Lababan ; Louis Le Corre, de Pouldreuzic ; Evy Le Donge, de Pouldreuzic ; Jean Le Gall, de Landudec ; Anatole Le Goff, de Landudec ; Joseph Le Jollec, de Plomodiern ; Roland Le Lay, de Loctudy ; Maurice Le Scanff, de Quimper ; Pierre Le Pemp, de Plomeur ; Pierre Péron, de Combrit ; Claude Pérennou, de Guengat ; Jean Plouhinec, de Mahalon ; Jean-Louis Quéré, de Lababan ; Henri Renénot, de Plogonnec ; Charles Sagot, de Douarnenez ; Pierre Suignard, de Lopérec ; Guillaume Tallec, de Collorec.

en Sixième (2^e division) : Henri Ansquer, de Pouldreuzic ; Yves Barc, de Querrien ; Corentin Bilién, de Tréogat ; Pierre Birou, de Plogonnec ; Pierre Blanchard, de Guilers ; Jean et Nicolas Castel, de Plonévez-du-Faou ; Louis Chatalic, de Gourlizon ; Clet Cozic, de Cléden-Cap-Sizun ; Alfred Floc'h, de Plogonnec ; Yves Jadé, de Beuzec-Cap-Sizun ; Pierre Jaffry, de Primelin ; Etienne Larour, de Saint-Nic ; François Le Coat, de Guilers ; Henri Le Corre, de Landudec ; Jean L'Helguen, de Landudec ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Antoine Louzaouen, de Guilers ; Charles Poupon, d'Ergué-Gabéric ; Jean Postolec, de Combrit ; Hervé Quiniou, de Gourin ; François Urvoas, du Cloître-Pleyben.

Notons, pour l'honneur de la paroisse, que Landudec a fourni 5 nouveaux.



Le rédacteur en chef du Bulletin a de singulières exigences. Il m'a abordé, ce matin (9 Novembre), et, avec cette *imperatoria brevitatis* qui caractérise son style, quand l'heure est grave, il m'a dit : « La chronique sportive ! » — « La chronique sportive ? C'est bien simple : absolument rien à signaler ! » Je m'attendais à ce qu'une réponse aussi catégorique le déconcertât. Je le connaissais mal : il ne voulut rien entendre, me démontra, par son propre exemple, qu'il est beaucoup plus facile d'écrire un article quand on n'a rien à dire que lorsqu'il faut rendre compte de faits réels. Puis il m'apprit que plusieurs de nos jeunes Anciens, de ceux surtout qui, tout récemment encore, portaient « le pourpoint grenat étoilé d'azur », réclamaient des nouvelles de l'E. S. V., qu'ils désiraient qu'on leur fit connaître au plus tôt la composition de la première équipe, que d'aucuns même osaient avancer que nous aurions bien de la peine à former, cette année, un « team » présentable. Comment résister à de telles raisons ?

Je me hâte tout d'abord de rassurer ces Anciens qui s'inquiètent. Sans doute, des deux premières équipes de l'an dernier ne reste-t-il que trois ou quatre joueurs : *rari nantes...* Mais ces rescapés nous donnent un noyau solide, et, pour les places à prendre, les candidats ne manquent pas. Quels seront les heureux élus ? « *Adhuc sub iudice lis est* ». Toutes ces premières semaines se sont passées en tâtonnements : on essaie, l'une après l'autre, diverses formations, dont aucune n'a donné entière satisfaction, mais qui, toutes, permettent de sérieuses espérances : l'E. S. V. n'est pas morte !

Il n'est d'ailleurs pas mauvais d'attendre ainsi quelques semaines, sans rien établir de définitif : chacun veut gagner ses galons d'équipier premier, et en met tant qu'il peut, ce qui fait que les parties du mercredi et du dimanche sont pleines d'ardeur et d'un vif intérêt.

Voulez-vous, chers Anciens, qui vous préoccupez du sort de l'E. S. V., vous en rendre compte par vous-mêmes, et nous suivre, pour une après-midi, au terrain de la Cabane ? Pour que ce ne soit pas trop pénible, choisissez un des rares jours de congé où il ne vente ni ne pleut.

Soyez, à l'heure de la promenade, auprès de la porte qui donne du cloître sur la cour des grands. Voici venir le directeur du jeu. Un bref coup de sifflet, et ses 22 hommes accourent, se disputent les ballons, mais le sac bourré de maillots trouve toujours aussi difficilement acquéreur : l'humanité ne change pas ! Avec la bande des joueurs, passons devant les petits, en rangs et prêts à partir ; beaucoup piaillent, mais d'autres se taisent, les yeux admiratifs, devant ces grands auxquels leur imagination attribue, s'ils ont quelques notions de mythologie, l'agilité d'Achille et la force d'Hercule.

Nous franchissons le grand portail, et en route vers la Cabane. Nous marchons vite, selon l'habitude : nous grimpons au pas de chasseur le raidillon que coupe, à mi-pente, la ligne du « Transcapien ». Nous prenons le chemin de Porspiron, boueux tout l'automne et tout l'hiver, entre deux talus hérissés d'ajoncs, et bientôt nous sommes à la Cabane.

J'ai lu, dans le Bulletin de Juin 1922, que le 9 Avril, cette année-là, notre première équipe recevait sur son terrain le Club Sportif Pontécruzien — comme vous voyez, c'est de l'histoire ancienne, — et qu'avant l'action les joueurs « inspectaient curieusement la glorieuse Baraque venue d'Outre-Atlantique et qui se dressait, brune sur un ciel gris. Elle n'a pas l'élégance d'un chalet suisse, mais elle est confortable, et cela nous suffit... » La « glorieuse Baraque » est toujours debout, noire et trapue, avec, au-dessus de la porte d'entrée, le mât où, pendant plusieurs années, l'on hissait un drapeau, aux jours des rencontres sensationnelles. Elle offre encore un abri très apprécié, encore qu'elle commence à se délabrer. Et, comme par le passé, elle devient, pendant que les joueurs revêtent leur costume de sport, « le dernier salon où l'on cause ». L'on parle, à voix haute, avec des rires et des cris, de football sans doute, mais aussi « *de omni re scibili* ». Vous le savez bien, et vous ne serez pas surpris d'y entendre aborder, — oh ! en passant et sans aucun pédantisme, — les points délicats de la dernière dissertation, ou de graves problèmes d'histoire littéraire ou de mathématiques. Et tel rhétoricien, tout en fixant ses souliers d'un nœud solide, glisse même des allusions à la poésie pure, chère à l'abbé Brémond.

En attendant que tout le monde soit prêt, voulez-vous faire un tour de terrain ? Comme de votre temps, l'on découvre, vers l'Est, le large paysage que domine, au loin, la croupe de la « Montagne » de Locronan. Et, quand il fait soleil, c'est un plaisir de voir se détacher sur l'horizon ou à flanc de coteau, groupées autour de leurs clochers, les maisons blanches de Poullan, de Mahalon et de Comfort : un paysage à inspirer les poètes. Et nous avons des poètes parmi nous !

Longeons maintenant le talus qui arrête la vue du côté de l'Occident. Voyez-vous ces arbustes frileusement rangés à l'abri de la lande haute qui forme haie

Tout le long, tout le long, tout le long de la crête ?

Ce sont, paraît-il, — c'est le même Bulletin de 1922 qui l'assure, — des représentants authentiques de l'espèce « *Cupressus gigantea* ». Vous avez pu les voir, à cette époque, où les plus petits de ces cyprès auraient pu, d'après le même chroniqueur, « comme le Baobab de Tartarin, tenir dans un pot de fleurs ! » Et il ajoutait : « Dans quelques années sans doute, — ce « sans doute » est la marque d'une rare prudence, — les cyprès fourniraient, à l'entour du champ, une ombre épaisse, appréciée tout à la fois des joueurs et des spectateurs ». Plusieurs des plants ont vécu, mais n'ont encore rien de gigantesque : décapités, tordus ou brisés par le vent, ils font songer à ces arbres en miniature qu'on voit dans les fonds de tableaux des primitifs italiens, ou encore à ces sapins minuscules qui décoraient, avant-guerre, les petites crèches de Noël venues de Nuremberg, et que les enfants sages trouvaient dans leurs sabots, au matin du 25 Décembre.

Laissons-là nos « *cupressus* ». Car voici la partie déjà commencée. Elle est toujours ardente de part et d'autre, et vivement disputée, menée avec entrain et gaieté, sans mollesse ni découragement, avec une émulation tout empreinte de bonne camaraderie, avec discipline aussi. D'ailleurs, l'arbitre est là qui ne se contente pas de siffler les fautes et de compter les points, mais qui dirige les deux équipes, rappelle impitoyablement à l'ordre les joueurs trop fantaisistes, indique les principes du vrai football, et essaie de former ses joueurs au jeu agréable, clair et scientifique qui fit la gloire de l'E. S. V.

Pendant six quarts d'heure, vous n'entendrez, selon les prescriptions traditionnelles, que le sifflet et la voix de l'arbitre et le bruit de la balle. L'élan du jeu ne s'arrête un instant qu'au moment où le « *yout* », grondant, soufflant, crachant, passe, tout au bord du champ, tous les voyageurs aux vitres, pour suivre, durant quelques secondes, d'un œil amusé, les évolutions des maillots verts et grenats. Chez les joueurs, une pensée rapide : les vacances ! Puis on ne songe plus qu'à bloquer, feinter, dribbler, passer, shooter, combiner de son mieux pour acquérir la victoire à son camp et pour être prêt, au jour des grands matches.

La partie finie, reprenons, avec les vainqueurs et les vaincus, la route du Collège. Le chemin se fait plus lentement : l'on traîne un peu la jambe, parce qu'on est fatigué et qu'à l'étude quelque problème attend, non résolu, ou quelque version, inachevée. Et déjà, l'on pense au prochain jour de congé, où l'on reviendra, allègre, frais et dispos, au terrain de la Cabane.

×

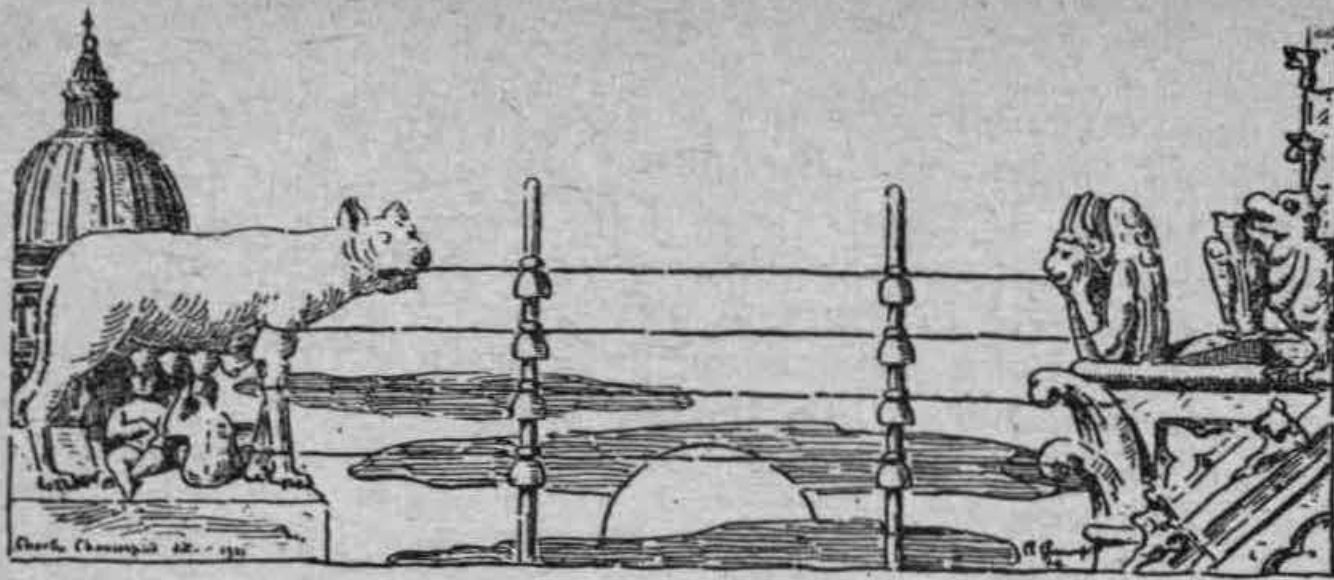
Et voilà, chers Anciens, notre promenade faite. Si vous me reprochez de vous avoir longuement parlé, sans rien vous apprendre de neuf, j'en rejette la responsabilité sur le Rédacteur en chef du Bulletin. Mais j'ose espérer que vous aurez eu quelque plaisir à vous rappeler le temps où vous portiez les couleurs de l'E. S. V., s'il est vrai que « se souvenir, c'est presque recommencer ».

×

11 Novembre. — Grande séance d'entraînement : on annonce, pour dimanche prochain, un match de nos deux premières équipes contre la *Jeanne-d'Arc* de Quimper.

16 Novembre. — Grosse déception ! Un télégramme de M. l'abbé Hall nous a informés que les équipes I et II de la *J.-A.* ne pouvaient se déplacer, plusieurs des joueurs étant malades, mais que la III^e équipe pourtant serait heureuse de rencontrer notre I^{er} des Petits. Nous avons accepté avec joie cette consolation, et le match a été un triomphe pour nos grenats : 8 à 1. La saison commence bien.





Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. *Piédoye*, recteur de Pencran, a été nommé recteur de Kernouës ; il a été remplacé à Pencran par M. *Failler*, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.

M. *Canivet*, recteur de Loc-Maria-Berrien, a été nommé recteur de Locunolé.

M. *Bianéis*, vicaire à Combrit, a été nommé vicaire à Pleyben.

Ont été nommés directeurs d'école :

M. *N. Cloarec*, à Landivisiau ;

M. *Jean Le Gall*, à Plouzané ;

M. *J. Monfort*, à Plougastel-Daoulas ;

M. *J. Laurent*, au Conquet ;

M. *Ch. Guiban*, à Concarneau.

Nouvelles diverses.

M. *L'Hostis* (P. Athanase), après deux ans de noviciat à l'abbaye de Thymadeuc, a été admis à prononcer ses vœux pour trois ans.

Le R. P. *Trébaol* est désormais attaché comme secrétaire particulier à la personne de Monseigneur le Supérieur général des O. M. I. qu'il suit dans ses déplacements. Le bon Père a passé l'été à la Maison de campagne du Scholasticat de Rome. « On y est, du reste, pas mal du tout : à 500 mètres d'altitude, dans les montagnes de la Sabine, loin du bruit et sous un ciel presque toujours bleu et dans une atmosphère en général agréablement fraîche. Ce n'est pas la grève de Beuzec, mais on ne peut tout avoir ici-bas. »

(5, via Vittorino da Feltre, Rome.)

Le 6 Novembre a eu lieu à Rome, sous la présidence du cardinal Bisleti, la distribution des prix de l'Université Grégorienne. Les lauréats sont de toutes nations et de toutes langues. Parmi les lauréats du Séminaire Français, nous avons été heureux de relever, et en bonne place, le nom de M. *Louis Le Baccon*, docteur en théologie, du diocèse de Quimper. M. Le Baccon n'a pas assisté à la distribution des prix, étant retenu à Saint-Vincent par ses élèves de Cinquième.

Nous le prions d'agréer nos vives félicitations.

Marcel *Tartu* fait son service militaire à Châteauroux, 3^e régiment d'aviation de chasse, section radio, ce qui ne l'empêche pas de continuer à s'occuper, et très activement, de sa chère J. O. C., à Tours. Ses fonctions de président de la section sont absorbantes ; « mais quand il s'agit d'une affaire aussi importante que celle de rechristianiser la classe ouvrière, il ne faut pas reculer devant le travail. Notre section comprend 46 ouvriers ».

Bravo ! mon cher Marcel ; à l'encontre de tant de jeunes gens qui ne savent comment employer utilement leurs loisirs, vous avez la bonne méthode pour vivre vraiment votre vie.

Le R. P. *Le Goc*, O. M. I., supérieur du Collège Saint-Joseph de Colombo, Ceylan, a eu le bonheur de célébrer le 28 Septembre, la consécration de la chapelle magnifique qu'il a construite. Etaient présents les 1.400 élèves actuels et des milliers d'anciens élèves, toute l'élite intellectuelle du pays.

J.-M. *Bosser*, instituteur à l'école libre de Plonéour-Lanvern, a passé avec succès l'examen du brevet. — Félicitations !

Alain *Mailloux*, de Milizac, est surveillant à l'Ecole Fénélon, 23, rue du Général-Foy, Paris, et suit en même temps les cours au Lycée Chaptal.

Louis *Gargadennec*, de Lambézellec, médecin vétérinaire, depuis deux ans à Kandi (Dahomey), se prépare à rentrer au pays.

Le R. P. *Le Page*, des Missions Etrangères, de Château-lin, est désormais professeur au Séminaire de Swatow (Chine). Il a dû s'improviser professeur de phonétique, de lecture, de latin, de français, de littérature, de rhétorique (vieux style), d'arithmétique, de géométrie, d'algèbre, de trigonométrie, de physique, de chimie, sans oublier l'histoire et la géographie. Sa barbe rousse l'a fait arrêter par la police comme un émissaire bolchevik. On a heureusement vite reconnu ses intentions pacifiques et on l'a relâché.

Jean *Madic*, de Bannalec, est employé à la Banque de France, à Quimper.

François *Quillien* a quitté Brest, pour respirer l'air pur de la campagne, tout près de la gare de Daoulas.

Le P. *Cadiou*, de Ploaré, vicaire général, administrateur du Cap-Haïtien, a conféré le sacrement de confirmation dans un certain nombre de paroisses, en vertu d'un privilège spécial reçu de Rome.

Joseph *Le Corre*, de Pouldreuzic, est entré au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, à Paris, suivant ainsi les pas de son oncle, le P. Noël Hamon, missionnaire en Chine.

Corentin *Béchenec*, dont la famille habite la Dordogne depuis trois ans, est entré au Grand Séminaire de Périgueux.

Le P. *Kérenal*, des Pères-Blancs, de Plonéis, soigne sa santé à Pau, depuis deux ans ; le traitement lui va bien ; il en a encore cependant au moins pour un an (avenue Montilleul, Pau-Billières).

Le P. Joseph *Tanguy*, de la Congrégation du Saint-Esprit, de Clohars-Carnoët, a reçu la prêtrise le 12 Octobre, dans la chapelle du Scholasticat de Chevilly, par L'Hay (Seine). « Ce n'est pas encore le départ pour les missions, puisque pendant cette année, je dois approfondir bien des pages de la théologie morale et dogmatique ; mais c'est la dernière halte avant le départ. » — Oui ! mais pas sans avoir revu votre vieille maison et vos anciens professeurs de Pont-Croix !

Jean *Kerninon*, de Goulien, parti le 2 Mai de Marseille, est arrivé, après un excellent voyage, le 6 Juin, à Shanghai ; le 10, il appareillait de nouveau et débarquait à Saïgon, après escale à Hong-Kong. En ce moment, il doit être en Chine. (Quartier-maître commis sur l'avis *Craonne*, Forces navales d'Extrême-Orient, par Paris-Etranger.)

P. *Plouzennec*, de Pouldreuzic, est matelot canonnier, à bord du *Voltaire*, à Brest.

William Dewing nous a fait le plaisir de sa visite ; il est docteur-médecin à La Ferté-Bernard (Sarthe).

Henri *Guyader*, de Ploaré, est au 131^e régiment d'infanterie, 2^e C. M., Orléans.

René *Fitamant*, de Châteauneuf-du-Faou, est soldat, lui aussi, 146^e R. I., 5^e Cie, Forbach (Moselle).

Trois « Anciens » nous ont fait part de leur mariage :

Joseph *Le Roux*, de Lambézellec, employé à la Compagnie du Métro, Paris, 89, rue Dunkerque, avec Mlle Georgette Billy. (Notre-Dame La Grande, Paris, 6 Septembre.)

Yves *Guillamet*, quartier-maître fourrier, à Brest, avec Mlle Marie Floch. (Pont-Croix, 23 Septembre.)

René *Le Mao*, de Douarnenez, avec Mlle Sylviane Delange. (Saint-Michel, Quimperlé, 29 Septembre.)

Nous prions ces amis d'agréer nos vœux de bonheur.

Ont été libérés du service militaire, et sont rentrés au Séminaire de Quimper :

Michel *Bourdon*, Guillaume *Sergent*, Maurice *Orven*, Jean-Louis *Floc'h*, Pierre-Jean *Floc'h*, Louis *Cousse*, Jean-Marie *Coathalem*, Jean *Cariou*.

Ont interrompu leurs études au Grand Séminaire pour faire leur année de service militaire :

F. *D'Hervais*, 71^e R. I., 5^e C^{ie}, Saint-Brieuc ;

Sébastien *Le Berre*, 503^e R. C. C., 6^e C^{ie}, Camp de Satory, Versailles ;

Jean *Guellec*, 21^e R. I. C., Bicêtre (Seine) ;

N. *Mingant*, 48^e R. I., Landerneau ;

Guillaume *Le Moal*, 8^e Génie, Versailles ;

Hervé *Cariou*, 11^e Train, Nantes ;

Al. *Burel*, Dragons, Vincennes ;

Guillaume *Le Goff*, Ecole Hyppomobile, Fontainebleau ;

F. *David*, 21^e R. I. C., Bicêtre (Seine).

Notre courrier.

Plusieurs de nos jeunes anciens, qui ont pris la soutane, nous ont envoyé de leurs nouvelles. Ils se trouvent très heureux au Séminaire, où ils ont reçu des anciens l'accueil le plus fraternel. Edifiés par la charité, la piété et la régularité qui règnent au Séminaire, ils s'appliquent à marcher sur les traces de leurs aînés. Il paraît même que les plus fringants des jeunes font des efforts, souvent heureux, pour acquérir la gravité et la pondération qui conviennent à des séminaristes. Nos anciens « présidents » se plongent avec ravissement dans les profondeurs de l'ontologie, sans craindre d'avoir à lever la tête pour réprimer d'un regard courroucé les incartades de quelque gamln. Ils suivent aussi les classes avec moins de distractions, « leur attention ayant à faire un angle de déviation plus grand pour passer par la fenêtre ». Tous continuent à s'intéresser à Saint-Vincent et nous assurent du concours de leurs prières. Nous les en remercions et nous ne resterons pas dans leurs dettes.

×

Christophe Pensec vient d'entrer au Lycée Louis-Le-Grand pour préparer l'Ecole Normale Supérieure. « Voici quinze jours que j'y suis. Vous devinez si la transplantation s'est fait sentir. Il n'est pas besoin de vous dire que ce n'est plus Saint-Vincent, et le contraste m'a d'abord déconcerté. Mais je commence à me remettre et ça va bien. Car, quoique la majorité soit composée d'indifférents et

qu'on se fasse quelquefois taquiner « sur la qualité de la marée », sans méchanceté, d'ailleurs, il y a du bon à Louis-Le-Grand. Les scientifiques, en général, sont plutôt tièdes, mais en revanche, les classes de Première vétérans et de Première supérieure (la kagne et l'hypokagne) se distinguent par un bon noyau, et notre cercle catholique des « kagneux » groupe une trentaine de membres. Nous avons au cercle du Luxembourg une salle réservée pour nos séances. M. l'abbé Cadiou, de Morlaix, est notre directeur. Quant à l'aumônier du cercle, il a l'amabilité de nous offrir le thé. Dans ces réunions intimes, je puis en quelque sorte me retremper dans l'atmosphère de Saint Vincent. Nous allons constituer une bibliothèque, destinée spécialement à nous permettre de faire circuler nos livres dans le Lycée. Comme tout groupe qui se respecte, nous avons notre messe, une messe basse, mais une messe chantée tout de même. Un de nos anciens, quoique novice musicien, tient honorablement les orgues minuscules de notre chapelle. »

*** Sébastien Le Berre et Guillaume Moal font leur service militaire à Versailles, le premier au 503^e R. C. C., le second au 8^e génie. Ils se retrouvent parfois au Séminaire, dont l'hospitalité est connue et appréciée de nos séminaristes soldats. Tous deux se félicitent de la façon dont ils ont été reçus dans leur nouveau milieu. « Bastien » est surtout content de ses gradés. « L'adjudant, un gros bonhomme très paternel, m'a assuré que toujours il serait heureux de me venir en aide, et j'ai eu occasion de constater qu'il a tenu parole. Les sous-officiers aussi sont complaisants : l'un est du pays ; et deux autres, préparant Saint-Maixent, ne se gênent pas pour faire appel à mon faible savoir pour les éclairer sur leurs devoirs de mathématiques. Quant aux caporaux de la compagnie, ils m'ont pratiquement exempté de corvées. » Les Bigoudens se débrouillent.

Guillaume Le Moal fait une application inattendue des principes de la géométrie : « Au collège, dit-il, on m'a appris que les côtés d'un rectangle sont égaux deux à deux. Depuis que je suis soldat, j'ai dû apprendre à réaliser correctement des rectangles en empilant capotes, vestes et pantalons. » Il n'a plus du « bleu » que la couleur de ses habits, et même sa tenue par son usure et sa propreté (?) le ferait passer pour un ancien. » Télégraphiste, il apprend l'alphabet Morse, et bientôt il serait à même de renouveler l'exploit d'un ancien qui écrivait en cette forme à ses amis du collège. Séminariste, il s'essaye à l'apostolat : « Demain, j'aurai le plaisir d'aller à la messe avec un joli groupe de bleus. Tous ceux qui voulaient y aller ont été priés de s'inscrire. J'ai passé dans six ou sept chambrées pour presser les jeunes d'aller donner leur nom ; et per-

sonne n'a prononcé une parole hostile, ni même inconvenante. »

Quand les sorties seront plus faciles, nos deux amis se promettent d'aller visiter le château de Versailles, dont M. Prigent a jadis vanté les merveilles dans une conférence très documentée.

*** Le R. P. Alain Kermel, « O. M. I. et esquimaud », nous écrit de la Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Baie d'Hudson), récemment fondée par Mgr Turquetil (23 Septembre).

« Depuis le mois d'Avril, je n'ai écrit aucune lettre, et d'ici Janvier ou Février, je n'aurai guère l'occasion d'en écrire. Vous voyez que je n'ai pas la préoccupation d'aller tous les jours à la poste et que je ne suis pas importuné chaque matin par les facteurs. Vous conclurez sans doute que j'ai largement le temps de préparer mon courrier. Hélas ! j'ai bien autre chose à faire. Si du moins j'avais su être court, en peu de temps j'aurais pu satisfaire beaucoup de monde. Mais je suis de ceux qui parlent ou écrivent beaucoup pour dire peu de choses, et le vers rongeur de Boileau — (fi ! le méchant calembour !) — m'a depuis longtemps condamné :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

Tout cela est pour vous dire que je suis pressé et que j'ai l'intention d'être bref.

Je suis littéralement débordé de besogne depuis deux mois. Lorsque l'an dernier les grands froids nous contraignirent à suspendre nos travaux, notre église avait l'aspect d'une remise. Elle était seulement entourée d'une couche de planches à l'extérieur. A l'intérieur, il n'y avait rien de fait. Impossible d'y travailler ; c'était une vraie glacière, et il n'y avait pas moyen de la chauffer. Et puis, quand on a les mains couvertes de grosses mitaines de peau, il n'est pas facile de tenir un clou. Nous dûmes donc nous enfermer en serre chaude (sic), et cela jusqu'à la fin de Juin. Le 27 de ce mois, la glace quitta la baie. C'est un spectacle imposant de voir cette masse énorme de glace, épaisse de deux à trois mètres, se déplacer, et, poussée par le vent et la marée, gagner le large. Malheur à l'imprudent qui serait surpris là-dessus. Il aurait bien pendant quelque temps une belle plate-forme pour se promener. Mais il arriverait un jour où la plate-forme lui manquerait sous les pieds, et alors... Le fait est déjà arrivé, et les victimes ne sont pas revenues dire ce qui s'était passé.

Donc, pour en revenir à mon sujet, notre église n'était pas terminée, et nous n'avions ni les clous ni le bois nécessaires. Monseigneur nous arriva le 5 Juillet, et nous apporta tout ce qui nous manquait. Mais en ce moment, chose que je n'osais prévoir, mon Supérieur dut me quit-

ter, pour raison de fatigue, et Monseigneur me laissa pour aller visiter ses autres missions. Je me trouvais bien seul, et je le suis encore depuis deux mois et demi. Outre le souci de mes paroissiens, j'avais la charge délicate de terminer tout l'intérieur de l'église.

Pour apprendre à nager, il faut se jeter à l'eau. Moi qui n'avais jamais touché un instrument, j'étais contraint par la nécessité de manier la scie, le marteau, etc. Sans forfanterie, je puis dire que j'ai fait des progrès. Monseigneur croyait que j'aurais pu être aidé des Esquimaux. Mais voilà, les quinze premiers jours, je les ai passés à soigner les malades et à me soigner moi-même, puisque la fantaisie m'a pris de me payer successivement la grippe et les oreillons. J'ai toujours pu cependant me tenir sur mes jambes, ce qui m'a permis de visiter régulièrement mes malades trois fois par jour, et de baptiser, à l'article de la mort, une femme de 75 ans environ. Lorsque cette crise fut passée, je me mis à l'église. Pas moyen d'avoir un aide. Le camp était déjà en partie abandonné, la saison étant avancée pour les chasseurs. Il ne restait que les vieux, les femmes et les enfants. Par bonheur, j'ai pu obtenir, pour cinq jours, un homme de la compagnie des marchands de fourrures. Sans lui, je ne sais pas comment je serais arrivé à faire le plafond. Enfin, tout est fini. Dites-vous bien que partout, au plafond, au côté et au plancher, il fallait mettre deux couches de planches avec du gros papier au milieu pour empêcher le froid, et vous aurez une idée du travail que cela représente pour un pauvre apprenti. J'ai donc le droit d'être content ; et j'espère que Monseigneur, arrivant ici aujourd'hui ou demain, le sera aussi. Tout n'est pas parfait, mais je crois que c'est convenable. Il ne me reste plus qu'à bien prier le bon Dieu dans ma chapelle, et à y faire prier le plus possible de monde. Par vos prières, n'est-ce pas, vous m'aidez à remplir mon église de fidèles. Car là est l'unique ambition du missionnaire : faire connaître et aimer le bon Dieu de toutes ces âmes qui croupissent dans l'ignorance de leur destinée et dans les vices de la nature déchue. »

(Après avoir dit combien il aime notre Bulletin, le Père continue) :

« Vous l'avouerez-vous ? Il est des heures où le *Bulletin*, quelque cher qu'il soit, ne me suffit pas. Alors, je me tourne vers ma pauvre bibliothèque et je regarde longtemps. Y a-t-il seulement un livre de cantiques pour que je puisse fredonner de temps en temps autre chose que mes invariables : la, la, la... Non, rien. Et bien des fois, je me suis dit : si je pouvais avoir ces cantiques, ces beaux cantiques entre tous qui ont jadis charmé ma jeunesse, que je serais heureux ! J'ai même souvent rêvé la nuit que ce précieux recueil m'était déjà parvenu, je ne me rappelle plus de la part de quel brave cœur. Mais enfin, je croyais

l'avoir, et je chantais, je chantais, pour rompre la monotonie de ma solitude, et j'avais déjà composé une belle lettre de remerciement pour mon donateur. M'est-il permis d'espérer que ce généreux ami, ce brave cœur sera parmi vous ? Je lui promets à l'avance un gros colis de sympathie assaisonnée de gratitude, une gerbe de prières, et peut-être un petit mot doux. Croyez bien que ce ne sera pas un luxe pour moi, et que mon vœu de pauvreté n'aura pas à en souffrir.

Je ne puis me résoudre à vous quitter, tant votre compagnie me plaît. Et pourtant, il le faut, ne serait-ce que pour préparer mon repas, puisque je suis mon cuisinier... »

Travaux de nos Anciens.

M. l'abbé Parcheminou vient de faire paraître : *Une paroisse cornouaillaise pendant la Révolution : Saint-Nic, ses monuments religieux*. 1 volume illustré de 115 pages. Librairie Guivarc'h, Quimper. Pour présenter cet ouvrage, nous croyons pouvoir nous contenter de reproduire l'éloge qui en a déjà été fait par le meilleur spécialiste de nos jours en histoire locale du Finistère :

« C'est une besogne digne d'un bon esprit, dit Honoré d'Urfé, que de rechercher curieusement l'antiquité et l'illustration du lieu qui vous a vu naître. » M. l'abbé Parcheminou a fait sienne cette pensée du vieil auteur de *l'Astrée*, et vient de publier, en un élégant petit volume à couverture historiée, orné de quatre belles phototypies, le résultat de ses longues et patientes recherches dans les archives de sa paroisse natale. Le tout constitue une excellente monographie, à joindre à la série encore trop courte de travaux de ce genre qui nous possédons sur notre département....

» L'ouvrage de M. l'abbé Parcheminou sera vivement apprécié, en premier lieu par ses compatriotes, qui y retrouveront les noms et les actes de leurs pères, et aussi par tous ceux qu'intéressent l'histoire locale bretonne et le passé de la Cornouaille. Nous savons que l'auteur prépare un travail sur les bandits de la Lieue de Grève, d'après les archives du présidial de Quimper. Souhaitons qu'il ne fasse pas trop longtemps attendre notre curiosité, et que sa monographie de Saint-Nic, alertement écrite, joliment présentée, suscite une belle émulation parmi beaucoup de ses confrères finistériens, à qui cette brochure si substantielle et si fouillée offrira un excellent modèle. »

G.

×

La vie de l'Abbé Jean Le Moal, par MM. Bosson, Morvan et Soubigou, a été présentée par le *Progrès du Finistère* dans les termes suivants :

« Ecrite par ses amis, cette brochure délicieuse fait

connaître, apprécier et aimer l'âme admirable d'un prêtre de chez nous, mort à trente ans, après avoir été partout, au collège, au séminaire, à la guerre, dans le professorat, un apôtre et un passionné des âmes. Elle mérite d'être mise entre les mains des jeunes de nos patronages, de nos cercles d'études et de nos écoles. Elle leur fera du bien, le plus grand bien. Le contact d'une âme d'élite vaut une retraite. »

S'adresser à M. Morvan, prof. à Saint-Vincent. 4 fr. 25 franco.

NOS MORTS

M. l'abbé Y. LE MAOUT (c. 1897) fut, au Petit comme au Grand Séminaire, un élève régulier, pieux et travailleur. Il aurait voulu être missionnaire, mais il se sentait trop faible de santé pour réaliser le rêve de sa première jeunesse. Vicaire de Gouesnou, de 1906 à 1919, il fut l'homme de Dieu et l'homme de tous. Il organisa pour les jeunes gens une retraite tous les ans et groupa les meilleurs d'entre eux dans un cercle qui prospéra rapidement. Un bulletin vivant, photocopié par lui, resserrait les liens du groupe et permettait au prêtre de mieux atteindre les hommes qui, eux aussi, furent bientôt organisés en des œuvres de caractère nettement chrétien. Toute l'activité de M. Le Maout fut orientée vers cet unique but : la gloire de Dieu.

La guerre montra de quelle trempe était l'âme de ce prêtre humble et doux. Voici en effet le témoignage d'un camarade qui a connu M. Le Maout à l'hôpital de Vannes et au front. « Le Maout s'est acquitté de ses fonctions avec un zèle vraiment admirable. Il faisait les besognes les plus répugnantes avec le sourire ; avec la même simplicité, il soignait les contagieux les plus divers et les moins intéressants ; sans un geste d'impatience, il veillait les fous les plus dangereux. » Jaloux des soldats qui souffraient pour le pays. M. Le Maout réussit à partir pour le front, comme brancardier. Il y fut encore l'homme du devoir. « A Prosnes, un carrefour est bombardé ; des soldats se précipitent dans notre abri, et nous disent : « un camarade est tombé blessé ». Sans attendre un ordre, sans hésitation, Le Maout et un caporal (les plus timides, croyait-on) saisissent un brancard, sortent et bientôt rentrent avec leur blessé. »

Après la guerre, les forces de M. Le Maout étaient épuisées et il dut quitter le ministère actif. Pendant 7 ans il fut chapelain des religieuses Ursulines de Quimperlé, consacrant tous ses loisirs à la lecture dont M. Duval, son premier recteur, avait avivé en lui le goût. En 1926, il dut se retirer chez lui, à Saint-Evarzec. Il y attendit la mort, en demandant aux exemples des saints dont il passa ses dernières années à lire les vies, le secret de se détacher complètement du monde et de faire jusqu'au bout la volonté de Dieu.

Le mercredi 6 Août, M. le Maout remit son âme entre les mains de son créateur.

×

L'abbé A. VICTOR (1927) est mort, chez ses parents au Conquet, quelques jours avant la fête des Anciens. Il était au Grand Séminaire de Beauvais, et déjà il entrevoyait le jour du sous-diaconat, où il s'engagerait irrévocablement au service de l'Eglise. Le bon Dieu a hâté l'heure de son sacrifice, et le pieux séminariste s'est soumis humblement à sa sainte volonté. Nous l'avons vu quinze jours avant sa mort. Miné par la fièvre, respirant avec peine, il avait encore le sourire pour nous accueillir, et se montra très reconnaissant des prières que ses amis de Saint-Vincent adressaient au ciel pour lui. La Sainte Vierge qu'il aimait beaucoup et ne cessait d'invoquer aura, nous l'espérons, pris son âme sous sa protection et l'aura introduite dans le paradis.

×

M. LE FUR est mort à Gouesnou, à l'âge de 95 ans. Avec M. Le Fur disparaît un témoin précieux du passé de Saint-Vincent, puisqu'il était le seul vivant qui eut connu les quatre Supérieurs au XIX^e siècle : MM. Kersaudy, Pouliquen, Le Moigne et Belbéoc'h. M. Le Fur n'a pas été élève du Petit Séminaire ; mais il était bien de la maison, pour lui avoir donné ses enfants, MM. Alain et Jean Le Fur, pour y avoir travaillé, comme boulanger, pendant 6 ans, et enfin pour être d'une famille qui a fourni tous les boulangers du collège, depuis « l'oncle Guillou », de Plabennec, jusqu'à « l'oncle François Rolland », qui mourut au collège en 1899 et repose au cimetière de Pont-Croix. Guillou était élève de M. Kersaudy à Saint-Pol ; et quand, en 1822, le maître fut nommé supérieur de Saint-Vincent, l'élève le suivit à Pont-Croix, en qualité de boulanger. Quant à « l'oncle François », on dit qu'il gâtait joliment ses neveux et que le « petit Jean » était souvent près du four, surtout en hiver.

Nous extrayons du *Courrier du Finistère*, les renseignements suivants :

« M. Le Fur naquit à Ploudaniel, en 1835. Sa mère,

excellente chrétienne, sut lui inspirer cette foi profonde qui le guidera toute sa vie. A 15 ans, il vint rejoindre à Saint-Vincent son frère Paul qui travaillait à la boulangerie. Six ans après, il s'engagea dans la Marine, et vit plusieurs fois l'Amérique du Sud. C'est au Pérou qu'il vit le premier train. Il eut le bonheur de contribuer deux fois à sauver la vie de Garcia Moreno, ce vaillant chevalier du Pape et de l'Eglise. Il prit part à l'expédition du Mexique et sa bravoure fut récompensée par la médaille commémorative de l'expédition.

A la fin de son congé, il quitta la marine et en 1886, il se fixa comme boulanger à Lambézellec. Il y restera 20 ans, donnant à tous l'exemple des plus belles vertus chrétiennes. Il se dépensa notamment pour assurer la création d'une école chrétienne à Kérinou, après l'expulsion des Frères.

En 1886, M. Le Fur crut qu'il était temps pour lui de se préparer à son éternité. Fatigué des affaires de ce monde, qui le séparaient de son Dieu, il se retira dans sa propriété de Kergroaz, en Gouesnou. Il y vécut 40 ans, uniquement occupé de son âme et des intérêts de Dieu.

La seule charge qu'il accepta, fut celle de président du Conseil paroissial. Il exerça ces fonctions pendant de longues années, et c'est pour reconnaître un dévouement si désintéressé que Mgr Duparc, en 1929, lui remit la médaille d'argent du Mérite diocésain.

Jamais décoration ne fut mieux placée. M. Le Fur, en effet, a été un véritable serviteur de l'Eglise. Une foi ardente animait toute sa vie : jusqu'à ses derniers jours, on le voyait le dimanche arriver à l'église pour recevoir le pain des forts. Il s'en retournait chez lui prendre son petit déjeuner, pour revenir encore assister à la grand'messe. L'après-midi, pour les vêpres, M. Le Fur était encore au premier rang, entouré de toute sa famille. Rentré à la maison, il se retirait dans sa chambre ; et là, à genoux devant son crucifix, il prolongeait jusqu'au soir la méditation qu'il avait commencée le matin avec le Dieu de l'Eucharistie. »

Que M. Alain Le Fur, maire de Gouesnou, MM. Jean et René Le Fur, et leurs familles trouvent ici l'expression de nos religieuses condoléances.

L'abbé Marc LARNICOL (1900-1930). — Grande fut la stupeur à Pont-Croix d'apprendre, le mardi 3 Novembre, que M. Larnicol était gravement malade, mourant peut-être. Les maux d'oreilles qui le gênaient depuis quelque temps, mais qui, au dire des médecins, n'offraient aucune gravité, avaient provoqué une méningite foudroyante. Le mercredi et le jeudi, M. Larnicol se trouva mieux, il plaisantait même ; mais, dès le vendredi, la fièvre monta. Le malade reçut avec reconnaissance les derniers sacrements, et le lundi 9, à midi, il mourait entouré de ses parents et de ses confrères.

La foule qui se pressait à son enterrement, les nombreux Pontécruziens qui accompagnèrent le corps jusqu'à Pont-l'Abbé montrèrent bien de quelle sympathie jouissait le disparu et quels regrets il laisse chez tous ceux qui l'ont connu.

Après avoir reçu le sous-diaconat en 1922, M. Larnicol vint à Pont-Croix comme maître d'école. Il aimait beaucoup ses élèves et s'en faisait aimer par sa générosité, son entrain, sa jeunesse et sa gaieté. Tout dévoué à « ses mous-ses », il leur consacrait les jours de congé et même une bonne partie de ses vacances. Tout ce qu'il avait était pour ses enfants, et il ne savait pas compter quand il s'agissait de leur faire plaisir.

La classe finie, M. Larnicol devenait volontiers l'auxiliaire du Directeur du Patronage ; il faisait merveille comme directeur de gymnastique, machiniste ou opérateur. Sa bonne volonté ne se lassait jamais. Grâce à sa jeunesse, à son tempérament optimiste, il oubliait vite les difficultés et il repartait de l'avant avec une nouvelle ardeur.

Bon paroissien de Pont-l'Abbé, il avait une dévotion filiale pour Notre-Dame des Carmes, dont il parlait encore dans son délire et qui le calmait par son sourire.

Puissent les jeunes gens pour lesquels il a dépensé ses forces rester fidèles aux leçons qu'il leur a prêchées par la parole et par l'exemple.

Qu'ils aiment l'Eglise, l'école et le patronage.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr., 10 fr. étudiants) ou donné une somme pour les mosaïques de la chapelle :

MM. Abjean, Tréméoc ; Arhan, Lambézellec ; Auffret, Séminaire ; Bacon, Quimper ; Béchenec, Périgueux ; Belbéoc'h, Saint-Hernin ; Bélec, Ploudiry ; Bellec, Trégunc ; Bernard, Cast ; Blaize, Plouyé ; Blanchard (Lot-et-Garonne) ; Bodénez, Morlaix ; Bossennec, Saint-Servais ; Bossier, Plonéour-Lanvern ; Bourdon, Séminaire ; Boussard, Brest ; Boutier François, Pont-Croix ; chanoine Branquet, Le Relecq-Kerhuon.

MM. Caradec, Ploaré ; Cariou, Plogonnec ; Castrec, Douarnenez ; chanoine Caugaut, Le Nivot ; Celton, Modane ; Coathalem, Séminaire ; Colin, Douarnenez ; Corre Jean, Quimper ; Cozan, Lohuec (C.-du-N.) ; Crenn, Mont-

fort-sur-Meu ; Crenn, Gouézec ; D^r Dewing, La Ferté-Bernard ; D'Hervais, soldat ; Donnart, Nantes ; Du Rest, Pont-Croix.

MM. Fitamant, Forbach ; chanoine Gadon, Quimperlé ; Gargadennec, Brennilis ; Gargadennec, Roscoff ; Goarin, Fouesnant ; Gogail, Brest ; Gourlaouen, Bourg-Blanc ; Gourlaouen, Douarnenez ; Guerneur, Kerbonne ; Guilcher, Alexis, Ile-de-Sein ; Guilcher Jean, Ile-de-Sein ; Guillou, Ile-Tudy ; Guillou, école Saint-Louis, Brest ; Guillou, collège Lesneven ; Guyader, Orléans ; Guyomar, Landeleau ; Guyonvarc'h, Quimperlé ; Mmes J.-P. Guilcher et Martin Guilcher, Ile-de-Sein.

MM. Halléguen, Quimper ; Hémidy, Quéménéven ; Henry, Brest ; Heurté, Lesneven ; Jaffrès, Guissény ; Jan, Quimper ; Kéribin, Le Juch ; Kérisit, Audierne ; Kervarec (père et fils), Plouhinec.

MM. Ladan, Locunolé ; Lardic, Landerneau ; Le Bléis, Landéda ; Le Borgne, Séminaire ; Le Burel, Concarneau ; Le Cann, Plonévez-du-Faou ; Le Doaré, Locronan ; Le Fur, Gouesnou ; Saïk ar Gall, Plabennec ; Le Gall, Plouzané ; Le Gall, Saint-Louis, Brest ; Le Grand, Plogonnec ; Le Guen, Séminaire ; chanoine Le Jollec, Quimper ; Le Lec, Cléden-Poher ; Le Mell, Lesconil ; Le Nerrant, Elliant ; Le Roux, Ergué-Gabéric ; Le Roy, Gouézec ; Le Saux, Lennon ; Le Tiec G^{me}, Pont-Croix ; Mlle Le Grannec, Pleyben ; M. et Mme Marrec, Morlaix.

MM. Manuel, Briec ; Mao, Sibiril ; Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Marzin, Landrévarzec ; Mazé, Brest ; Meingan, Quimper ; Montfort, Le Passage-Lanriec ; Mme Félix Milliner, Ile-de-Sein.

MM. Nizy, Brest ; Ollu, Séminaire ; Paul, Plonéour-Lanvern ; Pelléter, Séminaire ; Pennec, Edern ; chanoine Picart, Roscoff ; Pichon, soldat ; Piton, Longwy ; Poquet, Plomodiern ; Quéméré, Combrit ; Quinquis, Lescongar, Plouhinec ; D^r Quintin, Plouescat.

MM. Richard, Arzano ; Riou, Esquibien ; Riou, Commana ; Saccadas, Saint-Pol-de-Léon ; Salaün, Brest ; Sergent, Meilars ; Sergent, Séminaire ; Tanneau, Kerfeunteun ; Thomas, Douarnenez ; Tirilly, Saint-Ségal ; R. P. Trébaol, Rome ; Uguen, Kerlouan.

Liste arrêtée le 17 Novembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



CARTHAGE

*Plus particulièrement dédié aux
Congressistes du Finistère (1).*

Salâmbô ! Hamilcar ! Carthage ! Sainte-Monique ! Que de fois avez-vous entendu ces noms retentir à vos oreilles, comme une agréable musique, pendant ces inoubliables journées du Congrès Eucharistique de Carthage (2). Et l'on demeure stupéfait qu'à être ainsi proférés, ils causent si peu d'émotion. Les guerres puniques, la lutte entre l'esprit sémite et l'esprit romain, le roman de Flaubert, les souvenirs à peine moins profanes de Saint-Augustin et de Monique sa mère, tout cela cependant se trouve rassemblé dans ce petit espace, que jalonnent quelques stations de tramway. Un des lieux de la terre où se trouve accumulé le plus d'histoire et de légende.

Les hommes n'ont pas coutume d'affluer aux mauvais endroits. Pourquoi sont-ils venus ici, les uns après les autres ! Pourquoi leurs civilisations s'y sont-elles succédées, les ruines s'entassant sur les ruines, les murailles sur les murailles, les symboles sur les symboles ? Cela, je le saurai tout à l'heure, non en restant dans cette carrière, où les siècles puisent tour à tour, ni en examinant les pierres de Carthage à la loupe, mais en gravissant la colline sur laquelle est bâti le village de Sidi-Bou-Saïd que vous aperceviez si bien de votre campement.

La bourgade de Sidi-Bou-Saïd se redresse avec le promontoire comme une grande dalle blanche. On en revient toujours dans ce pays, à cette sensation sommaire de blanc et de bleu, qui vous emplit le regard délicieusement.

La rue principale fonce vers l'obstacle, dédaignant des courbes savantes qui relient les différences de niveau. De

(1) Parmi lesquels se trouvaient un nombre assez imposant d'Anciens de Saint-Vincent.

(2) Du 7 au 11 Mai 1930.

hautes murailles la dirigent vers un petit café maure, juché au sommet d'un grand escalier aux balustres de bois sculpté. Le minaret de la mosquée la domine. A droite, on a des échappées sur la mer ; à gauche, sur des raidillons pavés qui montent jusqu'au ciel. Au pied de chacune de ces murailles une boutique s'accroche. Un visage attentif, immobile dans la pénombre, regarde le passant. sant.

En contre-bas des degrés largement étalés en éventail, j'aperçois sur un banc un manteau noir, d'un noir profond, puis un manteau vert, d'un vert acide qui se détachent à merveille sur le fond de chaux éclatante. Le manteau vert est porté par un nègre à tête de roi mage dans la magnificence des adorations orientales. C'est le saint du pays. Il a, paraît-il, le don d'ubiquité. On l'a vu à la fois à Constantinople et à Sidi-Bou-Saïd. Il est rare qu'il se mêle ainsi aux habitants ; à l'ordinaire il ne leur adresse pas la parole. Aujourd'hui il est assis au milieu d'eux. Miracle ! Que va-t-il arriver ?

Au delà de ce groupe, la rue tourne brusquement sur elle-même, pour recommencer l'ascension de la colline. Voici la porte de la mosquée. Seuls peuvent y pénétrer les disciples de Mahomet. Je m'égare au fond d'une impasse qui aboutit à une petite cour avec un puits datant pour le moins de l'époque romaine. Sur le seuil d'une maison, une petite fille non voilée, enveloppée de blanc, me sourit. Je suis tout à ces images de paix terrestre quand un bourdonnement sourd derrière les murs grandit, éclate au débouché de la ruelle. Un enterrement. Deux hommes portent sur leurs épaules la civière. Une soie bleu pâle, brodée d'argent recouvre le cadavre maintenu dans ses bandelettes et retombe de chaque côté du brancard. D'autres hommes suivent en chantant. Un rythme accéléré, rien de triste. On va ainsi de la demeure au cimetière sans passer par la mosquée.

Le cimetière a, lui aussi, quelque chose de souriant. Dans l'herbe les tombes s'allongent orientées vers la Mecque. Une tuile vernissée fichée droit du côté de la tête, des dalles toutes unies, sans un nom, une petite coupe ménagée au milieu, pour recueillir l'eau de la pluie, afin que les oiseaux s'y désaltèrent et réjouissent de leur voix mélodieuse le sommeil des morts... Parmi les tombes si simples, comme il plaît à Allah, un monument, un seul ; il ne signale pas la richesse mais la sainteté. La coupole abrite les restes d'un homme vénéré dans le pays. Aucune porte n'interdit l'accès des cimetières arabes ; aucun signe extérieur n'indique la personnalité ou la condition sociale de ceux qui dorment là ; aucun luxe ; aucune insolence mondaine ne s'y remarque. Les dalles disparaissent presque sous les herbes hautes, parsemées d'ozalis, qui frémissent sous les molles caresses du vent.



A CARTHAGE. — Les Croisés passent sous l'Arc de Triomphe pour se rendre à l'Arène.

Par le chemin montant, une femme s'avance enveloppée dans un voile blanc, portant une amphore et semblable elle-même à une amphore, tellement ici les personnes et les choses revêtent facilement des formes sculpturales. La vie musulmane rejoint ici la vie antique.

La mer est d'un bleu de cobalt. A peine agitée, elle prend aujourd'hui le ton moelleux de ces faïences sculptées dont le relief s'accuse à peine. Les îles de Djimour, que les Italiens appellent Zimbra et Zimbretta, comme des filles de Naples, conduisent mes regards de bordée en bordée jusqu'à la rive opposée du golfe. Cette rive se perd au large, en un promontoire pâle couronné de nuages qui, dilués dans un rose poudré, semblent une montagne neigeuse. Au ras de la terre et des eaux, un trait de blanc gras qui tremble : Soliman, un village construit par les Maures chassés d'Espagne, A peu près dans la même direction, les deux bosses jumelées de Bou-Korneïn, où l'on sacrifiait à Moloch. Barrant enfin l'horizon, le cône ébréché de la montagne de Plomb.

Ainsi chaque nuance, chaque contour est comme un échantillonnage de palette bien conduit, une nécessité de dessin. Si je poursuis le cercle de ma contemplation, je relie par une même chaîne Tunis la Blanche étagée là-bas, en pente douce, plus près son chenal maritime, et, plus près encore, les collines inspirées de Carthage. En contre-bas, sur la droite, une plaine, d'un vert tendre, sur laquelle les nuages promènent une ombre mauve, s'en va buter contre les montagnes de Bizerte. Enfin, terminant le cycle, les terres grises de Gamart m'indiquent les réserves d'argiles où puisèrent les potiers de jadis.

×

En quelques secondes, ma pensée, gagnant presque de vitesse sur mes yeux, réunit la scène de l'Eneïde, les aventures de l'Odyssée, les comptoirs des Phéniciens et des Carthaginois, les champs de bataille des Romains, le décor de Sâlabô, l'Ifrikda des Arabes et des Andalous.

Que de substance, quelle matière, quel tableau d'histoire ! La concentration en un seul lieu de tant de légendes, de tant de faits, de tant de noms dont chacun implique un effort gigantesque, une passion surhumaine, un désir d'héroïsme, serait capable de m'incliner à l'éloquence ; mais je n'ai aucun goût pour le panégyrique ; il se trouve même qu'une telle saturation, loin de m'entraîner au delà de toute mesure, me donne au contraire l'envie impertinente de juger, d'être sévère. Oui, sévère pour les humains qui osèrent, par intérêt sans doute, par orgueil peut-être, s'établir successivement, inlassablement, à l'endroit même où tant d'autres, qui avaient cru bâtir pour l'éternité, durent s'effacer et disparaître.

Tout coule, disait Héraclide. Est-ce que ce vieil adage de-

meuré la seule formule possible de cette anthologie de la haine qui conclut au néant ?

Mieux vaut encore se rattacher au *Discours sur l'histoire universelle*, et voir avec Bossuet, la Providence gouvernant de haut les peuples et les rois, tout en respectant la liberté humaine.

Quoi qu'il en soit du lourd passé de gloire qui enveloppe comme d'une chape magnifique le sol carthaginois, il demeure incontestable que ce prestigieux Congrès de Carthage semble la préface fulgurante d'une nouvelle épopée dont les pages auront des clartés d'Épiphanie et des reflets d'Ostensoir.

MARTIAL QUINQUIS,

Consulat de France. Tunis.



COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Le Gall, Plouzennec. — *Dissertation* : Plouzennec, Le Gall.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : Le Guellec, Le Pape, Le Berre, Le Moal. — *Thème latin* : Le Borgne, Le Treut, Calvary, Le Guellec, Boucher. — *Version grecque* : Calvary, Lozac'hmeur, Le Moal, Le Guellec, Nicolas. — *Thème grec* : Le Borgne, Calvary, Le Treut, Guéguen, Le Guellec.

DEUXIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Uguen, F. Férec. — *Thème latin* : Péron, Uguen, Biger. — *Version grecque* : Blouët, Caudan. — *Thème grec* : Le Du Daniel, Blouët. — *Narration* : Caudan, Le Moigne, Uguen.

DEUXIÈME ROUGE. — *Version latine* : Ménez, Le Doze. — *Thème latin* : Monot, Michel, Le Doze. — *Version grecque* : Ségalen, Guennou ; Guillerm, Guyomard. — *Thème grec* : Michel, Ségalen, Ménez. — *Narration* : Le Doze, Michel, Guennou.

TROISIÈME. — *Version latine* : Bonis, Guilly, Dantec, Kérivel, Cornic. — *Thème latin* : Cornic, Dantec, Sez nec, Gorrec, Bonis. — *Version grecque* : Hervé, Bizien, Gorrec, Cornic, Guilly. — *Thème grec* : Gorrec, Milbeau, Jaïn, Bonis, Dantec. — *Narration* : Dantec, Dérout, Ménesguen, Cornic, Lucas.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : Gaonac'h, Breton, Pavec, Cuzon, Douget. — *Version latine* : Cuzon, Tanneau, Quintin, Haléguen, Penn. — *Thème latin* : Gaonac'h, Castel, Penn, Boulic. — *Version grecque* : Breton, Gaonac'h, Cuzon, Tanneau, Penn. — *Thème grec* : Le Brun, Gaonac'h, Boulic, Cuzon, J. Granec.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Tréiz, L. Le Bruñ, Quéré, Guéguen. — *Version latine* : Le Meur Ch., Tréiz, L. Le Brun, Quéré. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Tréiz. — *Narration* : Le Bot, Treiz, Lozac'hmeur. — *Analyse* : Treiz, Lozac'hmeur, Quéré, Kervran.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Le Lann, Daniélou, Le Pemp, Douguet. — *Version latine* : Daniélou, Le Pemp, Boussard, Douguet. — *Thème latin* : Daniélou, Le Pemp, Kervnion, Abiven. — *Narration* : Daniélou, Le Lann, Le Pemp, Largentou. — *Analyse* : Le Pemp, Boussard, Henry, Daniélou.

SIXIÈME BLANCHE. — *Examen d'entrée* : Horellou, Sagot, Coathalem, Tallec, Feunteun, Kervella. — *Orthographe* : Tallec, Horellou, Goyat, Le Jollec, Renévot. — *Analyse* : Jacoby, Sagot, Feunteun, Coathalem, Damoy, Péron. — *Rédaction* : Le Jollec, Pérennou, Horellou, Sagot, Feunteun. — *Grammaire française* : Horellou, Boudin, Le Jollec, Sagot, Jacoby.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Jaffry, Jadé, Alf. Floc'h, Bilien. — *Analyse* : Alf. Floc'h, P.-J. Le Pemp, Nic. Castel, Bilien. — *Rédaction* : Jaffry, Chatalic, Ansquer, Urvoas. — *Orthographe* : Y. Castel, Alf. Floc'h, P. Birou, M. Quémeneur.

SIXIÈME BLANCHE. — Horellou, Jacoby, Boudin, Tallec, Feunteun, Le Borgne, Renévot, Le Jollec, Péron, Kervella, E. Le Donje, Grall, Le Gall, Danion, Gézégou, Boulanger, Quéré, Dougét, Plouhinec, Coathalem.

SIXIÈME ROUGE. — Jadé, Jaffry, L'Helguen, Barc, Bilien, Al. Floch, N. Castel, Birou, Urvoas.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PHILOSOPHIE. — Plouzenec, Le Gall, Le Corre.

PREMIÈRE. — Calvary, Le Treut, Le Borgne, Le Moal, Toulemont, Le Guellec, Le Grand, Canvel, Cochou, Le Pape.

SECONDE BLANCHE. — Bothorel.

DEUXIÈME ROUGE. — Michel.

TROISIÈME. — Dantec, Cornic, Bonis, Guilly, Dérout, Gorrec, Bronnec, Lucas.

QUATRIÈME. — Cuzon, Gaonac'h, Boulic, Le Brun.

CINQUIÈME BLANCHE. — Lozac'hmeur, Baraer, Le Meur, Guéguen, Tréiz, Kervran, Coadou.

CINQUIÈME ROUGE. — Le Pemp, Daniélou, Huitric, Le Borgne, Le Lann, Abiven, Douguet, Henry.

Le Gérant : H. QUERSY.

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



*Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.*

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÈNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains -:- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

A LOUER

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— Près de l'Église Saint-Mathieu. —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21 21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 0.